



**HAL**  
open science

## Le mystère turc : le parti de la justice et du développement, ou l’"inusure" du pouvoir

Max-Valentin Robert

► **To cite this version:**

Max-Valentin Robert. Le mystère turc : le parti de la justice et du développement, ou l’"inusure" du pouvoir. Science politique. 2015. dumas-01278082

**HAL Id: dumas-01278082**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01278082>**

Submitted on 23 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vous allez consulter un mémoire réalisé par un étudiant dans le cadre de sa scolarité à Sciences Po Grenoble. L'établissement ne pourra être tenu pour responsable des propos contenus dans ce travail.

Afin de respecter la législation sur le droit d'auteur, ce mémoire est diffusé sur Internet en version protégée sans les annexes. La version intégrale est uniquement disponible en intranet.

**UNIVERSITE DE GRENOBLE-ALPES**

**IEP DE GRENOBLE**

*Max-Valentin ROBERT*

*Master « Sciences de gouvernement comparées »*

## **LE MYSTERE TURC**

**LE PARTI DE LA JUSTICE ET DU DEVELOPPEMENT, OU L'« INUSURE » DU POUVOIR**



Mars 2014 : des militants de l'AKP font campagne dans l'arrondissement stambouliote de Şişli (source : collection privée de l'auteur)

**MEMOIRE DE RECHERCHE DE DEUXIEME ANNEE DE MASTER**

**SOUS LA DIRECTION DU PR. PIERRE MARTIN**

**ANNEE UNIVERSITAIRE 2014-2015**



**UNIVERSITE DE GRENOBLE-ALPES**

**IEP DE GRENOBLE**

*Max-Valentin ROBERT*

*Master « Sciences de gouvernement comparées »*

## **LE MYSTERE TURC**

**LE PARTI DE LA JUSTICE ET DU DEVELOPPEMENT, OU L'« INUSURE » DU POUVOIR**

**MEMOIRE DE RECHERCHE DE DEUXIEME ANNEE DE MASTER**

**SOUS LA DIRECTION DU PR. PIERRE MARTIN**

**ANNEE UNIVERSITAIRE 2014-2015**

## REMERCIEMENTS

L'élaboration de ce travail n'aurait pu être possible sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes, vis-à-vis desquelles je veux exprimer ici mes remerciements les plus cordiaux.

En premier lieu, je souhaite exprimer ma sincère gratitude à l'égard de M. Pierre Martin pour son encadrement, son regard avisé, sa disponibilité et sa patience. Sans ses références variées, ses conseils multiples et ses remarques judicieuses, ce mémoire n'aurait certainement pas pu aboutir sous sa forme actuelle.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement Mme Esra Atuk pour les ressources électorales qu'elle m'a suggérées, ainsi que pour le temps qu'elle m'a accordé pour discuter de ce mémoire. Ma reconnaissance va également à M. Emmanuel Todd pour les éléments bibliographiques vers lesquels il m'a orienté, ainsi qu'à M. Jean Marcou et à Mme Elise Massicard pour les données qu'ils m'ont respectivement indiquées. Je désire aussi exprimer ma gratitude envers Mme Martine Kaluszynski et Mme Elsa Guillaot pour leurs commentaires relatifs à ce travail, et envers Mme Cilia Martin, Mme Loubna Lamrhari et M. Yohanan Benhaim pour avoir aiguisé ma curiosité à l'égard de la vie politique turque. Je remercie également M. Ahmet Kuyuş pour m'avoir enseigné l'histoire politique de ce pays. De même, j'adresse ma reconnaissance à M. Cal Le Gall pour m'avoir initié à la littérature relative au « vote économique ».

Mon extrême gratitude va aussi à M. Hamit Bozarlan pour l'entretien qu'il m'a gracieusement octroyé. Un grand merci aussi à « Füsün » et « Volkan » pour le temps qu'ils m'ont chacun accordé.

Je remercie du fond du coeur mes amis de Sciences Po Grenoble, dont les conseils, le soutien moral, les suggestions et les ressources qu'ils m'ont fait parvenir se sont avérés extrêmement utiles : M. Tristan Guerra, M. Romain Julien, M. Jules Subervie, Mme Maëla Cariou, M. François Hiraux, M. Cyril Martin, M. Baptiste Mollard et Mme Floriane Bordelais ont tous apporté leur pierre à la construction de ce mémoire.

Merci à Mme Büşra Zeyrek pour l'aide qu'elle m'a apportée. Je remercie aussi Mme Elif Fraisse pour les ressources qu'elle m'a conseillées. Un grand merci aux étudiants de l'Université Galatasaray et (plus généralement) à mes amis turcs, qui ont contribué (chacun à leur manière) à me faire découvrir les multiples facettes de cette société. Mes remerciements vont aussi à Mme Huriye Gül, pour sa bienveillance et son dévouement.

Enfin, les mots resteront bien creux pour exprimer l'immense reconnaissance que je ressens à l'égard de mes parents et de ma sœur, dont le soutien a toujours été sans failles. Même si leur dévouement et leur patience ne peuvent être exprimés à travers de simples paroles, je tiens à leur exprimer ici mon infinie gratitude.

## RESUME/ABSTRACT

Lors des élections locales du 30 mars 2014, le Parti de la Justice et du Développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP) a remporté son huitième scrutin consécutif depuis sa création (en 2001). Puis, le 10 août 2014, le Premier ministre sortant et dirigeant de ce mouvement (Recep Tayyip Erdoğan) remporta l'élection présidentielle dès le premier tour. De prime abord, les victoires constantes de l'AKP pourraient nous étonner : en effet, la période pré-électorale fut caractérisée par un contexte extrêmement tendu pour le gouvernement (protestations du Parc Gezi, scandales financiers, affrontement avec la confrérie de Fethullah Gülen, etc). En nous inspirant de la théorie de Lipset et Rokkan, nous étudierons la formation du système partisan turc et de ses clivages (dans lesquels l'AKP et ses opposants se situent encore aujourd'hui). Ensuite, nous constaterons que le succès de cette formation conservatrice s'appuie sur son bilan économique et ses positionnements idéologiques, ainsi que sur une large base électorale construite autour de divers facteurs politiques et sociologiques.

*Mots clés* : Turquie, AKP, droite, élections, clivages, enjeu électoral

During the local elections of 30 March 2014, the Justice and Development Party (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP) won its eighth consecutive poll since its creation (in 2001). Then, on 10 August 2014, the outgoing Prime Minister and leader of this movement (Recep Tayyip Erdoğan) won the presidential election in the first round. At first glance, these continued victories of the AKP could surprise us : indeed, the pre-election period was characterized by an extremely tense situation for the government (Gezi Park protests, financial scandals, clash with the brotherhood of Fethullah Gülen, etc). Taking inspiration from the theory of Lipset and Rokkan, we will study the formation of the Turkish party system and its cleavages (wherein the AKP and its opponents always are situated nowadays). Afterwards, we will notice that the success of this conservative organization is based on its economic balance sheet and its ideological positioning, as well as a broad electoral base built around different political and sociological factors.

*Key words* : Turkey, AKP, right, elections, cleavages, issue voting



## SIGLES UTILISES

**AKP** : *Adalet ve Kalkınma Partisi*, Parti de la Justice et du Développement

**ANAP** : *Anavatan Partisi*, Parti de la Mère-Patrie

**AP** : *Adalet Partisi*, Parti de la Justice

**BBP** : *Büyük Birlik Partisi*, Parti de la Grande Unité

**BDP** : *Bariş ve Demokrasi Partisi*, Parti de la Paix et de la Démocratie

**BP** : *Birlik Partisi*, Parti de l'Unité

**BTP** : *Bağımsız Türkiye Partisi*, Parti de la Turquie Indépendante

**CGP** : *Cumhuriyetçi Güven Partisi*, Parti Républicain de la Confiance

**CHP** : *Cumhuriyet Halk Partisi*, Parti Républicain du Peuple

**CKMP** : *Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi*, Parti Républicain et Paysan de la Nation

**CMP** : *Cumhuriyetçi Millet Partisi*, Parti Républicain de la Nation

**ÇHD** : *Çağdaş Hukukçular Derneği*, Association des Avocats Progressistes

**DDKO** : *Devrimci Doğu Kültür Ocakları*, Foyers Révolutionnaires Culturels de l'Est

**DHP** : *Demokratik Halk Partisi*, Parti Démocratique du Peuple

**DİSK** : *Türkiye Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu*, Confédération des Syndicats Révolutionnaires de Turquie

**DP** : *Demokrat Parti*, Parti Démocrate

**DSP** : *Demokratik Sol Parti*, Parti de la Gauche Démocratique

**DTP** : *Demokrat Türkiye Partisi*, Parti de la Turquie Démocratique

**DYP** : *Doğru Yol Partisi*, Parti de la Juste Voie

**EQLS** : *European Quality of Life Surveys*, Etudes Européennes sur la Qualité de Vie

**FMI** : Fonds Monétaire International

**FP** : *Fazilet Partisi*, Parti de la Vertu

**GP** : *Genç Parti*, Parti Jeune

**GP** : *Güven Partisi*, Parti de la Confiance

**HADEP** : *Halkın Demokrasi Partisi*, Parti de la Démocratie du Peuple

**HDP** : *Halkların Demokratik Partisi*, Parti Démocratique des Peuples

**HP** : *Halkçı Parti*, Parti Populiste

**HP** : *Hürriyet Partisi*, Parti de la Liberté

**HÜDA-PAR** : *Hür Dava Partisi*, Parti de la Libre Cause

**IDH** : indice de développement humain

**İP** : *İşçi Partisi*, Parti des Travailleurs

**KADEM** : *Kadın ve Demokrasi Derneği*, Association pour les Femmes et la Démocratie

**KUK** : *Kurdistan Ulusal Kurtuluşçuları*, Libérateurs Nationaux du Kurdistan

**MBK** : *Milli Birlik Komitesi*, Comité d'Union Nationale

**MCH** : *Milliyetçi Cephe Hükümeti*, Gouvernement de Front Nationaliste

**MÇP** : *Milliyetçi Çalışma Partisi*, Parti du Travail Nationaliste

**MDP** : *Milliyetçi Demokrasi Partisi*, Parti de la Démocratie Nationaliste

**MG** : *Millî Görüş*, Vision Nationale

**MGK** : *Milli Güvenlik Kurulu*, Conseil National de Sécurité

**MHP** : *Milliyetçi Hareket Partisi*, Parti d'Action Nationaliste

**MİT** : *Millî İstihbarat Teşkilatı*, Organisation du Renseignement National

**MNP** : *Milli Nizam Partisi*, Parti de l'Ordre National

**MP** : *Millet Partisi*, Parti de la Nation

**MSP** : *Milli Selamet Partisi*, Parti du Salut National

**MÜSIAD** : *Müstakil Sanayici ve İşadamları Derneği*, Association des Industriels et Hommes d'Affaires Indépendants

**OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique

**OCI** : Organisation de la Conférence Islamique

**ODIHR** : *Office for Democratic Institutions and Human Rights*, Bureau pour les Institutions Démocratiques et les Droits de l'Homme

**ONG** : organisation non-gouvernementale

**ONU** : Organisation des Nations Unies

**OSCE** : Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe

**OTAN** : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

**PKK** : *Partiya Karkerên Kurdistan*, Parti des Travailleurs du Kurdistan

**PME-PMI** : petites et moyennes entreprises – petites et moyennes industries

**PIB** : Produit intérieur brut

**RP** : *Refah Partisi*, Parti de la Prospérité

**SHP** : *Sosyaldemokrat Halkçı Parti*, Parti Social-démocrate Populiste

**SP** : *Saadet Partisi*, Parti de la Félicité

**TBMM** : *Türkiye Büyük Millet Meclisi*, Grande Assemblée Nationale de Turquie

**TBP** : *Türkiye Birlik Partisi*, Parti de l'Unité de la Turquie

**TCF** : *Terakkiperver Cumhuriyet Fırkası*, Parti Républicain Progressiste

**TİP** : *Türkiye İşçi Partisi*, Parti Ouvrier de Turquie

**TKP** : *Türkiye Köylü Partisi*, Parti Paysan de Turquie

**TRT** : *Türkiye Radyo ve Televizyon Kurumu*, Corporation de la Radio et de la Télévision de Turquie

**TÜSIAD** : *Türk Sanayicileri ve İşadamları Derneği*, Association des Industriels et des Hommes d'Affaires Turcs

**UE** : Union européenne

**URSS** : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

**YP** : *Yurt Partisi*, Parti de la Patrie

**YTP** : *Yeni Türkiye Partisi*, Parti de la Nouvelle Turquie

*A la mémoire de mes grands-parents*

## INTRODUCTION

« Notre nation a envoyé un message très net à la Turquie et au monde : “Nous sommes ici, nous défendons ce pays”, voilà son message. [...] Notre nation a montré son opposition à ce que la direction de la Turquie soit déterminée par des voies autres que la politique. [...] La politique immorale a perdu. La politique des cassettes, des montages [...] a perdu.<sup>1</sup> » C’est par ces propos que Recep Tayyip Erdoğan accueillit les résultats des élections locales du 30 mars 2014. Le même ton triomphaliste fut employé suite à l’élection présidentielle du 10 août. Après sa victoire, le Premier ministre sortant déclara : « Je vous remercie de tout mon cœur pour cette journée historique, une nuit de trophée pour la démocratie et la volonté nationale. Toute la Turquie a gagné aujourd’hui. [...] Aujourd’hui nous fermons une ère et entrons dans une nouvelle ère<sup>2</sup> ».

Effectivement, l’on assista (durant ces deux consultations) à de véritables raz-de-marée électoraux en faveur de l’AKP (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, Parti de la Justice et du Développement). Toutefois, avant d’étudier les résultats obtenus par cette formation islamo-conservatrice (qui exerce le pouvoir depuis 2002), il convient de rappeler les modes de scrutins dans le cadre desquels ces succès eurent lieu. Centrons-nous, tout d’abord, sur les élections locales<sup>3</sup> de mars 2014 : ce scrutin fut le premier organisé après l’adoption (en décembre 2012) de la Loi N°6360 sur les Municipalités Métropolitaines, qui institua quatorze communes supplémentaires de ce type en plus des seize déjà existantes<sup>4</sup>. Par conséquent, la proportion de Turcs résidant dans les municipalités métropolitaines progressa de 47 à 73 % entre 2012 et 2014, et ces dernières représentent désormais 50 % du territoire turc (contre 30 % auparavant)<sup>5</sup>. En outre, cette réforme imposa une extension du territoire des municipalités métropolitaines à l’échelon provincial, ce qui entraîna la suppression de 16 082 villages, de 1 591 petites villes et de trente provinces au statut administratif spécifique<sup>6</sup>. Or, étant donné que la majorité des électeurs turcs réside dorénavant dans des municipalités métropolitaines, ces derniers furent donc particulièrement sollicités lors du scrutin de mars 2014 : les habitants de ce type de municipalités devaient non seulement voter pour le maire de la métropole, mais également

---

<sup>1</sup> Cité dans ANDLAUER Anne, « Elections municipales – Erdogan sort vainqueur et renforcé des urnes », *Le Petit Journal d’Istanbul*, 31 mars 2014.

<sup>2</sup> Cité dans « As it happened : Erdoğan vows “new era” after elected Turkey’s 12th president », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

<sup>3</sup> En Turquie, les élections locales sont organisées tous les cinq ans. Voir ELİÇİN Yeşeren, « Republic of Turkey », *UCLG Country Profiles*, 2008, p. 3.

<sup>4</sup> « Decentralisation at a crossroads. Territorial reforms in Europe in times of crisis », *Council of European Municipalities and Regions*, octobre 2013, p. 58.

<sup>5</sup> AKILLI Hüsnüye, AKILLI Serkan H., « Decentralization and recentralization of local governments in Turkey », *Social and Behavioral Sciences*, Vol. 140, 2014, p. 683.

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 684.

pour le maire du district, les conseillers municipaux métropolitains, les conseillers provinciaux, les responsables de quartiers et les membres des comités exécutifs de quartiers<sup>7</sup>. Les personnes résidant dans les municipalités non-métropolitaines devaient, quant à elles, élire leurs maires, leurs conseillers municipaux, leurs conseillers provinciaux, leurs responsables de quartiers et les membres de leurs comités exécutifs de quartiers ; tandis que les électeurs vivant dans un village (c'est-à-dire, dans une commune de moins de 5 000 habitants<sup>8</sup>) devaient choisir les conseillers provinciaux, le responsable du village et les membres du comité exécutif du village<sup>9</sup>. Les maires (que leurs municipalités soient métropolitaines ou non) et les responsables (de quartiers ou de villages) sont élus au scrutin majoritaire uninominal à un tour<sup>10</sup>. Les membres des quatre-vingt-un parlements provinciaux sont, quant à eux, élus au scrutin proportionnel (avec un seuil de 10 %)<sup>11</sup>. Les conseils municipaux sont également élus au scrutin proportionnel<sup>12</sup>, et l'attribution des sièges est calculée de la même manière que pour les conseils provinciaux<sup>13</sup>. L'élection présidentielle du 10 août fut également inédite dans sa forme : pour la première fois dans l'histoire politique turque, le président de la République était élu au suffrage universel direct. En effet, suite au référendum de septembre 2010, vingt-cinq articles de la Constitution de 1982 furent modifiés<sup>14</sup>. Or, l'un de ces changements constitutionnels majeurs concerna les modalités de désignation du chef de l'Etat : élu jadis au suffrage universel indirect pour un mandat de sept ans, le président turc est désormais directement

---

<sup>7</sup> KÖSECIK Muhammet, « Turkish local electoral system », *Support to Further Implementation of Local Administration Reform in Turkey. LAR Phase II*, 11 mars 2011, p. 6.

<sup>8</sup> GENERAL DIRECTORATE OF LOCAL AUTHORITIES/MINISTRY OF INTERIOR, « Local Authorities in Turkey », décembre 2011, p. 20.

<sup>9</sup> KÖSECIK Muhammet, « Turkish local electoral system », *art. cit.*, p. 6. Dans les villages turcs, il existe également un « conseil des anciens », mais celui-ci est non-élu.

<sup>10</sup> KÖSECIK Muhammet, « Turkish local electoral system », *art. cit.*, pp. 6-7.

<sup>11</sup> « Elections en Turquie », *Elections en Europe*, 19 septembre 2014.

<sup>12</sup> BOZLAĞAN Recep, « The Local Elections in Turkey and their Importance to Turkish Politics », *Al Jazeera Center for Studies*, 27 octobre 2013.

<sup>13</sup> « In the first stage of calculation, the number that corresponds to one tenth of all valid votes cast in an electoral district shall be subtracted from the number of votes received by each political party or independent candidate. After such subtraction, those political parties or independent candidates which/who are left with no votes shall not be included in further calculation of votes. In other words, the one tenth of total votes in an electoral district is a limit for political parties to have councillor seats in municipal councils and general provincial councils. In the second stage, the votes received by those parties and independent candidates which/who have passed the first stage of calculation shall be divided by 1, 2, 3, ... and finally the number of all regular councillor seats. The quotients so found shall be ranked from the biggest to the smallest. Seats shall be allocated to political parties and independent candidates which/who hold such quotients until the number of all regular councillor seats are assigned. » (KÖSECIK Muhammet, « Turkish local electoral system », *art. cit.*, p. 6)

<sup>14</sup> TATOYAN Sevag, « Turquie: ce que l'élection d'Erdogan pourrait changer dans le système », *L'Express*, 8 août 2014.

choisi par les électeurs pour une durée de cinq ans<sup>15</sup> (dans le cadre du scrutin majoritaire uninominal à deux tours<sup>16</sup>).

En dépit des différences organisationnelles entre ces deux élections, mars et août 2014 confirmèrent tous deux la profonde implantation de l'AKP dans l'électorat turc. Intéressons-nous, en premier lieu, au scrutin local de mars 2014<sup>17</sup> (qui fut la huitième élection consécutive gagnée par ce mouvement<sup>18</sup>). Dans le cadre de l'élection des maires métropolitains, 45,5 % des suffrages exprimés se portèrent sur le Parti de la Justice et du Développement (soit dix-huit municipalités métropolitaines) ; contre 31 % (six mairies métropolitaines) pour le Parti Républicain du Peuple (*Cumhuriyet Halk Partisi* : kémaliste et social-démocrate) et 13,6 % (trois municipalités métropolitaines) pour le Parti d'Action Nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi* : nationaliste et pantouraniste), ses deux principaux adversaires. Comme le souligne Jean Marcou<sup>19</sup>, la formation d'Erdoğan parvint non seulement à conserver les municipalités métropolitaines d'Istanbul (le maire sortant Kadir Topbaş fut réélu avec 47,9 % des suffrages exprimés<sup>20</sup>) et d'Ankara (Melih Gökçek fut reconduit avec 44,9 % des voix<sup>21</sup>), mais également à conquérir celle d'Antalya (le candidat AKP Menderes Türel battit le maire sortant CHP Mustafa Akaydın, les deux impétrants obtenant chacun 36,4 et 34,6 % des votes<sup>22</sup>). Or, ces succès électoraux de mars 2014 s'inscrivent dans une certaine continuité : l'AKP obtint alors 42,2 % des voix (dix mairies métropolitaines) en 2009, contre 32,4 % (trois municipalités métropolitaines) pour le CHP et 12,4 % pour le MHP (une mairie métropolitaine). De plus, le parti islamo-conservateur rassembla 46,1 % des voix (douze municipalités métropolitaines) en 2004, contre 24,5 % (deux mairies métropolitaines) pour le parti kémaliste et 5,1 % pour le parti nationaliste (aucune municipalité métropolitaine).

Pour ce qui est de l'élection des conseils généraux de province, l'on constate également un maintien constant de la domination de l'AKP : en 2014, 43,3 % des électeurs optèrent pour cette formation politique (contre 25,5 % pour le CHP et 17,6 % pour le MHP)<sup>23</sup>. Il en alla de même en 2009 : le Parti de la Justice et du Développement rassembla 38,8 % des votes (contre 23,1 % pour le

---

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> « Elections en Turquie », *art. cit.*

<sup>17</sup> Lorsque nous ne mentionnons pas l'origine de nos données électorales, celles-ci proviennent alors du site de l'Agence Statistique de Turquie (*Türkiye İstatistik Kurumu*, TÜİK).

<sup>18</sup> MARCOU Jean, « L'AKP remporte nettement les élections locales du 30 mars 2014 », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 31 mars 2014.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> « İstanbul önceki seçim sonuçları », *Seçim Haberler*, avril 2014.

<sup>21</sup> « Ankara önceki seçim sonuçları », *Seçim Haberler*, avril 2014.

<sup>22</sup> « Ankara önceki seçim sonuçları », *Seçim Haberler*, avril 2014.

<sup>23</sup> « Türkiye Geneli Yerel Seçim Sonuçları – Seçim 2014 », *Hürriyet*, avril 2014.



Parti Républicain du Peuple et 16,1 % pour le Parti d'Action Nationaliste)<sup>24</sup>. Enfin, en 2004, le mouvement d'Erdoğan mobilisa 41,7 % des suffrages exprimés (contre respectivement 18,2 % et 10,5 % pour ses concurrents kémaliste et nationaliste)<sup>25</sup>.

Cette constante hégémonie électorale de l'AKP est aussi perceptible à travers le nombre de districts conquis par le parti islamo-conservateur : celui-ci remporta 561 *ilçeler* en 2014 (contre 159 pour le CHP et 106 pour le MHP)<sup>26</sup>. Or, cinq ans plus tôt, le Parti de la Justice et du Développement reçut 447 mairies de districts (contre 170 pour le Parti Républicain du Peuple et 129 pour le Parti d'Action Nationaliste)<sup>27</sup>. En outre, l'AKP obtint 470 *ilçeler* en 2004, contre respectivement 125 et 70 pour le CHP et le MHP<sup>28</sup>.

Par ailleurs, l'AKP, le CHP et le MHP obtinrent chacun quarante-huit, quatorze et huit mairies de grandes villes en mars 2014<sup>29</sup>. Durant le précédent scrutin, le parti islamo-conservateur en avait obtenu quarante-cinq, le mouvement kémaliste treize et la formation nationaliste dix<sup>30</sup>. En 2004, cinquante-huit grandes communes furent gagnées par le Parti de la Justice et du Développement, tandis que le Parti Républicain du Peuple n'en avait obtenu que huit et que le Parti d'Action Nationaliste n'en avait reçu que quatre<sup>31</sup>. De surcroît, 10 548 conseillers municipaux parvinrent (en 2014) à se faire élire sous l'étiquette de l'AKP, alors que seulement 4 161 militants du CHP et 3 505 membres du MHP obtinrent ce poste. En 2009, l'on assista au même rapport de force : respectivement 14 764, 6 139 et 6 011 conseillers municipaux pour le Parti de la Justice et du Développement, le Parti Républicain du Peuple et le Parti d'Action Nationaliste. Ainsi, la politologue Esra Atuk relève « une supériorité de l'AKP quel que soit l'échelon auquel on se réfère »<sup>32</sup>.

Cette prédominance du mouvement islamo-conservateur fut également manifeste durant l'élection présidentielle du 10 août 2014 : 51,8 % des suffrages exprimés se portèrent sur Recep Tayyip Erdoğan, tandis qu'Ekmeleddin İhsanoğlu (le candidat commun du CHP et du MHP) reçut le soutien de 38,4 % des électeurs et que Selahattin Demirtaş (le candidat pro-kurde) obtint 9,8 % des voix. Ce résultat électoral ne fait qu'illustrer une constance caractérisant les scrutins nationaux depuis 2002 : cette année-là, la nouvelle formation créée par R. T. Erdoğan, A. Gül et A. Davutoğlu

---

<sup>24</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey's Local Elections of 2009 : Winners and Losers », *Insight Turkey*, Vol. 11, N°2, 2009, p. 3.

<sup>25</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>26</sup> « Partilere Göre Kazanılan Belediye Sayısı – Yerel Seçim 2014 », *Radikal*, avril 2014.

<sup>27</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey's Local Elections of 2009 : Winners and Losers », *art. cit.*, p. 3.

<sup>28</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>29</sup> « Partilere Göre Kazanılan Belediye Sayısı – Yerel Seçim 2014 », *art. cit.*

<sup>30</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey's Local Elections of 2009 : Winners and Losers », *art. cit.*, p. 3.

<sup>31</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>32</sup> ATUK Esra, « Les tendances de vote ne changent pas d'une élection à l'autre », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 7 avril 2014.

parvint en tête avec 34,3 % des votes (363 sièges) en sa faveur lors des élections législatives<sup>33</sup>, alors que ses rivaux kémaliste et nationaliste ne recueillirent respectivement que 19,4 % (178 sièges) et 8,4 % des suffrages exprimés (aucun siège). Cinq ans plus tard, le Parti de la Justice et du Développement renforça son assise électorale en totalisant 46,6 % des voix (341 sièges), contre seulement 20,9 % (112 sièges) pour le Parti Républicain du Peuple et 14,3 % (71 sièges) pour le Parti d'Action Nationaliste. Enfin, en 2011, ce fut 49,8 % des électeurs (327 sièges) qui optèrent pour l'AKP ; de leur côté, le CHP et le MHP mobilisèrent respectivement 26 % (135 sièges) et 13 % des votes (53 sièges). Le maintien de cette domination politique est tel que le journaliste Ömer Laçiner décrit la période AKP comme étant « dix années d'état de grâce »<sup>34</sup>.

Toutefois, les succès électoraux enregistrés par le Parti de la Justice et du Développement en 2014 ne peuvent que susciter notre interrogation, puisque la formation islamo-conservatrice faisait alors face à un contexte politique extrêmement tendu. Le mouvement protestataire du parc Gezi (ayant eu lieu de mai à juin 2013) révéla à l'opinion publique internationale le mécontentement d'une partie de la jeunesse turque face à l'autoritarisme rampant du régime de R. T. Erdoğan<sup>35</sup>. En outre, le gouvernement était confronté à de nombreux scandales financiers, qui entraînèrent la démission (le 25 décembre 2013) de Zafer Çağlayan (ministre de l'Economie), de Muammer Güler (ministre de l'Intérieur) et d'Erdoğan Bayraktar (ministre de l'Environnement)<sup>36</sup>. Par la suite, la révélation par les médias d'écoutes téléphoniques (présentées comme étant des conversations personnelles d'Erdoğan) plongea le pays dans la controverse, d'autant plus que ces enregistrements évoquaient des transactions financières illégales<sup>37</sup> et l'attitude des autorités turques à l'égard du conflit syrien<sup>38</sup>. Cette période pré-électorale fut également le théâtre d'un divorce, puis d'un affrontement explicite entre l'AKP et la confrérie du prédicateur Fethullah Gülen (vivant en Pennsylvanie depuis 1999), accusé par Recep Tayyip Erdoğan d'ourdir un vaste « complot » afin de déstabiliser l'Etat<sup>39</sup>. De surcroît, le Premier ministre d'alors avait essuyé de nombreuses critiques

---

<sup>33</sup> En Turquie, les élections législatives ont lieu tous les quatre ans, afin de renouveler les 550 membres de l'unique chambre du Parlement turc, la Grande Assemblée Nationale de Turquie (*Türkiye Büyük Millet Meclisi*, TBMM). Depuis 1965, les députés sont élus au scrutin proportionnel, dans le cadre du système d'Hondt. Quatre-vingt-cinq circonscriptions représentant les quatre-vingt provinces turques partagent ce pays. Pour bénéficier de sièges à la TBMM, une formation politique doit dépasser un seuil de 10 %. Voir « Elections en Turquie », *art. cit.*

<sup>34</sup> LAÇINER Ömer, « Dix ans d'état de grâce », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril 2014, pp. 18-19.

<sup>35</sup> İNSEL Ahmet, « Le mur de la peur s'est fissuré », *Courrier international*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>36</sup> « Turquie – La corruption fait vaciller le pouvoir d'Erdogan », *Le Nouvel Observateur*, 25 décembre 2013.

<sup>37</sup> « La Turquie secouée par un scandale d'écoutes téléphoniques », *Le Monde*, 25 février 2014.

<sup>38</sup> VANRIE Pierre, « Complot, guerre en Syrie et interdiction de Youtube », *Courrier international*, 28 mars 2014.

<sup>39</sup> DEMETZ Jean-Michel, GERÇEK Burçin, « Fethullah Gülen, l'imam qui fait trembler Erdogan », *L'Express*, 15 février 2014.

(aussi bien en Turquie qu'à l'étranger) suite à sa décision d'interdire Twitter et YouTube<sup>40</sup>. Rappelons, par ailleurs, qu'entre les élections municipales et l'élection présidentielle eut lieu (le 13 mai 2014) l'accident minier de Soma, qui aurait pu également nuire à l'image du pouvoir en place<sup>41</sup>. Enfin, durant la campagne pour l'élection présidentielle, le Parti Républicain du Peuple et le Parti d'Action Nationaliste présentèrent un candidat commun face à R. T. Erdoğan : l'ancien secrétaire général de l'Organisation de la Conférence Islamique, Ekmeleddin İhsanoğlu<sup>42</sup>. Or, l'alliance entre les deux principaux partis d'opposition, ainsi que le profil conservateur de cet ancien diplomate<sup>43</sup>, auraient pu faire vaciller le pouvoir de l'AKP. Toutefois, en dépit d'un contexte marqué par de nombreux scandales politico-financiers, le parti d'Erdoğan bénéficia d'une logique de « vote normal »<sup>44</sup> (c'est-à-dire, un vote ayant lieu « dans les périodes de stabilité où les électeurs n'ont pas de bonnes raisons de changer leurs habitudes de votes et restent globalement fidèles au parti qui leur semble le mieux répondre à leurs attentes politiques »<sup>45</sup>).

Cette résistance électorale du Parti de la Justice et du Développement nous étonne d'autant plus que cette formation politique dirige le pays depuis 2002. Or, l'on ne constate pas d'« usure du pouvoir » en ce qui la concerne. Pourtant, en plus de la lassitude que suscitent habituellement les partis exerçant le pouvoir, nombre de politologues ont souligné les difficultés auxquelles sont confrontées ces organisations : celles-ci doivent composer avec des corps d'experts (revendiquant l'impartialité et l'objectivité comme étant des garanties de leur bonne gestion), avec des groupes et associations non-partisanes, ou encore avec le désir croissant formulé par les citoyens d'une désidéologisation de la bureaucratie<sup>46</sup>. Les partis de gouvernement sont aussi confrontés à un double impératif contradictoire : suivre le programme du mouvement tout en présentant son application comme nécessaire pour l'intérêt général, respecter la ligne fixée par le parti tout en prêtant attention à l'opinion publique générale (et à ses éventuels changements de positionnements)<sup>47</sup>.

Par ailleurs, la littérature nous informe que les élections « intermédiaires » ou « de second ordre » constituent souvent des moments rudes pour les partis au pouvoir. Comme l'a souligné Jean-Luc Parodi, l'on assiste souvent (durant ce type de scrutins) à une mobilisation massive des électeurs

---

<sup>40</sup> HINTZ Lisel, « "No Opposition, No Democracy" in Turkey's elections », *The Monkey Cage*, 3 avril 2014.

<sup>41</sup> « Turquie : 274 morts dans l'accident de la mine de Soma », *L'Express*, 14 mai 2014.

<sup>42</sup> « CHP, MHP name ex-OIC head İhsanoğlu as joint presidential candidate », *Today's Zaman*, 16 juin 2014.

<sup>43</sup> AKGÖNÜL Samim, « Présidentielle en Turquie: Ekmeleddin İhsanoğlu, un musulman chez les kémalistes », *L'Express*, 1<sup>er</sup> juillet 2014.

<sup>44</sup> Théorisé par Converse dans CAMPBELL Angus, CONVERSE Philip E., MILLER Warren E., STOKES Donald E., *The American Voter*, New York, Wiley and Sons, 1960, p. 14.

<sup>45</sup> BRECHON Pierre, *Comportements et attitudes politiques*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2008, p. 153.

<sup>46</sup> MARTIN Pierre, *Comprendre les évolutions électorales. La théorie des réalignements revisitée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, pp. 102-103.

<sup>47</sup> *Ibid*, p. 103.

mécontents souhaitant manifester leur insatisfaction (alors que les soutiens du gouvernement ont tendance, lors des « élections intermédiaires », à délaissier les urnes)<sup>48</sup>. Cette participation différentielle a été également constatée par Raul Magni-Berton : lors d'une élection « de second ordre », la proximité idéologique avec le pouvoir en place coïncide avec une plus forte abstention et un vote « blanc » plus fréquent<sup>49</sup>. De plus, selon Reif Karlheinz et Hermann Schmitt, les « élections de premier ordre » sont les élections législatives dans les systèmes parlementaires, et l'élection présidentielle dans un système présidentiel<sup>50</sup>. Tous les autres scrutins (que ce soient, par exemple, les élections pour la « deuxième chambre », les élections municipales et les divers types d'élections locales, ou encore les élections législatives dans les systèmes présidentiels) représentent, à l'inverse, des « élections de second ordre »<sup>51</sup>. Ordinairement, ces scrutins sont caractérisés par un taux de participation moindre et par une défaite du parti exerçant le pouvoir<sup>52</sup>. Or, pendant les élections locales de mars 2014, rappelons que l'AKP recueille sur son nom 45,5 % des suffrages exprimés (contre 31 % pour le CHP et 13,6 % pour le MHP). Quant au taux de participation, il s'élevait à 89,5 %. Certes, nous pourrions croire (de prime abord) que ce succès du parti islamo-conservateur est lié à la proximité de l'élection présidentielle : comme le rappelle R. Magni-Berton, les partis au pouvoir ont tendance à remporter les élections de « second ordre » ayant lieu à proximité des élections « de premier ordre »<sup>53</sup>. Cependant, cette hypothèse n'explique pas les succès du mouvement islamo-conservateur aux élections locales de 2004 (alors que deux années s'étaient écoulées depuis les précédentes élections législatives) et 2009 (qui eurent lieu deux ans après le précédent scrutin législatif et deux ans avant le suivant). Or, théoriquement, les partis détenant le pouvoir perdent les élections « intermédiaires » situées en milieu de mandat<sup>54</sup>.

Ces victoires constantes de l'AKP aux élections « de second ordre » contredisent aussi le constat (fréquemment formulé) d'une démobilisation des électeurs pro-gouvernementaux durant ce type de scrutins : si tel était le cas, comment expliquer alors les victoires de la formation d'Erdoğan à toutes les élections locales depuis 2002 ? Le vote des électeurs turcs contredit également une autre

---

<sup>48</sup> PARODI Jean-Luc, « Dans la logique des élections intermédiaires », *Revue politique et parlementaire*, N° 903 : « Municipales 83 : les leçons », avril 1983, pp. 42-70.

<sup>49</sup> MAGNI-BERTON Raul, « Pourquoi les partis gouvernementaux perdent-ils les élections intermédiaires ? Enquête Eurobaromètre 2004 et élections européennes », *Revue française de science politique*, 58 (4), 2008, p. 650.

<sup>50</sup> KARLHEINZ Reif, SCHMITT Hermann, « Nine second-order national elections : A conceptual framework for the analysis of European election results », *European Journal of Political Research*, Vol. 8, 1980, p. 8.

<sup>51</sup> *Ibid*, p. 8. Voir aussi NORRIS Pippa, « Second-order elections revisited », *European Journal of Political Research*, Vol. 31, 1997, p. 111.

<sup>52</sup> KARLHEINZ Reif, SCHMITT Hermann, « Nine second-order national elections : A conceptual framework for the analysis of European election results », *art. cit.*, pp. 9-10.

<sup>53</sup> MAGNI-BERTON Raul, « Pourquoi les partis gouvernementaux perdent-ils les élections intermédiaires ? Enquête Eurobaromètre 2004 et élections européennes », *art. cit.*, p. 644.

<sup>54</sup> *Ibid*, p. 644. Voir aussi NORRIS Pippa, « Second-order elections revisited », *art. cit.*, p. 112.

idée-phare formulée par Reif Karlheinz et Hermann Schmitt : les scrutins « de second ordre » seraient favorables aux petites formations et pénaliseraient les grands partis de gouvernement<sup>55</sup>. Néanmoins, nous ne constatons pas de montée des petits partis de droite lors des élections locales. En 2004, le Parti de la Félicité (*Saadet Partisi* : islamiste) obtint 4 % des suffrages exprimés, le Parti de la Juste Voie (*Doğru Yol Partisi* : conservateur et libéral) en reçut 5,4 %, le Parti de la Nation (*Millet Partisi* : conservateur et nationaliste) en recueillit 0,1 %, le Parti de la Grande Unité (*Büyük Birlik Partisi* : islamo-nationaliste) en rassembla 0,4 %, le Parti de la Turquie Indépendante (*Bağımsız Türkiye Partisi* : conservateur et nationaliste) en mobilisa 0,3 % et le Parti de la Mère-Patrie (*Anavatan Partisi* : conservateur et libéral) en totalisa 0,8 %. De son côté, le Parti de la Justice et du Développement reçut 41,7 % des suffrages exprimés. En 2009, le BTP, le SP, le Parti Démocrate (*Demokrat Parti* : le successeur du DYP), le MP, le BBP et l'ANAP obtinrent respectivement 0,3 %, 3,8 %, 1 %, 0,1 %, 0,6 % et 0,3 % des voix ; tandis que l'AKP en reçut 38,8 %. Le même phénomène peut être constaté en mars 2014 : le Parti de la Turquie Indépendante, le Parti de la Félicité, le Parti de la Nation, le Parti Démocrate, le Parti de la Patrie (*Yurt Partisi* : conservateur et nationaliste), le Parti de la Grande Unité, le Parti de la Juste Voie et le Parti de la Libre Cause (*Hür Dava Partisi* : islamiste et pro-kurde) détinrent chacun 0,2 %, 1,7 %, 0,1 %, 0,2 %, 0,1 %, 0,7 %, 0,1 % et 0,1 % des votes. A l'inverse, 45,7 % des électeurs optèrent pour le mouvement islamo-conservateur. Ainsi, nous pouvons constater que les résultats de l'AKP ne confirment guère les théories formulées à propos des élections « intermédiaires ».

L'« inusure » du pouvoir islamo-conservateur est donc d'autant plus originale, et impose à l'observateur contemporain une analyse des raisons de ce succès. Face aux huit victoires consécutives du mouvement d'Erdoğan, la question suivante mérite donc d'être posée : comment peut-on expliquer que le Parti de la Justice et du Développement semble se nourrir du pouvoir plutôt que s'user à son contact ?

Tout d'abord, nous étudierons le processus historique ayant abouti à la formation du système partisan turc ; en nous appuyant, entre autres, sur la théorie des clivages (élaborée par Seymour M. Lipset et Stein Rokkan<sup>56</sup>) et sur divers travaux (relevant tant de l'histoire<sup>57</sup> que de la

---

<sup>55</sup> KARLHEINZ Reif, SCHMITT Hermann, « Nine second-order national elections : A conceptual framework for the analysis of European election results », *art. cit.*, p. 9. Voir aussi MARSCH Michael, « Testing the Second-Order Election Model after Four European Elections », *British Journal of Political Science*, Vol. 28, 1998, p. 606.

<sup>56</sup> LIPSET Seymour M., ROKKAN Stein, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2008 (1<sup>ère</sup> éd. : 1967), 109 p.

<sup>57</sup> Tel que BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 2010 (1<sup>ère</sup> éd. : 2004), 124 p.

science politique<sup>58</sup>) ayant décrit le long processus d'affirmation du multipartisme turc. Puis, nous analyserons les stratégies partisans, les réalités sociologiques et les phénomènes politico-économiques sur lesquels se fondent l'AKP afin de se maintenir au pouvoir.

Concernant les données, je souhaiterais mobiliser des résultats électoraux à différents échelons (c'est-à-dire, aux niveaux national, provincial et municipal, mais également aux échelons des districts et des quartiers). Dans cette démarche, nos principales ressources en matière de données électorales seront les sites de l'Agence Statistique de Turquie (*Türkiye İstatistik Kurumu*, TÜİK), mais également ceux des journaux *Hürriyet*, *Radikal*, *Milliyet*, *Sabah*, *Seçim Haberler* et *Seçim Anketleri*, ceux animés par Manuel Alvarez-Rivera (*Elections resources on the internet/Recursos Electorales en la internet*) et Gaël L'Hermine (*World Elections*), ainsi que celui du think tank américain *Rethink Institute*. De plus, je désirerais utiliser des enquêtes d'opinion (réalisées par des instituts de sondages turcs, ou encore par le *Pew Research Center* et les *World Values Surveys*) afin de discerner l'avis de la société turque sur des sujets politiques clivants (tels que le voile islamique, la question kurde ou encore le mouvement de Gezi). Dans le but de m'informer sur les enjeux politiques et les discours déployés par les différents acteurs partisans, je compte m'appuyer sur des articles de presse (provenant, par exemple, des versions turcophones, anglophones et francophones d'*Hürriyet*, de *Zaman*, de *Radikal*, de *Sabah* et de *Milliyet*). Je mobiliserai également les ressources disponibles sur le site de la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Je m'appuierai aussi sur des entretiens réalisés auprès de l'historien et politologue Hamit Bozarslan, ainsi qu'auprès de deux personnes ayant participé aux protestations de Gezi. Au début de mes recherches, j'avais également l'intention d'interroger des élus ou des militants de l'AKP. Toutefois, l'accès à ces personnes ne fut guère possible durant mes investigations, ce qui est révélateur d'une culture partisane que je ne manquerai pas d'analyser. Enfin, cette étude s'appuiera également sur les informations transmises lors de deux conférences : celle d'Esra Atuk sur les « discours du balcon » de Recep Tayyip Erdoğan (organisée à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble le 11 février 2015) et celle d'Elise Massicard sur la campagne pour les élections locales de mars 2014 (tenue à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes le 27 mars 2014).

---

<sup>58</sup> Par exemple, ATUK Esra, *Les partis de "vision nationale" : des partis "Janus" dans le système politique turc*, Thèse de doctorat en science politique, IEP de Grenoble, 2009, 510 p.

## PREMIERE PARTIE : AUX ORIGINES DU SYSTEME PARTISAN TURC

### I / Les quatre clivages structurants

#### *A ) Nature et causes de la « critical juncture » turque*

En nous inspirant de la démarche initiée par Seymour Lipset et Stein M. Rokkan<sup>59</sup>, nous pouvons émettre l'hypothèse que la vie politique turque est structurée autour de quatre clivages fondamentaux. Avant d'explicitier ces derniers, il convient de revenir à la *critical juncture* qui en est la cause. Cette *critical juncture* est le déclin progressif de l'Empire ottoman face à une Europe alors en plein développement. A quand remonte ce déclin ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, le désastre de Lépante (1571) n'annonça pas le début de la décadence ottomane. Par exemple, le traité de paix signé (en 1573) avec la République de Venise reconnut la domination de la Sublime Porte sur Chypre. En outre, la marine ottomane fut rétablie après la bataille de Lépante, et celle-ci conquiert (en 1574) la ville de Tunis (qui, jusque-là, était une possession espagnole). D'ailleurs, le grand vizir Sokollu Mehmet Paşa aurait alors déclaré à l'ambassadeur vénitien : « En détruisant nos forces navales, vous nous avez rasé la barbe. En conquérant Chypre, nous vous avons amputé le bras. Le bras coupé ne repousse pas, mais la barbe rasée repousse encore plus drue.<sup>60</sup> »

En réalité, le reflux ottoman débute à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : le grand vizir Fazıl Ahmet Paşa Köprülü mena, entre 1676 et 1681, des expéditions militaires en Ukraine afin de contrer la puissance russe dans cette région. Ces campagnes se conclurent par une véritable déroute pour le sultan, qui se vit dans l'obligation d'accorder à la Russie un statut de protectrice de l'Eglise orthodoxe de Jérusalem. Par ailleurs, l'armée ottomane fut contrainte de reculer sa ligne de défense en deçà des rivières Bug et Dniepr. L'échec du second siège devant Vienne (1683) confirma cette inversion des rapports de forces entre l'armée ottomane et les armées européennes : suite à cette victoire austro-polonaise, une coalition anti-ottomane se forma (réunissant la Russie, l'Autriche, la Pologne, Venise et les Etats pontificaux). En 1686, la ville de Buda (qui, depuis cent quarante-cinq ans, symbolisait la ligne de défense des territoires hongrois sous souveraineté ottomane) fut conquise par l'armée autrichienne, dirigée par Charles de Lorraine. Venise prit possession d'Athènes un an plus tard, alors qu'au même moment, la Transylvanie échappait à la domination ottomane.

Ce crépuscule fut confirmé après la signature du traité de Karlowitz/Karlofça (1699), qui consacra le début du reflux de la Sublime Porte en Europe. Le sultan céda, par exemple, la Podolie

---

<sup>59</sup> LIPSET Seymour M., ROKKAN Stein, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs*, op. cit.

<sup>60</sup> Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit.

aux Polonais, la Morée et la Dalmatie aux Vénitiens, ainsi que la Hongrie et la Transylvanie aux Autrichiens. De surcroît, l'intervention des Pays-Bas et de l'Angleterre dans les négociations permit à ces deux Etats d'obtenir (à l'instar de la France) une renégociation des accords commerciaux en leur faveur et une réactualisation des Capitulations. En dépit de quelques gains territoriaux, les accords de Passarowitz/Pasaforça (1718), qui succédaient à quatre ans de guerre contre Venise, réduisirent encore la proportion de territoires européens sous souveraineté ottomane : la Sublime porte dut céder aux Autrichiens la Valachie occidentale, le nord de la Serbie (Belgrade incluse) et Temesvar. L'Empire ottoman fut également confronté (à partir du début du XVIIIème siècle) à une série de conflits armés avec la Russie. Cette succession de guerre (1710-1711, 1735-1738, 1768-1771, 1787-1792, 1806-1812, 1828-1829) eut pour conséquence une accentuation du reflux territorial de l'Empire en Europe et dans le Caucase. C'est à la suite d'un de ces conflits russo-ottomans que fut conclu (en juillet 1774) le traité de Küçük-Kaynarca, qui accorda au tsar un rôle de protecteur officiel des chrétiens orthodoxes vivant dans l'Empire ottoman. Ce même traité plaça la Géorgie sous la domination de Saint-Pétersbourg, accorda l'indépendance à la Crimée et autorisa les marins russes à circuler librement dans les Détroits et la Mer Noire. Ainsi, cet accord va inaugurer l'émergence d'une nouvelle problématique sur la scène internationale : la « question d'Orient », marquée par une concurrence des puissances européennes autour des anciens territoires ottomans du Vieux Continent.

Comment peut-on expliquer ce déclin ? Le mouvement parallèle de modernisation des armées européennes (initié par la restructuration, au XVIème siècle, de l'armée hollandaise par Maurice de Saxe) et le déclin quantitatif de l'armée ottomane l'explique en grande partie. Prenons l'exemple de l'artillerie (apparue vers la fin du XIVème siècle) : sous le règne de Süleyman, l'artillerie ottomane était de loin la plus redoutable. Toutefois, les experts militaires ottomans négligèrent (à partir de la fin du XVIème siècle) sa modernisation face aux perfectionnements de celle-ci par les armées européennes. Ce perfectionnement européen fut également visible sur le plan maritime : ainsi, des Etats occidentaux comme l'Espagne et le Portugal construisirent leurs puissances respectives sur le contrôle des mers, prélude à une domination sur le commerce international. Or, en contournant la « route de la soie » via le cap de Bonne-Espérance (en Afrique) pour accéder directement aux Indes, la Sublime Porte se vit être privée d'une de ses ressources économiques majeures : le commerce des épices. Cette évolution du commerce mondial accentua le processus de déclin économique de l'Empire ottoman. Cependant, la décadence impériale ne fut pas le seul fruit de la modernisation militaire et technologique en Europe. Elle fut également la conséquence d'une



« indéniable démobilisation des armées ottomanes »<sup>61</sup>. D'après les données relevées par Ömer Lütfü Barkan, seulement 2000 *sipahi*<sup>62</sup> de Roumélie sur 32 000 et 1000 *sipahi* d'Anatolie sur 18 700 répondaient encore à l'appel au début du XVIème siècle. Ce phénomène s'aggrava au XVIIème siècle : par exemple, Koçi Bey déplora que le nombre de *sipahi* mobilisables ne s'élevait qu'à 7000 ou 8000 individus. Selon l'historien İlber Ortaylı, alors que l'armée des *sipahi* comptait 100 000 personnes sous Süleyman le Magnifique, elle n'en comprenait plus que 20 000 cent-cinquante ans plus tard<sup>63</sup>. En effet, les *sipahi* pouvaient (même s'ils ne répondaient pas à l'ordre impérial de mobilisation) conserver leurs privilèges, leurs propriétés et leurs titres pendant sept ans. Dans les faits, on constate même que ces cavaliers transmettaient leur charge de manière héréditaire, et que leurs activités réelles ne relevaient plus vraiment du champ militaire. Ce double-mouvement parallèle (déclin de soi-même et développement des voisins européens) constitua un véritable choc, comparable à ceux que connût le Japon de 1543 à 1868 et la Chine durant les guerres de l'opium. Ce « choc de l'Occident » conduira à l'éclosion de quatre clivages (dont deux d'entre eux trouvent néanmoins leurs racines durant l'apogée ottomane), que nous allons détailler maintenant.

#### B ) Le clivage « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes »

Etudions maintenant le cas du premier clivage, opposant « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes ». Contrairement à ce qu'on pourrait de prime abord imaginer, ce clivage ne trouve pas ses origines uniquement dans la période kémaliste, mais plonge également ses racines dans les débuts de la période ottomane. Ce fut sous le sultan Orhan que le processus d'officialisation de l'islam en tant que religion étatique débuta. Sous son règne, une première *medrese*<sup>64</sup> fut créé à İznik (l'ancienne Nicée) en 1331. Toutefois, cette tendance ne s'accentua réellement que sous Mehmet le Conquérant. Celui-ci institua une structure officielle chargée de la gestion du culte (le *Seyhülislamlik*), ainsi qu'une nouvelle *medrese* à Istanbul. Hamit Bozarslan explique qu'à partir de ce règne, les *ulema*<sup>65</sup> se virent confier la mission de définir « ce qui est licite et ce qui ne l'est pas dans le domaine de la foi, oubliant de l'esprit de *gaza* [soldats de la foi] des combattants volontaires passés. Ils sont les gardiens d'un temple érigé à la gloire de l'orthodoxie et de l'orthopraxie. Les successeurs de [Mehmet] le Conquérant vont d'ailleurs s'attacher à perfectionner cet islam officiel qui, s'il continue à intervenir dans la dynamique de conquête, le fait désormais en tant que composante de

---

<sup>61</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 107.

<sup>62</sup> Cavaliers ottomans.

<sup>63</sup> Ces données sont citées dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, pp. 107-108.

<sup>64</sup> Université théologique islamique.

<sup>65</sup> Théologiens musulmans.

l'Etat [...]. Dorénavant, c'est l'Etat qui mène des guerres au nom de l'islam, et non pas l'"islam" qui se fait guerrier pour forger un Etat »<sup>66</sup>.

Ce double mouvement d'autonomisation du pouvoir politique par rapport à la religion et de définition (par ce même pouvoir) d'une orthodoxie religieuse officielle<sup>67</sup> est à l'origine du clivage opposant musulmans stricts et musulmans pluralistes. Effectivement, du fait de l'autonomisation du sultan vis-à-vis de l'islam, des oppositions eurent parfois lieu entre le pouvoir politique et les dignitaires religieux. Nous pouvons illustrer notre propos à travers l'antagonisme entre les confréries islamiques et le sultan Mehmet II (qui accusaient ce dernier de prendre, « sous l'emprise des conseillers du mal », des lois « despotiques » et des dispositions contraires à la charia<sup>68</sup>). Par conséquent, à la mort de Mehmet II, une insurrection fut menée par les milieux religieux, qui conduisit au meurtre du grand vizir Mehmet Paşa et à l'intronisation du très conservateur Bayezid (celui-ci se trouva d'ailleurs dans l'obligation de rétablir les anciens privilèges des cheikhs). De même, certains religieux critiquaient le déplacement de la capitale ottomane à Istanbul, jugeant cette ville trop « infidèle » et lui préférant Bursa (la ville des « vrais musulmans »). Par ailleurs, la définition (par les instances religieuses) d'une orthodoxie sunnite officielle n'était pas sans susciter d'oppositions. A partir du XIIIème siècle, l'on assista à l'émergence d'un islam hétérodoxe qui se manifesta à travers des courants aussi divers que le yesevisme, le vefaisme, l'haydarisme et le kalenderisme. Puis, une nouvelle forme d'hétérodoxie apparut au XVIème siècle : le bektashisme, ancêtre de l'alévisme. Il convient également de souligner que le clivage « musulmans pluralistes »/« musulmans stricts » se coupla parfois avec le clivage « centre »/« périphérie » (que nous exposerons ultérieurement). En témoignent les révoltes *celali* (1550-1610) et *kızılbaş* (qui débutèrent à la fin du XVème siècle), dont les affiliations religieuses relèvent du chiisme. En témoigne également la révolte de cheikh Bedreddin de Simanya en 1416. Ce dignitaire religieux avait aussi la particularité de développer un discours de tolérance œcuménique, adressé aussi bien aux musulmans qu'aux juifs et aux chrétiens. De surcroît, le dogmatisme des *ulema* était parfois également battu en brèche par des dignitaires religieux sunnites, tel que Mevlânâ Celâleddîn-î Rûmî (qui prônait le respect des minorités non musulmanes).

Ce débat entre « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes » refit surface durant le déclin de l'Empire ottoman, et se personnalisa à travers (par exemple) l'affrontement idéologique (au XVIIème siècle) entre Koçi Bey (qui prônait une réhabilitation des principes politiques traditionnels et une réaffirmation de l'orthodoxie sunnite) et Kâtip Çelebi (qui, au contraire, critiquait vertement les « fanatiques », dont il accusait les idées de freiner la modernisation de l'Empire). Cette opposition

---

<sup>66</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 44.

<sup>67</sup> Ce phénomène d'« officialisation » de l'islam se poursuivra d'ailleurs sous la République kémaliste, à travers la création d'une Direction des affaires religieuses (*Diyanet*).

<sup>68</sup> Loi islamique.

s'articulait autour d'une question plus large que le simple antagonisme entre dogmatisme et tolérance, et se conjugait avec le clivage « modernistes »/« traditionalistes » (que nous détaillerons tout à l'heure). Ainsi, durant les *Tanzimat*<sup>69</sup>, les minorités religieuses se virent accorder de nouveaux droits, ce qui ne fut pas sans susciter l'agacement de la frange conservatrice de la population musulmane. Sous Atatürk, cet antagonisme entre musulmans stricts et musulmans pluralistes se traduisit par une opposition entre laïcs et conservateurs. Par exemple, le 10 avril 1928, les articles de la Constitution mentionnant l'islam comme religion d'Etat furent supprimés. Puis, le 15 mai 1937, la laïcité fut inscrite dans la Constitution (comme les cinq autres « principes du kémalisme »). L'antagonisme entre religieux et laïcs fut également particulièrement vif durant l'adoption (en 1924) de la loi sur l'unification de l'enseignement, qui conduisit à la fermeture des écoles coraniques et au rattachement de tous les établissements scolaires au Ministère de l'Education nationale. Cette importance de la question du contrôle de l'éducation dans l'émergence d'un clivage « musulmans pluralistes »/« musulmans stricts » en Turquie n'est d'ailleurs pas sans rappeler les analyses de Lipset et Rokkan sur l'apparition du clivage « Eglise »/« Etat » en Europe occidentale<sup>70</sup>.

### C) Le clivage « centre »/« périphérie »

Le deuxième clivage que nous pouvons relever est un antagonisme entre le « centre » et la « périphérie ». Comme dans le cas précédent, ce clivage trouve son origine bien avant le déclin de l'Empire ottoman. Comme le souligne Hamit Bozarslan : « Basé sur une distinction très nette entre le centre et le "reste", dont il faut à tout prix empêcher l'intégration au sein d'instances de décision, un empire n'est pas une fabrique de citoyens. La pensée politique ottomane a jalousement préservé ce dogme de séparation entre la classe militaire et la *reaya* [population civile] jusqu'aux réformes du XIXe siècle.<sup>71</sup>»

Cette séparation conduisait parfois à des velléités d'autonomie de la « périphérie » par rapport au « centre » (qui se conjuguèrent à l'occasion avec les avatars annonciateurs du futur clivage « autoritaires »/« démocrates », que nous décrirons ultérieurement). Ferme ment réprimées par le pouvoir politique, cet affrontement latent se traduisit à travers l'édification de forteresses et la constitution de milices locales dans les villes de province. En outre, l'on assista (de 1603 à 1609) à un

---

<sup>69</sup> Réformes menées par les autorités ottomanes entre 1839 et 1876.

<sup>70</sup> LIPSET Seymour M., ROKKAN Stein, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs*, op. cit., p. 34 : « La bataille décisive s'est située entre les aspirations de l'Etat-nation mobilisateur et les revendications corporatistes des Eglises. C'était bien plus qu'un simple problème d'essence économique. [...] la question fondamentale était de nature morale, elle visait le contrôle des normes régissant la société. [...] la principale pomme de discorde entre l'Eglise et l'Etat était le contrôle de l'éducation. »

<sup>71</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 79.

vaste exode<sup>72</sup> des habitants de ces régions vers des zones montagneuses difficiles d'accès, où de nouveaux bourgs furent créés.

Puis, ce clivage gagna en intensité à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec le réveil des nationalismes balkaniques et l'autonomisation progressive des périphéries de l'Empire. H. Bozarslan explique également qu'à partir de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le « centre » perdit son « ingénierie du pouvoir »<sup>73</sup>. C'est dans ce contexte d'érosion territoriale de l'Empire qu'émergea un débat divisant les élites ottomanes d'alors : « qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui est le plus important ? Etre un citoyen ottoman ? Etre un musulman ? Etre de "race" turque ? » Le « choc de l'Occident » fut donc le terreau sur lequel émergea une problématique « identitaire », qui cherchait à distinguer « nous » et « les autres ». Sous Abdülhamid II, cet autre fut le chrétien (ce qui explique les massacres d'Arméniens commis durant son règne, comme celui d'Erzurum en 1895). Cette période fut donc l'occasion d'une addition des clivages « centre »/« périphérie » et « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes ». Puis, sous le régime unioniste (qui souhaitait centraliser l'administration et affirmer le caractère « turc » de l'Etat), cet autre n'était plus seulement le chrétien (pogrom anti-arménien d'Adana en 1909), mais aussi le non-Turc en général, y compris lorsqu'il était musulman (répression du mouvement indépendantiste albanais en 1909, hostilité à l'égard du nationalisme arabe, etc). Sous Atatürk, la figure de l'altérité devint le Kurde, désormais désigné sous l'appellation « Turc des montagnes » afin de l'assimiler. Ainsi, l'on recense dix-huit insurrections kurdes entre 1925 et 1938, dont les trois plus connues sont la révolte du Cheikh Saït (1925)<sup>74</sup>, celle du mont Ararat (1930) et celle de Dersim (1938).

#### D ) Le clivage « modernistes »/« traditionnalistes »

« Faut-il imiter les Européens ou garder nos spécificités religieuses et culturelles ? » C'est la question à laquelle durent faire face les élites ottomanes devant le déclin de leur pays. Cette interrogation existentielle mena à l'apparition d'un troisième clivage, opposant « modernistes » et « traditionnalistes ». Cette tension apparut avec les velléités de modernisation formulées par Selim III : conseillé par des experts militaires français, ce sultan promulgua (en 1793) le *Nizam-ı Cedid*, qui créait un nouveau corps d'infanterie formé à l'occidentale, dont les membres étaient recrutés via la conscription. En outre, Selim III ressentait une fascination ambiguë pour la Révolution française : « Tout indique que la France révolutionnaire horrifie et fascine en même temps l'empire de Selim III.

---

<sup>72</sup> Cet exode est appelé, dans l'historiographie turque, *Büyük Kaçgun* (« Grande Fuite »).

<sup>73</sup> BOZARSLAN Hamit, « Structures de pouvoir, coercition et violence », in VANER Semih (dir.), *La Turquie*, Paris, Fayard/CERI, p. 229.

<sup>74</sup> Durant cette rébellion, une superposition des clivages « centre »/« périphérie » et « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes » se manifesta (le Cheikh Saït affichait des convictions assez conservatrices en matière de religion, et s'opposait à l'abolition du califat).

[...] En un sens, le sultan réformateur devient l'initiateur d'un processus d'exportation conservatrice d'un modèle révolutionnaire européen, qui va marquer le XIXe siècle ottoman dans sa totalité.<sup>75</sup> » Son successeur Mahmut II tenta de poursuivre les réformes, mais vit ses initiatives être freinées par la révolte des janissaires (au cours de laquelle le grand vizir modernisateur, Mustafa Bayraktar, fut exécuté).

Ce débat entre « modernistes » et « traditionnalistes » fut également visible à travers l'affrontement (en 1908-1909) entre le sultan Abdülhamid II et les Jeunes-Turcs du « Comité Union et Progrès » (et se coupla pour l'occasion avec le clivage « autoritaires »/« démocrates », que nous allons exposer tout à l'heure), ces derniers réclamant l'instauration d'une monarchie constitutionnelle. Toutefois, ce fut durant la période kémaliste que le clivage entre « modernistes » et « traditionnalistes » devint le plus visible. Ainsi, Atatürk mena une entreprise de modernisation teintée d'occidentalisme (ce qui lui valut la rancœur des milieux conservateurs). De 1922 à 1923, la Grande Assemblée Nationale de Turquie bouleversa les structures politiques en abolissant le sultanat et en proclamant la République. En 1925, fut lancée la « révolution du chapeau » : le port du fez était désormais interdit pour les hommes, et les femmes fonctionnaires ne pouvaient plus porter le voile. En 1926, le calendrier grégorien fut adopté. Durant la même année, les traductions du Code civil suisse, du Code pénal italien et du Code commercial allemand remplacèrent la charia. En 1928, l'alphabet latin fut adopté. Les femmes obtinrent le droit de vote en 1930 pour les élections locales, et en 1934 pour les élections nationales<sup>76</sup>.

#### *E ) Le clivage « démocrates »/« autoritaires »*

Le quatrième clivage traversant la scène politique turque semble être celui opposant les « autoritaires » aux « démocrates ». Dans ce cas également, l'opposition entre Abdülhamid II et les Jeunes-Turcs est significatif. Dans certains contextes, il convient toutefois de relever que le clivage « démocrates »/« autoritaires » se coupla avec le clivage « centre »/« périphérie » : ainsi, après le virage autoritaire du gouvernement unioniste, les tendances démocrates de l'opposition se joignirent aux représentants des populations non-turques.

Sous Atatürk, l'une des manifestations de ce clivage entre autoritaires et démocrates fut l'attitude hostile qu'eurent les autorités à l'égard du premier parti d'opposition au régime : le Parti Républicain Progressiste (*Terakkiperver Cumhuriyet Fırkası*, TCF). Créé le 17 octobre 1924, cette formation politique réclamait, dans son programme, qu'aucun nouvel amendement constitutionnel ne soit adopté « sans l'accord explicite de l'électorat turc ». Dans ce cas également, le clivage

---

<sup>75</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., pp. 131-132.

<sup>76</sup> Suite aux élections législatives de 1935, une dizaine de femmes devinrent députées.

« démocrates »/« autoritaires » se superposa avec le clivage « centre »/« périphérie » : le régime kémaliste prit prétexte de la révolte du Cheikh Saït pour interdire le TCF. Ce clivage entre « autoritaires » et « démocrates » se retrouvait d'ailleurs au cœur même de l'élite kémaliste : tandis que Celal Bayar prônait une démocratisation du régime, Recep Peker souhaitait que la Turquie kémaliste s'inspire de l'Italie fasciste et de l'URSS stalinienne.

Le clivage « autoritaires »/« démocrates » se prolongea sous İsmet İnönü, qui (par exemple) interdit aux étudiants de la faculté de droit de l'Université d'Istanbul d'organiser des réunions en hommage au poète libéral Namık Kemal. C'est, d'ailleurs, cet antagonisme entre « démocrates » et « autoritaires » qui nous permet de comprendre pourquoi, durant les élections législatives de 1950, le Parti Démocrate arriva en tête dans les régions côtières de l'Ouest du pays : ce vote en faveur de la droite ne s'expliquait pas par un conservatisme particulier des habitants de ces régions (les mœurs, au contraire, y étaient déjà plus « occidentalisées » qu'en Anatolie intérieure) mais, au contraire, par un attachement de ces électeurs aux valeurs démocratiques (ce qui les a conduit à sanctionner le CHP d'İnönü).

#### F ) La décennie Menderes (1950-1960)

Entre 1950 et 1960, la Turquie fut dirigée par un grand parti de centre-droit : le Parti Démocrate (*Demokrat Parti*, DP) d'Adnan Menderes et Celal Bayar. Comme nous l'avons précédemment évoqué, la force de ce parti fut (durant les élections de 1950, 1954 et 1957) de séduire tant les électeurs de gauche favorables à une démocratisation du régime turc que l'ensemble des électors de droite : conservateurs modérés, libéraux (au sens économique du terme), nationalistes<sup>77</sup> et islamistes. Effectivement, tout en veillant à rassurer les électeurs anti-autoritaires attachés à l'héritage kémaliste, le DP veillait à s'attacher la sensibilité islamiste d'une partie de l'électorat de droite. Poursuivant la politique initiée par İnönü depuis 1945, Menderes libéralisa l'attitude de l'Etat vis-à-vis des activités religieuses. L'on assista, par exemple, à l'affirmation des confréries musulmanes (comme le *Nurculuk*<sup>78</sup>), au développement des cours de religion et à l'ouverture des premières écoles *imam-hatip*<sup>79</sup>. De même, la première mesure prise par le gouvernement DP fut le rétablissement de l'appel à la prière en langue arabe. Un député de Konya (Himmet Ölçmen) alla jusqu'à déclarer : « A la tête de cette nation se trouve un homme choisi par le

---

<sup>77</sup> Certes, un parti nationaliste distinct du DP, le CMP (*Cumhuriyetçi Millet Partisi*, Parti Républicain de la Nation), existait déjà à l'époque, mais ne réalisait des performances électorales que dans la province de Kırşehir. C'est seulement à partir de 1961 que le parti nationaliste (devenu alors *Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi*, Parti Républicain et Paysan de la Nation) prit son envol, sous la direction du colonel Alparslan Türkeş. C'est ce parti qui prendra, par la suite, le nom de Parti d'Action Nationaliste.

<sup>78</sup> Confrérie musulmane créée au début du XXème siècle, se revendiquant des idées de Said Nursî.

<sup>79</sup> Ecoles privées musulmanes. Chargés originellement de former les futurs imams et prédicateurs (*hatip*), ces établissements étaient souvent privilégiés par les milieux conservateurs.

Prophète et par Allah, et cet homme se nomme Menderes.<sup>80</sup>» Sur le plan économique, le Parti Démocrate se faisait l'avocat d'une politique résolument libérale.

Ainsi, Adnan Menderes activa (au cours de ses mandats) trois des quatre clivages structurant le champ politique turc : il se plaça sur le versant « démocrate » du clivage « autoritaires »/« démocrates », avant d'en rejoindre le versant opposé vers 1956-1957. Soulignons d'ailleurs qu'à partir du tournant autoritariste du DP, l'on assista à une baisse de la participation électorale : alors que celle-ci s'élevait respectivement à 89,3 et 88,6 % en 1950 et 1954, celle-ci chuta à 76,6 % en 1957. Cette baisse de la participation peut être interprétée comme étant la conséquence d'une désaffiliation des électeurs de sensibilité anti-autoritaire par rapport au DP. Il est d'ailleurs intéressant de constater la remontée de la gauche lors des élections législatives de 1957, au moment même où le DP usait de méthodes de gouvernement de plus en plus autoritaires. Par ailleurs, ces élections virent l'émergence (dans la province de Burdur) d'un parti fondé par des dissidents du DP, réclamant un assouplissement de la censure de la presse et un plus grand respect des libertés individuelles : le *Hürriyet Partisi* (Parti de la Liberté, HP). L'aspect autoritaire du Parti démocrate se renforça en 1958, avec la constitution du *Vatan Cephesi* (Front de la Patrie) : cette organisation (que l'historien et politologue Hamit Bozarslan n'hésite pas à qualifier de « véritable machine de guerre »<sup>81</sup>) avait pour fonction de discréditer les opposants à Adnan Menderes, dont les activités partisans étaient associées à une « trahison » de la nation. Le CHP était d'ailleurs, durant cette époque, l'objet de nombreuses poursuites judiciaires (voire menacé d'interdiction). Ainsi, dès 1959, « plus personne ne peut écarter l'hypothèse de l'instauration d'un nouveau système de parti unique »<sup>82</sup>. A partir de cette même année, de fréquents affrontements opposèrent étudiants et policiers, ce qui aboutit (le 28 avril 1960) au décès du jeune Turan Emeksiz (qui devint une véritable icône pour la jeunesse universitaire radicalisée)<sup>83</sup>.

Concernant le clivage entre « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes », il se positionna sur le versant « musulman strict ». Menderes n'avait-il pas déclaré, durant un meeting électoral : « Si vous le souhaitez, nous pourrions revenir au califat » ? Ce fut également durant la période DP qu'eurent lieu les pogroms anti-grecs, anti-arméniens et antisémites d'Istanbul

---

<sup>80</sup> Cité par BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 360.

<sup>81</sup> *Ibid*, p. 360.

<sup>82</sup> *Ibid*, p. 360.

<sup>83</sup> *Ibid*, p. 360.

(tacitement tolérés, voire encouragés par le gouvernement) des 6 et 7 septembre 1955, ce qui aboutit au départ de nombreux membres des minorités non-musulmanes<sup>84</sup>.

Quant au clivage « modernistes »/« traditionnalistes », le positionnement du DP sur ce débat s'avère être plus complexe. De prime abord, nous pourrions croire que Menderes se plaçait sur le versant « traditionnaliste » de ce clivage. En effet, comme nous l'avons précédemment mentionné, la première mesure prise par le DP fut le rétablissement de l'appel à la prière en langue arabe. De même, l'on assista à un approfondissement du desserrement des pressions sur le champ religieux durant la décennie démocrate. Cependant, il convient de relativiser ce traditionalisme du DP : rappelons que celui-ci entendait importer en Turquie les méthodes utilisées par les Américains dans de nombreux domaines (tels que les transports, l'industrie et l'agriculture). Cette option politique n'était d'ailleurs pas pour déplaire à son principal opposant : rappelons qu'en 1949, le secrétaire général du CHP (Nihat Erim) avait déclaré : « Dans un avenir proche, la Turquie deviendra une petite Amérique. »

Il convient donc de souligner que la décennie Menderes se caractérisa par une tension entre attachement aux traditions musulmanes et vellétés de modernisation. Un débat divise actuellement les historiens turcs sur la nature de cette période. Certains historiens kémalistes perçoivent l'ère démocrate comme étant une période de « régression », voire de « réaction ». Sina Akşin va même jusqu'à déclarer que, depuis 1950, une « contre-révolution » serait au pouvoir en Turquie. A l'inverse, d'autres historiens (plutôt classés à droite) insistent sur les effets bénéfiques qu'auraient eu les gouvernements DP, quitte à en omettre parfois les aspects autoritaires. L'œuvre d'Ali Fuad Başgil s'inscrit dans cette tendance. L'historien Ahmet Kuyaş<sup>85</sup> nous propose un regard plus nuancé sur cette période. Tout en ne niant pas le tournant autoritaire que prit le régime de Menderes vers 1956-1957, A. Kuyaş n'en relève pas moins une importante modernisation de la Turquie durant cette période. Dans le domaine économique, la production agricole progressa de 60 % durant les années 1950. Ce développement fut la conséquence d'une mécanisation de l'agriculture (à partir de 1946), d'une politique d'irrigation (un ingénieur, surnommé le « roi des barrages », sera d'ailleurs promis à un grand avenir politique : Süleyman Demirel), ainsi que d'une meilleure commercialisation des produits du fait de la construction de routes (suite à la parution de rapports d'experts américains dirigés par Thornburg, rédigés entre 1945 et 1946). De surcroît, la production agricole passa de 14

---

<sup>84</sup> « Des rumeurs de plasticage de la maison natale d'Atatürk, à Salonique, sont exploitées par les milieux de la droite radicale et par l'association "Chypre est turque", encouragée par le pouvoir, alors que se réunit la conférence de Londres qui doit décider du sort de l'île. Les émeutes font plusieurs morts, et un grand nombre d'églises, de bâtiments et d'entreprises sont détruits ou saccagés » (TABET Ibrahim, *Histoire de la Turquie, de l'Altaï à l'Europe*, Paris, Editions de l'Archipel, pp. 327-328).

<sup>85</sup> Je tiens à remercier ici Ahmet Kuyaş pour m'avoir informé sur ce débat historiographique.



542 millions d'hectares en 1950 à 20 988 millions d'hectares en 1955, puis à 23 264 millions d'hectares en 1960. En outre, l'on assista à un début d'industrialisation durant cette période : la part de l'industrie dans le PIB passa de 14,6 % en 1950 à 16 % en 1955, puis à 17,2 % en 1960. Sur le plan sociétal, il convient de relever que le développement des transports (notamment, des autobus) permit un accès plus important des enfants ruraux à l'école. De plus, en ré-autorisant l'ouverture d'établissements privés, le DP permit paradoxalement aux enfants issus de familles conservatrices d'avoir accès à l'éducation (car jusque-là, nombre de parents, notamment dans les milieux ruraux, rechignaient à envoyer leurs enfants dans des écoles où il n'y avait pas de cours de religion). Ce plus grand accès à l'éducation conduisit à une politisation plus grande de la population. En témoignent les taux de participation élevés durant les années 1950 (que nous avons constaté tout à l'heure, en dépit de la baisse de la participation en 1957), ainsi que la diffusion de la radio et des journaux. Bien sûr, les journaux des partis étaient nettement moins lus que les journaux généralistes. Cependant, nous pouvons relever que, durant cette période, y compris cette presse spécialisée vit son lectorat croître : entre 1950 et 1960, la proportion de lecteurs de journaux politiques dans la population passa de 7 sur 1000 à 20 sur 1000. Ainsi, Ahmet Kuyaş soutient que l'ère Menderes fut une période de modernisation paradoxale de la société turque : durant les années 1950, l'on aurait assisté à une acceptation de la révolution kémaliste par la société civile, à une diffusion des valeurs kémalistes dans la population. A. Kuyaş compare d'ailleurs la période DP avec la III<sup>e</sup> République en France : en se référant à l'étude d'Eugen Weber<sup>86</sup>, l'historien turc souligne que ces deux périodes se seraient caractérisées par l'extension des valeurs « révolutionnaires » à l'ensemble de la population, par une démocratisation des deux révolutions. Le 27 mai 1960, le gouvernement DP fut renversé par une fraction de l'armée (dirigée par Cemal Gürsel). Cependant, l'héritage de cette période (notamment en matière de politisation de la population) aura une importance déterminante dans l'histoire du multipartisme turc à partir de 1961.

## **II / Le multipartisme turc après 1960**

### *A ) L'interlude militaire de 1960-1961*

Comme nous l'avons précédemment constaté, le pouvoir d'Adnan Menderes se fit de plus en plus autoritaire à partir de la fin des années 1950, ce qui n'était pas sans susciter l'opposition de la part d'une partie de la jeunesse étudiante. Le milieu universitaire n'était toutefois pas le seul champ à exprimer un ressentiment certain à l'égard du Parti Démocrate. Rappelons également que, tout au

---

<sup>86</sup> WEBER Eugen, *La fin des terroirs. 1870-1914*, Paris, Fayard (coll. « Grand Pluriel »), 2011 (1<sup>ère</sup> éd. : 1971), 736 p.

long des années 1950, des comités militaires opposés au pouvoir de Menderes se constituaient constamment<sup>87</sup>.

La dernière structure de ce genre fut créée en 1960 sous le nom de « Comité d'Union Nationale » (*Milli Birlik Komitesi*). Celui-ci était composé essentiellement de jeunes officiers, aux aspirations idéologiques diverses : les uns se revendiquaient d'une gauche favorable à une « restauration kémaliste » et manifestaient une certaine sensibilité à l'égard des idées nassériennes alors en vogue au Moyen-Orient, tandis que les autres (dirigés par le colonel Alparslan Türkeş) se revendiquaient du pantouranisme. Ce contexte de radicalisation de l'opposition au Parti Démocrate n'était pas sans susciter l'inquiétude d'İsmet İnönü. En effet, le 18 avril 1960, le leader du CHP avait déclaré : « Lorsque les conditions sont réunies, la révolution devient un droit légitime [pour les peuples]. Mais une révolution est une opération lourde et dangereuse qu'une nation ne saurait désirer.<sup>88</sup> »

Dans un contexte de manifestations étudiantes à Istanbul et Ankara, le Comité sollicita l'intervention de l'ex-chef d'état-major de l'armée de terre Cemal Gürsel (le seul de ses membres à disposer du grade de général), qui devait théoriquement partir à la retraite le 30 août. Le 3 mai, celui-ci adressa une lettre au ministre de la Défense, dans laquelle il proposait une démission du gouvernement et l'organisation d'élections. Ce courrier resta lettre morte : le cousin de Menderes (qui travaillait dans ce ministère) ne jugea pas pertinent de transmettre ce document au Premier ministre.

Face à ce contexte tendu, Adnan Menderes présenta le 14 mai sa démission à Celal Bayar, que celui-ci refusa. Le président de la République aurait répondu au chef du gouvernement : « Lorsqu'on traverse la rivière, on ne change pas de monture. » Menderes se lança alors dans une vaste tournée dans les régions côtières de la Mer Egée (connues pour être de véritables fiefs électoraux pour le Parti Démocrate) afin de resserrer le soutien de son camp. Pendant ce temps, les manifestations anti-DP se poursuivaient. La présence d'une fraction de l'armée au sein de la contestation devint plus visible à partir du 21 mai, durant lequel eut lieu la marche silencieuse des élèves de l'École de Guerre.

Puis, le 27 mai (alors qu'Adnan Menderes se trouvait à Eskişehir), débuta le coup d'Etat du « Comité d'Union Nationale » : le colonel Türkeş s'empara de la Maison de la Radio (à Ankara) et annonça le renversement du gouvernement Menderes. Paradoxalement, les militaires affirmèrent que leur coup d'Etat (qu'ils présentaient comme une « révolution ») n'avait pas pour but de

---

<sup>87</sup> *Ibid*, p. 333.

<sup>88</sup> Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 361.

renverser le Parti Démocrate, mais de déjouer une crise de régime. Acceptant le pouvoir, le général Gürsel annonça dans un communiqué (intitulé *Déclaration de légitimité*) que son objectif était de « faire organiser des élections par une administration non-partisane et [de] remettre le pouvoir aux élus ». La seconde *Déclaration de légitimité* (un rapport rédigé par le « Comité d'Union nationale ») accusa par la suite le Parti Démocrate d'avoir violé la Constitution, d'avoir imposé la dictature d'un parti et d'avoir remplacé le gouvernement en groupe partisan. Une vague d'arrestation eut lieu dans le pays, qui prit fin le 2 juin. Le nouveau pouvoir interdit le DP le 29 septembre, et le procès de ses dirigeants débuta le 14 octobre. Un an après le putsch, Adnan Menderes, son ministre des Affaires étrangères (Fatin Rüştü Zorlu) et son ministre des Finances (Hasan Polatkan) furent condamnés à mort suite à un procès truqué. Quant à Celal Bayar, sa condamnation fut commuée en peine d'emprisonnement du fait de son âge.

Le coup d'Etat fut diversement accueilli par la population turque, et creusa même le fossé entre les élites kémalistes et le reste de la société. Si cet événement gagna « le soutien d'une bonne partie de la jeunesse estudiantine et des intellectuels, notamment des enseignants des universités d'Ankara et d'Istanbul »<sup>89</sup>, il fut également perçu par les électeurs du Parti Démocrate comme « la revanche de la bureaucratie "infidèle" sur la volonté populaire »<sup>90</sup>.

Rapidement, les tendances ultra-nationalistes et pantouranistes (qui entendaient instaurer un régime corporatiste et militariste, dirigé par un chef unique) furent exclues du « Comité d'Union nationale ». Puis, le 24 octobre 1961, les militaires imposèrent la signature d'un protocole aux différents dirigeants des partis politiques (dont İsmet İnönü), par lequel ces derniers s'engageaient à ne jamais solliciter l'amnistie des membres du DP emprisonnés, à ne pas contester les dispositions judiciaires à propos de l'armée et à ne jamais présenter de candidat à la présidence de la République (qui fut cédée au général Gürsel en tant que garant de la « révolution du 27 mai »). En outre, l'armée présenta un nouveau projet constitutionnel (qui fut adoptée par 61,7 %<sup>91</sup> des suffrages exprimés le 9 juillet 1961). La nouvelle Constitution fut, paradoxalement, plus libérale que la précédente : les droits et libertés individuelles furent étendues, l'autonomie des universités, de la radio et de la télévision furent garanties, l'indépendance du pouvoir judiciaire fut sanctifiée, le droit de grève et la liberté syndicale furent garantis, le bicamérisme fut institué<sup>92</sup>, une Cour constitutionnelle et un Conseil d'Etat furent créés, le multipartisme fut reconnu et l'exécutif vit son pouvoir être limité. Cette question de la limitation du pouvoir exécutif sera d'ailleurs souvent contestée par Süleyman Demirel, qui y verra une entrave au plein exercice de son pouvoir. Ce fut toutefois dans le cadre de ce nouvel

---

<sup>89</sup> *Ibid*, p. 361.

<sup>90</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 55.

<sup>91</sup> Le taux de participation, pour ce référendum, fut de 81%.

<sup>92</sup> Dans ce nouveau Sénat, un contingent fut réservé aux auteurs du putsch du 27 mai.

ordre constitutionnel qu'eurent lieu les élections législatives de 1961, qui inaugurèrent le retour à la démocratie.

### *B ) Le retour à la démocratie*

Bénéficiant du soutien officiel de l'armée<sup>93</sup>, le CHP remporta avec 36,7 % des voix les élections législatives organisées le 15 octobre 1961. Toujours dirigé par İsmet İnönü, le mouvement kémaliste obtint (suite à ce scrutin) 173 sièges sur les 450 de la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Il faisait alors face au nouveau parti de droite conservatrice (qui se présentait comme l'héritier de Menderes) : le Parti de la Justice (*Adalet Partisi*), qui n'était pas encore dirigé par Süleyman Demirel mais par l'ex-militaire Ragıp Gümüşpala. Cette nouvelle formation obtint 34,8 % des suffrages exprimés et 158 sièges. La tendance nationaliste était représentée (durant cette élection) par le Parti Républicain et Paysan de la Nation (*Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi*, CKMP) d'Osman Bölükbaşı, qui recueillit 14 % des suffrages et reçut 54 sièges à la TBMM. Concernant la mouvance libérale, celle-ci était incarnée par le Parti de la Nouvelle Turquie (*Yeni Türkiye Partisi*, YTP) d'Ekrem Alican : 13,7 % des suffrages exprimés se portèrent sur cette petite formation de centre-droit, qui obtint par conséquent 65 sièges. Enfin, rappelons que la participation s'éleva à 81,4 % et que 0,8 % des suffrages exprimés se portèrent sur des candidats indépendants. Suite à cette victoire (d'une courte tête) du Parti Républicain du Peuple, İsmet İnönü devint Premier ministre mais forma une coalition (le 20 novembre 1961) avec le Parti de la Justice (qui obtint dix postes ministériels), et accorda le poste de vice-Premier ministre au conservateur Ali Akif Eyidoğan.

Durant cette élection, nous pouvons constater un report des ex-électeurs du DP en faveur de l'AP si l'on observe les résultats locaux. En effet, en dépit de cette victoire du Parti Républicain du Peuple, nous pouvons constater que les provinces méditerranéennes et égéennes d'Anatolie occidentale (qui constituaient de véritables fiefs électoraux pour la formation d'Adnan Menderes) se sont nettement reportées sur le Parti de la Justice : ce nouveau parti de droite conservatrice obtint 55 % des suffrages exprimés à Izmir (contre 39,6 % pour le CHP), 58,5 % à Balıkesir (contre 35,7 % pour le CHP), 60 % à Manisa (contre 32,6 % pour le CHP), 64,4 % à Aydın (contre 30,9 % pour le CHP), 56,4 % à Denizli (contre 40 % pour le CHP), 59,4 % à Muğla (contre 38,5 % pour le CHP), 61,1 % à Antalya (contre 35,1 % pour le CHP) et 55,5 % à İçel (contre 41,2 % pour le CHP).

Toutefois, certaines provinces votant habituellement à droite ont voté à gauche durant ce scrutin. C'est le cas de Konya, où le Parti Républicain du Peuple obtint 34,6 % des suffrages exprimés (contre 23,2 % pour le Parti de la Justice). Il en alla de même à Çanakkale, où 35 % des suffrages

---

<sup>93</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 362.

exprimés se portèrent sur le CHP (contre 31 % pour l'AP). D'autres exemples peuvent être cités : les régions de Thrace (qui constituaient d'importantes réserves de voix pour le Parti Démocrate). Ainsi, à Kırklareli, le CHP recueillit 40,3 % des suffrages exprimés (contre 14,4 % pour l'AP). De plus, à Edirne 38,5 % des suffrages exprimés se portèrent sur le CHP (contre 26,3 % pour l'AP). Enfin, à Tekirdağ, cette désaffection (provisoire, comme nous le verrons *a posteriori*) à l'égard de la droite conservatrice profita au Parti de la Nouvelle Turquie, qui obtint 49,3 % des suffrages exprimés (contre 36,4 % pour le Parti Républicain du Peuple et 6,9 % pour le Parti de la Justice). Ce basculement à gauche s'avérera temporaire car, comme nous le constaterons en analysant les résultats électoraux de 1965, ces provinces retrouveront leur vote en faveur des conservateurs. Ce changement électoral épisodique peut être interprété comme une crainte (chez les électeurs de droite) de la répression politique suite au coup d'Etat de 1961 : étant donné que le candidat officiel des militaires était le leader du CHP, nous pouvons penser que nombre d'ex-électeurs du Parti Démocrate ont préféré voter pour la stabilité politique plutôt que pour leurs préférences partisans.

Les élections législatives de 1965 succédèrent à un climat d'instabilité gouvernementale. Effectivement, après avoir mis fin à l'alliance avec le Parti de la Justice, İsmet İnönü forma (le 25 juin 1962) un nouveau gouvernement de coalition avec le Parti de la Nouvelle Turquie (à qui il accorda sept postes ministériels) et avec le Parti Républicain et Paysan de la Nation (qui en obtint cinq). Enfin, le 25 décembre 1963, l'ex-« Chef national » forma une nouvelle coalition en accordant des responsabilités ministérielles à trois députés indépendants. Désormais, le CKMP et le YTP ne faisaient plus partie du gouvernement (même si le YTP continuait de soutenir celui-ci). Ce dernier remaniement s'explique par le climat tendu suite aux deux tentatives de coups d'Etat du colonel Talat Aydemir (qui souhaitait instaurer une sorte de junte révolutionnaire d'inspiration kémaliste).

Pendant les élections législatives du 10 octobre 1965, le Parti de la Justice arriva en tête avec 52,9 % des suffrages exprimés (et obtint 240 sièges à la TBMM). Son adversaire kémaliste en recueillit 28,7 % (et obtint donc 134 sièges). Avec ses 2,2 % de suffrages exprimés, le CKMP reçut 11 sièges à l'assemblée. Le Parti de la Nation (issu d'une fraction du CKMP) obtint 6,3 % des suffrages exprimés et 31 sièges à la TBMM. En outre, 3 % des suffrages exprimés se portèrent également sur un nouveau parti de gauche radicale : le Parti Ouvrier de Turquie (*Türkiye İşçi Partisi*, TİP), qui reçut 14 sièges. De surcroît, 3,7 % des électeurs accordèrent leur voix au Parti de la Nouvelle Turquie, qui obtint 19 sièges. Enfin, 3,2 % des suffrages exprimés se portèrent sur des candidats indépendants, dont l'un d'entre eux parvint à être élu. La participation baissa nettement par rapport aux élections précédentes, puisque seulement 71,3 % des inscrits se rendirent aux urnes (soit une baisse de 10,1 %). Par conséquent, entre le 27 octobre 1965 et le 3 novembre 1969, la Turquie fut dirigée par un gouvernement AP, dont le Premier ministre était le nouveau leader de ce parti : Süleyman Demirel.

Durant ces élections, l'on assista à un retour des provinces ex-DP (qui avaient momentanément accordé boudé la droite en 1961) au Parti de la Justice. Par exemple, à Konya, 54,2 % des suffrages exprimés se portèrent sur le mouvement de Demirel (contre seulement 25 % pour la formation d'İnönü). En outre, le score du Parti de la Justice s'éleva à 63,4 % à Çanakkale (tandis que le Parti Républicain du Peuple ne recueillait que 26,8 % des voix). Par ailleurs, l'on relève qu'à Kırklareli, l'AP obtint 60,6 % des suffrages exprimés (contre 31 % pour le CHP). Il en alla de même à Edirne, où le Parti de la Justice reçut le soutien de 56,4 % des votants (contre 30,6 % pour son rival kémaliste). Enfin, à Tekirdağ, l'AP obtint 58,7 % des voix, alors que le CHP n'en recueillit que 32,8 %. Relevons également que, dans toutes ces provinces, le parti de Demirel obtint des résultats supérieurs à la moyenne nationale (qui, rappelons-le, était de 52,9 %).

Les élections législatives du 12 octobre 1969 reconduisirent le Parti de la Justice au pouvoir, même si le score de ce dernier baissa de 6,3 % : la formation de Süleyman Demirel obtint 46,6 % des suffrages exprimés et 256 sièges. Le CHP (toujours dirigé par İsmet İnönü) recueillit 27,4 % des suffrages et se vit attribuer 143 sièges. Un nouveau parti politique, créé en 1966<sup>94</sup>, recueillit 2,8 % des voix et obtint 8 sièges à la TBMM : le Parti de l'Unité (*Birlik Partisi*, BP), qui entendait défendre les intérêts de la communauté alévie<sup>95</sup>. Le Parti de la Confiance (*Güven Partisi*, GP) rassembla 6,6 % des suffrages et était représenté par quinze députés : cette formation politique fut créée par des dissidents du CHP qui refusaient le virage de leur parti au centre-gauche. Les nationalistes du Parti de la Nation (*Millîyet Partisi*, MP) et le Parti d'Action Nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi*, MHP) obtinrent respectivement 3,2 % (soit 6 sièges) et 3 % (un siège) des suffrages exprimés<sup>96</sup>. Les marxistes du Parti Ouvrier de Turquie recueillirent 2,7 % des suffrages (2 sièges), tandis que les libéraux du Parti de la Nouvelle Turquie en reçurent 2,2 % (6 sièges). Enfin, 5,6 % des électeurs accordèrent leurs voix à des candidats indépendants (dont 13 d'entre eux furent élus).

Quelle politique mena le Parti de la Justice durant cette période ? En premier lieu, nous pouvons souligner que Süleyman Demirel se positionna sur l'axe « strict » du clivage divisant « musulmans pluralistes » et « musulmans stricts ». En effet, le Premier ministre entretenait d'étroites relations avec la confrérie du *Nurculuk*, et allait jusqu'à déclarer que « L'islam est le

---

<sup>94</sup> TABET Ibrahim, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 338.

<sup>95</sup> Le logo même du parti était une référence claire à l'alévisme : un lion (l'animal d'Ali) entouré de douze étoiles (allusion aux douze imams du chiisme). Voir *Ibid*, p. 338.

<sup>96</sup> Le Parti de la Nation fut créé en 1962 suite à la scission d'une frange du CKMP. Ce dernier prit le nom de « Parti d'Action Nationaliste » durant son congrès de février 1969, sous l'impulsion du colonel Türkeş (qui prit le contrôle de ce parti en 1965). Voir ERKEN Ali, « Ideological Construction of the Politics of Nationalism in Turkey : The Milliyetçi Hareket Partisi (MHP), 1965-1980 », *Nationalism and Ethnic Politics*, Vol. 20, N°2, avril-juin 2014, pp. 200-220.

fondement de l'unité nationale »<sup>97</sup>. Concernant le clivage entre « modernistes » et « traditionalistes », S. Demirel refusait l'autarcie (préconisée, à la même époque, par le MHP) et défendait le rapprochement de la Turquie avec les économies occidentales (rappelons que le leader de l'*Adalet Partisi*, ingénieur de métier, avait été formé aux Etats-Unis). Pour ce qui est du clivage entre « autoritaires » et « démocrates », rappelons que Süleyman Demirel prônait un Etat fort et réclamait une nouvelle Constitution, qui aurait renforcé les pouvoirs de l'exécutif (selon Hamit Bozarslan, les projets de Demirel auraient même abouti à l'adoption d'un régime « liberticide »<sup>98</sup>). Enfin, la position de l'AP relative au clivage « centre »/« périphérie » ne fut guère précise. Certes, afin de réprimer (dans le contexte de la guerre froide) les mouvements d'extrême gauche, l'AP afficha une certaine indulgence vis-à-vis des exactions commises par l'extrême droite<sup>99</sup> (qui, elle-même, était très hostile aux revendications kurdes). Toutefois, il convient de relever que, durant les années 1960, l'on assista à la publication de quelques ouvrages sur la question kurde (voire écrits en kurde)<sup>100</sup>.

Les années 1960, en dépit de la stabilité électorale qui caractérisa cette période, furent également le théâtre d'une radicalisation du champ politique. En effet, progressivement, « le système bipartisan ne tient plus » car « il ne reflète plus les réalités d'une Turquie en pleines mutations sociales et économiques » : « Jusqu'au tournant de la décennie 1960, la dichotomie bipartisane se légitimait par le principe implicite d'une lutte entre les élus et les bureaucrates ; or, vers le milieu de la décennie, l'AP apparaît de plus en plus comme la formation d'une bourgeoisie d'Istanbul coupée de l'Anatolie et d'une bonne partie de la bureaucratie d'Etat obnubilée par la lutte "anticommuniste". La dichotomie partisane s'avère inopérante également pour une deuxième raison : les clivages socio-politiques s'aiguisent dans le pays sans pour autant déboucher sur l'intégration des protagonistes dans un système déjà bloqué, obsédé par les "menaces communiste et séparatiste [kurde]" »<sup>101</sup>. Ainsi, « Derrière cette Turquie officielle des militaires et des politiciens conservateurs [...], une autre Turquie, fragmentée et radicale, commençait à se former »<sup>102</sup>.

### C) La montée des radicalités

Comme nous l'avons précédemment mentionné, Süleyman Demirel (ainsi qu'une partie de l'armée et de la police) s'appuya sur la droite radicale du MHP afin de réprimer les mouvements contestataires de gauche. Le Parti d'Action Nationaliste se revendiquait du pantouranisme et se fixait

---

<sup>97</sup> Cité dans TABET Ibrahim, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 335.

<sup>98</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 363.

<sup>99</sup> *Ibid*, p. 363.

<sup>100</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 59.

<sup>101</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 363.

<sup>102</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 56.

comme objectif la constitution d'un Etat qui aurait rassemblé toutes les populations turcophones. Bien que se revendiquant de l'héritage kémaliste, le MHP ne faisait pas d'Atatürk sa référence majeure (lui préférant les personnages mythiques des régions d'Asie centrale). La devise de ce parti (« Leader-Doctrine-Organisation ») illustrait la centralité de la figure d'Alparslan Türkeş, surnommé par les militants nationalistes *Başbuğ* (« Commandant »)<sup>103</sup>. En outre, le MHP faisait siens les « neuf lumières » (principes) adoptés par le CKMP durant son congrès de 1967 : nationalisme (*milliyetçilik*), idéalisme (*ülkücülük*), moralisme (*ahlakçılık*), scientisme (*ilimcilik*), solidarisme (*toplumculuk*), agrarianisme (*köycülük*), libéralisme et individualisme (*hürriyetçilik ve şahsiyetçilik*), développementalisme et populisme (*gelişmecilik ve halkçılık*), industrialisme et technicisme (*endüstricilik ve teknikçilik*)<sup>104</sup>.

Le MHP se positionnait, bien sûr, sur le versant « centre » du clivage opposant le « centre » et la « périphérie ». Sa force de frappe (les « Loups Gris ») avait pour principale activité l'affrontement avec les mouvements pro-kurdes et les militants des partis de gauche. En outre, cette formation politique était placée sur le côté « autoritaire » du clivage « autoritaires »/« démocrates » : le colonel Türkeş défendait l'idée d'un régime militaire organisé par un *başbuğ*, structuré autour de thèses corporatistes<sup>105</sup>. Enfin, concernant le clivage entre « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes », nous devons rappeler que la position de ce parti évolua avec le temps. Ainsi, entre 1965 et 1967, Türkeş se revendiquait des réformes kémalistes, prônait un nationalisme laïc et rechignait à utiliser un référentiel islamique<sup>106</sup>. D'ailleurs, il existait des courants (bien que minoritaires) pro-alévis au sein du CKMP, qui voyaient dans cette branche hétérodoxe de l'islam un réceptacle des traditions turques (que l'islam sunnite aurait altérées en les arabisant)<sup>107</sup>. Un changement de ligne eut ensuite lieu lors du congrès de 1967 : dans un discours prononcé le 17 décembre, Alparslan Türkeş exhorta les militants nationalistes à suivre les préceptes du Coran « que le peuple turc a suivi jusqu'à aujourd'hui »<sup>108</sup>. Cette tendance s'affirma durant le congrès fondateur du MHP (en 1969). A cette occasion, le leader nationaliste déclara : « Nous refusons un nationalisme qui nie l'islam et nous refusons un islam qui nie la nation.<sup>109</sup> » Dans les années suivantes, des slogans à connotation religieuse (tel que « La turcité est notre corps, l'islam est

<sup>103</sup> *Ibid*, p. 56.

<sup>104</sup> ERKEN Ali, « Ideological Construction of the Politics of Nationalism in Turkey : The Milliyetçi Hareket Partisi (MHP), 1965-1980 », *art. cit.*, p. 216.

<sup>105</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 56.

<sup>106</sup> ERKEN Ali, « Ideological Construction of the Politics of Nationalism in Turkey : The Milliyetçi Hareket Partisi (MHP), 1965-1980 », *art. cit.*, p. 204.

<sup>107</sup> Discussion avec Elise Massicard, le 5 mai 2014.

<sup>108</sup> Cité dans ERKEN Ali, « Ideological Construction of the Politics of Nationalism in Turkey : The Milliyetçi Hareket Partisi (MHP), 1965-1980 », *art. cit.*, p. 204.

<sup>109</sup> Cité dans *Ibid*, p. 208.



notre esprit »<sup>110</sup>) s'imposent dans les rangs du MHP<sup>111</sup>. Ce changement d'attitude s'explique par le contexte de la guerre froide : par anticommunisme, les nationalistes se rapprochèrent des milieux conservateurs et islamistes. Par conséquent, les « Loups gris » menaient de fréquentes attaques contre les militants de gauche radicale.

En réaction à la violence des militants nationalistes, les organisations de gauche protestataire prirent progressivement le chemin de la lutte armée. Cette tendance politique était initialement représentée par un mouvement légaliste : le Parti Ouvrier de Turquie<sup>112</sup>, qui entendait réaliser une synthèse entre le kémalisme et le socialisme<sup>113</sup> (et dont les relais étaient puissants au sein des syndicats<sup>114</sup>). Néanmoins, à partir de la seconde moitié des années 1960, une partie de la jeunesse de gauche (exaltée par les guérillas marxistes dans le Tiers-monde, puis par le mouvement de « Mai 68 » en France) abandonna la référence au kémalisme, « réduit au mieux au rang de la “première phase de la lutte d'indépendance” et/ou de la “révolution démocratique”, au pire critiqué comme un régime réactionnaire »<sup>115</sup>. Cette jeunesse radicalisée entendait désormais réaliser la révolution socialiste non plus par les urnes, mais via la lutte armée : les uns optaient pour la guérilla en milieu rural afin d'« encercler les villes depuis les campagnes »<sup>116</sup>, tandis que les autres choisissaient d'agir en milieu urbain dans l'espoir de renverser directement le régime de Demirel. De même, le soulèvement ouvrier des 15 et 16 juin 1970 (à Istanbul) témoigna de ce processus de radicalisation d'une partie de la gauche turque.

Cette période fut également propice à l'émergence d'une autre radicalité : le nationalisme kurde. Certes, le souvenir de la répression des insurrections kurdes sous le régime kémaliste était encore vivace dans les mémoires. Toutefois, la montée de la droite nationaliste renforça ce sentiment latent de révolte au sein de la population kurde. Rappelons que le théoricien nationaliste Nihal Atsız avait évoqué la question kurde de la manière suivante : « Si les Kurdes courent après l'illusion de fonder un Etat, leur destinée sera d'être effacée de la terre. La race turque a montré la

---

<sup>110</sup> Cité dans *Ibid*, p. 217.

<sup>111</sup> Ainsi, les « Loups Gris » parvinrent « à recruter massivement au sein d'une partie de la jeunesse anatolienne sunnite, laissée pour compte par le pouvoir kémaliste comme par les ouvertures économiques des années 1950 et 1960 » (BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine, op. cit.*, p. 57).

<sup>112</sup> « A l'origine, la plupart de ces militants [...] était issue des milieux de l'intelligentsia et de la petite bourgeoisie d'Istanbul. En quelques années, cependant, leurs rangs grossirent avec l'adhésion massive de lycéens et de jeunes Kurdes et alévis d'origine provinciale » (*Ibid*, p. 57).

<sup>113</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 364.

<sup>114</sup> Le taux de syndicalisation était de 30 % en 1970 (BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine, op. cit.*, p.57). Par ailleurs, rappelons que certains fondateurs du syndicat DİSK (*Türkiye Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu*, Confédération des Syndicats Révolutionnaires de Turquie) étaient des cadres du Parti Ouvrier de Turquie.

<sup>115</sup> *Ibid*, p. 57.

<sup>116</sup> Cité dans *Ibid*, p. 57.

façon dont elle peut traiter ceux qui convoitent la patrie qu'elle a obtenue au prix de son sang et d'un labeur inestimable. Elle a effacé les Arméniens de cette terre en 1915 et les Grecs en 1922.<sup>117</sup> » En outre, Cemal Gürsel affirmait qu'il n'existait pas de Kurdes, mais « des Turcs des montagnes ». Le président allait même jusqu'à dire qu'il fallait cracher au visage de quiconque se désignerait comme Kurde<sup>118</sup>. Par ailleurs, la loi du 25 janvier 1967 interdit la publication et la diffusion de tout ce qui concernait les Kurdes (ce qui eut pour effet de déclencher une manifestation (en août) de 30 000 personnes à Diyarbakır.

Le traitement de la question kurde fut initialement prise en charge par le Parti Ouvrier de Turquie, dans les rangs duquel nombre d'intellectuels et de syndicalistes d'origine kurde militaient. D'ailleurs, ce mouvement allait jusqu'à reconnaître (dans son congrès de 1970) l'existence d'un « peuple kurde » (ce qui lui vaudra son interdiction par la Cour constitutionnelle lors de l'ultimatum de 1971). Cependant, l'on assista (parallèlement à cet investissement de la gauche radicale dans cette problématique) à une autonomisation de la mouvance pro-kurde à travers la création (en 1968) de la fédération des Foyers Révolutionnaires Culturels de l'Est (*Devrimci Doğu Kültür Ocakları*, DDKO)<sup>119</sup>. Comme dans le cas de la gauche radicale, le contexte international de l'époque explique cette montée du nationalisme kurde : la révolte menée par Mustafa Barzani en 1961 dans le Kurdistan irakien permettait à la jeunesse kurde de Turquie « de s'enorgueillir d'une lutte d'indépendance somme toute aussi honorable que celles menées en Afrique et en Asie »<sup>120</sup>. En outre, le mouvement pro-kurde « trouva dans le "marxisme-léninisme" une syntaxe universelle légitimant la contestation d'un "peuple opprimé" »<sup>121</sup>.

Enfin, l'autre radicalité qui s'affirma durant cette période fut la mouvance islamiste, représentée par le Parti de l'Ordre National (*Milli Nizam Partisi*, MNP)<sup>122</sup>. Cette formation fut fondée par Necmettin Erbakan, dont il convient de rappeler ici le parcours politique avant la création de son parti. En 1966, le ministre du Commerce le nomma (grâce à une intervention de Süleyman Demirel, qui le connaissait depuis leurs études communes à l'Université Technique d'Istanbul) dirigeant du Département d'Industrie de l'Union des Chambres de Commerce et d'Industrie, afin de juguler une opposition latente entre les petits entrepreneurs provinciaux et les grands industriels urbains<sup>123</sup>. La

---

<sup>117</sup> Cité dans *Ibid*, p. 58.

<sup>118</sup> *Ibid*, p. 58.

<sup>119</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 364.

<sup>120</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 58.

<sup>121</sup> *Ibid*, p. 58.

<sup>122</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 364.

<sup>123</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », op. cit., pp. 50-51.

nomination de cet ingénieur au profil très religieux<sup>124</sup> et favorable aux PME-PMI avait donc pour but de séduire cette petite bourgeoisie anatolienne. Huit mois plus tard, il devint membre du Conseil d'administration de l'Union des Chambres. Néanmoins, ses idées en faveur de la petite entreprise n'étaient pas sans susciter l'opposition des Chambres de Commerce d'Izmir et Istanbul (dirigées par les grands industriels). En outre, Erbakan fut rapidement accusé de favoriser les entrepreneurs musulmans pratiquants. En 1968, alors qu'il exerçait depuis peu le secrétariat général de l'Union des Chambres, il se présenta comme candidat à la présidence de cette institution. Sa candidature ne reçut pas le soutien du Parti de la Justice, qui critiquait l'intransigeance d'Erbakan dans son rapport aux grandes entreprises. Elu grâce aux voix des petits commerçants et des entrepreneurs anatoliens, son élection fut déclarée invalide par le gouvernement<sup>125</sup>.

En prévision des élections législatives de 1969, Necmettin Erbakan se porta candidat aux primaires de l'AP dans la ville de Konya, connue pour son conservatisme. Cette démarche aurait en fait été une manœuvre : certain de ne pouvoir être investi par le parti de Demirel, l'ingénieur conservateur souhaitait profiter de ce rejet pour se présenter comme candidat indépendant. Il déclara d'ailleurs par la suite : « Le rejet de ma candidature est un signe de la bénédiction divine. [...] Maintenant, nous allons pouvoir poursuivre notre combat dans les 67 départements de la Turquie avec 67 candidats indépendants.<sup>126</sup> » D'ailleurs, depuis 1967, l'ingénieur conservateur faisait partie d'un groupe qui envisageait de créer un parti religieux<sup>127</sup>. Soutenu par les commerçants de Konya, Erbakan fit campagne sur des thèmes qui caractériseront le discours de son futur parti. Comparant la Turquie à l'URSS sur le plan de la liberté religieuse, Erbakan critiquait les partisans d'une séparation stricte entre les sphères religieuse et politique en affirmant que, dans les pays occidentaux et en Israël, le religieux dominerait le politique. Dans le domaine économique, le candidat islamiste faisait l'éloge du protectionnisme en prenant l'exemple de l'Inde et du Japon qui (selon lui) auraient construit une « industrie nationale » en se servant de la technologie occidentale tout en refusant la domination du « capital étranger »<sup>128</sup>.

Elu député indépendant de Konya, Necmettin Erbakan fonda ensuite (le 26 janvier 1970) le Parti de l'Ordre National. Sociologiquement parlant, le Conseil des fondateurs de ce parti était composé de sept commerçants et entrepreneurs dans le BTP, de cinq avocats, de deux ingénieurs, d'un agriculteur, d'un fonctionnaire retraité et d'un théologien. En ce qui concerne le passé partisan

---

<sup>124</sup> Erbakan était, en effet, disciple du cheikh Mehmet Zahit Kotku et membre de la branche *İskender Paşa* de la confrérie *Nakşibendi*. Voir *Ibid*, p. 50.

<sup>125</sup> *Ibid*, p. 51.

<sup>126</sup> Cité dans *Ibid*, p. 51.

<sup>127</sup> *Ibid*, p. 51.

<sup>128</sup> *Ibid*, p. 52.

de ses fondateurs, il convient de souligner que quatre d'entre eux étaient des ex-députés et sénateurs du Parti de la Justice. Les autres avaient fait leurs premières armes dans le Parti de la Nation et le Parti de la Nouvelle Turquie. A ces fondateurs se joignirent deux députés anciennement membres de l'AP (ce qui permit au MNP d'être représenté à l'Assemblée nationale avec trois députés, dont Erdogan lui-même). En outre, la confrérie *İskender Paşa* accorda son soutien au nouveau parti, en mettant à sa disposition ses membres et son réseau organisationnel. Le MNP était également soutenu par les confréries *Kadiri* et *Nurcu*<sup>129</sup>. Erdogan créa également (en 1969) une structure islamique afin de soutenir son parti : l'organisation *Millî Görüş* (« Vision Nationale »).

Comme l'explique Esra Atuk, le Parti de l'Ordre National était « le premier parti politique qui se réclamait directement de l'islam dans son discours officiel et qui proposait un projet politique alternatif "authentiquement national et musulman" distinct des solutions proposées par un capitalisme stigmatisé comme le défenseur des intérêts d'une "bourgeoisie compradore" au service du capital étranger et par le communisme des athées qu'il considérait comme un danger pour l'ordre naturel »<sup>130</sup>. En outre, le MNP flétrissait la politique de rapprochement avec le Marché commun européen<sup>131</sup> (prônée par Demirel), qu'Erdogan considérait comme un « club chrétien noyauté par les juifs et les francs-maçons »<sup>132</sup>.

Tout comme l'activisme violent des militants nationalistes, l'émergence de cette mouvance islamiste poussa nombre de jeunes alévis à rejoindre les partis de gauche (qu'ils soient sociaux-démocrates ou marxistes)<sup>133</sup>. L'une des illustrations de cet antagonisme entre la droite et la gauche radicale fut la manifestation du 16 février 1969 à Istanbul : des organisations de gauche appelèrent à protester, dans le cadre d'une « Marche contre l'impérialisme au nom de Mustafa Kemal », contre la venue de la VIe flotte américaine à Istanbul. Or, la presse islamiste appela au djihad contre les manifestants. Par conséquent, une foule armée les attaqua le 16 février en scandant le slogan : « Turquie musulmane ! » Ces événements (que l'on qualifiera a posteriori de « Dimanche sanglant ») se conclurent par deux cents blessés et deux morts. Süleyman Demirel interdit d'ailleurs la diffusion des images de ces affrontements à la télévision<sup>134</sup>.

Le MNP fut dissous le 20 mai 1971 par un arrêt de la Cour constitutionnelle, qui stipulait que ce mouvement avait enfreint les articles 92, 93 et 94 de la loi sur les partis politiques et les articles 2, 19 et 57 de la Constitution. Ces articles interdisaient toute utilisation de la religion à des fins

---

<sup>129</sup> *Ibid*, pp. 53 et 54.

<sup>130</sup> *Ibid*, p. 49.

<sup>131</sup> KUYAŞ Ahmet, « L'islamisme politique turc au défi du pouvoir », *Les Clés du Moyen-Orient*, 25 mars 2015.

<sup>132</sup> Cité dans TABET Ibrahim, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 337.

<sup>133</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 58.

<sup>134</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », op. cit., 2009, pp. 48-49.

politiques<sup>135</sup>. Or, le Parti de l'Ordre National était accusé de vouloir porter la religion en dehors de la sphère privée, d'en faire l'unique source d'inspiration de son projet politique et d'inciter à la ségrégation religieuse dans les déclarations publiques de ses leaders<sup>136</sup>. Craignant d'être arrêté, Necmettin Erbakan partit en exil en Suisse. L'interdiction du MNP n'était toutefois que l'une des illustrations d'un contexte plus large, initié par l'ultimatum de mars 1971.

#### *D ) L'ultimatum du 12 mars 1971 et le régime militaire de 1971-1973*

Devant cette montée des radicalités, « La formule politique opposant dans les urnes un parti conservateur populiste et un parti "occidentaliste" élitiste, unis cependant par un pacte nationaliste et kémaliste [...] ne peut dès lors faire preuve de viabilité »<sup>137</sup>. Par conséquent, une fraction de l'armée (composée de jeunes militaires kémalistes, mais également nassériens) planifia un coup d'Etat pour le 9 mai 1971<sup>138</sup>. Ces velléités furent jugulées par la hiérarchie militaire qui, après avoir écarté les conspirateurs, adressa (avec le soutien du président d'alors, l'ex-chef d'état-major Cevdet Sunay) un ultimatum à Süleyman Demirel le 12 mars. Le deuxième article de cet ultimatum enjoignait le Premier ministre à former « un nouveau gouvernement dans le cadre des règles démocratiques, gouvernement fort et fiable qui serait capable de trouver une solution pour remédier au contexte anarchique manifeste et de réaliser les réformes prévues par la Constitution en respectant la vision kémaliste et les principes de la révolution turque »<sup>139</sup>. Cette déclaration entraîna la démission du gouvernement Demirel.

L'événement fut salué par l'élite kémaliste et par certains mouvements de gauche au nom de l'« anti-impérialisme »<sup>140</sup>. Un nouveau gouvernement (composé de technocrates) fut nommé : il était dirigé par le professeur de droit Nihat Erim (ex-député du CHP)<sup>141</sup>. Le nouveau Premier ministre annonça clairement ses intentions en déclarant : « Nous leur tomberons dessus comme une massue.<sup>142</sup> » L'on assista à l'établissement de tribunaux militaires, à la proclamation de l'état de siège, à la censure de la presse et à l'interdiction des manifestations. Des modifications constitutionnelles eurent également lieu, qui restreignirent les libertés individuelles. L'un des militaires putschistes alla même jusqu'à décrire la Constitution de 1961 comme étant « trop large pour le peuple turc ». Même si leur parti avait été dissous, les militants islamistes n'ont pas été

---

<sup>135</sup> Ces mêmes articles seront, par la suite, supprimés par l'AKP.

<sup>136</sup> La Cour constitutionnelle visait ici les expressions fréquemment employées par les cadres du MNP durant leurs meetings, tels que « Ô vous, les musulmans » ou encore « chers frères musulmans » (*Ibid*, p. 55).

<sup>137</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, *op. cit.*, p. 364.

<sup>138</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>139</sup> Cité dans ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, 2009, p. 55.

<sup>140</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>141</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, *op. cit.*, p. 365.

<sup>142</sup> Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 60.

inquiétés par les autorités militaires<sup>143</sup>. En fait, ceux qui étaient les plus nettement visés par la répression étaient les activistes de gauche radicale et les militants pro-kurdes. Des milliers d'intellectuels et de syndicalistes furent arrêtés, et de nombreuses figures de la gauche radicale furent assassinées (comme Deniz Gezmiş, Hüseyin İnan, Yusuf Aslan, İbrahim Kaypakkaya et Mahir Çayan)<sup>144</sup>. L'un des plus redoutables outils de la répression fut une structure secrète nommée « Contre-guérilla » : « Les documents de cette organisation, publiés à l'insu de leurs auteurs dans les années 1970-1980, montraient qu'elle considérait les violations des droits de l'homme, y compris, "pillages, massacres et viols", comme autant de moyens légitimes de la "guerre psychologique".<sup>145</sup>

En dépit de son autoritarisme, le régime militaire s'avéra vite instable : le 22 mai 1972, Ferit Melen remplaça Nihat Erim au poste de Premier ministre. Puis, ce fut Naim Talu qui (le 15 avril 1973) devint chef du gouvernement<sup>146</sup>. Par ailleurs, l'armée ne parvint pas (durant l'automne 1972) à imposer au parlement la candidature du général Memduh Tağmaç à la présidence de la République<sup>147</sup>. En acceptant l'organisation d'élections libres pour octobre 1973, le gouvernement mit fin à l'intervalle militaire consécutif à l'ultimatum du 12 mars.

#### *E ) Les élections législatives de 1973 et la coalition CHP-MSP*

Erdoğan Teziç affirme que « dans les faits, le régime du 12 mars puise l'essentiel de son soutien parlementaire au sein de l'AP. Les modifications que l'AP souhaite introduire dans la constitution se font plus facilement sous le régime intermédiaire, permettant une entente entre la majorité [parlementaire] de l'AP et [les militaires] "ultimatumistes" »<sup>148</sup>. Or, *a contrario*, le nouveau dirigeant du CHP (Bülent Ecevit, qui fut élu à la tête de son parti le 14 mai 1972<sup>149</sup>) entendait représenter les victimes de la répression militaire, en gauchisant son discours et en se rapprochant des milieux syndicaux<sup>150</sup>. Ce changement de position à l'égard de l'establishment militaire explique en partie le succès électoral du Parti Républicain du Peuple durant les élections législatives d'octobre 1973, dont nous allons maintenant détailler les résultats.

Lors de ce scrutin, le taux de participation s'éleva à 66,8 %. Le Parti de la Justice obtint 29,8 % des suffrages exprimés et 149 sièges. Son concurrent kémaliste recueillit (quant à lui) 33,3 % des suffrages exprimés et 185 sièges. 5,3 % des voix se portèrent sur le Parti Républicain de la Confiance

---

<sup>143</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, 2009, p. 56-57.

<sup>144</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, *op. cit.*, p. 365.

<sup>145</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 60.

<sup>146</sup> *Ibid*, p. 60.

<sup>147</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, *op. cit.*, p. 365.

<sup>148</sup> Cité dans *Ibid*, pp. 365-366.

<sup>149</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, 2009, p. 61.

<sup>150</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, *op. cit.*, p. 366.

(héritier du Parti de la Confiance), qui obtint 13 députés. Le Parti Démocrate<sup>151</sup> obtint 11,9 % des suffrages et 45 sièges. Le Parti de la Nation ne fut pas représenté à l'assemblée suite à ce scrutin (car il n'obtint que 0,6 % des votes). Le MHP se vit accorder 3 députés avec 3,4 % des suffrages exprimés. Un député pro-alévi fut élu sous les couleurs du *Türkiye Birlik Partisi*<sup>152</sup> (qui reçut 1,1 % des voix). En outre, rappelons que 2,8 % des votants accordèrent leur voix à des candidats indépendants (dont 6 d'entre eux furent élus). Enfin, le Parti du Salut National (*Milli Selamet Partisi*, MSP) obtint 11,8 % des suffrages et 48 sièges : fondé le 11 octobre 1972<sup>153</sup>, il s'agissait du nouveau parti fondé par Erbakan<sup>154</sup>. Le leader islamiste se trouvait ainsi dans une position de « faiseur de roi ».

La nouvelle ligne imposée par Bülent Ecevit au CHP réussit à séduire la fraction de l'électorat hostile aux militaires. Ainsi, durant les élections législatives d'octobre 1973, certaines provinces votant habituellement pour la droite basculèrent à gauche. Certes, nous pourrions croire (comme ce fut le cas lors des élections ayant suivi le coup d'Etat de 1961) que ce comportement électoral fut motivé par la crainte de la répression militaire. Néanmoins, nous constaterons *a posteriori* (en étudiant, notamment, le scrutin de 1977) que l'enracinement à gauche de ces provinces se poursuivra. Nous pouvons supposer que la collaboration de l'AP avec les militaires « ultimatumistes » désolidarisa définitivement les électeurs se positionnant sur le versant « démocrates » du clivage opposant ces derniers aux « autoritaires » (alors que, jusque-là, les « démocrates » votaient à droite par rejet de l'establishment militaro-kémaliste). Prenons le cas de deux provinces de Thrace qui avaient voté pour le Parti de la Justice en 1969 et en 1965 : en 1973, le CHP obtint pourtant 44,2 % des voix à Edirne (contre 41,6 % pour l'AP) et 43,7 % à Kırklareli (contre 42 % pour l'AP). Il en alla de même pour certaines provinces côtières d'Anatolie (qui votèrent également pour la formation de Demirel durant les deux scrutins précédents) : le CHP reçut 33,6 % des suffrages exprimés à Kocaeli (contre 32,3 % pour l'AP), 39,2 % à İzmit (contre 29,4 % pour l'AP) et 39,8 % à Adana (contre 23,1 % pour l'AP). Le fait que le CHP ait gagné d'une courte tête (dans la plupart de ces exemples) nous conduit à penser qu'il s'agit d'une fraction spécifique de l'électorat qui a basculé pour le CHP (sans doute s'agit-il des électeurs anti-autoritaires précédemment évoqués). Bien sûr, la gauchisation de la Thrace et des côtes occidentales de l'Anatolie s'explique également (selon Hamit Bozarslan) par l'industrialisation de ces régions<sup>155</sup>. Toutefois, le brusque changement d'affiliation partisane de ces provinces entre les élections législatives de 1969 et celles de 1973 nous oblige à ne pas prendre

---

<sup>151</sup> Ce parti fut fondé par des dissidents de l'AP, qui reprochaient à Demirel de ne pas être fidèle à l'héritage de Menderes.

<sup>152</sup> Le Parti de l'Unité de la Turquie était le nouveau nom du mouvement pro-alévi depuis 1973.

<sup>153</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, p. 55.

<sup>154</sup> Celui-ci fut rappelé de son exil en Suisse par les militaires, qui entendaient ainsi combattre les idées marxistes en instrumentalisant les valeurs islamiques.

<sup>155</sup> Entretien avec Hamit Bozarslan, réalisé le 29 avril 2015.

uniquement en considération ces évolutions de long terme, mais à prendre aussi en compte ce facteur déterminant que fut le changement de choix partisan chez les électeurs anti-autoritaires.

En outre, nous pouvons constater que la rhétorique anti-ultimatum de Bülent Ecevit, la gauchisation de son discours et son soutien aux militants de gauche radicale arrêtés pendant la junte de 1970-1971 a pu séduire les électeurs du Parti Ouvrier de Turquie. Rappelons, en outre, qu'aucun mouvement marxiste ne fut autorisé à se présenter durant les élections de 1973 (ce qui a pu pousser les électeurs de gauche radicale à opter pour le CHP). Par exemple, la province de Tunceli (où 16,8 % des suffrages exprimés s'étaient portés sur le Parti Ouvrier de Turquie en 1969<sup>156</sup>) accorda 70 % de ses voix au Parti Républicain du Peuple pendant les élections législatives de 1973. Il en alla de même dans les autres provinces où le TİP avait réalisé des performances électorales en 1969. Par exemple, dans la province d'Adıyaman (où le TİP obtint 8,6 % des votes exprimés en 1969), le CHP gagna avec 32,7 % des suffrages. De même, dans la province de Kars (où 8,3 % des électeurs accordèrent leur voix, en 1969, au TİP), le CHP arriva en tête en 1973 (avec 45,5 % des suffrages exprimés). Par ailleurs, dans la province d'Istanbul (où le TİP obtint 5,8 % des suffrages exprimés en 1969), le CHP l'emporta avec 48,9 % des suffrages. En outre, soulignons que dans la province de Malatya (où 5,2 % des électeurs choisirent, en 1969, le Parti Ouvrier de Turquie), le Parti Républicain du Peuple gagna avec 44,1 % des suffrages exprimés.

Les 11,8 % du MSP s'expliquent par sa stratégie d'implantation : ainsi, le 21 janvier 1973, l'on recensait 342 bureaux (dont 42 à l'échelon départemental) lors du premier congrès national de ce parti<sup>157</sup>. D'après Jean-Pierre Touzanne, la visibilité du Parti du Salut National était manifeste « dans un certain nombre de préfectures d'Anatolie centrale et orientale où cohabitaient de manière hostile une population sunnite très pieuse et une importante communauté alévie réputée mécréante chez les sunnites et attachée à la laïcité »<sup>158</sup>. Esra Atuk précise que le MSP bénéficiait du soutien des confréries musulmanes dans les provinces kurdes (qui s'étaient enflammées durant les insurrections anti-kémalistes de 1925-1938). Sauf à Sakarya et Kocaeli (où l'activité économique était essentiellement assurée par l'artisanat), le parti d'Erbakan ne parvenait guère à s'implanter dans les provinces côtières des Mers Marmara et Egée, ainsi que dans les zones industrialisées de la région de la Mer Noire<sup>159</sup>.

---

<sup>156</sup> En 1969, le score national du TİP ne fut que de 2,7 %.

<sup>157</sup> *Ibid*, p. 58.

<sup>158</sup> Cité dans *Ibid*, pp. 58-59.

<sup>159</sup> *Ibid*, p. 59.



Le CHP et le MSP signèrent un protocole de coalition à Ankara, le 25 janvier 1974<sup>160</sup>. Comme l'explique Esra Atuk, « L'argument principal sur lequel s'appuyaient les promoteurs de cette idée était que le Parti du Salut National, quoique représentant la droite traditionnaliste sur le plan social, défendait un programme de gauche sur le plan économique et qu'il se plaçait du côté de tous ceux qui étaient défavorisés par le système avec des slogans anti-impérialistes contre la grande bourgeoisie »<sup>161</sup>. Suite à ce protocole, le MSP se vit accorder les ministères du Commerce, de l'Intérieur, de la Justice, de l'Industrie, de l'Agriculture et un ministère sans portefeuille<sup>162</sup>. Bülent Ecevit devint Premier ministre, tandis que Necmettin Erbakan obtint le poste de Premier ministre. Ce protocole de coalition répondait également à deux exigences du Parti du Salut National : l'accès à l'université pour les diplômés des lycées techniques et l'introduction (dans les enseignements primaire et secondaire) de cours de « morale nationale » (qui devinrent très vite des cours de religion)<sup>163</sup>. Le Parti Républicain du Peuple obtint, de son côté, la création de coopératives agricoles, la nationalisation des mines de bor, la hausse des retraites ouvrières et l'amnistie pour les prisonniers de gauche radicale<sup>164</sup>.

Les relations se tendirent vite entre le CHP et le MSP, du fait de certaines décisions (à forte connotation idéologique) prises par le second. Par exemple, les restaurants durent désormais demander une autorisation ministérielle pour vendre de l'alcool. De même, une statue représentant une femme nue fut retirée de la place de Kadıköy (à Istanbul). En outre, les ministres du MSP soutinrent la proposition (rejetée *a posteriori*) d'un député du Parti Démocrate (qui souhaitait déplacer le jour du repos hebdomadaire du dimanche au vendredi). Le MSP entreprit également une politique de « développement moral » : sous l'impulsion du ministre d'Etat Süleyman Arif Emre, le gouvernement recruta 5000 professeurs de Coran, imams et muezzins supplémentaires. L'Etat finança également la construction d'un millier de mosquées en province. Les députés du MSP rédigèrent aussi une proposition de loi (rejetée par l'Assemblée nationale) qui prévoyait une nomination à vie du président du *Diyanet*<sup>165</sup>.

Le dossier chypriote fut l'objet d'un vif désaccord entre Bülent Ecevit et Necmettin Erbakan. Le 15 juillet 1974, l'île fut le théâtre d'une tentative de coup d'Etat (dont l'objectif était le rattachement de Chypre à la Grèce). Craignant un massacre de la communauté turque locale, Ankara

---

<sup>160</sup> *Ibid*, p. 63.

<sup>161</sup> *Ibid*, p. 63.

<sup>162</sup> *Ibid*, p. 63.

<sup>163</sup> *Ibid*, pp. 63-64.

<sup>164</sup> *Ibid*, p. 64.

<sup>165</sup> *Ibid*, pp. 64-65.

envoya ses troupes le 20 juillet, qui procédèrent à l'expulsion de 200 000 Grecs du Nord de l'île. A l'inverse, les Turcs locaux quittèrent massivement le Sud pour rejoindre le Nord de Chypre<sup>166</sup>.

Or, sur ce dossier, les positions d'Ecevit et d'Erbakan s'avéraient être antagonistes : partageant en commun l'idée d'une intervention nécessaire, les deux dirigeants s'opposaient toutefois sur la suite à donner à cette opération : tandis que le leader du CHP estimait que l'intervention militaire devait se limiter à la protection des côtes méditerranéennes de la Turquie et de la communauté turque de Chypre, le chef du MSP pensait qu'il fallait poursuivre les opérations militaires afin d'aboutir à un partage définitif de l'île entre Grecs et Turcs. En outre, l'intervention militaire bénéficia surtout à la popularité d'Ecevit et de son parti, ce qui n'était pas sans susciter l'agacement d'Erbakan. D'ailleurs, les députés du MSP se lancèrent dans une vaste campagne afin de présenter leur leader comme l'authentique « conquérant de Chypre »<sup>167</sup>.

Toutefois, le vrai point de rupture entre les deux dirigeants fut le refus des ministres du MSP de signer (en septembre 1974) le décret permettant à Bülent Ecevit d'effectuer un voyage officiel en Scandinavie. Cet acte fut effectué en représailles au refus d'Ecevit d'accorder à Erbakan ses fonctions de Premier ministre durant son séjour à l'étranger. Par conséquent, le chef du gouvernement donna sa démission au président de la République le 18 septembre : le leader du CHP souhaitait ainsi bénéficier d'élections anticipées en capitalisant sur son regain de popularité suite à l'intervention militaire à Chypre. Ces élections n'auront jamais lieu, du fait du changement de stratégie d'Erbakan (qui se rapprocha des autres mouvements de droite).

#### *F ) Les deux gouvernements de « Front Nationaliste »*

Suite à la démission de Bülent Ecevit, le sénateur Sadi Irmak devint Premier ministre et forma (le 17 novembre 1974) un gouvernement non partisan<sup>168</sup>. Cependant, ce cabinet ne reçut pas la confiance du Parlement<sup>169</sup>. Puis, le 31 mars 1975, les quatre principaux partis de droite (le Parti de la Justice, le Parti d'Action Nationaliste, le Parti Républicain de la Confiance et le Parti du Salut National) formèrent un gouvernement de « Front Nationaliste » (*Milliyetçi Cephe Hükümeti*)<sup>170</sup>. Demirel obtint le poste de Premier ministre, tandis que Türkeş, Feyziöglü et Erbakan devinrent vice-Premiers ministres. Comme l'explique Esra Atuk, les buts respectifs de ces partis étaient différents : alors que

---

<sup>166</sup> Le Nord de l'île se définira (en 1975) comme l'« Etat fédéré turc de Chypre », avant d'adopter le nom de « République turque de Chypre du Nord » en 1983. 30 000 soldats turcs sont encore actuellement sur place. Voir COPEAUX Etienne, MAUSS-COPEAUX Claire, « Chypre : une île, deux Etats », pp. 72-73, in « Les Turcs, de la splendeur ottomane au défi de l'Europe », *L'Histoire* (« Les Collections de l'Histoire »), N°45, octobre 2009, 98p.

<sup>167</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, p. 65.

<sup>168</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 61.

<sup>169</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, p. 68.

<sup>170</sup> *Ibid*, p. 68.

l'AP souhaitait retrouver son prestige auprès de l'électorat conservateur en dirigeant une coalition de droite (et empêcher le CHP de reprendre le pouvoir), les autres formations politiques souhaitaient placer leurs hommes au sein de l'appareil d'Etat (afin de faire de celui-ci un outil de favoritisme clientéliste)<sup>171</sup>. Le protocole de coalition était fondé sur la mobilisation des « valeurs morales nationales » et sur la reconnaissance (par tous les partis membres de la coalition) du libéralisme économique<sup>172</sup>. Le MSP obtint, dans ce protocole, la reconnaissance par ses partenaires gouvernementaux de la nécessité de diffuser la morale musulmane dans l'Education nationale : « Les cours de morale seront réorganisés conformément aux principes de la morale nationale et seront assurés prioritairement par des enseignants diplômés des facultés de théologie, de l'Institut d'Etudes Islamiques ou des écoles d'*imams* et de prédicateurs.<sup>173</sup> » Néanmoins, Necmettin Erbakan plaidait pour une accentuation du caractère « islamique » de la coalition : « le Parti du Salut National réclamait aussi la nomination de *müftü* [représentants départementaux du Diyanet] comme préfets, le choix des agents diplomatiques qui seraient envoyés dans les pays islamiques parmi ceux qui connaissaient bien les préceptes de l'islam et qui faisaient la prière cinq fois par jour ou encore le droit d'entrer dans la police et l'armée pour les diplômés des lycées d'*imams* et de prédicateurs. La tension entre les partis membres du gouvernement monta rapidement lorsque ses partenaires refusèrent à Erbakan le droit d'intervenir à la Conférence islamique et rejetèrent son intercession pour l'ouverture, par l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), d'un bureau à Ankara.<sup>174</sup> » Toutefois, le désaccord entre le MSP et ses partenaires portait aussi sur l'économie : même si le protocole de coalition reconnaissait la libre entreprise comme fondement de la politique économique du gouvernement, Erbakan revendiquait une approche étatiste de l'économie (car, selon lui, l'Etat devait soutenir l'industrie lourde afin d'assurer la souveraineté économique du pays et de ne pas rendre la Turquie uniquement dépendante de l'industrie de montage)<sup>175</sup>.

Le Parti du Salut National adressa donc un ultimatum à ses partenaires gouvernementaux, dont les revendications étaient les suivantes : l'ouverture des lycées *imam-hatip* déjà construits, l'exclusion (dans les programmes de l'Education nationale) des cours jugés incompatibles avec la « *milli kültür* » (culture nationale), la reconnaissance (par les autorités académiques turques) des diplômes obtenus dans les universités du « monde musulman », la promulgation immédiate des décrets gouvernementaux sur la création de diverses industries lourdes, l'augmentation du nombre de postes pour le ministère de l'Industrie (ainsi que pour l'ensemble des entreprises publiques

---

<sup>171</sup> *Ibid*, p. 69.

<sup>172</sup> *Ibid*, p. 69.

<sup>173</sup> Cité par *Ibid*, p. 69.

<sup>174</sup> *Ibid*, p. 70.

<sup>175</sup> ATUK Esra, « Les discours du balcon d'Erdoğan », *IEP de Grenoble*, 11 février 2015.

contrôlées par celui-ci), la constitution d'une « Banque d'Investissement et d'Industrie » et le rattachement de la Direction générale de la Presse et de l'Information au ministère sans portefeuille détenu par le MSP.

Par conséquent, des élections législatives anticipées eurent lieu le 5 juin 1977. Durant ce scrutin, l'on assista à une augmentation de la participation par rapport aux élections de 1973 (où ce taux s'était élevé à 66,8 %) : 72,4 % des électeurs se rendirent aux urnes durant ce scrutin. Le Parti Républicain du peuple progressa de 8,1 points par rapport au scrutin de 1973 : 41,4 % des suffrages se portèrent sur le CHP (qui obtint 213 sièges). Le Parti de la Justice reçut, quant à lui, 36,9 % des voix et 189 sièges. Ces élections consacrèrent un recul du Parti du Salut National : tout en conservant sa troisième place, la formation d'Erbakan vit le nombre de suffrages exprimés en sa faveur décliner de 11,8 à 8,6 % (et, par conséquent, passa de 48 à 24 sièges à l'Assemblée nationale). Ces élections furent également le théâtre d'un recul du Parti Républicain de la Confiance (dont le nombre de voix déclina de 5,3 à 1,9 %, et qui perdit ainsi 10 députés). Il en alla de même pour le Parti Démocrate qui, en reculant de 11,9 à 1,8 % des suffrages exprimés, n'obtint qu'un seul député (contre 45 durant la précédente législature). Les pro-alévis du TBP ne reçurent que 0,4 % des voix (ce qui leur fit perdre leur unique député). Le Parti Ouvrier de Turquie, qui fut autorisé à se recréer, n'obtint que 0,1 % des suffrages exprimés (ce qui confirme notre raisonnement d'une fidélisation définitive des électeurs de gauche radicale au CHP d'Ecevit<sup>176</sup>). En revanche, les nationalistes du MHP progressèrent de 3,4 à 6,4 % des suffrages exprimés (et virent leur nombre de sièges augmenter de 3 à 16). Enfin, 2,5 % des suffrages se portèrent sur des candidats n'affichant aucune étiquette partisane (ce qui permit l'élection de 4 députés indépendants).

Ainsi, le 21 juin 1977, Bülent Ecevit forma un gouvernement CHP minoritaire. Un mois plus tard, ce cabinet ne reçut pas la confiance du parlement, et l'on assista à une deuxième coalition de « Front Nationaliste »<sup>177</sup>. Cette alliance gouvernementale ne regroupait plus le Parti Républicain de la Confiance. Demirel était reconduit au poste de Premier ministre, tandis qu'Alparslan Türkeş et Necmettin Erbakan reçurent chacun la fonction de vice-Premier ministre. Le Parti de la Justice obtint treize ministères, le Parti d'Action Nationaliste en reçut cinq et le Parti du Salut National s'en vit attribuer sept. Le programme commun adopté par ces trois partis fut largement dominé par les théories du MSP. En témoigne cette clause de l'accord gouvernemental conclu par Demirel, Türkeş et Erbakan : « Pour réaliser le développement moral et matériel de notre nation et garantir l'indivisibilité et l'unité de notre pays, nous sommes décidés à recourir aux préceptes éternels de

---

<sup>176</sup> Par exemple, même dans son fief de Tunceli (où, rappelons-le, le TİP avait reçu 16,8 % des voix en 1969), cette formation politique n'obtint que 0,4 % des suffrages exprimés en 1977.

<sup>177</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, p. 72.

notre religion qui est une source abondante et intarissable.<sup>178</sup> » Des oppositions se manifestèrent cependant rapidement au sein de la coalition. Suite à l'accord de paix israélo-égyptien initié par Sadate, Erbakan critiqua la visite du ministre des Affaires étrangères turc en Egypte. Le Parti du Salut National s'opposait aussi à l'adoption des suggestions du FMI concernant la question des réserves de devises. En outre, la proposition du MSP d'inclure, dans le quatrième Plan quinquennal, un chapitre consacré au « développement moral » du pays fut rejetée par ses partenaires gouvernementaux<sup>179</sup>. La seconde coalition de « Front Nationaliste » ne dura donc que cinq mois<sup>180</sup>.

En plus de cette instabilité gouvernementale, la Turquie faisait alors face à un retour de la violence politique (qui avait été momentanément interrompue par l'ultimatum de 1971). Les affrontements entre la droite et la gauche radicales devinrent même de plus en plus fréquents, et prirent une dimension communautaire qui se traduisit parfois par des massacres<sup>181</sup>. L'on recensa 5713 morts et 18 480 blessés entre 1975 et 1980. Avant le putsch du 12 septembre 1980, le nombre de victimes oscilla quotidiennement entre quinze et vingt<sup>182</sup>. Ces affrontements personnalisaient la prégnance de deux des quatre clivages traversant la société turque : le clivage entre « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes » se vit être incarné par les affrontements entre militants islamistes<sup>183</sup> et militants d'extrême gauche d'origine alévie, le clivage entre le « centre » et la « périphérie » par la confrontation entre les « Loups gris » et les sympathisants de la cause kurde<sup>184</sup>. En outre, cette violence « était l'instrument qui permettait de monopoliser l'espace politique à l'échelle provinciale et, partant, de parvenir à une autonomisation de fait par rapport au pouvoir central »<sup>185</sup>. Par ailleurs, le choc pétrolier de 1973 et l'embargo occidental que subissait le pays (depuis l'invasion de Chypre) plongeait la Turquie dans de nombreuses difficultés économiques : un chômage s'élevant à près de 20 %, une succession de lourdes dévaluations monétaires (qui, en

---

<sup>178</sup> Cité par *Ibid*, p. 73.

<sup>179</sup> *Ibid*, p. 73.

<sup>180</sup> *Ibid*, p. 73.

<sup>181</sup> En témoignent les massacres d'alévis commis par des militants nationalistes et islamistes à Maraş (1978) et Çorum (1980). Voir MUTLUER Nil, « Entre assimilation et répression », *Le Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril-mai 2014, p. 54.

<sup>182</sup> Données citées dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 367.

<sup>183</sup> L'un des événements (impliquant les islamistes) dont se servira l'armée pour justifier son coup d'Etat de septembre 1980 fut le congrès du MSP (intitulé « Journée de Libération de Jérusalem et de la Jeunesse ») ayant eu lieu à Konya, le 6 septembre 1980 : les sympathisants du MSP refusèrent de se lever pour chanter l'hymne national et scandèrent des slogans radicaux, comme « La *sharia* va régner, les larmes vont sécher ... », « L'Etat athée sera sans doute renversé », « Ni l'Est, ni l'Ouest, la seule voie est l'islam » ou encore « Un seul califat, un seul Etat ». Voir ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, p. 77.

<sup>184</sup> En 1978, l'étudiant kurde Abdullah Öcalan créa le Parti des Travailleurs du Kurdistan (*Partiya Karkerên Kurdistanî*, PKK) et l'organisation des Libérateurs Nationaux du Kurdistan (*Kurdistan Ulusal Kurtuluşçuları*, KUK). Voir BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine, op. cit.*, p. 63.

<sup>185</sup> *Ibid*, p. 64.

janvier 1980, fut de 48 %) et une inflation annuelle avoisinant les 100 %<sup>186</sup>. La montée des tensions politiques et la situation désastreuse de l'économie turque servirent de prétexte à l'armée pour prendre le pouvoir, le 12 septembre 1980<sup>187</sup>.

G ) *La junte militaire de 1980-1983 et la « Synthèse turco-islamique »*

Dès le 27 décembre 1979, les déclarations de Kenan Evren (chef d'Etat-major interarmées) illustraient un certain agacement du champ militaire à l'égard de l'agitation politique d'alors : « Notre nation ne peut plus tolérer ceux qui abusent des grandes libertés qu'accorde notre Constitution pour chanter *L'Internationale* communiste à la place de notre hymne national, veulent instaurer un Etat basé sur la *sharia* ou substituer au régime démocratique le fascisme, l'anarchie, la subversion, le séparatisme.<sup>188</sup> » Ainsi, suite au coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980, l'Assemblée nationale fut dissoute, les partis politiques furent interdits<sup>189</sup> et leurs leaders furent arrêtés<sup>190</sup>. L'on estime à plus de 400 le nombre de militants de gauche exécutés, torturés à mort ou portés disparus pendant le putsch. En outre, 85 000 personnes furent incarcérées et plus de 600 000 furent placées en garde à vue<sup>191</sup>.

La nouvelle autorité politique était le Conseil National de Sécurité (*Milli Güvenlik Kurulu*), qui regroupait le général Evren, ainsi que les chefs d'Etats-majors respectifs de la gendarmerie et de chaque armée<sup>192</sup>. Entre 1980 et 1983, la Turquie fut dirigé par un gouvernement de technocrates, dont le Premier ministre était l'amiral Bülent Ulusu. Celui-ci concentrait entre ses mains non seulement les pouvoirs exécutif et législatif, mais également judiciaire (la justice étant, durant cette période, assurée par des tribunaux militaires)<sup>193</sup>.

Le nouveau pouvoir entendait « restaurer » le kémalisme, mais en réalité, la junte témoignait d'un conservatisme politique certain. Ce conservatisme se manifesta à travers l'adoption de la « Synthèse turco-islamique ». Cette doctrine puisait son inspiration, notamment, dans les travaux de Seyyid Ahmet Arvasi, qui affirmait que « Rome la chrétienne, Moscou la rouge, France la haineuse, Israël la rusée, Grèce la patiente, se donnent la main pour ruiner le monde turco-musulman et coloniser l'islam »<sup>194</sup>. L'adoption de ce concept eut de nombreuses implications concrètes : ainsi,

---

<sup>186</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 367.

<sup>187</sup> *Ibid*, p. 367.

<sup>188</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., pp. 368-369.

<sup>189</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », op. cit., p. 77.

<sup>190</sup> Alparslan Türkeş se plaignit d'ailleurs d'être arrêté car, affirmait-il, « nos idées sont au pouvoir » (Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 66).

<sup>191</sup> Données citées dans *Ibid*, p. 66.

<sup>192</sup> *Ibid*, p. 65.

<sup>193</sup> *Ibid*, p. 65.

<sup>194</sup> Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 369.

Hamit Bozarslan rappelle que, « dans les prisons, la lecture du *Discours* de Mustafa Kemal devint obligatoire, celle du Coran était fortement recommandée. Les prisonniers politiques furent obligés d’inscrire sur les murs de leurs geôles les slogans du nouveau régime : “La Turquie : plus grande que tout le reste” ; “Celui dont le front touche le tapis de prière est mon frère” »<sup>195</sup>. De même, la politologue Esra Atuk souligne que, dans les provinces du Sud-Est, l’armée jeta du haut d’hélicoptères des feuillets sur lesquels étaient inscrits des versets du Coran appelant à la « fraternité musulmane »<sup>196</sup> entre Turcs et Kurdes. De plus, l’on assista (durant cette période) à la construction de nombreuses mosquées dans les villages alévis<sup>197</sup>. L’adoption de cette doctrine eut aussi des conséquences sur le plan constitutionnel : d’après Süleyman Yalçın (l’une des figures de l’organe idéologique de cette « Synthèse turco-islamique » : le Foyer des intellectuels), qui participa aux travaux préparatoires sur la Constitution de 1982, « Il n’est pas possible d’accepter, dans le cadre de notre culture nationale, les idées et croyances se situant en dehors de la ligne conductrice qui vient de notre histoire. [Notre politique culturelle nationale] ne peut être déterminée que dans le cadre de la synthèse turco-islamique. On ne peut modifier le consensus national [sur ce sujet] pour la simple raison que 26-28 millions de personnes sur 55 millions le souhaitent. Les millions de Turcs qui reposent sous terre n’ont-ils pas leur mot à dire au sujet de ce consensus ?<sup>198</sup> » Ces idéologues allaient jusqu’à affirmer qu’« Il faut éviter de fétichiser les droits et les libertés individuelles, qui ne doivent pas devancer les intérêts de l’Etat »<sup>199</sup>.

En 1983, un document fut adopté par les militaires (intitulé « La politique de la culture nationale »), qui convertissait les grandes lignes idéologiques du Foyer des intellectuelles en directives politiques officielles. En outre, la Constitution de 1982 renforça considérablement les pouvoirs du président de la République (dont la fonction fut attribuée à Kenan Evren)<sup>200</sup>. Par exemple, l’article 104 octroyait au chef de l’Etat des pouvoirs supplémentaires en cas de « circonstances exceptionnelles »<sup>201</sup>. Perçus comme de potentiels fauteurs de troubles, les partis politiques virent leurs activités être désormais strictement régulées : ces derniers ne pouvaient disposer d’organisations féminines ou de branches de jeunesse, certaines catégories de la population (comme les militaires, les fonctionnaires, les étudiants, les universitaires et les magistrats) ne pouvaient adhérer à un parti politique, les personnes âgées de moins de vingt-et-un an ne pouvaient en être membres, et les formations partisans ne pouvaient s’appuyer sur une base syndicale ou

---

<sup>195</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 67.

<sup>196</sup> ATUK Esra, « Les discours du balcon d’Erdoğan », *IEP de Grenoble*, 11 février 2015.

<sup>197</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 66.

<sup>198</sup> Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 370.

<sup>199</sup> Cité dans *Ibid*, p. 370.

<sup>200</sup> *Ibid*, p. 370.

<sup>201</sup> ATUK Esra, « Les partis de “Vision nationale” : des partis “Janus” dans le système politique turc », op. cit., 2009, p. 82.

associative (comme le stipulait l'article 68). D'ailleurs, l'article 69 affirmait que les organisations professionnelles ne disposaient plus du droit de s'engager dans la sphère politique<sup>202</sup>. De surcroît, l'article 118 de la nouvelle Constitution réaffirma l'autorité du Conseil National de Sécurité (qui avait été institué en 1961) : disposant d'une compétence universelle de « conseil » du gouvernement, pouvant prendre des décisions secrètes non soumises à une éventuelle procédure d'appel, bénéficiant d'un secrétariat chargé de la vérification de l'application des mesures décidées en son sein, les réunions mensuelles de cette institution rassemblent les chefs d'Etat-major, le Premier ministre, le président de la République, ainsi que les ministres de l'Intérieur, des Affaires étrangères et de la Défense<sup>203</sup>. Cette nouvelle Constitution fut adoptée lors d'un référendum organisé en 1982, au cours duquel la participation s'éleva à 91,3 % : 91,4 % des suffrages exprimés se prononcèrent en faveur du nouveau texte. Rappelons néanmoins que le vote pour le « non » fut considéré comme un acte de trahison envers la patrie<sup>204</sup>. Ce qui n'empêcha pas l'électorat de gauche radicale (qui fut la principale victime du coup d'Etat de 1980) de se mobiliser contre le nouveau projet constitutionnel : alors que le « non » atteignit 8,6 % des suffrages exprimés à l'échelle nationale, il rassembla 17,4 % des voix à Tunceli (où réside, de surcroît, une importante communauté alévie qui voulait sans doute, par ce vote, protester contre la politique de « sunnisation » imposée par les militaires). Il n'est pas exclu d'envisager qu'une partie de l'électorat islamiste ait également voté pour le « non » durant ce référendum : malgré l'adoption de la « Synthèse turco-islamique », nombre d'électeurs affiliés à cette tendance ont certainement conservé un ressentiment vis-à-vis d'une armée qui interdit (comme tous les autres partis) le MSP et qui prit prétexte, entre autres, de la « Journée de Libération de Jérusalem et de la Jeunesse » pour prendre le pouvoir. D'ailleurs, relevons qu'à Konya, le « non » atteignit 11,1 % des suffrages exprimés.

Cette période fut également caractérisée par un regain de nationalisme. Par exemple, dans les territoires kurdes, l'armée inscrivit sur les montagnes la devise d'Atatürk : « *Ne mutlu Türküm diyene* » (Heureux celui qui se dit Turc)<sup>205</sup>. En outre, le Conseil National de Sécurité envoya de nombreux militants nationalistes en Europe (tel que l'activiste violent Abdullah Çatlı) pour « lutter contre les Arméniens »<sup>206</sup>.

L'armée entendait conserver le pouvoir en présentant, pour les élections législatives du 6 novembre 1983, un parti émanant du champ militaire (et dirigé par le général Turgut Sunal) : le Parti

---

<sup>202</sup> *Ibid*, p. 83.

<sup>203</sup> TABET Ibrahim, *Histoire de la Turquie*, op. cit., pp. 350-351.

<sup>204</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 67.

<sup>205</sup> *Ibid*, p. 66.

<sup>206</sup> Cité dans *Ibid*, p. 66.



de la Démocratie Nationaliste (*Milliyetçi Demokrasi Partisi*). C'était sans compter sur l'irruption d'un nouveau grand parti de droite sur la scène politique : l'ANAP.

#### *H ) Les années ANAP (1983-1991)*

Les élections du 6 novembre 1983 furent remportées par un nouveau parti de droite : le Parti de la Mère-Patrie (*Anavatan Partisi*, ANAP), dirigé par l'économiste libéral Turgut Özal. Avec 45,1 % des suffrages exprimés en sa faveur, cette nouvelle formation politique obtint 211 députés à l'Assemblée nationale. Le parti qui arriva en seconde position fut le Parti Populiste (*Halkçı Parti*) : social-démocrate et kémaliste<sup>207</sup>, ce parti (dirigé par Necdet Calp et Erdal İnönü) se présentait comme l'héritier du CHP d'Ecevit (qui, tout comme Erbakan, Demirel et Türkeş, était alors placé en résidence surveillée). Le HP remporta 30,5 % des voix et 117 sièges. Le grand perdant de ce scrutin fut le parti présenté par les militaires (le Parti de la Démocratie Nationaliste), qui (avec 23,3 % des suffrages exprimés) n'obtint que 71 députés. Rappelons, en outre, que 1,1 % des suffrages exprimés se portèrent sur des candidats indépendants, et que le taux de participation s'éleva à 92,3 % durant ce scrutin. Par conséquent, ce fut le leader de l'ANAP (Turgut Özal) qui devint Premier ministre.

La force de ce parti fut de parvenir à fédérer l'ensemble des électors de droite : tout en se revendiquant de l'héritage de l'AP, Özal parvint à séduire également les fractions libérale, islamiste et nationaliste de la droite turque. Par exemple, concernant l'électorat libéral, nous pouvons constater qu'à Bingöl (où le YTP obtint 54,6 %, 30,9 % et 22,5 % en 1961, 1965 et 1969) l'ANAP arriva en tête avec 44,2 % des suffrages exprimés. Il en alla de même à propos de l'électorat islamiste : à Konya (où le MSP reçut 16,5 % des voix en 1973, et 19,8 % en 1977), l'ANAP parvint au premier rang avec 56,6 % des suffrages exprimés. Enfin, contrairement à ce qu'on aurait pu de prime abord penser, nous pouvons constater que les provinces dans lesquelles le MHP obtenait ses meilleurs scores avant le coup d'Etat de 1980 ne mirent pas en tête le MDP durant les élections législatives de 1983. Ainsi, à Çankırı (où le MHP obtint 5,8 % en 1969, 7,4 % en 1973 et 17 % en 1977), l'ANAP reçut 56,8 % des suffrages exprimés. De même, à Yozgat (où 10,8 % et 22,9 % des électeurs avaient voté pour le parti de Türkeş en 1973 et 1977), 53,4 % des voix se portèrent sur l'ANAP en 1983.

Les élections législatives du 29 octobre 1987 furent également un succès pour le parti d'Özal. Certes, l'on assista (durant ce scrutin<sup>208</sup>) à une baisse du nombre de voix en faveur de l'ANAP (qui reçut toutefois 292 députés grâce à ses 36,3 %), dont le leader se maintint au poste de Premier ministre. Cependant, cette baisse était due à un retour de la dispersion des voix de droite : suite au

---

<sup>207</sup> A la différence du kémalisme traditionnel, ce parti se faisait le porte-parole des Kurdes, ce qui explique les bons résultats électoraux de cette formation dans le Sud-Est du pays.

<sup>208</sup> Pendant ces élections législatives, le taux de participation s'éleva à 93,3 %.

référendum du 6 septembre 1987<sup>209</sup>, les anciennes figures de la scène politique turque (Ecevit<sup>210</sup>, Demirel, Erbakan et Türkeş), assignées à résidence suite au coup d'Etat de 1980, retrouvèrent leurs droits civiques et furent autorisées à revenir dans la course électorale. Ainsi, le nouveau parti de Süleyman Demirel (le Parti de la Juste Voie : *Doğru Yol Partisi*) obtint 59 députés avec 19,1 % des suffrages. A l'inverse, le nouveau parti de Necmettin Erbakan (le Parti de la Prospérité : *Refah Partisi*), avec ses 7,2 %, ne se vit attribuer aucun siège. Le nouveau parti d'Alparslan Türkeş (le Parti du Travail Nationaliste : *Milliyetçi Çalışma Partisi*) connut le même sort, en n'obtenant que 2,9 % des suffrages exprimés.

Ces résultats confirment notre constat d'un siphonage des voix islamistes et nationalistes au profit de l'ANAP. Dans un contexte marqué par le déclenchement (le 15 août 1984) des premières opérations de guérilla de la part du PKK<sup>211</sup>, l'électorat du MHP a dû être séduit par la personnalité d'Özal, qui (dans ses discours) se faisait le chantre du nationalisme et plaidait pour un Etat fort<sup>212</sup>. Par ailleurs, ce parti poursuivit la politique de « Synthèse turco-islamique », ce qui satisfaisait les électeurs les plus attachés aux valeurs musulmanes. La dérégulation proposée par Özal fut donc propice à une libération du discours religieux<sup>213</sup>. De plus, la libéralisation de l'économie turque favorisa l'émergence d'une « nouvelle bourgeoisie islamique »<sup>214</sup>. Cette nouvelle classe moyenne entrepreneuriale, conservatrice en matière de mœurs et libérale sur le plan économique, contribua au développement de certaines villes anatoliennes (comme Konya et Kayseri), qualifiées désormais de « Tigres anatoliens ». Or, la politique économique de l'ANAP satisfaisait les intérêts de cette bourgeoisie naissante<sup>215</sup>, et le profil de Turgut Özal n'était pas sans déplaire à ces entrepreneurs conservateurs : « Özal appartenait à l'élite laïque républicaine par sa trajectoire familiale et son itinéraire professionnel. De plus, il disposait d'un capital islamique en raison de ses affinités avec la

---

<sup>209</sup> Durant cette consultation, 93,6 % des électeurs se rendirent aux urnes. Le « oui » l'emporta de justesse avec 50,2 % des suffrages exprimés.

<sup>210</sup> Son nouveau parti, le Parti de la Gauche Démocratique (*Demokratik Sol Parti*), ne reçut que 8,5 % des suffrages durant les élections législatives de 1987. Les électeurs de gauche lui préférèrent le Parti Social-démocrate Populiste (*Sosyaldemokrat Halkçı Parti*), qui reçut 99 députés grâce à ses 24,8 %.

<sup>211</sup> Ce conflit causera la mort d'environ 38 000 personnes dans les années 1980 et 1990. Données citées dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 74.

<sup>212</sup> *Ibid*, p. 98. Par la suite, Özal entamera néanmoins des négociations avec le PKK.

<sup>213</sup> « The Motherland Party, while secular, oversaw the expansion of Islamic institutions and liberalization of Islamic discourse [...]. Before long, Islamic radio shows and television stations became popular and discussed long-forbidden topics, including shari'a law and the ideas of Egyptian and Indian Islamist thinkers like Mawdudi, Hasan al Banna and Sayyid Qutb, whose works had been translated in Turkish in the 1970s. » Voir WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, Princeton, Princeton University Press (coll. « Princeton studies in Muslim politics »), 2013, p. 35-36.

<sup>214</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique. Le modèle turc*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Proche-Orient »), 2013, 214 p.

<sup>215</sup> Cette classe moyenne conservatrice s'organisera, en 1991, à travers une organisation patronale spécifique : le Müsiad (*Müstakil Sanayici ve İşadamları Derneği*, Association des Industriels et Hommes d'Affaires Indépendants). Voir *Ibid*, p. 16.

confrérie Nakşibendi. [...] Ainsi, sa gouvernance a intégré l'islam en tant que système de valeurs culturelles et morales dans la stratégie de l'économie de marché libre et concurrentielle. Il a donné aux entrepreneurs avec qui il partageait des affinités culturelles et politiques l'opportunité d'intégrer les mécanismes clientélistes relatifs à la distribution des allocations, des ressources étatiques et des encouragements à l'exportation.<sup>216</sup> »

Les bons résultats électoraux de l'ANAP s'expliquent également par l'amélioration de la situation économique durant cette période. Dans la première moitié des années 1980, la part des exportations dans le PIB progressa de 3,4 à 16,7 % du PIB, et le taux de croissance annuel du PIB fut de 4,4 % en moyenne. Dans la seconde moitié de cette décennie, ce taux de croissance moyen fut même de 5,4 % par an<sup>217</sup>. De plus, alors que sous la junte, l'index des salaires baissa de 81,9 à 74,6 dans le secteur privé et de 96,9 à 74 dans le secteur public, il augmenta (en 1990) jusqu'à 112,8 pour le premier secteur et 127,1 pour le second. En outre, le prix d'achat des produits agricoles (qui avait diminué de 25 % entre 1980 et 1983) regagna son prix initial en 1991. Enfin, la guerre irano-irakienne bénéficia à des entreprises turques qui obtinrent de nombreux marchés de reconstruction dans le Golfe, ce qui fut propice à une rentrée de devises dans le pays<sup>218</sup>.

En 1989, Turgut Özal fut élu président de la République par le Parlement. Yıldırım Akbulut lui succéda au poste de Premier ministre jusqu'aux élections législatives de 1991, qui constituèrent un premier revers électoral pour l'ANAP.

### *1) Le retour des gouvernements de coalitions*

Durant les élections législatives du 20 novembre 1991, l'on assista à une baisse importante de la participation par rapport au scrutin précédent : celle-ci ne s'élevait plus qu'à 83,9 % des suffrages exprimés. En outre, avec seulement 24 % des voix, l'ANAP ne détenait plus que 115 sièges. Son principal concurrent de droite modérée (le Parti de la Juste Voie) reçut 178 sièges grâce à ses 27 %. Le principal parti de gauche (le Parti Social-démocrate Populiste) obtint 88 sièges et 20,8 % des suffrages exprimés. L'autre parti représentant le kémalisme et la social-démocratie (le Parti de la Gauche Démocratique) put entrer au Parlement avec sept députés, grâce à ses 10,8 %. Les islamistes du Parti de la Prospérité reçurent le soutien de 16,9 % des suffrages exprimés (ce qui leur permit d'obtenir 62 sièges).

De 1991 à 1993, la Turquie fut donc dirigée par une coalition entre le DYP et le SHP. Süleyman Demirel devint Premier ministre, et Erdal İnönü obtint le poste de vice-Premier ministre.

---

<sup>216</sup> *Ibid*, pp. 72-73.

<sup>217</sup> Données citées dans *Ibid*, p. 65.

<sup>218</sup> Données citées dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 70.

L'action de ce gouvernement se manifesta par un volte-face spectaculaire vis-à-vis de la question kurde. Certes, vers la fin de l'ère ANAP, l'on assista à un assouplissement du pouvoir à l'égard de cette minorité. Par exemple, en mars 1991, le gouvernement autorisa l'usage oral de la langue kurde<sup>219</sup>. Toutefois, les leaders respectifs du DYP et du SHP envoyèrent d'autres signaux positifs à l'égard de cette minorité : le SHP se faisait (dans ses campagnes électorales) le porte-parole des revendications kurdes, tandis que Demirel reconnut à Diyarbakır (à la fin de l'année 1991) la « réalité kurde ». Ces attentes furent vite déçues par la répression (le 21 mars 1992) des festivités du Nouvel An kurde (*Newroz*) par les militaires, que le Premier ministre approuva. De même, en 1994, la levée de l'immunité parlementaire des députés pro-kurdes élus en tant qu'« indépendants » (effectuée sous la pression conjointe de l'armée et d'une campagne de presse calomnieuse, lancée les 2 et 3 mars) conduisit à l'arrestation de nombre d'entre eux (dont Leyla Zana et Hatip Dicle), qui furent accusés de collaboration avec la guérilla du PKK<sup>220</sup>.

Cette période fut donc propice à une réactivation du clivage « centre »/« périphérie », mais également du clivage « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes » : le succès du *Refah Partisi* aux élections municipales de 2014 (durant lesquelles, par exemple, Melih Gökçek devint maire d'Ankara et Recep Tayyip Erdoğan gagna la municipalité d'Istanbul) n'était pas sans susciter d'inquiétudes de la part de la part de la frange sécularisée de la population. En effet, durant ce scrutin, le parti islamiste remporta la moitié des sièges municipaux des capitales provinciales (parmi lesquelles six des quinze plus grandes villes de Turquie)<sup>221</sup>. Ce succès du Parti de la Prospérité s'explique par une insistance moins grande de son discours sur les références islamiques durant la campagne pour les élections municipales<sup>222</sup>. D'ailleurs, durant ce scrutin, deux cinquièmes des voix qui se portèrent sur le *Refah Partisi* venaient d'électeurs se définissant comme « laïcs »<sup>223</sup>. Le clivage entre « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes » se manifesta donc essentiellement à travers certains enjeux « symboliques ». Ainsi, à Istanbul, certains militants du RP proposaient l'édification d'une gigantesque mosquée sur la place Taksim, en face du Centre culturel Atatürk. Certains maires membres de ce parti tentèrent d'enlever les statues de femmes nues dans les jardins publics, ainsi que de limiter (voire d'interdire) les boîtes de nuit et les restaurants commercialisant de l'alcool. Soulignons aussi que, juste après les élections de 1994, des tentatives de séparation des femmes et des hommes furent tentées dans les transports en commun. Des attaques de femmes vêtues à l'occidentale eurent également lieu à Istanbul. Le logo de cette ville (qui, jusque-là, était une tulipe)

---

<sup>219</sup> *Ibid*, p. 111.

<sup>220</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 374.

<sup>221</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 40.

<sup>222</sup> *Ibid*, p. 41.

<sup>223</sup> *Ibid*, p. 41.

fut remplacé sous R.T. Erdoğan par quatre minarets. De même, à Ankara, M. Gökçek modifia le symbole d'Ankara (le soleil hittite) en le remplaçant par le dessin d'une mosquée (la Cour constitutionnelle demanda d'ailleurs la restauration de l'ancien logo municipal en 2007)<sup>224</sup>.

Face à cette montée de l'islam politique, le soutien de Süleyman Demirel à l'armée se renforça après son élection au poste de président de la République en 1993, suite au décès de Turgut Özal. Il nomma ensuite sa protégée Tansu Çiller au poste de Première ministre : économiste de formation, elle conserva cette fonction jusqu'aux élections législatives de 1995 et se faisait la championne de la laïcité kémaliste pendant ces voyages officiels à l'étranger (en déclarant par exemple que, sans son parti, la Turquie deviendrait un « nouvel Afghanistan »<sup>225</sup>).

L'on assista alors à une légère remontée de la participation électorale lors du scrutin du 24 décembre 1995 : 85,2 % des inscrits se rendirent aux urnes. Avec ses 19,6 %, l'ANAP (dirigé par son nouveau leader, Mesut Yılmaz) obtint 132 députés. En outre, 19,2 % des suffrages exprimés se portèrent sur le DYP, qui remporta donc 135 sièges. Le RP reçut 21,4 % des votes et 158 sièges. Quant aux nationalistes du MHP, ils obtinrent 8,2 % des suffrages exprimés. Du côté de la gauche, le DSP reçut 76 députés avec 14,6 % des suffrages exprimés. 10,7 % des voix se portèrent également sur le CHP, recrée en 1992 par Deniz Baykal (l'un des ex-dirigeants du SHP) ; ce qui permit à la formation kémaliste d'obtenir 49 sièges. Pour la première fois dans l'histoire politique turque, l'on assista à la candidature d'un parti pro-kurde aux élections législatives : le HADEP (*Halkın Demokrasi Partisi*, Parti de la Démocratie du Peuple), fondé par Murat Bozlat en 1994. Ce parti ne gagna toutefois que 4,2 % des suffrages exprimés.

Du 6 mars au 28 juin 1996, un gouvernement de coalition ANAP-DYP prit les rênes du pays. Cependant, la rivalité entre les deux partis poussa Tansu Çiller à se rapprocher de Necmettin Erbakan : s'il obtenait le poste de Premier ministre, le second promit à la première de lui garantir son immunité face aux affaires de corruption la concernant. Un gouvernement *Refahiyol* fut donc composé : Erbakan devenait chef du gouvernement, tandis que Çiller exerçait les fonctions de vice-Première ministre.

La nouvelle coalition devint très vite la bête noire des militaires, qui ne manquèrent pas d'exprimer leur désaccord. Le 4 février 1997, les chars défilèrent à Sincan (une ville proche d'Ankara)<sup>226</sup>. Puis, durant la réunion mensuelle du Conseil National de Sécurité (le 28 février 1997), les militaires obligèrent Erbakan à signer un protocole qui l'obligeait à « lutter contre les activités

---

<sup>224</sup> *Ibid*, p. 40.

<sup>225</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 72.

<sup>226</sup> *Ibid*, p. 72.

islamistes ». Ce protocole imposait « le contrôle des écoles religieuses d'obédiences confrériques et leur transfert graduel aux pouvoirs publics, l'application de la loi de 1924 sur l'unification de l'enseignement, la continuité de l'enseignement public sur une période de huit ans de sorte à éviter l'entrée des enfants dans des collèges religieux, l'application des lois régulant le domaine vestimentaire, le renforcement du kémalisme dans le système éducatif et l'interdiction d'employer des officiers exclus de l'armée dans la fonction publique civile, laquelle est invitée à se conformer au même régime strict des militaires pour empêcher l'infiltration des "milieux islamistes" »<sup>227</sup>. Puis, le 23 janvier 1998, la Cour constitutionnelle ordonna la dissolution du Parti de la Prospérité<sup>228</sup>. Le coup d'Etat de 1997 (qualifié de « postmoderne » par le général Eröl Özkasnak<sup>229</sup>) entraînera, selon Dilek Yankaya, une transformation profonde de la contre-élite islamiste, qui désidéologisera son discours afin de ne plus apparaître comme une menace pour la République. L'islam politique mettra également de côté les aspects les plus fondamentalistes de son référentiel pour ne pas nuire aux intérêts d'une « nouvelle bourgeoisie islamique » aspirant à la modernité, à la démocratie libérale et à l'intégration dans la globalisation économique<sup>230</sup>.

Suite à ce coup d'Etat, Tansu Çiller rompit la coalition (dans l'espoir de revenir au poste de Première ministre) et le gouvernement *Refahyol* démissionna en juin 1997. Néanmoins, Demirel refusa de nommer Çiller comme chef du gouvernement (du fait de ses accommodations avec Erbakan), et lui préféra Yılmaz. Ce dernier forma un gouvernement de coalition avec le DSP et le DTP (*Demokrat Türkiye Partisi*, Parti de la Turquie Démocratique : droite libérale)<sup>231</sup> : Bülent Ecevit et İsmet Sezgin devinrent vice-Premiers ministres. La coalition *Anasol-D* dû toutefois démissionner suite à de nombreux scandales de corruption et à la révélation de liens entre les milieux mafieux, le militant de droite radicale Alaattin Çakıcı (recherché par Interpol pour de nombreux assassinats politiques) et certains ministres proches de Mesut Yılmaz<sup>232</sup>. Le 2 décembre 1998, le président de la République nomma Bülent Ecevit comme Premier ministre. Bien que minoritaire au Parlement, le nouveau gouvernement parvint à diriger le pays jusqu'aux élections législatives d'avril 1999<sup>233</sup>.

### J ) Les élections législatives de 1999 et la coalition DSP-MHP (1999-2002)

Durant le scrutin d'avril 1999, l'on assista (comme pour celui de 1995) à une légère augmentation de la participation par rapport à l'élection précédente : 87,1 % des électeurs inscrits se

---

<sup>227</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 375.

<sup>228</sup> ATUK Esra, « Les discours du balcon d'Erdoğan », *IEP de Grenoble*, 11 février 2015.

<sup>229</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 72.

<sup>230</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique*, op. cit., pp. 104-105.

<sup>231</sup> Ce parti fut fondé par un groupe de députés, dissidents du DYP.

<sup>232</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 73.

<sup>233</sup> *Ibid*, p. 73.

rendirent aux urnes pendant ces élections. Du fait des affaires de corruption impliquant ce parti, l'ANAP rétrograda à 13,2 % (et n'obtint que 86 députés). L'autre organisation de droite se revendiquant du conservatisme modéré (le Parti de la Juste Voie) ne reçut, quant à lui, que 85 sièges avec ses 12 %. Ce scrutin fut aussi un échec cuisant pour le mouvement islamiste : le nouveau<sup>234</sup> parti d'Erbakan (le Parti de la Vertu : *Fazilet Partisi*) descendit au troisième rang, avec seulement 15,4 % des suffrages exprimés (soit 111 députés). Le CHP essuya également un revers durant cette élection : ne parvenant pas à dépasser le seuil des 10 % (seulement 8,7 % des voix s'étaient portées sur le mouvement de Baykal), cette formation politique n'obtint aucun siège à l'Assemblée nationale. Les pro-Kurdes du HADEP augmentèrent légèrement leur score (avec 4,7 % des voix en leur faveur). Les grands gagnants de ce scrutin furent le DSP de Bülent Ecevit et le MHP de Devlet Bahçeli (qui succéda à Alparslan Türkeş le 6 juillet 1997) : le premier obtint 22,2 % des suffrages exprimés et 136 députés, alors que le second reçut 18 % des voix et 129 sièges.

Une coalition DSP-MHP dirigea donc le pays : B. Ecevit devint Premier ministre, et D. Bahçeli obtint le poste de vice-Premier ministre. L'on fit face, durant cette période, à un apaisement (relatif) des clivages « centre »/« périphérie » et « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes ». Pour ce qui est du premier clivage, rappelons que ce fut sous le gouvernement Ecevit-Bahçeli que fut arrêté Abdullah Öcalan : interpellé à l'ambassade de Grèce au Kenya par les services secrets turcs et américains, le leader du PKK fut incarcéré dans la prison d'İmralı (là où, d'ailleurs, les dirigeants du Parti Démocrate avaient été emprisonnés après le coup d'Etat de 1960)<sup>235</sup>. La guérilla indépendantiste renonça donc à la lutte armée le 3 août 2000, mettant fin à un conflit qui causa 40 000 morts dans les années 1980-1990<sup>236</sup>.

Concernant le second clivage, il convient (certes) de souligner que ce fut pendant cette législature qu'un incident hautement symbolique eut lieu au Parlement : la première députée voilée (Merve Kavakçı, du *Fazilet Partisi*) dû quitter le Parlement sous les huées d'une partie de ses collègues. Durant cette séance, le Premier ministre déclara même : « Ce n'est pas l'endroit pour défier l'Etat. Informez cette femme qu'il y a des limites.<sup>237</sup> » Toutefois, en dépit de cet incident, le clivage « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes » perdit en intensité pendant cette période. En effet, le Parti de la Vertu subissait une grave crise interne depuis son échec aux élections législatives de 1999 : une frange « modernisatrice » (dirigée par Recep Tayyip Erdoğan, Abdullah Gül

---

<sup>234</sup> Le précédent parti islamiste, le Parti de la Prospérité, avait été dissous le 23 janvier 1998 par la Cour constitutionnelle.

<sup>235</sup> *Ibid*, p. 91.

<sup>236</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 374.

<sup>237</sup> Cité dans « Turquie : des députées voilées entrent pour la première fois au Parlement », *Le Monde*, 31 octobre 2013.

et Ahmet Davutoğlu) se faisait de plus en plus critique vis-à-vis de la ligne « traditionnaliste » prônée par Necmettin Erbakan. Celui-ci défendait le projet d'un « ordre économique juste » (*adil ekonomik düzen*)<sup>238</sup> et prônait toujours un retrait de la Turquie de l'Union douanière européenne et de l'OTAN ; au profit d'un rapprochement diplomatique et économique avec les pays du « monde musulman »<sup>239</sup>. Les « modernisateurs » défendaient, au contraire, le libéralisme économique, le respect des institutions démocratiques et l'adhésion de la Turquie à l'UE<sup>240</sup>. Le divorce entre les deux tendances se manifestait également d'un point de vue spatial : bien que faisant partie du même groupe parlementaire, les deux tendances ne se fréquentaient plus à l'Assemblée nationale (et empruntaient d'ailleurs deux corridors différents pour éviter de se rencontrer). En outre, alors que les « fidèles » d'Erbakan se regroupaient au siège officiel du parti, les « modernistes » se rassemblaient dans les locaux du *think tank* créée par Ahmet Davutoğlu<sup>241</sup>. En juin 2001, la Cour constitutionnelle interdit le Parti de la Vertu pour non-respect de la laïcité : cette dissolution fut une occasion inespérée, pour les dissidents du FP, de faire valoir leurs positions. Les députés islamistes créèrent alors un nouveau parti : le Parti de la Félicité (*Saadet Partisi*, SP). Or, les 55 parlementaires critiques à l'égard de la ligne d'Erbakan s'inscrivirent alors comme non-inscrits, avant de créer leur propre parti : le Parti de la Justice et du Développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP)<sup>242</sup>.

Au même moment, l'on assistait à une réactivation du clivage « démocrates »/« autoritaires ». Une partie de l'opinion publique (notamment au sein de l'électorat de gauche) fut extrêmement déroutée par la politique répressive menée par Bülent Ecevit. Par exemple, des milliers d'étudiants kurdes furent arrêtés et torturés (voire, dans certains cas, renvoyés de leur université) pour avoir milité en faveur du droit à l'éducation en *kurumandji*. De même, l'opération « Retour à la vie » (lancée, en décembre 2000, par les autorités pour riposter contre la grève de la faim lancée par des militants d'extrême gauche emprisonnés) se conclut par le décès de trente-cinq captifs. Le pouvoir laissa ensuite mourir une centaine d'autres détenus poursuivant leur grève de la faim.

Par ailleurs, il convient de rappeler que la Turquie était alors plongée dans une situation économique catastrophique : le taux d'inflation était alors proche de 80 % et l'économie subissait une récession de 9,5 % (provoquant le plus grave appauvrissement de la population depuis le

---

<sup>238</sup> Ce système (partiellement anticapitaliste) devait, selon les conceptions d'Erbakan, s'appuyer prioritairement sur la petite entreprise. Voir WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>239</sup> *Ibid*, p. 40.

<sup>240</sup> GUILLAUME Hélène, « Décès d'Erbakan, le leader historique de l'islam politique », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 2 mars 2011.

<sup>241</sup> ATUK Esra, « Les tendances de vote ne changent pas d'une élection à l'autre », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 7 avril 2014.

<sup>242</sup> ATUK Esra, « Les discours du balcon d'Erdoğan », *IEP de Grenoble*, 11 février 2015.



deuxième conflit mondial). De surcroît, la dette extérieure turque passa de 115,6 milliards à 126 milliards de livres entre 2000 et 2002<sup>243</sup>.

En outre, le leadership de Bülent Ecevit était de plus en plus contesté dans son propre camp : sept de ses ministres (dont le ministre de l'Economie Kemal Derviş) quittèrent le gouvernement en juillet 2002. Par la suite, cinq autres ministres présentèrent leur démission au Premier ministre. Cette fronde anti-Ecevit se manifesta au sein même du Parti de la Gauche Démocratique : trente-sept députés du DSP renoncèrent à leur fonction et firent part de leur projet de créer un nouveau mouvement (qui prendra le nom de « Parti de la Nouvelle Turquie »<sup>244</sup>). Par conséquent, des élections législatives anticipées furent organisées le 3 novembre 2002.

Ces élections furent un véritable désastre pour la coalition sortante, mais aussi pour l'ensemble des partis qui exercèrent le pouvoir pendant les années 1990. Le DSP et le MHP ne regroupaient plus que respectivement 1,2 et 8,4 % des suffrages exprimés, et perdirent donc tous leurs députés. Il en alla de même pour les partis de droite modérée : l'ANAP reçut 5,1 % des voix et le DYP en recueillit 9,5 %. Le Parti de la Nouvelle Turquie (qui espérait séduire les électeurs de gauche déçus par Ecevit) ne rassembla que 1,2 % des suffrages exprimés. Le *Saadet Partisi* essuya également un sévère revers électoral (avec seulement 2,5 % des voix en sa faveur). Les pro-kurdes du DEHAP (Parti Démocratique du Peuple, *Demokratik Halk Partisi*), même s'ils n'obtinrent pas de représentation à l'Assemblée nationale, augmentèrent leur score par rapport à celui fait par le HADEP en 1994 (4,7 %) : 6,2 % des électeurs se prononcèrent en leur faveur. Le contexte de crise économique et politique bénéficia également à un petit parti populiste et nationaliste : le Parti Jeune (*Genç Parti*, GP). Dirigé par l'homme d'affaires Cem Uzan, cette formation politique obtint 7,2 % des suffrages exprimés durant ce scrutin. La participation électorale fut, lors de ces élections, la plus basse depuis 1983 : seulement 79,1 % des électeurs turcs se rendirent aux urnes en 2002. Ainsi, 45,3 % des votes ne furent pas représentés à l'Assemblée nationale, et seulement deux formations obtinrent des députés suite à ce scrutin : le Parti de la Justice et du Développement et le Parti Républicain du Peuple. Le nouveau parti islamo-conservateur reçut 34,3 % des suffrages exprimés et 363 sièges, tandis que le parti kémaliste obtint 19,4 % des voix et 178 députés. Par conséquent, Abdullah Gül forma un gouvernement monopartite le 19 novembre 2002.

---

<sup>243</sup> Données citées dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 94.

<sup>244</sup> Face à ses piètres performances électorales (1,2 % aux élections législatives de 2002), ce parti se rattacherait au CHP en 2004.

## DEUXIEME PARTIE : L'AKP A L'EPREUVE DU POUVOIR

### I / Bilan et orientations idéologiques

#### *A ) Une satisfaction des électeurs sur les « enjeux consensuels » ...*

Il existe deux types d'enjeux dans le champ politique : les « enjeux consensuels » et les « enjeux conflictuels ». Dans ce chapitre, nous allons nous interroger sur l'éventualité d'une satisfaction des électeurs de l'AKP sur le premier type d'enjeux : dans ce cas, « l'électeur juge les candidats et les partis sur leurs *performances* effectives ou supposées »<sup>245</sup>. Ainsi, la question suivante mérite d'être posée : quel est le bilan économique du Parti de la Justice et du Développement ?

Selon Arabella Thorp, les performances économiques des gouvernements Gül et Erdoğan sont indéniables : depuis 2001, le produit intérieur brut a quadruplé et son revenu par tête a plus que triplé. En 2010, la croissance atteignit même les 8,9 % (dépassant de loin toutes les prévisions qui avaient été effectuées)<sup>246</sup>. L'auteure ajoute que l'AKP est arrivé au pouvoir après une longue période d'instabilité gouvernementale, caractérisée par la formation d'éphémères gouvernements de coalition. En outre, A. Thorp souligne la mise en place de mesures sociales par le parti islamo-conservateur, telles que l'augmentation du nombre de logements accessibles pour les catégories populaires, ainsi que l'instauration d'un système de santé universel<sup>247</sup>.

De plus, Ali Çarkoğlu rappelle qu'entre 2002 et 2011, le taux de croissance annuelle fut de 5,2 % en moyenne. Entre 2002 et 2012, l'économie turque a crû de 230 %. Le taux d'inflation est passé de 29,8 % en 2002 à 7,4 % en 2013. Le volume du commerce turc s'est accru de 18 % entre 2002 et 2013. L'on assista également, durant cette même période, à une baisse importante du déficit budgétaire, qui passa de 10,2 à 2,8 % du PIB<sup>248</sup>. Soulignons aussi que 25 % de la population turque vit encore de l'agriculture : or, ce secteur bénéficie de la croissance actuelle à travers, notamment, ses exportations à destination des économies européennes<sup>249</sup>. Pendant plusieurs années, la Turquie a d'ailleurs eu la croissance la plus rapide du monde derrière la Chine<sup>250</sup> : au premier semestre de

---

<sup>245</sup> MARTIN Pierre, *Comprendre les évolutions électorales*, op. cit., p. 41.

<sup>246</sup> THORP Arabella, « Turkey's 2011 elections and beyond », *House of Commons. Library* (section : « International Affairs and Defence Section »), 14 juillet 2011, p. 7.

<sup>247</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>248</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey Goes to the Ballot Box.2014 Municipal Elections and Beyond », *Turkey Project Policy Paper*, N°3, mars 2014, p. 3.

<sup>249</sup> PERRIER Guillaume, « Quel avenir pour la Turquie "made in AKP" ? », *Le Monde*, 10 juin 2011.

<sup>250</sup> « Les marchés saluent la victoire de l'AKP en Turquie », *Les Echos*, 31 mars 2014.

l'année 2011, la croissance de la première (11 %) avait même dépassé celle de la deuxième (9,7 %)<sup>251</sup>. Même si la Turquie connût une baisse de son dynamisme en 2012, ce pays retrouva une croissance supérieure à 2 % en 2013<sup>252</sup>. En outre, de 2003 à 2012, le PIB turc a connu une augmentation considérable, en passant de 555,3 milliards de liras à 854,8 milliards<sup>253</sup>. Enfin, le PIB par habitant a également triplé entre 2002 et 2011, progressant de 3 500 dollars à 10 400 dollars<sup>254</sup>, avant d'atteindre les 18 975 dollars en 2013<sup>255</sup>.

Or, d'après Emre Erdoğan, la situation économique est l'un des meilleurs indices de prédictibilité du vote : chaque point supplémentaire dans le revenu par habitant augmente de 0,7 % les votes pour le parti au pouvoir<sup>256</sup>. De son côté, Ali Çarkoğlu relève une baisse de l'insatisfaction des Turcs concernant la situation économique de leur pays : en consultant les huit grandes enquêtes menées à l'échelon national entre 2002 et 2013, l'on assiste à une baisse continue des perceptions négatives de la situation économique. En outre, les attentes concernant l'avenir s'avèrent être toujours plus optimistes que le regard porté sur les bilans économiques passés<sup>257</sup>. En effet, le politologue turc explique qu'en 2002, la proportion d'évaluations négatives de l'économie s'élevait à 75 % pour la situation du moment et à 90 % pour la situation passée. En revanche, les évaluations prospectives de la future situation économique (aussi bien sur les plans personnel que national) étaient d'environ 35 %. Puis, de 2002 à 2007, aussi bien les évaluations rétrospective que prospective virent leurs perceptions négatives respectives décroître. Certes, l'on assista à un retour de ces évaluations négatives suite à la crise de 2008, mais à un niveau bien moindre qu'en 2002 (où elles s'élevaient entre 50 et 65 %). Puis une remontée des évaluations positives s'affirma depuis 2008, permettant à l'année 2011 de retrouver un taux d'optimisme semblable à celui de 2007 (c'est-à-dire, des attentes négatives en-dessous de 20 % et des évaluations rétrospectives négatives autour de 30%)<sup>258</sup>.

Ce déclin du pessimisme turc à propos de l'économie s'avère être également visible à travers les données collectées par le *Pew Research Center* dans une étude publiée au printemps 2014<sup>259</sup>.

---

<sup>251</sup> « Croissance: la Turquie fait mieux que la Chine », *L'Expansion*, 30 juin 2011.

<sup>252</sup> COMMISSION EUROPEENNE, « Turkey 2014 Progress Report », *Commission Staff Working Document*, 8 octobre 2014, p. 20.

<sup>253</sup> SAGNARD Marion, « Qualité de vie en Turquie – Quel bilan sur dix ans ? », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 23 septembre 2014.

<sup>254</sup> « Le bilan contrasté de la décennie Erdogan », *Le Télégramme*, 4 novembre 2012.

<sup>255</sup> MORAIS Théo, « La Turquie en quelques chiffres », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 30 septembre 2014.

<sup>256</sup> Cité dans ÇAĞAPTAY Soner, JEFFREY James F., « Turkey's 2014 Political Transition. From Erdogan to Erdogan ? », *The Washington Institute for Near East Policy*, N°17, janvier 2014, p. 10.

<sup>257</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey Goes to the Ballot Box. 2014 Municipal Elections and Beyond », *art. cit.*, p. 11

<sup>258</sup> ÇARKOĞLU Ali, « "Plus ça change, plus c'est la même chose" : Consolidation of the AKP's Predominance in the March 2014 Local Elections in Turkey », *South European Society and Politics*, Vol. 19, N°2, p. 186.

<sup>259</sup> PEW RESEARCH CENTER, *Turks Divided on Erdogan and the Country's Direction*, 30 juillet 2014, 18 p.

Ainsi, l'on constate qu'en 2002 (année où le Parti de la Justice et du Développement fut élu à la tête du pays), seulement 14 % des personnes interrogées estimaient que la situation économique turque était « bonne » (contre 85 % qui la jugeaient « mauvaise »). Or, cinq années plus tard, la proportion de jugements positifs à l'égard de la situation économique progressa jusqu'à 46 % (contre 51 % d'opinions opposées). Suite à la crise financière de 2008 (qui impacta également l'économie turque<sup>260</sup>), l'on assista évidemment (durant cette année) à une chute de la proportion d'opinions positives à l'égard de la situation économique (21 % de jugements favorables, contre 72 % d'avis défavorables). Toutefois, une remontée croissante de la proportion d'opinions positives concernant la situation économique turque eut lieu dans les années suivantes (soit 24 % en 2009 et 34 % en 2010). La proportion de jugements positifs sur l'économie devint même majoritaire en 2011 (49 % d'opinions favorables contre 48 % d'opinions défavorables). Les trois années suivantes, cette bonne vision des conditions économiques resta majoritaire au sein de l'opinion publique (soit 57 %, 53 % et 50 % de jugements favorables en 2012, 2013 et 2014).

Cette satisfaction croissante des Turcs a été également constatée dans l'*Eurobaromètre* réalisé par la Commission européenne au printemps 2013 : la Turquie était alors le seul des pays candidats à l'UE à avoir une perception positive de sa situation économique<sup>261</sup>. De même, 52 % des Turcs estimaient que la situation économique de leur pays était meilleure que dans la plupart des pays membres de l'Union européenne<sup>262</sup>. En outre, les Turcs ne semblaient pas préoccupés par la question du chômage : 55 % d'entre eux jugeaient alors la situation de l'emploi bonne dans leur pays<sup>263</sup>. D'ailleurs, une légère majorité de Turcs se déclaraient satisfaits de leurs situations professionnelles personnelles (47 % d'opinions favorables contre 45 % d'opinions défavorables)<sup>264</sup>. De surcroît, 53 % des Turcs interrogés affirmaient être « optimistes » pour la situation financière de leur ménage<sup>265</sup>. Au-delà de considérations strictement économiques, 68 % des Turcs se déclaraient « satisfaits » de la vie qu'ils menaient<sup>266</sup> (cet optimisme avait d'ailleurs gagné 23 points par rapport au précédent *Eurobaromètre*, réalisé à l'automne 2012<sup>267</sup>). Relevons aussi que les Turcs semblent être favorables à la globalisation économique : par exemple, 55 % des personnes interrogées estiment que « la mondialisation est une opportunité pour le développement économique » (soit 22

---

<sup>260</sup> LE BRECH Catherine, « Crise de la dette : le précédent turc », *Géopolis*, 14 juin 2012.

<sup>261</sup> COMMISSION EUROPEENNE, « Public opinion in the European Union », *Standard Eurobarometer 79*, printemps 2013, p. 31.

<sup>262</sup> *Ibid*, p. 33.

<sup>263</sup> *Ibid*, p. 35.

<sup>264</sup> *Ibid*, p. 14.

<sup>265</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>266</sup> *Ibid*, p. 8.

<sup>267</sup> *Ibid*, p. 9.

points de plus que l'année précédente), contre 25 % d'opinions favorables et 20 % de « Ne sais pas »<sup>268</sup>.

Le rapport EQLS (*European Quality of Life Surveys*) publié en septembre 2014 par l'agence *Eurofound* tend à confirmer notre hypothèse d'un accroissement de la satisfaction des Turcs depuis l'élection du Parti de la Justice et du Développement. Entre 2003 et 2012, le « sentiment de bonheur » est passé de 6,5 à 6,9 sur une échelle de 10, et le taux de « satisfaction de vie » a progressé de 5,6 à 6,6. Durant la même période, la « satisfaction relative au niveau de vie » s'est accrue de 4,6 à 5,9. En outre, l'on assista à une augmentation de 4,3 à 6,4 du taux de satisfaction vis-à-vis de « la qualité du système éducatif ». Enfin, la satisfaction à l'égard des services sanitaires s'est accrue de 3,9 à 6,7<sup>269</sup>. Plus généralement, 59 % des Turcs approuvent la manière dont Recep Tayyip Erdoğan gère les affaires du pays (selon un sondage réalisé par Gallup en mai-juin 2014)<sup>270</sup>. Ce taux de soutien est le plus élevé dans la classe d'âge des 35-54 ans (63 %), et monte à 68 % chez les ruraux et à 66 % chez les plus pauvres<sup>271</sup>. La satisfaction des Turcs par rapport à leurs conditions de vie est passée de 44 à 57 % entre 2008 et 2014 (ce taux a progressé de 51 à 68 % chez les 20 % les plus riches, et de 28 à 48 % chez les 20 % les plus pauvres)<sup>272</sup>.

Cette amélioration de la situation économique a eu pour conséquence une augmentation constante des scores électoraux de l'AKP depuis sa création. Durant les élections législatives de 2002, le Parti de la Justice et du Développement obtint 34,3 % des suffrages exprimés. Cinq ans plus tard, l'AKP reçut le soutien de 46,6 % des votants. Puis, en 2011, 49,8 % des voix se portèrent sur le mouvement islamo-conservateur. Cette hausse progressive des votes en sa faveur est également perceptible si l'on s'intéresse aux scores réalisés par cette formation politique durant les élections locales : en 2004, l'AKP recueillit 41,7 %<sup>273</sup> des suffrages exprimés. Certes, l'on assista à une légère baisse du soutien au parti d'Erdoğan en 2009 (38,8 %<sup>274</sup>), mais ce même mouvement obtint 45,7 %<sup>275</sup> des voix durant les élections locales du 30 mars 2014. De surcroît, Adil Gür (membre d'*A&G Research Company*) rappelle que plus de 80 % des électeurs ayant accordé leur vote à l'AKP justifient leur

---

<sup>268</sup> *Ibid*, p. 82.

<sup>269</sup> SAGNARD Marion, « QUALITE DE VIE EN TURQUIE – Quel bilan sur dix ans ? », *art. cit.*

<sup>270</sup> SONNENSCHNEIN Jan, SRINIVASAN Rajesh, « Six in 10 Turks Approve of Erdogan Before Election », *Gallup*, 8 août 2014.

<sup>271</sup> *Ibid*.

<sup>272</sup> *Ibid*.

<sup>273</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey's Local Elections of 2009 : Winners and Losers », *Insight Turkey*, Vol. 11, N°2, 2009, p. 3.

<sup>274</sup> *Ibid*.

<sup>275</sup> ÇARKOĞLU Ali, « "Plus ça change, plus c'est la même chose" : Consolidation of the AKP's Predominance in the March 2014 Local Elections in Turkey », *art. cit.*, p. 174.

décision électorale en se référant au bilan et aux services fournis par le gouvernement et par les mairies administrées par le parti islamo-conservateur<sup>276</sup>.

Le cas turc semble confirmer la pertinence des travaux sur l'*economic voting*. Effectivement, nous venons de constater que l'amélioration des conditions économiques depuis 2002 coïncide avec une augmentation constante du nombre de votes en faveur de l'AKP. Or, selon Richard Nadeau et Michael S. Lewis-Beck, les électeurs assistant à une augmentation de leurs revenus sont les plus enclins à voter pour le parti sortant<sup>277</sup>. De même, comme l'expliquent G. Bingham Powell et Guy D. Whitten, plus les citoyens ont l'image d'un contrôle unifié de la politique économique par le gouvernement, plus ils ont tendance à attribuer les performances électorales en cours au parti au pouvoir<sup>278</sup>. En outre, Christopher J. Anderson écrit que lorsque le cadre institutionnel précise qui est en charge de la politique économique menée, le phénomène de l'*economic voting* sera particulièrement fort<sup>279</sup>. Ainsi, d'après cette théorie, le principal élément structurant le choix des électeurs est le fait de savoir quel parti a le plus de pouvoir au sein du gouvernement (ce qui permet aux votants de sanctionner ou de récompenser plus nettement le parti au pouvoir)<sup>280</sup>. Or, le Parti de la Justice et du Développement (contrairement aux gouvernements de coalition des années 1990) exerce seul le pouvoir depuis 2002, ce qui lui permet de bénéficier électoralement des fruits de la croissance.

Certes, il existe en Turquie (malgré l'importante croissance économique que connaît ce pays) un problème de chômage non négligeable : au deuxième semestre 2014, 9,1 % des Turcs étaient au chômage (et 15,5 % des 15-24 ans)<sup>281</sup>. Nous pourrions donc croire, de prime abord, que cette non-pénalisation électorale de l'AKP sur la question du chômage remet en cause la pertinence des théories sur le vote économique. Toutefois, loin de la discréditer, cette absence d'influence du chômage sur le choix électoral des Turcs confirme l'une des idées-phares de cette hypothèse : le chômage pénalise les gouvernements de gauche ou du centre, mais pas les gouvernements de

---

<sup>276</sup> «Corruption claims had no effect on local polls: Research », *Hürriyet Daily News*, 2 avril 2014.

<sup>277</sup> NADEAU Richard, LEWIS-BECK Michael S., « National Economic Voting in U.S. Presidential Elections », *The Journal of Politics*, Vol. 63, N°1, février 2001, p. 164.

<sup>278</sup> BINGHAM POWELL G., WHITTEN Guy D., « A Cross-National Analysis of Economic Voting : Taking Account of the Political Context », *American Journal of Political Science*, Vol. 37, N°2, mai 1993, p. 398.

<sup>279</sup> ANDERSON Christopher J., « Economic voting and political context : a comparative perspective », *Electoral Studies*, 19 (2), 2000, p. 168.

<sup>280</sup> *Ibid*, p. 155.

<sup>281</sup> MORAIS Théo, « La Turquie en quelques chiffres », *art. cit.*

droite. D'après Guy D. Whitten et G. Bingham Powell, les gouvernements de droite ne sont pas handicapés par le chômage, et peuvent même parfois bénéficier (paradoxalement) de celui-ci<sup>282</sup>.

D'ailleurs, Recep Tayyip Erdoğan semble avoir compris cette importance des facteurs économiques sur le choix des électeurs. Peu de temps avant la campagne pour les élections locales de mars 2014, il déclara à Berlin : « Le revenu national a augmenté de 230 milliards de dollars à 800 milliards de dollars. Les exportations se sont accrues de 36 milliards à 152 milliards.<sup>283</sup> » De même, pendant la campagne pour l'élection présidentielle, le Premier ministre sortant mettait en valeur son bilan économique, mais s'engageait aussi à poursuivre le développement du pays et promettait d'amener la Turquie dans une ère de prospérité d'ici 2023<sup>284</sup>. Dans ses discours, le candidat islamo-conservateur plaidait pour que chaque ville devienne un centre d'investissement, de production et d'emploi, relié à l'économie mondiale<sup>285</sup>. Le leader de l'AKP promettait également de réduire la dépendance du pays aux importations, ainsi que de prendre des mesures pour augmenter la productivité et la compétitivité des entreprises turques<sup>286</sup>. R. T. Erdoğan faisait aussi campagne en affirmant qu'il fallait accroître le poids économique du secteur privé et faire d'Istanbul une place importante de la finance et du commerce internationaux<sup>287</sup>. De plus, le candidat islamo-conservateur se fixait les objectifs chiffrés suivants : augmenter les exportations annuelles jusqu'à l'équivalent de 500 milliards de dollars, accroître le revenu par habitant jusqu'à 2 500 dollars, contenir les taux d'intérêt de la dette turque et l'inflation en dessous de 10 % et augmenter le PIB annuel de deux milliards<sup>288</sup>.

En dépit de ses promesses électorales, nous pouvons (eu égard à la perception des Turcs sur la situation économique dans leur pays, à laquelle nous avons précédemment fait référence) penser que c'est essentiellement le bilan de l'AKP dans ce domaine qui a joué en la faveur du chef du gouvernement sortant. D'après R. Nadeau et M. S. Lewis-Beck, lorsqu'un candidat à l'élection présidentielle n'a jamais exercé le pouvoir, les électeurs auront tendance à se focaliser sur ses promesses de campagne. A l'inverse, lorsque le président sortant cherche à briguer un second mandat, les citoyens auront tendance à se centrer sur son bilan économique passé<sup>289</sup>. Or, Recep

---

<sup>282</sup> BINGHAM POWELL G., WHITTEN Guy D., « A Cross-National Analysis of Economic Voting : Taking Account of the Political Context », *art. cit.*, p. 405.

<sup>283</sup> Cité dans « Local elections will be crucial test for AKP: Turkish PM Erdoğan », *Hürriyet Daily News*, 4 février 2014.

<sup>284</sup> « Presidential Election 2014 Insights Special », *Centre for Turkey Studies*.

<sup>285</sup> *Ibid.*

<sup>286</sup> *Ibid.*

<sup>287</sup> *Ibid.*

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> NADEAU Richard, LEWIS-BECK Michael S., « National Economic Voting in U.S. Presidential Elections », *The Journal of Politics*, Vol. 63, N°1, février 2001, pp. 174-175.

Tayyip Erdoğan a exercé (entre 2003 et 2007) la fonction de Premier ministre. Cependant, il serait hâtif de considérer que le soutien électoral à l'AKP soit uniquement dû à la performance économique des gouvernements dirigés par ce parti. Comme l'explique Ali Çarkoğlu, « Le comportement électoral turc dépend aussi bien d'évaluations à court-terme que de lents changements dans les orientations idéologiques de long-terme. Les prédispositions idéologiques à long-terme de l'électorat turc ont tourné à l'avantage de l'AKP et semble continuer à agir de la sorte pour l'avenir »<sup>290</sup>. Par conséquent, il convient d'étudier également les « enjeux conflictuels » à travers lesquels le Parti de la Justice et du Développement séduit la majorité de l'électorat turc.

*B ) ... mais également sur les « enjeux conflictuels »*

Le Parti de la Justice et du Développement, en plus de satisfaire la majorité de l'électorat turc sur les questions économiques, semble également contenter l'opinion publique sur les « enjeux conflictuels » clivant l'électorat. Concernant cet autre type d'enjeux, rappelons que « les forces politiques sont alors jugées d'après leurs *positions*.<sup>291</sup> »

Nombre d'enjeux conflictuels irriguent le champ politique turc. Nous pouvons illustrer notre propos par un exemple : celui de la question kurde. En effet, comme l'explique Yohanan Benhaïm, l'AKP est l'héritier d'une famille politique qui est potentiellement plus ouverte à l'égard de la population kurde : « L'AKP, qui revendique l'héritage du parti Fazilet de Necmettin Erbakan, entend remettre en cause le *statu quo* kémaliste en Turquie, en mettant en avant une identité reposant plus sur l'unité de religion que sur la "turcité". Ce positionnement trouve un écho dans une partie de l'électorat du Sud-Est du pays. L'AKP apparaît implicitement comme le parti pouvant améliorer la situation des Kurdes de Turquie [...]. Le parti a ainsi récupéré une partie de l'électorat kurde conservateur et islamiste, et certains cadres issus de cette tradition politique ont participé à l'élaboration de sa politique kurde.<sup>292</sup> » D'ailleurs, dans le cadre de la campagne pour les élections législatives du 7 juin prochain, Recep Tayyip Erdoğan a brandi (lors de meetings ayant eu lieu à Batman et à Siirt, durant la première semaine de mai) un exemplaire de la première traduction « officielle » du Coran en kurde<sup>293</sup>. Ainsi, selon l'anthropologue américaine Jenny White, le Parti de la Justice et du Développement est porteur d'une nouvelle conception de la nation, caractérisée par une réhabilitation du passé ottoman et par une revalorisation des valeurs islamiques : le « *Muslim Nationalism* »<sup>294</sup>.

---

<sup>290</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Turkey Goes to the Ballot Box. 2014 Municipal Elections and Beyond », *art. cit.*, p. 2.

<sup>291</sup> MARTIN Pierre, *Comprendre les évolutions électorales*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>292</sup> BENHAÏM Yohanan, « Quelle politique kurde pour l'AKP ? », *Politique étrangère*, été 2014, p. 48.

<sup>293</sup> ÇETİNGÜLEÇ Tulay, « Erdogan spins Kurdish Quran as political tool », *Al Monitor*, 8 mai 2015.

<sup>294</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, pp. 7-8.



Ce « nationalisme musulman » explique la politique d'ouverture à l'égard des Kurdes menée par le parti islamo-conservateur. Par exemple, en août 2012, Ahmet Davutoğlu (alors ministre des Affaires étrangères) s'était rendu à Kirkouk (capitale de la province autonome du Kurdistan irakien)<sup>295</sup>. Puis, en novembre 2013, ce fut au tour de Recep Tayyip Erdoğan d'accueillir à Diyarbakır le président des Kurdes d'Irak (Massoud Barzani)<sup>296</sup>. De plus, l'AKP a autorisé l'enseignement de la langue kurde dans les établissements scolaires privés, l'usage des lettres W, X et Q sur les cartes d'identité (ces lettres n'étant utilisés que par les kurdophones de Turquie), la suppression du serment d'allégeance à la nation (jusqu'à-là, les élèves turcs devaient réciter chaque matin cette série de slogans patriotiques dans les écoles publiques) et le droit, pour les villages ayant subi une « turcisation » de leurs noms après le coup d'Etat militaire de 1980, de retrouver leurs dénominations originelles<sup>297</sup>. En 2009, le pouvoir islamo-conservateur a également autorisé la création d'une chaîne de télévision en kurde, a permis aux candidats aux élections de faire campagne dans cette langue et avait accordé une plus large amnistie aux membres du PKK<sup>298</sup>. En outre, après trois ans de négociations avec Abdullah Öcalan, le gouvernement turc a obtenu de ce dernier une déclaration exigeant l'arrêt des opérations de guérilla menées par son organisation<sup>299</sup>. Cette décision du leader kurde a d'ailleurs été réitérée le 21 mars dernier, durant les célébrations du *Newroz* (le Nouvel An kurde)<sup>300</sup>. A cette occasion, R. T. Erdoğan déclara que « Le Festival du *Newroz* [...] représente la volonté de la nation de dépasser toutes les différences, de célébrer son passé et de construire son futur dans la collaboration »<sup>301</sup>. Rappelons d'ailleurs que, pendant l'élection présidentielle, le candidat de l'AKP avait mis en valeur le « Processus de Paix » (qu'il désignait sous le terme « projet de fraternité ») initié par son gouvernement, ainsi que la loi légalisant les négociations avec le PKK<sup>302</sup>.

Or, sur cette question, les deux principaux partis d'opposition expriment une opinion tout à fait contraire. Par exemple, pendant la campagne pour l'élection présidentielle, le candidat commun du Parti Républicain du Peuple et du Parti d'Action Nationaliste (Ekmeleddin İhsanoğlu) avait déclaré que « Le kurde n'est pas une langue scientifique »<sup>303</sup>. De plus, l'électorat kurde tend à se méfier du

---

<sup>295</sup> BENHAIM Yohanan, « Quelle politique kurde pour l'AKP ? », *art. cit.*, p. 48.

<sup>296</sup> MARCOU Jean, « Recep Tayyip Erdoğan rencontre Massoud Barzani à Diyarbakır », *Observatoire de la Vie Politique Turquie*, 19 novembre 2013.

<sup>297</sup> BENHAIM Yohanan, « Quelle politique kurde pour l'AKP ? », *art. cit.*, p. 49.

<sup>298</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>299</sup> BALCI Bayram, « Abdullah Öcalan appelle le PKK à déposer les armes », *Orient XXI*, 6 mars 2015.

<sup>300</sup> « Turquie : le chef kurde Öcalan appelle de nouveau à la fin de la rébellion », *Le Monde*, 21 mars 2015.

<sup>301</sup> Cité dans « Erdoğan wishes Newroz to fortify peace at home », *Anadolu Agency*, 21 mars 2015.

<sup>302</sup> « Presidential Election 2014 Insights Special », *art. cit.*

<sup>303</sup> BOZARSLAN Mahmut, « "Ekmeleddin abe'nin" Kürtçeye bakışı », *Al Jazeera Türk*, 25 juillet 2014.

CHP<sup>304</sup>, dont la conception kémaliste de la nation se caractérise par un certain assimilationnisme, voire par un centralisme qui n'est pas sans rappeler le jacobinisme français. La formation kémaliste continue d'ailleurs de critiquer la politique de négociations menée par l'AKP<sup>305</sup>. Quant au MHP, sa position sur la question kurde (ainsi que sur l'ensemble des minorités ethniques) s'avère être encore plus radicale : en 2009, Recep Tayyip Erdoğan décrit (lors d'un congrès de l'AKP) la Turquie comme étant un pays multiculturel, et l'avait assimilée à une « mosaïque ». Ces déclarations suscitèrent la colère d'Oktay Vural (vice-président du groupe parlementaire du MHP à l'Assemblée nationale) : « Nous devons donc demander au Premier ministre, de quel endroit êtes-vous le Premier ministre ? Etes-vous le Premier ministre du Mosaïkstan ? [...] Nous pensons que la nation turque n'est pas une mosaïque, mais un bloc de marbre.<sup>306</sup> »

Or, l'on assiste actuellement à une tolérance croissante de la société turque à l'égard des revendications kurdes. Certes, une majorité de Turcs (63,8 % en avril 2013, selon le centre de recherche GENAR<sup>307</sup>) paraît être toujours défavorable aux négociations avec Abdullah Öcalan. Cependant, si l'on compare les résultats respectivement obtenus par *A&G Research* et Özer Sencar (membre du *Metropoll Research Center*), le taux de soutien au processus de négociation avec le PKK est passé de 19 à 42 % entre décembre 2011 et septembre 2012<sup>308</sup>. De plus, une autre étude (réalisée en janvier 2013 par le centre de recherche AREA) affirmait que 43 % des personnes interrogées étaient favorables aux négociations avec les Kurdes<sup>309</sup>. De même, l'analyse réalisée par le GENAR au début du mois d'avril 2013 soulignait que 63,2 % des Turcs et 91,7 % des Kurdes approuvent les initiatives prises par le gouvernement en vue de résoudre le conflit dans le Sud-Est du pays<sup>310</sup>. De surcroît, 88,1 % des Turcs et 97 % des Kurdes estiment que la négociation et les moyens non-militaires sont plus appropriés pour régler cette question<sup>311</sup>. La progression, dans l'opinion publique, du soutien à cette politique est également confirmée à travers des études plus récentes : en octobre 2014, l'*Objective Research Center* d'Ankara relevait que 54,3 % des Turcs y étaient favorables. Or, l'enquête effectuée en mars 2015 par ce même institut affirme que ce taux de soutien s'élève désormais à 67,5 %<sup>312</sup>.

---

<sup>304</sup> ALPAY Şahin, « Pour les Kurdes de Turquie, ce sera Erdogan », *Zaman France*, 8 juillet 2014.

<sup>305</sup> İNSEL Ahmet, « La fin de l'illusion turque », *Esprit*, 28 mars 2014.

<sup>306</sup> Cité dans WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 102.

<sup>307</sup> ALBAYRAK Ayla, « Turkey's Kurdish Peace Process : Parsing the Polls », *The Wall Street Journal*, 19 avril 2013.

<sup>308</sup> « Recent Poll Shows Increasing Support on Negotiations », *Bianet*, 10 janvier 2013.

<sup>309</sup> « Public perceptions of negotiations with Öcalan », *Turkish Review*, 1er mars 2013.

<sup>310</sup> ALBAYRAK Ayla, « Turkey's Kurdish Peace Process : Parsing the Polls », art. cit.

<sup>311</sup> *Ibid.*

<sup>312</sup> ALKAN Sena, « Support for Turkey's reconciliation process on the rise, poll indicates », *Daily Sabah*, 9 mars 2015.

Ainsi, une part croissante de la population turque soutient l'initiative du gouvernement islamo-conservateur à l'égard de la question kurde. D'ailleurs, au sein même de la population kurde, 67,1 % des interrogés estiment ces négociations positives<sup>313</sup>. En outre, l'enquête effectuée par le BİLGESAM en août 2012 révélait que 90,3 % des Kurdes et 70,7 % des Turcs estimaient que les deux peuples avaient un avenir commun dans un même Etat<sup>314</sup>. Pour ce qui est de la population dans son ensemble, le plus grand soutien aux négociations entre l'Organisation du Renseignement National (*Millî İstihbarat Teşkilatı* : les services secrets turcs) et Abdullah Öcalan semble venir de l'électorat de l'AKP : 55,3 % des électeurs de ce parti estiment que ce processus est une bonne chose, contre seulement 35,7 % pour ceux du CHP et 22,2 % pour ceux du MHP<sup>315</sup>. Ces résultats confirment l'approbation de l'opinion publique à l'égard des positions de l'AKP sur la question kurde : en tant que représentant du « nationalisme musulman » dans le champ politique, ce parti peut effectivement tendre la main aux organisations kurdes au nom d'une identité sunnite partagée<sup>316</sup>.

Cette situation explique d'ailleurs la grande rivalité électorale existant entre l'AKP et le parti pro-kurde (*Barış ve Demokrasi Partisi*, Parti de la Paix et de la Démocratie) dans les provinces du Sud-Est, ainsi que la très faible présence du CHP et du MHP dans ces régions. Par exemple, durant les élections municipales du 30 mars 2014 à Diyarbakır, le BDP et l'AKP obtinrent respectivement 55,3 et 34,4 % des suffrages exprimés, tandis que le CHP et le MHP ne reçurent le soutien que de 1,3 et 0,6 % des électeurs. De même, à Van, 40,8 et 54,1 % des voix se portèrent sur le Parti de la Justice et du Développement et le Parti de la Paix et de la Démocratie (contre seulement 0,7 % pour le Parti Républicain du Peuple, et 0,6 % pour le Parti d'Action Nationaliste). A Hakkari, le parti pro-kurde et le mouvement islamo-conservateur obtinrent chacun 66,8 et 26 % des suffrages exprimés (alors que le MHP et le CHP reçurent le soutien de respectivement 2,3 et 1,4 % des électeurs. A Şırnak, ce furent 60,9 et 28,8 % des voix qui se portèrent sur le BDP et l'AKP (tandis que le MHP et le CHP reçurent 3 et 1,5 % des suffrages exprimés). A Şanlıurfa, l'AKP recueillit 60,7 % des votes et le BDP 30,7 % (contre respectivement 2,6 et 0,8 % pour le MHP et le CHP). A Batman, 30,7 et 56,3 % des suffrages exprimés se portèrent sur l'AKP et le BDP (tandis que le CHP ne reçut que 0,7 % des votes, et le MHP 0,5 %). A Siirt, le Parti de la Justice et du Développement et le Parti de la Paix et de la Démocratie obtinrent respectivement 41,9 et 49,5 % des suffrages exprimés (alors que le Parti Républicain du Peuple et le Parti d'Action Nationaliste n'en reçurent que 0,5 % chacun). A Bitlis, 44 et 39,4 % des électeurs accordèrent leur soutien au BDP et à l'AKP (contre 1,5 et 0,9 % pour le MHP et le CHP). A Muş, l'AKP obtint 48,2 % des suffrages exprimés et le BDP 41,5 % (tandis que le CHP et le MHP n'en obtinrent

---

<sup>313</sup> « Public perceptions of negotiations with Öcalan », *art. cit.*

<sup>314</sup> *Ibid.*

<sup>315</sup> *Ibid.*

<sup>316</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, p. 53.

que 1,2 et 2,6 % des votes). A Ağrı, les partis islamo-conservateur et pro-kurde reçurent respectivement 45,4 et 45,9 % des voix (contre seulement 1,8 et 0,7 % pour les formations kémaliste et nationaliste). Enfin à Bingöl, le Parti de la Justice et du Développement reçut 58,3 % des suffrages exprimés et le Parti de la Paix et de la Démocratie 25,9 % (alors que le Parti Républicain du Peuple et le Parti d'Action Nationaliste en reçurent respectivement 1,5 et 0,6 %) <sup>317</sup>.

Il en alla de même durant l'élection présidentielle du 10 août 2014. Ainsi, à Diyarbakır, Recep Tayyip Erdoğan et le candidat pro-kurde Selahattin Demirtaş obtinrent respectivement 33,5 et 64,2 % des suffrages exprimés (contre seulement 2,3 % pour le candidat commun du CHP et du MHP, Ekmeleddin İhsanoğlu). De plus, à Van, 42,6 % des électeurs accordèrent leur vote à R. T. Erdoğan, 54,5 % à S. Demirtaş et 2,9 % à E. İhsanoğlu. A Şanlıurfa, le Premier ministre sortant reçut 68,6 % des voix, le député d'Hakkari en reçut 26,2 % et l'ex-secrétaire général de l'Organisation de la conférence islamique en reçut 5,2 %. A Batman, Recep Tayyip Erdoğan recueillit 38 % des suffrages exprimés et Selahattin Demirtaş en recueillit 60 %, tandis qu'Ekmeleddin İhsanoğlu n'en recueillit que 2 %. A Siirt, les candidats islamo-conservateur et pro-kurde obtinrent respectivement 42,4 et 54,1 % des votes (contre 3,5 % pour le candidat kémal-nationaliste). A Bitlis, 52,1 % des voix se portèrent sur Recep Tayyip Erdoğan, 43,7 % sur Selahattin Demirtaş et 4,2 % sur Ekmeleddin İhsanoğlu. A Muş, S. Demirtaş et R. T. Erdoğan obtinrent 61,2 et 35,6 % des suffrages exprimés, alors qu'E. İhsanoğlu n'en reçut que 3,2 %. A Mardin, les candidats islamo-conservateur et pro-kurde recueillirent respectivement le soutien de 36,6 et 60,9 % des voix (contre 2,5 % pour le candidat commun des kémalistes et des nationalistes). A Bingöl, 65 et 30,6 % des électeurs accordèrent leur soutien à Recep Tayyip Erdoğan et Selahattin Demirtaş (tandis qu'Ekmeleddin İhsanoğlu n'en obtint que 4,4 %). Enfin, à Ağrı, le Premier ministre sortant et le député d'Hakkari obtinrent respectivement 36,4 et 61,3 % des suffrages exprimés, alors que l'ex-secrétaire générale de l'OCI n'en reçut que 2,3 %.

Le Parti de la Justice et du Développement semble capitaliser également sur un autre « enjeu conflictuel » : les femmes. Effectivement, la position de l'AKP sur cette question se caractérise par un conservatisme certain (voire, par un antiféminisme virulent). Par exemple, le député Dengir Mir Mehmet Fırat déclara, en 2008 : « Nous ne soutenons pas le conflit qui est créé par la pensée féministe entre les femmes et les hommes. Les femmes de [l'AKP] n'ont jamais été et ne seront jamais mises en esclavage par l'idéologie féministe. <sup>318</sup> » De même, Recep Tayyip Erdoğan affirma, en 2004, son hostilité à l'égard des quotas : « Il est injuste de privilégier les femmes par les moyens d'un quota [de genre]. Les femmes sont assez puissantes pour obtenir une représentation à chaque

---

<sup>317</sup> Résultats disponibles sur « Seçim 2014 – Türkiye Geneli Yerel Seçim Sonuçları », *Hürriyet*.

<sup>318</sup> Cité dans COŞAR Simten, YEĞENOĞLU Metin, « New grounds for patriarchy in Turkey ? Gender Policy in the Age of AKP », *South European Society and Politics*, 16 : 4, 2011, p. 564.

niveau en politique sans avoir besoin de privilège.<sup>319</sup> » Puis, le 24 novembre 2014, il prononça devant l'Association pour les Femmes et de la Démocratie (KADEM, *Kadın ve Demokrasi Derneği*) les paroles suivantes : « Vous ne pouvez pas amener les femmes et les hommes à des positions égales ; ceci est contre-nature parce que leur nature est différente », « L'égalité fait de la victime un oppresseur par la force et vice-versa. Ce dont les femmes ont besoin, c'est d'avoir la possibilité d'être équivalentes, plutôt qu'égales », ou encore « Notre religion a défini la position pour les femmes : la maternité. Certaines personnes peuvent comprendre cela, alors que d'autres ne le peuvent pas. Vous ne pouvez pas expliquer cela aux féministes parce qu'elles n'acceptent pas le concept de maternité »<sup>320</sup>. En 2012, Melih Gökçek manifesta une opposition violente à l'avortement lors d'une interview à la télévision : selon le maire d'Ankara, les femmes envisageant de se faire avorter devraient « se suicider au lieu de laisser l'enfant porter le poids de leur faute »<sup>321</sup>. Sur le même sujet, R. T. Erdoğan déclara : « Il n'y a aucune différence entre tuer un bébé dans le ventre de sa mère et tuer un bébé après sa naissance.<sup>322</sup> »

Certes, les gouvernements AKP ont pris plusieurs mesures visant à l'amélioration de la condition féminine. Par exemple, la modification (en 2004) du Code Pénal turc a permis de définir les crimes sexuels comme des « crimes contre l'individu/crimes contre l'inviolabilité de l'intégrité sexuelle » (or, avant cette réforme, un violeur pouvait échapper à une sanction judiciaire s'il épousait sa victime)<sup>323</sup>. Puis, en 2005, un amendement à la Loi sur les Municipalités fut adopté, qui imposa aux villes de plus de 50 000 habitants l'ouverture de refuges pour femmes battues<sup>324</sup>. Enfin, une Commission Parlementaire pour l'Égalité d'Opportunité entre Femmes et Hommes fut instituée en 2009<sup>325</sup>. Toutefois, Jenny White explique que les mesures prises par l'AKP pour protéger les droits individuels des femmes ne sont (dans les faits) que rarement appliqués ; celles-ci restant essentiellement perçues à travers le prisme communautaire<sup>326</sup>. En outre, selon l'anthropologue américaine, les municipalités AKP auraient souvent manifesté une attitude hostile à l'égard des foyers pour femmes battues, et les leaders du mouvement islamo-conservateur auraient renforcé les

---

<sup>319</sup> Cité dans *Ibid*, p. 564.

<sup>320</sup> Cité dans « Turkish President Erdoğan says gender equality "against nature" », *Hürriyet Daily News*, 24 novembre 2014.

<sup>321</sup> LETSCH Constanze, « Turkish women join pro-choice rally as fears grow of abortion ban », *The Guardian*, 3 juin 2012.

<sup>322</sup> Cité dans *Ibid*.

<sup>323</sup> *Ibid*, p. 562.

<sup>324</sup> *Ibid*, p. 562.

<sup>325</sup> *Ibid*, p. 562.

<sup>326</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, p. 177.

stéréotypes liés au genre (en valorisant le rôle maternel de la femme et en exhortant celles-ci à avoir au moins trois enfants)<sup>327</sup>.

Par ailleurs, le Parti de la Justice et du Développement s'oppose à l'instauration d'un système de quotas pour assurer la représentation des femmes dans le champ politique<sup>328</sup>. De plus, les gouvernements Erdoğan successifs ont constamment refusé de répondre favorablement à certaines revendications portées par les associations féministes, telles que la définition des « crimes d'honneur » comme circonstance aggravante d'un homicide, l'extension de la durée légale de l'avortement de dix à douze semaines et la criminalisation de l'usage de « tests de virginité »<sup>329</sup>. En outre, le gouvernement a tenté (en 2012) de réduire la durée légale du droit à l'avortement<sup>330</sup>. De surcroît, l'amendement de 2005 imposant la création de refuges pour femmes n'est guère mis en pratique : en 2009, sur les 244 villes de plus de 50 000 habitants, l'on ne recense que dix-neuf centres de ce type<sup>331</sup>. D'ailleurs, lors de l'élection présidentielle d'août 2014, 5 483 femmes battues ne purent voter : 2 500 femmes vivaient alors dans les centres de refuge que nous venons d'évoquer, et 2 983 étaient placées sous protection policière. Or, le Ministère de la Famille et des Politiques Sociales refusa la revendication des associations féministes (qui plaidaient pour la possibilité, pour ces femmes, de voter sans révéler leur identité) au nom du « devoir de discrétion et des menaces en cours »<sup>332</sup>.

Selon un rapport publié par l'Organisation des Nations Unies en 2011, les violences domestiques seraient d'ailleurs deux fois plus nombreuses en Turquie qu'aux Etats-Unis, et dix fois plus fréquentes que dans certains pays européens<sup>333</sup>. D'après le Conseil de l'Europe, 214 femmes auraient été tuées en 2013 suite à des violences conjugales (contre 143 au Royaume-Uni, 54 en Espagne, 37 au Portugal, 134 en Italie et 121 en France<sup>334</sup>). Plus généralement, 28 000 femmes turques auraient été victimes de violences durant cette même année. De même, le Forum Economique Mondial de 2013 a classé la Turquie 120<sup>ème</sup> parmi ses 136 Etats-membres à propos du *Gender Gap Index* (ce qui signifie que ce pays a rétrogradé de quinze places depuis 2006)<sup>335</sup>.

---

<sup>327</sup> *Ibid*, p. 176-177.

<sup>328</sup> *Ibid*, p. 177.

<sup>329</sup> COŞAR Simten, YEĞENOĞLU Metin, « New grounds for patriarchy in Turkey ? », *art. cit.*, p. 563.

<sup>330</sup> HADOUX Sidonie, « Société civile – Les femmes, un enjeu électoral en Turquie ? », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 8 août 2014.

<sup>331</sup> COŞAR Simten, YEĞENOĞLU Metin, « New grounds for patriarchy in Turkey ? », *art. cit.*, p. 563.

<sup>332</sup> KIZILKOYUN Fevzi, « More than 5,000 domestic violence victims not voting », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

<sup>333</sup> *Ibid*.

<sup>334</sup> *Ibid*.

<sup>335</sup> *Ibid*.

Les femmes sont également peu présentes dans les sphères économique et politique. Ainsi, Jenny White affirme que, durant la dernière décennie, nous aurions assisté à un retrait substantiel des femmes du milieu professionnel<sup>336</sup>. Ainsi, la Turquie a la proportion de femmes dans la population active la plus basse d'Europe en 2009 (22 %), contre 62 % pour la moyenne des pays membres de l'OCDE et 33 % pour les pays en voie de développement<sup>337</sup>. Concernant le champ politique, nous pouvons relever qu'il n'y a actuellement que 14,3 % de femmes au Parlement (soit 79 députés sur 450). Pendant les élections municipales de mars 2014, seules trois femmes devinrent maires de villes métropolitaines (à Gaziantep, Aydın et Diyarbakır)<sup>338</sup>. De surcroît, en 2011, le Ministère d'Etat chargé des Questions liées aux Femmes et du Statut des Femmes se transforma en Ministère de la Famille et des Politiques Sociales<sup>339</sup>. La seule femme présente dans l'actuel gouvernement Davutoğlu (Ayşenur İslam) est d'ailleurs titulaire de ce poste ministériel (ce qui illustre bien le processus de naturalisation des différences genrées, porté par l'AKP)<sup>340</sup>.

Dans son « Programme de développement et de démocratisation » (*Kalkınma ve Demokratikleşme Programı*), paru en 2002, le Parti de la Justice et du Développement se fait l'avocat des « valeurs familiales » et entend défendre une politique de soutien à la « famille »<sup>341</sup>. Dans sa déclaration électorale (publiée la même année), cette formation politique affirme que le rôle essentiel des femmes est d'« élever les générations suivantes et d'assurer le bonheur au sein de la famille »<sup>342</sup>. Ainsi, les porte-paroles de l'AKP décrivent souvent la « sainte famille » comme une « institution sociale sécurisante », et naturalisent les divisions genrées en exhortant les femmes à accomplir leurs fonctions premières : être épouses et mères<sup>343</sup>. De même, la formation islamo-conservatrice explique que la « protection de l'intégrité de la famille » ne peut être assurée qu'en favorisant (pour les femmes mariées ayant un emploi) le travail à domicile ou le temps partiel<sup>344</sup>.

La politique sociale de l'AKP contribue également à cette naturalisation du rôle maternel de la femme : comme l'explique Ebru İlhan, « les politiques de santé destinées aux mères pour les mères et les enfants reflètent la vision gouvernementale des rôles genrés traditionnels et des valeurs

---

<sup>336</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 177.

<sup>337</sup> *Ibid*, p. 177.

<sup>338</sup> HADOUX Sidonie, « SOCIÉTÉ CIVILE – Les femmes, un enjeu électoral en Turquie ? », art. cit.

<sup>339</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 177.

<sup>340</sup> MORAIS Théo, « NOUVEAU GOUVERNEMENT TURC - Du changement mais pas trop », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 1<sup>er</sup> septembre 2014.

<sup>341</sup> ÖZBUDUN Ergün, « From Political Islam to Conservative Democracy : The Case of the Justice and Development Party in Turkey », *South European Society and Politics*, 11 : 3-4, 2006, p. 548.

<sup>342</sup> COŞAR Simten, YEĞENOĞLU Metin, « New grounds for patriarchy in Turkey ? », art. cit., p. 565.

<sup>343</sup> *Ibid*, p. 565-566.

<sup>344</sup> *Ibid*, p. 567.

familiales conservatrices »<sup>345</sup>. Selon la politologue, l'une des manifestations de cette vision traditionaliste est l'instauration d'un système universel de « médecins de familles » et de « cliniques de familles » : le Parti de la Justice et du Développement peine donc à concevoir la question de la santé féminine en dehors des cadres maternel et familial<sup>346</sup>. En outre, le gouvernement islamo-conservateur a tendance à déléguer ses prérogatives en matière de politique sociale à des organisations religieuses proches de ses conceptions<sup>347</sup>. La politiste Pinar Tremblay partage ce constat, en soulignant que les branches féminines des réseaux islamiques d'entraide (qui ne sont pas sans rappeler les structures de solidarité créées par les Frères musulmans dans le monde arabe) constituent l'un des plus puissants relais électoraux pour les partis conservateurs depuis les années 1990<sup>348</sup>.

En outre, les gouvernements AKP ont constamment refusé de consulter certaines associations féministes qu'ils jugeaient trop « exigeantes », comme les *Cumartesi Anneleri* (Mères du Samedi)<sup>349</sup>. De plus, les documents élaborés par l'AKP sur les questions de genre ne mentionnent les mères célibataires qu'en tant que veuves<sup>350</sup>. Enfin, en janvier 2015, le Premier ministre Ahmet Davutoğlu a lancé un « Programme de protection de la famille et de la dynamique structurelle de la population », prévoyant (entre autres) la création d'indemnités pour les femmes ayant des enfants (cette rémunération atteindrait entre 300 et 600 livres), l'aménagement du temps de travail pour les mères et la mise à disposition (pour les parents) d'un compte dédié au mariage de leur enfant (dont le taux de rétribution s'élèverait à 15 %). Le ministre de la Santé (Mehmet Müezzinoğlu) a défendu le Programme en ces termes : « la carrière des femmes est la maternité, personne d'autre qu'elles ne peut le faire. Les femmes ne devraient pas faire d'une priorité une autre carrière que celle de mère. Elles devraient se concentrer sur l'éducation des générations futures.<sup>351</sup> »

Plus généralement, la question des femmes semble distinguer nettement les partis de droite des partis de gauche : en analysant les manifestes des différentes formations politiques turques, Abdullah Aydoğan et Jonathan B. Slapin ont relevé que les mots « femme », « fille » et « quota » sont

---

<sup>345</sup> İLHAN Ebru, « Turkey's State-Business Relations Revisited : Islamic Business Associations and Policymaking in the AKP era », PhD in War Studies, School of Social Sciences and Public Policy, King's College London, 2014, p. 194.

<sup>346</sup> *Ibid*, p. 194.

<sup>347</sup> *Ibid*, p. 194.

<sup>348</sup> TREMBLAY Pinar, « How Erdogan won the women's vote », *Al Monitor*, 19 août 2014. Cette gestion de la question sociale par les organisations caritatives musulmanes est d'ailleurs une conséquence du coup d'Etat de 1980, à la suite duquel les associations et les syndicats furent interdits. Voir KAZANCIĞİL Ali, « Une longue transition politique », *Manière de voir/Le Monde diplomatique*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>349</sup> COŞAR Simten, YEĞENOĞLU Metin, « New grounds for patriarchy in Turkey ? », *art. cit.*, p. 566.

<sup>350</sup> *Ibid*, p. 565.

<sup>351</sup> Cité dans DESBIOLLES Julie, « Mesures – Le gouvernement turc veut convaincre les couples de faire plus d'enfants », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 14 janvier 2015.



nettement plus présents dans ceux rédigés par des organisations de gauche que dans les textes écrits par des mouvements de droite<sup>352</sup>. La politique menée par l'AKP sur cette question confirme également l'analyse formulée par Jenny White à l'égard du « nationalisme musulman » (porté par l'AKP) et du « nationalisme kémaliste » (représenté par le CHP) : ces deux types de nationalisme partagent en commun une crainte de voir l'honneur de la nation être souillé en cas de pénétration étrangère. Toutefois, la défense de cet honneur (*namus*) se manifeste par une obsession des frontières territoriales chez les « nationalistes séculiers », tandis que les « nationalistes musulmans » (qui admettent une relative ouverture des frontières étatiques) se focalisent sur le contrôle des femmes et la surveillance de leurs fréquentations<sup>353</sup>.

Un enjeu relatif aux femmes tend à polariser la société turque tout particulièrement : le port du voile. Or, le Parti de la Justice et du Développement a choisi, à ce propos, d'adopter une position volontairement clivante, en se présentant comme le porte-voix des femmes voilées (qui seraient opprimées par l'ancien establishment kémaliste). Effectivement, durant le régime militaire de 1980-1983, l'armée avait imposé (parmi tout un ensemble de dispositions législatives) l'interdiction du port du foulard à l'université<sup>354</sup>. Or, en 2008, le parti islamo-conservateur vota (avec le soutien du groupe parlementaire du MHP) la levée de cette interdiction dans les établissements d'enseignement supérieur (une décision qui, d'ailleurs, fut à l'origine d'une manifestation de 100 000 personnes à Ankara, devant le mausolée de Mustafa Kemal Atatürk)<sup>355</sup>. Par la suite, cette mesure fut déclarée anticonstitutionnelle, et l'AKP fut même menacée d'interdiction<sup>356</sup>. Puis, le Parti de la Justice et du Développement ré-autorisa le port du voile islamique à l'université en 2010<sup>357</sup>. Cette autorisation fut ensuite étendue aux collèges et aux lycées publics, le 23 septembre 2014<sup>358</sup>. Un an auparavant, Recep Tayyip Erdoğan avait également annoncé la levée de l'interdiction du port du voile dans les administrations<sup>359</sup>. Par ailleurs, le 31 octobre 2013, quatre députées de l'AKP assistèrent à une session du Parlement turc en portant le hijab (une première depuis quatorze ans)<sup>360</sup> : Gülay Samancı (députée de Konya), Gönül Bekin Şahkulubey (députée de Mardin), Nurcan Dalbudak (députée de

---

<sup>352</sup> AYDOĞAN Abdullah, SLAPIN Jonathan B., « Left-right reversed : Parties and ideology in modern Turkey », *Party Politics*, 1-11, 2013, pp. 7-8.

<sup>353</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 179.

<sup>354</sup> HEAD Jonathan, « Quiet end to Turkey's college headscarf ban », *BBC News*, 31 décembre 2010.

<sup>355</sup> MARCHAND Laure, « Le Parlement turc autorise le port du voile à l'université », *Le Figaro*, 7 février 2008.

<sup>356</sup> MARCHAND Laure, « En Turquie, le voile islamique fait sa rentrée universitaire », *Le Figaro*, 18 octobre 2010.

<sup>357</sup> HEAD Jonathan, « Turkey's universities drop Islamic headscarf ban », *BBC News*, 31 décembre 2010.

<sup>358</sup> SAGNARD Marion, « Religion – Le foulard autorisé au collège et au lycée », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 25 septembre 2014.

<sup>359</sup> BASTION Jérôme, « Turquie: Erdogan lève l'interdiction du voile, aucune avancée côté kurde », *RFI*, 30 septembre 2013.

<sup>360</sup> « Turquie : des députées voilées entrent pour la première fois au Parlement », *Le Monde*, 31 octobre 2013.

Denizli) et Sevede Beyazıt (députée de Kahramanmaraş)<sup>361</sup>. A cette occasion, N. Dalbudak déclara : « Nous allons assister au début d'une ère importante, et nous jouerons un rôle moteur, nous serons des porte-drapeaux, c'est très important<sup>362</sup> ». Cette entrée de parlementaires voilées déclencha la critique de nombre de députés du CHP. Par exemple, Dilek Akagün Yılmaz (députée d'Uşak) prononça les paroles suivantes : « Tous nos membres sont d'accord pour dire qu'il s'agit d'une exploitation de la religion par l'AKP », avant d'ajouter que « Nous ne resterons jamais silencieux face à des actes visant à éliminer le principe de la laïcité »<sup>363</sup>. La tension existant autour du foulard islamique est d'ailleurs perceptible en dehors du champ politique : en juin 2012, la Quatrième Chambre du Tribunal d'Izmir condamna à deux ans et un mois de prison l'enseignante Esat Rennan Pekünlü pour avoir refusé l'entrée d'étudiantes voilées à l'Université d'Egée<sup>364</sup>. Plus récemment (en mars 2015), dans un collège de Tokat, des parents d'élèves exigèrent le renvoi d'une professeure de Coran, qui aurait dit à ses élèves ne portant pas le voile qu'elles « mériteraient » d'être violées<sup>365</sup>.

Or, la politisation de la question du voile, ainsi que les positions de l'AKP relatives à cet « enjeu conflictuel », expliquent également le maintien au pouvoir de l'AKP. Effectivement, la majorité de la population turque semble favorable au port du foulard, comme l'a montré une étude publiée par le *Pew Research Center* en 2014 : lorsque l'on demande aux Turcs (parmi toute une série de styles vestimentaires) lequel est le plus « convenable » pour une femme, 44 % des hommes et 47 % des femmes estimaient que le hijab est le plus approprié (contre 32 % d'hommes et 33 % de femmes estimant que l'absence de voile est le style vestimentaire le plus satisfaisant). D'ailleurs, si l'on totalise l'ensemble des réponses favorables au port de n'importe quel voile (du plus discret au plus rigoriste), l'on constate que 68 % des hommes et 66 % des femmes y sont favorables<sup>366</sup>.

Par conséquent, il est peu surprenant de relever une opposition des Turcs à l'interdiction du port du voile dans les universités : selon une étude réalisée par l'institut de sondage KONDA, 78 % des Turcs estimaient en 2007 que le port du voile devait être autorisé à l'université (soit 2,5 points de plus qu'en 2003), contre 24,5 % qui se prononçaient pour un maintien de cette interdiction<sup>367</sup>. Il en

---

<sup>361</sup> « Türbanlı vekiller Genel Kurul'da », *Sözcü*, 31 octobre 2013. Voir aussi : « Samancı, Kaçar, Dalbudak ve Bekin kimdir ? », *Akşam*, 31 octobre 2013. Une cinquième députée voilée entra par la suite au Parlement : Canan Candemir Çelik (élue de Bursa).

<sup>362</sup> Cité dans « Turquie : des députées voilées entrent pour la première fois au Parlement », *art. cit.*

<sup>363</sup> Cité dans *Ibid.*

<sup>364</sup> MAAZ Isma, « Première en Turquie - Un enseignant en prison pour s'être opposé au foulard », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 27 novembre 2014.

<sup>365</sup> « You deserve rape, Quran teacher tells children in Turkish school », *Hürriyet Daily News*, 11 mars 2015.

<sup>366</sup> « Monde musulman. Infographie : quel est le style "convenable" pour les femmes ? », *Le Courrier international*, 26 juin 2014. Voir aussi MOADDEL Mansoor (dir.), « A Comparative Assessment of Egyptian, Iraqi, Lebanese, Pakistani, Saudi, Tunisian, and Turkish Publics », *Pew Research Center/Middle Eastern Values Studies*, 15 décembre 2013, pp. 54-55.

<sup>367</sup> « Poll finds Turks oppose headscarf ban in universities », *Hürriyet Daily News*, 13 décembre 2007.

va de même concernant le port du foulard dans l'administration : en 2007, 19,4 % des Turcs pensaient que les fonctionnaires ne devaient pas être autorisées à porter le voile (contre 37,4 % en 2003), tandis que 68,9 % estimaient qu'elles devraient y être autorisées (et 5,8 % affirmant que toutes les fonctionnaires devraient porter le foulard)<sup>368</sup>. Il n'est guère aisé de savoir si le port du voile est plus ou moins fréquent que par le passé : selon une étude publiée par Ali Çarkoğlu en 2009<sup>369</sup>, la proportion de femmes portant le foulard serait passée de 73 à 64 % entre 1999 et 2006, et le port du *turban* (l'équivalent turc du hijab, qui couvre l'intégralité des cheveux et du cou) aurait diminué de 16 à 11 %. Toutefois, une autre enquête (effectuée par KONDA en septembre 2007) expliquait que le pourcentage de femmes voilées aurait, au contraire, progressé de 64 à 69 % entre 2003 et 2007, et que le port du *turban* aurait lui aussi augmenté entre ces deux dates (de 3,5 à 16 %)<sup>370</sup>. Que ce phénomène soit en augmentation ou en déclin, ces deux études ont pour point commun de montrer que le port du voile reste majoritaire en Turquie. Néanmoins, les données recueillies par *Gallup* en 2007 démontrent que la question du foulard reste un sujet clivant au sein de l'opinion publique. Ainsi, lorsqu'on demandait aux Turcs « Lequel des mots suivants associez-vous au port du voile ? », 66 % d'entre eux répondaient « Etre religieux ». Cependant, 26 % des interrogés associaient cette pratique vestimentaire à l'« oppression », 14 % au « fanatisme » et 12 % à un « signe d'arriération ». A l'inverse, 38 % associaient le port du voile à la « liberté », 31 % à la « respectabilité » et 9 % à un « signe de progrès »<sup>371</sup>.

---

<sup>368</sup> *Ibid.*

<sup>369</sup> ÇARKOĞLU Ali, « Women's Choices on Head Cover in Turkey : An Empirical Assessment », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 29 (3), 2009, pp. 450-467.

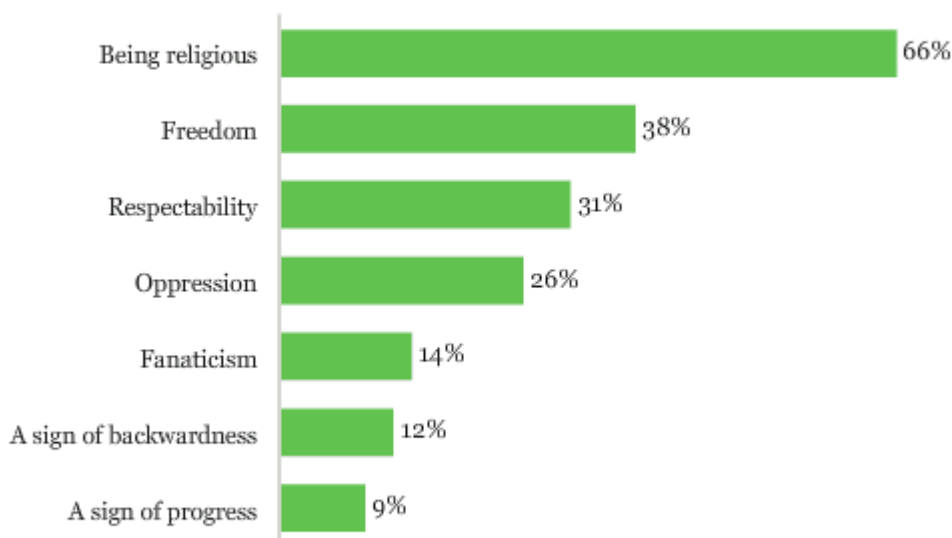
<sup>370</sup> « More Turkish women wear headscarves : poll », *Al Arabiya News*, 4 décembre 2007.

<sup>371</sup> RHEAULT Magali, « Headscarves and Secularism: Voices From Turkish Women. Only 14% of Turks associate the headscarf with fanaticism », *Gallup*, 8 février 2008.

### Which of the following do you associate with wearing a headscarf?

Based on all Turks surveyed

■ Percentage who say yes



May 2007

GALLUP POLL

Source : <http://www.gallup.com/poll/104257/headscarves-secularism-voices-from-turkish-women.aspx>

Par ailleurs, nous pouvons relever l'existence d'une nette corrélation entre port du voile et vote en faveur des partis de droite. D'après une étude réalisée en septembre 2007 par A&G Research, seulement 19,3 % des électrices du Parti Républicain du Peuple couvrent leurs cheveux. A l'inverse, le port du foulard est présent chez 52,5 % des électrices du Parti d'Action Nationaliste, chez 79,8 % des électrices du Parti de la Justice et du Développement et chez 100 % des électrices du Parti de la Félicité<sup>372</sup>. L'attachement des Turcs au port du voile peut donc aussi être interprété comme l'un des facteurs expliquant le soutien constant de l'électorat à l'AKP.

Au-delà de la simple question du voile islamique, le discours patriarcal porté par l'AKP fait écho à une opinion publique majoritairement conservatrice sur la question féminine. D'après les données recueillies par les *World Values Surveys* en 2011<sup>373</sup>, 59,4 % des Turcs affirmaient que « Lorsque les emplois se raréfient, il est normal de privilégier les hommes par rapport aux femmes » (y compris chez les femmes, cette idée est majoritairement acceptée, à 55,1 %). De plus, 65,9 % des Turcs soutenaient l'idée que « Lorsqu'une mère a un travail, les enfants souffrent ». Quant à

<sup>372</sup> JENKINS Gareth, « Polls suggests levels of piety unchanged, headscarf still indicator of socioeconomic status in Turkey », *The Jamestown Foundation*, 3 octobre 2007.

<sup>373</sup> WORLD VALUES SURVEYS (2010-2014), « Turkey 2011 », 28 avril 2014, 130 p.

l'opinion selon laquelle « En général, les hommes sont de meilleurs dirigeants politiques que les femmes », elle est approuvée par 68 % des Turcs (une idée d'ailleurs partagée par 63,3 % des femmes turques). Dans une enquête intitulée « Carte des Valeurs 2012 », Yılmaz Esmer soulignait que 71 % des femmes approuvaient l'idée selon laquelle « les hommes sont la tête du foyer »<sup>374</sup>. Cet enseignant de l'Université Bahçeşehir soutient d'ailleurs qu'entre 1996 et 2011, l'opinion selon laquelle « Les hommes sont de meilleurs politiciens que les femmes » était passée de 66 à 71 % au sein de l'opinion féminine<sup>375</sup>. Une étude plus récente (dirigée en 2013 par Ersin Kalaycıoğlu et Ali Çarkoğlu pour le compte de l'*International Social Survey Program*) arrive à des résultats similaires : par exemple, 58 % des personnes interrogées estimaient qu'un enfant préscolarisé est « négativement affecté » par le fait que sa mère travaille<sup>376</sup>. De même, 61 % des sondés jugent qu'« il peut être bon d'avoir un travail, mais en réalité beaucoup de femmes veulent d'abord avoir un foyer et un enfant »<sup>377</sup>. Enfin, une étude publiée par le *Pew Research Center* en avril 2013 estimait à 65 % la proportion de Turcs jugeant qu'une femme « doit toujours obéir à son mari »<sup>378</sup>. Ainsi, les positions du Parti de la Justice et du Développement sur les valeurs familiales et la place de la femme ne peuvent que satisfaire une société turque majoritairement traditionaliste. D'ailleurs, l'on constate un *gender gap* au sein de l'électorat au profit de l'AKP : les femmes ont tendance à plus voter pour le parti islamo-conservateur que les hommes. Dans un sondage réalisé par l'institut ANAR en décembre 2010, il était demandé aux personnes interrogées « Si des élections avaient lieu aujourd'hui, pour quel parti voteriez-vous ? » Or, 50,3 % des femmes répondirent qu'elles accorderaient leur voix à l'AKP (contre 43,2 % des hommes)<sup>379</sup>.

En outre, de nombreux sondages aux sorties des urnes confirment ce constat. D'après *A&G Research* (qui a conduit des enquêtes de ce type dans quarante-neuf villes différentes), il existerait bien un vote plus fort en faveur de l'AKP chez les femmes. Or, toutes ces études coïncident avec trois sondages réalisés durant la campagne par le même institut, selon lesquels le pourcentage de personnes affirmant qu'ils voteraient pour R. T. Erdoğan serait plus important chez les femmes que chez les jeunes. De même, *Metropoll* (qui dirigea également cinq enquêtes d'opinions pendant cette campagne) constata aussi ce soutien plus fort à l'AKP chez les femmes. Selon Özer Sencar (directeur de ce centre de recherche), l'intention de voter pour le Premier ministre sortant était partagée par 53-54 % des femmes. D'après Adil Gür (directeur d'*A&G Research*), « Ce n'est pas un phénomène nouveau. Dans la dernière décennie, les femmes ont toujours plus voté pour l'AKP que les

---

<sup>374</sup> TREMBLAY Pinar, « How Erdogan won the women's vote », *art. cit.*

<sup>375</sup> *Ibid.*

<sup>376</sup> YINANÇ Barçın, « Turkey "conservative" on women's role », *Hürriyet Daily News*, 6 novembre 2013.

<sup>377</sup> *Ibid.*

<sup>378</sup> PEW RESEARCH CENTER, *The World's Muslims : Religion, Politics And Society*, 30 avril 2013, p. 93.

<sup>379</sup> « MHP'yi erkekler AKP'yi kadınlar ... », *Memleket*, 24 décembre 2010.

hommes.<sup>380</sup> » A l'inverse, l'on assista à un *gender gap* en défaveur du candidat pro-kurde Selahattin Demirtaş : alors que ce dernier développa un discours favorable à l'émancipation des femmes et aux revendications féministes, les cinq études de *Metropoll* ont démontré que les femmes étaient presque deux fois moins nombreuses que les hommes à voter pour le porte-parole du HDP (*Halkların Demokratik Partisi*, Parti Démocratique des Peuples)<sup>381</sup>.

Pinar Tremblay interprète ce soutien féminin au parti d'Erdoğan de la manière suivante : les politiques sociales mises en place par l'AKP (comme nous l'avons précédemment constaté) sont articulées autour de la famille, et assurent des moyens de subsistance aux femmes ayant peu fréquenté l'école et n'ayant reçu qu'une faible qualification. La politologue affirme aussi que le développement des espaces non-mixtes serait apprécié par les femmes conservatrices<sup>382</sup> : or, cette politique est surtout menée par des élus AKP. Par exemple, à Antalya, le maire islamo-conservateur Menderes Türel annonça en juillet 2014 la création d'une plage réservée aux femmes<sup>383</sup>.

Au-delà du seul cas turc, la satisfaction des électeurs par rapport aux positions de l'AKP sur le statut des femmes relève un phénomène global, que l'on retrouve dans nombre de sociétés musulmanes. Pippa Norris et Ronald Inglehart ont relevé que, contrairement à ce que pensait Huntington, « il n'y a pas de différences significatives entre les populations vivant à l'Ouest et dans les cultures religieuses musulmanes dans l'opinion sur le fonctionnement concret de la démocratie, le soutien aux idéaux démocratiques et la préférence pour un gouvernement fort »<sup>384</sup>. Cependant, « il y a [...] un écart persistant dans le soutien à l'égalité des genres et à la libération sexuelle entre l'Occident (qui s'avère le plus libéral), les sociétés islamiques (qui se révèlent les plus traditionnelles) et toutes les autres sociétés (qui se situent au milieu) »<sup>385</sup>. Il serait toutefois bien hâtif de parler d'une réislamisation des pays musulmans : « l'écart entre l'Occident et l'Islam est d'habitude le plus réduit chez les plus âgés mais il n'a cessé de se creuser pour tous les indicateurs à mesure que les jeunes générations des sociétés occidentales devenaient plus libérales et égalitaires, tandis que dans les sociétés islamiques, elles restaient aussi traditionnelles que leurs parents et leurs grands-parents.<sup>386</sup> »

---

<sup>380</sup> Cité dans TREMBLAY Pinar, « How Erdogan won the women's vote », *art. cit.*

<sup>381</sup> *Ibid.*

<sup>382</sup> *Ibid.*

<sup>383</sup> « Women-only beach to be opened in top Turkish tourism center », *Hürriyet Daily News*, 17 juillet 2014.

<sup>384</sup> NORRIS Pippa, INGLEHART Ronald, *Sacré versus Sécularisation. Religion et Politique dans le monde*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2014 (1<sup>ère</sup> éd. : 2004), p. 213.

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 219.

Plus généralement, le profil religieux affiché par l'AKP contribue aussi à la fidélisation d'un électorat majoritairement attaché aux valeurs musulmanes. L'enquête réalisée par l'institut KONDA en 2007 soulignait que 52,8 % des Turcs se définissaient comme des croyants qui tentent de respecter les pratiques religieuses, tandis que 34,4 % (tout en se considérant comme religieux) ne pratiquaient pas habituellement, que 9,7 % suivaient tous les préceptes religieux et que 3,2 % se déclaraient athées<sup>387</sup>. Plus récemment, les *World Values Surveys* ont montré qu'en 2011, 68,1 % des Turcs estimaient que la religion occupe une place « très importante dans leur vie »<sup>388</sup>. En septembre 2012, KONDA réalisa une enquête dans laquelle on apprenait que, concernant les cours de religion à l'école (mis en place par l'AKP<sup>389</sup>), la moitié des Turcs pensaient que ces cours devaient être obligatoires, contre 46,3 % estimant qu'ils devaient être optionnels et 3,6 % qu'ils devaient être supprimés<sup>390</sup>.

Cet attachement à la religion coïncide d'ailleurs avec une opinion majoritairement conservatrice en matière de mœurs : respectivement 65,4 % et 85,4 % des Turcs ne souhaitent pas avoir comme voisins des couples non-mariés et des homosexuels<sup>391</sup>. Les données publiées par le *Pew Research Center* au printemps 2014 révèlent également une très nette corrélation entre pratique religieuse et jugement positif à l'égard du bilan de l'AKP. Lorsque l'on demande aux Turcs, « Globalement, êtes-vous satisfait ou insatisfait du chemin que prend notre pays aujourd'hui ? », ce taux de satisfaction s'élève à 54 % chez les personnes priant cinq fois par jours, à 49 % chez celles priant moins de cinq fois par jour et à 26 % seulement chez les personnes priant rarement. À l'inverse, le taux d'insatisfaction est de 72 % chez les interrogés priant rarement, tandis qu'il est de 50 % chez les personnes priant moins de cinq fois par jour et qu'il s'effondre à 30 % chez les personnes priant plus de cinq fois par jour<sup>392</sup>.

Enfin, notre aperçu des « enjeux conflictuels » traversant la scène politique turque s'avèrerait être incomplet si nous n'évoquions pas un thème conjoncturel ayant marqué aussi bien la campagne pour les élections municipales que celle pour l'élection présidentielle de 2014 : la réponse à donner au mouvement protestataire de Gezi (ayant eu lieu durant l'été 2013). Rappelons que, durant la campagne pour les élections municipales, les partis d'opposition appelèrent à sanctionner le gouvernement islamo-conservateur pour sa gestion autoritaire du mouvement de Gezi. À l'inverse, le Premier ministre considéra ces événements comme un complot et qualifia les contestataires de

---

<sup>387</sup> « Poll finds Turks oppose headscarf ban in universities », *art. cit.*

<sup>388</sup> « Turkey 2011 », *op. cit.*, 130 p.

<sup>389</sup> TREMBLAY Pinar, « Erdogan pushes religion in fight against drugs », *Al Monitor*, 8 octobre 2014.

<sup>390</sup> « Poll shows Turks want secularism », *National secular society*, 28 novembre 2012.

<sup>391</sup> « Turkey 2011 », *op. cit.*, 130 p.

<sup>392</sup> PEW RESEARCH CENTER, *Turks Divided on Erdogan and the Country's Direction*, *art. cit.*, p. 4.

« *çapulcular* » (« vandales », « racailles »). Pendant un meeting pour l'élection présidentielle, à Ordu, Recep Tayyip Erdoğan alla même jusqu'à accuser les manifestants de Gezi d'être « racistes »<sup>393</sup>. A l'inverse, Ekmeleddin İhsanoğlu déclara qu'il était inacceptable de qualifier la jeunesse de la sorte, et dénonça la répression du mouvement<sup>394</sup>. Selahattin Demirtaş, de son côté, proposa d'introduire des mécanismes de démocratie participative en direction des jeunes<sup>395</sup>, et repris certaines revendications écologistes et pro-LGBT<sup>396</sup> portées par le mouvement de Gezi.

Or, il semble que la majorité des Turcs avait une opinion assez négative à l'égard de ces protestations. D'après une enquête publiée par KONDA en juillet 2013, 57 % des Turcs considéraient que ce mouvement faisait partie « d'un complot contre la Turquie, et [que] les protestataires [s'étaient] livrés à des provocations » ; contre seulement 43 % qui jugeaient que les manifestants s'étaient mobilisés « pour leurs droits et leur liberté d'une manière démocratique »<sup>397</sup>. De même, lorsque l'on demandait aux Turcs « Pensez-vous que les manifestants étaient en faute à un moment donné ? », 20 % répondirent qu'ils étaient en faute dès le début, 31 % qu'ils auraient dû s'arrêter à un moment et 24 % qu'ils n'ont jamais été en tort<sup>398</sup>. En outre, alors que seulement 21 % des sondés se définissant comme conservateurs estimaient que les violences policières avaient radicalisé le mouvement, l'on constate que 45 % de ceux qui se déclaraient électeurs du CHP partageaient cette opinion<sup>399</sup>.

Cette corrélation entre religiosité et opposition au mouvement de Gezi fut également soulignée par le *Pew Research Center* en 2014 : ainsi, 52 % des Turcs musulmans effectuant les cinq prières quotidiennes étaient opposés aux manifestations anti-gouvernementales de Gezi (contre seulement 26 % des interrogés qui prient rarement et 45 % de ceux qui prient moins de cinq fois par jour). *A contrario*, la proportion de personnes priant cinq fois par jour qui soutenaient le mouvement de Gezi ne s'élevait qu'à 34 % (tandis que ce soutien était de 47 % chez les sondés priant moins de cinq fois par jour et de 65 % chez ceux priant rarement)<sup>400</sup>.

---

<sup>393</sup> « Presidential Election 2014 Insights Special », *art.cit.*

<sup>394</sup> *Ibid.*

<sup>395</sup> *Ibid.*

<sup>396</sup> Les associations LGBT appelèrent d'ailleurs à voter pour le candidat du HDP. Voir « LGBTİ örgütleri : Eşit yaşam için oyumuz Demirtaş'a! », *Kaos GL*, 7 août 2014.

<sup>397</sup> BOCCON-GIBOD Amélie, « Comprendre Gezi – Un rapport revient sur les événements de juin 2013 », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 22 juillet 2014.

<sup>398</sup> *Ibid.*

<sup>399</sup> *Ibid.*

<sup>400</sup> PEW RESEARCH CENTER, *Turks Divided on Erdogan and the Country's Direction*, *art. cit.*, p. 7.



En plus de capitaliser sur son bilan économique positif (et perçu positivement par l'opinion publique turque), le Parti de la Justice et du Développement paraît donc aussi bénéficiaire du soutien des électeurs sur les « enjeux conflictuels », tels que la question kurde, la place des femmes dans la société, le port du voile ou le mouvement de Gezi. Les positions de l'AKP sur ces différentes problématiques démontrent, par ailleurs, que cette formation politique s'appuie sur les clivages traversant la société turque pour assurer son maintien au pouvoir. Ainsi, pour ce qui est des revendications kurdes, le parti islamo-conservateur se place sur le versant « périphérie » du clivage opposant celle-ci au « centre ». De surcroît, le Parti de la Justice et du Développement choisit (sur les enjeux liés à la condition féminine et au port du voile) de se positionner sur l'axe « musulmans stricts » du clivage confrontant ces derniers aux « musulmans pluralistes ». Toutefois, afin de mieux cerner les raisons du succès électoral de l'AKP, il est nécessaire de dépasser la question des enjeux pour analyser les groupes sociologiques qui constituent la base électorale de ce parti.

## **II / Un parti s'appuyant sur une large base électorale**

### *A ) L'AKP : une synthèse des droites turques*

Comme nous l'avons précédemment constaté, la droite turque semble être divisée (sur le long terme) entre quatre tendances : conservatrice modérée<sup>401</sup>, libérale<sup>402</sup>, islamiste<sup>403</sup> et nationaliste<sup>404</sup>. Or, si l'on adopte une perspective historique, nous pouvons remarquer que la droite n'est parvenue à se maintenir durablement au pouvoir qu'en fédérant l'ensemble de ces tendances.

Prenons l'exemple du Parti Démocrate : ce parti se maintint au pouvoir pendant dix ans en parvenant à rassembler les différentes familles idéologiques constituant la droite turque. Nous avons relevé que la formation politique d'Adnan Menderes et Celal Bayar séduisit l'électorat libéral en s'opposant à l'étatisme kémaliste et en se faisant l'avocat de la libre-entreprise<sup>405</sup>. Certes, les élections de 1957 consacrèrent l'émergence d'un petit parti libéral extérieur au DP : le Parti de la Liberté. Toutefois, le succès de cette formation se limita à la province de Burdur (ce qui témoigne du maintien de l'affiliation des électeurs libéraux au Parti Démocrate) : à l'échelle nationale, il ne

---

<sup>401</sup> Cette tendance fut représentée, historiquement, par le Parti Démocrate d'Adnan Menderes et Celal Bayar, ainsi que par le Parti de la Justice et le Parti de la Juste Voie de Süleyman Demirel.

<sup>402</sup> Le Parti de la Liberté d'Ekrem Hayri Üstündağ et Fevzi Lütfi Karaosmanoğlu, le Parti de la Nouvelle Turquie d'Ekrem Alican et le Parti de la Mère Patrie de Turgut Özal et Mesut Yılmaz incarnèrent cette mouvance.

<sup>403</sup> Les différentes formations fondées successivement par Necmettin Erbakan (le Parti de l'Ordre National, le Parti du Salut National, le Parti de la Prospérité, le Parti de la Vertu et le Parti de la Félicité) peuvent être considérées comme les variantes turques de l'islam politique.

<sup>404</sup> Le nationalisme était représenté politiquement par le Parti de la Nation (créé par Osman Bölükbaşı), le Parti Républicain et Paysan de la Nation (présidé par Bölükbaşı, puis par Türkeş) et le Parti d'Action Nationaliste (qui prit le nom de « Parti du Travail Nationaliste » entre 1985 et 1993).

<sup>405</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 359.

rassembla que 3,8 % des suffrages exprimés et n'obtint que quatre députés durant les élections législatives de 1957. De plus, le Parti de la Liberté se revendiquait plus du libéralisme politique que du libéralisme économique, et critiquait surtout l'autoritarisme croissant de Menderes à partir de la deuxième moitié des années 1950. En outre, le DP parvenait à canaliser un électorat religieux potentiellement sensible aux thèses islamistes, en adoptant des mesures favorisant un assouplissement de la laïcité, tels que la levée de l'interdiction des émissions religieuses à la radio (promulguée le 5 juillet 1950), le rétablissement de l'appel à la prière en langue arabe (suite à la loi du 16 juin 1950) et la modification (en octobre 1950) du statut des cours de religion dans les établissements scolaires publics : les parents d'élèves devaient désormais solliciter par une demande écrite la dispensation de leurs enfants à ces cours (alors qu'avant, les parents devaient rédiger une demande de ce type pour pouvoir y assister)<sup>406</sup>. Les leaders du Parti Démocrate ne rechignaient d'ailleurs pas à utiliser des références islamiques dans leur discours. Durant un congrès départemental du DP tenu à Izmir en 1951, A. Menderes déclara : « Nous avons libéré notre religion de la répression qu'elle avait subie jusqu'à présent. Nous avons décidé le retour à l'appel à la prière en arabe sans prêter attention aux cris des fanatiques de la Révolution. [...] La Turquie est un Etat de musulmans, et elle le restera. Tout ce que la religion musulmane exige sera mis en application.<sup>407</sup> » La même année, un député de ce parti suggéra au gouvernement de substituer la charia au « droit occidental pourri » et soutint que « l'islam n'est pas que la prière ; il est une civilisation toute entière qui possède une grande science juridique »<sup>408</sup>. Enfin, l'américanophilie du Parti Démocrate ne l'empêchait pas d'exprimer un certain nationalisme, notamment dans son rapport aux minorités : par exemple, les émeutes des 6 et 7 septembre 1955 ne furent aucunement empêchées par le gouvernement, alors qu'elles causèrent une douzaine de morts, le saccage de plusieurs milliers de commerces et de maisons, de vingt-et-une usines, de vingt-trois écoles, de vingt-sept pharmacies, de cent dix hôtels, de soixante-treize églises, de deux monastères, d'une synagogue et de plusieurs cimetières juifs, grecs et arméniens<sup>409</sup>. Bien sûr, il existait deux partis nationalistes durant la décennie Menderes : le Parti de la Nation (qui se présenta aux élections législatives de 1950) et le Parti Républicain de la Nation (qui fut présent durant les scrutins de 1954 et 1957). Cependant, le premier ne reçut le soutien que de 4,7 % des électeurs pendant les élections législatives de 1950 (et n'obtint qu'un siège), tandis que le second ne recueillit que 4,8 % (cinq députés) et 7,1 % (quatre députés) en 1954 et 1957. D'ailleurs, ces deux partis ne parvenaient à obtenir des élus que dans une seule province : Kirşehir.

---

<sup>406</sup> ATUK Esra, « Les partis de "Vision nationale" », *op. cit.*, p. 40.

<sup>407</sup> Cité dans *Ibid*, pp. 40-41.

<sup>408</sup> Cité dans *Ibid*, p. 40.

<sup>409</sup> SELEK Pınar, *Parce qu'ils sont arméniens*, Paris, Editions Liana Levi, 2015, p. 30.

Le Parti de la Mère-Patrie peut également être considéré comme un rassemblement des différentes tendances de la droite turque. Comme nous l'avons précédemment souligné, la formation de Turgut Özal parvint à canaliser (entre 1983 et 1991) aussi bien les électeurs libéraux et conservateurs modérés que ceux accordant habituellement leurs voix aux partis islamistes et nationalistes. Par exemple, pendant les élections législatives de 1983, l'ANAP parvint en tête à Konya (connue pour son soutien électoral constant au Parti du Salut National, qui représentait la mouvance islamiste), à Bingöl (ex-fief du Parti de la Nouvelle Turquie, qui incarnait le libéralisme), ainsi qu'à Yozgat et Çankırı (deux provinces réputées pour leur soutien au Parti d'Action Nationaliste avant le coup d'Etat de 1980). L'historien et politologue Hamit Bozarslan décrit le profil idéologique hétéroclite de ce mouvement dans les termes suivants : « Populiste et démagogique, [l'ANAP] se voulait le défenseur du "pilier central", allégorie employée pour parler des classes moyennes. Très conservateur, il visait également à toucher les dividendes du régime militaire, qui avait privé les anciens politiciens de leurs droits civiques [...]. Bien que kurde d'origine, comme il le reconnut plus tard, Özal se voulait dans un premier temps champion du nationalisme turc et d'un Etat fort, capable d'imposer l'ordre et la discipline. Il était le maître absolu d'un réseau clientéliste, regroupant ses "princes", technocrates et économistes qui n'avaient guère le profil classique des bureaucrates turcs. Enfin, il incarnait l'image d'une société à la fois profondément religieuse et occidentalisée, lui-même étant disciple de la confrérie *nakchibandiyya* et éduqué aux Etats-Unis »<sup>410</sup>. D'ailleurs, il est intéressant de constater que (durant les élections législatives de 1987) l'on assista à une baisse des voix en faveur du Parti de la Mère-Patrie : or, cette baisse coïncide avec le retour de Demirel, Erbakan et Türkeş (ainsi que de leurs formations politiques respectives) sur la scène politique.

Le même phénomène peut actuellement être constaté avec l'AKP : le parti islamo-conservateur semble incarner une synthèse des droites, comparable à celles formulées jadis par le DP et l'ANAP. En effet, le Parti de la Justice et du Développement semble rassembler tant les électeurs conservateurs modérés que les libéraux et les islamistes. Par exemple, la formation d'Erdoğan est parvenue à conquérir les anciens soutiens du Parti de la Juste Voie. Rappelons qu'en 1987, 1991, 1995 et 1999, le DYP obtint respectivement 19,1 %, 27 %, 19,2 % et 12 % des suffrages exprimés à l'échelle nationale. Or, l'AKP arrive aujourd'hui en tête dans les anciens fiefs du parti de Demirel et Çiller, et y réalise parfois des scores supérieurs à la moyenne nationale. A Isparta, le DYP recueillit 60,2 % des voix en 1987, 62,6 % en 1991, 40,3 % en 1995 et 23,1 % en 1999. Dans cette même province, le parti islamo-conservateur remporta 41,7 % des votes en 2002<sup>411</sup>, 43,9 % en

---

<sup>410</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, op. cit., p. 68.

<sup>411</sup> Contre 34,3 % au niveau national.

2007<sup>412</sup> et 52,9 % en 2011<sup>413</sup>. A Afyonkarahisar, le Parti de la Juste Voie obtint respectivement 25,3 %, 36,1 %, 28 % et 15,5 % des suffrages exprimés en 1987, 1991, 1995 et 1999. Or, en 2002, 2007 et 2011, l'AKP reçut le soutien de 42,6 %, 53,7 % et 60,4 % des électeurs. Enfin, à Balıkesir, le DYP recueillit 22,9 % des votes en 1987, 34,7 % en 1991, 28,9 % en 1995 et 18,4 % en 1999. Puis, en 2002, 2007 et 2011, le Parti de la Justice et du Développement obtint 33,6 %, 41,5 % et 46,5 % des voix. De même, à Bilecik, le parti de Demirel et Çiller bénéficia du soutien de 20,3 %, 33 %, 32,2 % et 17,8 % des électeurs en 1987, 1991, 1995 et 1999. Or, l'AKP y arriva en tête en 2002, 2007 et 2011, avec respectivement 24,9 %, 40 % et 42,6 % des suffrages exprimés. Enfin, à Samsun, le Parti de la Juste Voie obtint également des scores supérieurs à sa moyenne nationale : 30,8 % en 1987, 33,3 % en 1991, 19,3 % en 1995 et 15,3 % en 1999. Cette province est désormais un fief de la formation islamo-conservatrice, qui recueillit 44,8 %, 57,9 % et 61,5 % des votes en 2002, 2007 et 2011.

Le Parti de la Justice et du Développement bénéficia évidemment du soutien d'une autre fraction de la droite turque : l'électorat islamiste. L'AKP arrive constamment en tête dans les provinces où le Parti de la Prospérité et le Parti de la Vertu faisaient des scores supérieurs à la moyenne nationale. Effectivement, le *Refah* obtint 7,2 %, 16,9 % et 21,4 % des suffrages exprimés en 1987, 1991 et 1995. Quant au *Fazilet*, il rassembla 15,4 % des voix en 1999. Ainsi, à Adıyaman, le Parti de la Prospérité reçut 11,4 % des votes en 1987, 24,9 % à 1991 et 32,5 % en 1995, tandis que le Parti de la Vertu en recueillit 27,5 % en 1999. Or, en 2002, 2007 et 2011, la formation islamo-conservatrice fut le premier parti de cette province avec respectivement 41,4 %, 65,3 % et 67,3 %. Nous pouvons constater le même phénomène à Bingöl, où les deux partis de la mouvance islamiste obtinrent 22,2 %, 35 %, 51,6 % et 24,4 % en 1987, 1991, 1995 et 1999. Durant les scrutins suivants (2002, 2007 et 2011), le Parti de la Justice et du Développement rafla la mise avec 31,7 %, 71,1 % et 67,1 %. Un processus similaire se produit également dans l'ex-fief d'Erbakan : à Konya, le RP recueillit 15 % des voix en 1987, 33 % en 1991 et 41,7 % en 1995. De son côté, le FP en reçut 30,2 % en 1999. Puis, ce fut au tour de l'AKP de bénéficier du soutien des électeurs de Konya : 54,9 % en 2002, 65,3 % en 2007 et 69,6 % en 2011. Par ailleurs, le Parti de la Prospérité obtint 12,7 % en 1987, 38,3 % en 1991 et 39,3 % en 1995 à Sivas. Puis, le Parti de la Vertu en recueillit 27,8 % en 1999. Ensuite, 45,1 %, 55,5 % et 63,3 % des électeurs de Sivas accordèrent leur voix à l'AKP en 2002, 2007 et 2011. Un dernier exemple mérite d'être relevé : Yozgat. Dans cette province, le *Refah* reçut 8,1 % des votes en 1987, 39,5 % en 1991 et 36 % en 1995. Quatre ans plus tard, le *Fazilet* obtint 21,1 % des suffrages exprimés. Les scrutins suivants consacrèrent l'AKP comme premier parti de Sivas : 51,1 % en 2002, 62,4 % en 2007 et 66,4 % en 2011.

---

<sup>412</sup> Contre 46,6 % au niveau national.

<sup>413</sup> Contre 49,8 % au niveau national.

L'AKP parvint également à séduire l'électorat libéral : effectivement, dans les provinces où l'ANAP faisait des scores supérieurs à sa moyenne nationale, le parti islamo-conservateur arrive en tête aujourd'hui (et dépasse parfois, lui aussi, sa moyenne nationale). Nous avons pris le parti de nous fonder ici sur les résultats électoraux de l'ANAP seulement à partir de 1991 : durant les élections législatives de 1983 et 1987, la formation d'Özal exerçait alors une fonction de synthèse des droites turques (en parvenant à séduire, comme nous l'avons précédemment constaté, les électeurs islamiste et nationaliste). Par conséquent, nous ne nous sommes intéressés aux résultats électoraux de l'ANAP qu'entre 1991 et 1999 (afin de mieux cerner l'attitude spécifique de l'électorat libéral pendant cette période). Lors des trois élections législatives ayant eu lieu durant les années 1990, le Parti de la Mère Patrie obtint successivement 24 %, 19,6 % et 13,2 % des suffrages exprimés. A Ordu, les performances électorales de ce parti furent nettement supérieures : 31,4 % en 1991, 29,9 % en 1995 et 21,4 % en 1999. Or, dans cette province, le Parti de la Justice et du Développement rassembla 41,5 % des voix en 2002, 55,8 % en 2007 et 60,2 % en 2011. Ce phénomène est encore plus visible à Rize : 47,5 % des électeurs accordèrent leur vote à l'ANAP en 1991, 54,5 % en 1995 et 43,4 % en 1999. Puis, l'AKP reçut le soutien de 44,2 % des suffrages en 2002, de 53,7 % en 2007 et de 68,9 % en 2011. Il en va de même à Trabzon : en 1991, 1995 et 1999, la formation libérale recueillit 31,5 % en 1991, 33,4 % en 1995 et 20,2 % en 1999. Ce fut ensuite le parti islamo-conservateur qui rafla la mise : 43,9 % en 2002, 56,8 % en 2007 et 58,7 % en 2011. A Giresun, le Parti de la Mère-Patrie obtint respectivement 36,3 %, 37,6 % et 14,8 % des suffrages exprimés en 1991, 1995 et 1999. Or, le Parti de la Justice et du Développement en reçut 45,5 % en 2002, 51,3 % en 2007 et 59,4 % en 2011. Enfin, à Bolu (où l'ANAP rassemblait 28,3 %, 23,6 % et 14,2 % en 1991, 1995 et 1999), le parti d'Erdoğan s'imposa avec le soutien de 43,1 %, 54,9 % et 58,5 % des électeurs en 2002, 2007 et 2011.

L'actuelle domination du Parti de la Justice et du Développement peut donc être interprétée comme étant le résultat de l'addition de l'ensemble des électeurs de droite sous une même étiquette partisane (comme durant les périodes Menderes et Özal). L'idée selon laquelle l'AKP incarnerait une nouvelle synthèse des droites turques se trouve d'ailleurs être confirmée par les observations d'Esra Atuk sur les profils variés de ses militants : « C'est une machine gigantesque qui fonctionne très bien, avec des militants dévoués, de toutes les opinions politiques : il y a des occidentalisés, des conservateurs, des intégristes, des nationalistes... Ou bien encore des libéraux, qui mènent une vie très européanisée, mais qui sont en paix avec la culture majoritaire de leur pays [...]»<sup>414</sup> »

---

<sup>414</sup> ATUK Esra, « Les tendances de vote ne changent pas d'une élection à l'autre », *art. cit.*

De plus, nombre de députés du Parti de la Justice et du Développement n'ont pas fait leurs premières armes dans les partis de la mouvance islamiste, mais dans des partis de droite relevant d'autres obédiences. Par exemple, les parlementaires Mehmet Necati Çetinkaya (Adana), Ahmet İyimaya (Amasya), Hüseyin Çelik (Gaziantep), Mehmet Cemal Öztaylan (Balıkesir) et Nurettin Canikli (Giresun) ont été précédemment membres du Parti de la Juste Voie. De même, les députés Abdülkadir Aksu (Diyarbakır), Cemil Çiçek (Ankara), Mehmet Naci Bostancı (Amasya), Mehmet Şimşek (Gaziantep) et Reha Denemeç (Ankara) ont milité au Parti de la Mère-Patrie avant de s'engager dans les rangs de l'AKP.

Recep Tayyip Erdoğan semble d'ailleurs avoir compris la fonction de rassemblement des droites incarnée par sa formation : le leader islamo-conservateur ne rechigne pas à présenter son parti comme le successeur du DP et de l'ANAP. L'affiche électorale reproduite ci-dessous (déployée durant la campagne pour l'élection présidentielle) illustre d'ailleurs cette vision : le candidat de l'AKP est ici représenté comme l'héritier d'Adnan Menderes, de Turgut Özal et de Necmettin Erbakan (eux-mêmes désignés sous l'appellation « Les hommes de la nation »).



Source : <http://www.akpartiforum.com/asla-yalniz-yurumeyeceksin-uzun-adam-t173987.html?s=457651d8596353a131777eee68d06eca&>

Toutefois, une fraction particulière de l'électorat de droite semble ne toujours pas céder aux sirènes de l'AKP : les électeurs nationalistes. En effet, alors que l'ANAP n'existe plus, que le successeur du DYP (le *Demokrat Parti*) n'occupe qu'une place marginale sur la scène politique<sup>415</sup> et

---

<sup>415</sup> Le DYP n'obtint que 9,5 % des suffrages exprimés durant les élections législatives de 2002, et le DP ne reçût que 5,4 % et 0,1 % des voix en 2007 et en 2011.

que le *Saadet Partisi* n'enregistre que de piètres résultats<sup>416</sup>, le MHP continue de bénéficier d'une solide base électorale : 8,4 % en 2002, 14,3 % en 2007 et 13 % en 2011. Le Parti d'Action Nationaliste s'avère d'ailleurs être particulièrement implanté dans certaines régions. Commentant les résultats des élections municipales de mars 2014, Ali Çarkoğlu est très présent dans les provinces de la Mer Egée, d'Anatolie centrale et de la Mer Noire<sup>417</sup>. Contrairement à l'AKP et au CHP, le MHP réalise de meilleurs scores dans ces régions qu'à Istanbul et dans les zones côtières de la Mer de Marmara<sup>418</sup>. En outre, même si une étude pré-électorale démontra que l'AKP restait le parti le plus populaire chez les électeurs âgés de moins de 25 ans (37,1 % des jeunes appartenant à cette tranche d'âge firent part de leur intention de voter pour le parti islamo-conservateur pour les élections municipales de mars 2014)<sup>419</sup>, le politologue relève que le MHP (tout comme le BDP) reçoit un soutien plus fort des 18-25 ans par rapport aux autres partis (le MHP recevant d'ailleurs plus d'intentions de votes que le CHP : 17 contre 15,8 %)<sup>420</sup>. Ce parti bénéficie également (contrairement aux partis de droite radicale européens) du soutien d'un électorat ayant eu accès aux études supérieures : s'appuyant sur l'enquête précédemment évoquée, Ali Çarkoğlu rappelle que 44,8 % des titulaires d'un diplôme universitaire déclarèrent vouloir voter pour le MHP lors des élections municipales de 2014 (contre seulement 19,2 % pour l'AKP, 18,5 % pour le CHP et 2,5 % pour le BDP)<sup>421</sup>.

Le positionnement de l'AKP sur le versant « périphérie » du clivage opposant celle-ci au centre, ainsi que sa politique de compromis à l'égard des Kurdes, explique certainement cette méfiance des électeurs du MHP à l'égard du parti au pouvoir. Certaines déclarations nationalistes des dirigeants du Parti de la Justice et du Développement ont peut-être pour objectif de canaliser cet électorat. Par exemple, l'attitude ambiguë de Recep Tayyip Erdoğan face au siège de Kobanê (caractérisée par un certain attentisme) peut avoir pour objectif de rassurer l'électorat nationaliste, qui aurait vu d'un mauvais œil un soutien officiel du gouvernement turc aux *Pêşmerge*. Rappelons aussi que, durant la campagne pour l'élection présidentielle, le candidat de l'AKP vitupéra contre certains journalistes (qui affirmaient que le Premier ministre sortant avait des origines géorgiennes et arméniennes) et reprocha à Selahattin Demirtaş d'être Zaza, à Kemal Kılıçdaroğlu (le leader du CHP) d'être alévi et à Ekmeleddin İhsanoğlu de n'être « même pas né en Turquie »<sup>422</sup>.

---

<sup>416</sup> Le Parti de la Félicité ne recueille le soutien que de 2,5 %, 2,3 % et 1,3 % des électeurs lors des scrutins de 2002, 2007 et 2011.

<sup>417</sup> ÇARKOĞLU Ali, « "Plus ça change, plus c'est la même chose" », *art. cit.*, p. 180.

<sup>418</sup> *Ibid*, p. 180.

<sup>419</sup> *Ibid*, p. 182.

<sup>420</sup> *Ibid*, pp. 183-184.

<sup>421</sup> *Ibid*, pp. 183-184.

<sup>422</sup> MAS Liselotte, « Elections présidentielles : Recep Tayyip Erdoğan se plaint d'être pris pour un Arménien », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 8 août 2014.

Cependant, afin de ne pas s'aliéner l'électorat kurde conservateur, le Parti de la Justice et du Développement prend garde de ne pas se revendiquer du « nationalisme kémaliste » (dont l'anthropologue Jenny White ne manque pas de souligner la dimension ethniciste) et de plaider pour un « nationalisme musulman » recentré sur les valeurs religieuses<sup>423</sup>. Ce nouveau discours national ne semble d'ailleurs pas avoir été uniquement conçu pour séduire l'électorat kurde, mais également pour satisfaire l'électorat habituel du MHP. En témoignent les propos tenus par le député AKP de Çankırı (Hüseyin Filiz) en mai 2011, qui sont à la fois une description de cet islamo-nationalisme et une dénonciation du MHP : « Nous considérons que la fierté et la conscience de la turcité, c'est la morale et la vertue islamiques. [...] Il y a aussi une éthique islamique de la fierté d'être Turc », « Le nationalisme n'est pas un poème avec des vers. Si vous ouvrez une usine, vous offrez du travail à cent compatriotes. C'est cela, le vrai nationalisme »<sup>424</sup>.

Pour l'instant, les résultats de cette stratégie ne s'avèrent guère efficaces (en dépit de la porosité incontestable entre les électorats du MHP et de l'AKP, soulignée par Ali Çarkoğlu<sup>425</sup>). Certes, pendant l'élection présidentielle, 27 % des électeurs du MHP accordèrent leur voix à Recep Tayyip Erdoğan<sup>426</sup>. Néanmoins, l'existence d'un parti nationaliste indépendant en dehors de l'AKP reste d'actualité : rappelons que ce fut le leader du MHP (Devlet Bahçeli) qui proposa au CHP l'idée d'une candidature commune contre R. T. Erdoğan pour l'élection présidentielle<sup>427</sup>. En outre, un sondage réalisé par Andy-Ar (publié le 4 avril 2015) attribue au parti nationaliste 17,6 % des intentions de vote pour les élections législatives du 7 juin prochain<sup>428</sup>.

Au-delà d'une simple division entre « nationalisme kémaliste » et « nationalisme musulman », il conviendrait de prendre en compte la nature quadripartisane de la scène politique turque et de traiter (ce qu'a omis de faire Jenny White) des conceptions de la nation également portées par le HDP-BDP et le MHP. Le CHP se fait l'avocat d'un « kémal-nationalisme », centré sur l'affirmation des valeurs républicaines, méfiant à l'égard des minorités ethniques<sup>429</sup> et potentiellement ouvert aux minorités religieuses (notamment, les alévis) au nom de la laïcité. D'ailleurs, lors de la campagne pour l'élection présidentielle d'août 2014, les associations alévis

---

<sup>423</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., pp. 8-9.

<sup>424</sup> Cité dans « Hüseyin Filiz Farklı ülkücü mü ? », *Çankırı Bülteni*, 31 mai 2011.

<sup>425</sup> ÇARKOĞLU Ali, « "Plus ça change, plus c'est la même chose" : Consolidation of the AKP's Predominance in the March 2014 Local Elections in Turkey », art. cit., p. 184.

<sup>426</sup> « 1,7Milyon MHP'li Erdoğan'a Oy Verdi », *Aktif Haber*, 12 août 2014.

<sup>427</sup> KÜÇÜKŞAHİN Şükrü, « MHP suggests joint opposition candidate », *Hürriyet Daily News*, 7 mai 2014.

<sup>428</sup> « Andy-Ar'ın Seçim Anketi Ak Parti ve CHP'yi Şok Etti ! », *Seçim Anketleri*, 4 avril 2015.

<sup>429</sup> Le CHP est réticent à l'égard des négociations envers les Kurdes, et la majorité de ses leaders sont fermement opposés à la reconnaissance du génocide arménien.



appelèrent à sanctionner R. T. Erdoğan en votant E. İhsanoğlu<sup>430</sup>. De son côté, l'AKP prône un « islamo-nationalisme » d'inspiration néo-ottomane, favorable à la globalisation économique, axé sur l'identité sunnite (en témoigne les faibles scores de ce parti dans les zones majoritairement peuplées d'alévis<sup>431</sup>) et donc possiblement ouvert aux minorités ethniques si elles partagent cette foi<sup>432</sup>. Ainsi, selon Ali Çarkoğlu, cette stratégie électorale de l'AKP lui permet de s'attirer les bonnes grâces de l'électorat kurde conservateur et islamiste<sup>433</sup>. Le MHP, quant à lui, se fait l'avocat d'un « ethno-nationalisme » n'occultant pas l'islam<sup>434</sup>, mais mettant davantage l'accent sur une dimension « raciale » fantasmée et sur l'exaltation de l'idéal pantouraniste<sup>435</sup>. Ceci explique d'ailleurs les bons résultats du Parti d'Action Nationaliste à Iğdır : malgré une importante présence kurde, le parti de Devlet Bahçeli parvient à enregistrer des scores non négligeables (42,5 % lors des élections municipales de 2014<sup>436</sup>) en séduisant un électorat d'origine azérie favorable aux thèses pantouranistes. Enfin, le HDP revendique une conception post-nationale de l'identité turque, en plaidant pour les revendications culturelles kurdes, pour la reconnaissance du génocide arménien et pour la défense des minorités (qu'elles soient ethniques ou religieuses).

Ainsi, le Parti de la Justice et du Développement incarne bel et bien une nouvelle synthèse des droites turques. Certes, cette synthèse s'avère être incomplète, puisque l'AKP ne parvient à séduire qu'une fraction minoritaire de l'électorat nationaliste. Comme le rappelle Esra Atuk, Recep Tayyip Erdoğan explique lui-même (dans ses discours post-électorales) que les scores électoraux de l'AKP seraient insuffisants, eu égard aux résultats cumulés enregistrés par les partis de droite dans les années 1990<sup>437</sup>. Toutefois, la domination de l'AKP sur la scène politique turque est indéniable : ce phénomène est lié à une addition des électors conservateurs modérés, libéraux, islamistes et (en partie, seulement) nationalistes. Comme l'expliquait Anthony Downs, un électeur peut parfois « opter pour un autre parti choisi pour des raisons stratégiques, parce que leur parti favori n'a aucune chance de l'emporter »<sup>438</sup>. Ainsi, les ex-électeurs de l'ANAP et les soutiens potentiels du Parti Démocrate et du Parti de la Félicité ont choisi l'offre politique proposée par le Parti de la Justice et du

<sup>430</sup> « Alevi associations announce support for İhsanoğlu in presidential race », *Today's Zaman*, 8 août 2014.

<sup>431</sup> Par exemple, durant les élections municipales de mars 2014, le parti islamo-conservateur n'obtint que 9,3 % des suffrages exprimés à Tunceli. Dans cette même province, le candidat de l'AKP ne recueillit que 14,3 % des voix durant l'élection présidentielle.

<sup>432</sup> R. T. Erdoğan lui-même est d'origine laze.

<sup>433</sup> ÇARKOĞLU Ali, « "Plus ça change, plus c'est la même chose" », *art. cit.*, p. 181.

<sup>434</sup> ERKEN Ali, « Ideological Construction of the Politics of Nationalism in Turkey : The Milliyetçi Hareket Partisi (MHP), 1965-1980 », *art. cit.* Rappelons que le groupe parlementaire du MHP vota en faveur de la proposition de loi de l'AKP sur la ré-autorisation du port du voile à l'université.

<sup>435</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, *op. cit.*, p. 56.

<sup>436</sup> « Iğdır Belediyesi - Adayların Oy Dağılımı », *Hürriyet*.

<sup>437</sup> Conférence d'Esra Atuk, « Les discours du balcon d'Erdoğan », IEP de Grenoble, 11 février 2015.

<sup>438</sup> DOWNS Anthony, *Une théorie économique de la démocratie*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2013 (1<sup>ère</sup> éd. : 1957), p. 311.

Développement. En plus d'être motivé par un refus certain (chez ces électeurs de droite) de voir la gauche gouverner, ce comportement électoral s'explique aussi pour des raisons idéologiques.

### *B ) Du rôle de l'idéologie dans le maintien au pouvoir de l'AKP*

D'après A. Downs, un parti est une structure composée d'individus cherchant à accéder au pouvoir gouvernemental afin d'en retirer du prestige et des ressources<sup>439</sup>. Par conséquent, les formations politiques (dans un système démocratique) élaborent des projets dans le but de maximiser le nombre de votes en leur faveur<sup>440</sup>. Or, les stratégies employées par les partis s'avèrent être différentes selon que l'on soit dans un système bipartisan ou multipartite. Alors que, dans un système bipartisan, les deux partis auront tendance à converger vers le centre afin de répondre aux *desiderata* de l'« électeur médian », les systèmes multipartites seront (quant à eux) le théâtre d'une nette valorisation, par chaque parti, de ses spécificités idéologiques<sup>441</sup>. En dépit de la présence de trois partis à la Grande Assemblée Nationale de Turquie (le Parti de la Justice et du Développement, le Parti Républicain du Peuple et le Parti d'Action Nationaliste), nous estimons que le système politique turc est bipartisan, puisque le seul mouvement d'opposition qui aurait actuellement la capacité de gouverner (en cas d'érosion de la base électorale de l'AKP) serait le CHP.

L'idéologie permettra de pallier l'incertitude à laquelle fait face le citoyen : « L'incertitude restreint la capacité de chaque électeur à mettre un acte gouvernemental en relation avec sa propre conception de la société idéale. Etre au fait de la position de chaque parti sur la société idéale – de son idéologie – l'aidera donc à prendre sa décision de vote sans avoir de connaissance spécifique de chaque politique. Les électeurs se serviront donc des idéologies pour diminuer leurs coûts d'information.<sup>442</sup> » Or, comme nous l'avons précédemment constaté avec (par exemple) les questions de genre, les conceptions idéologiques de l'AKP se revendiquent explicitement du conservatisme et s'appuient ouvertement sur un référentiel culturel islamique. D'ailleurs, l'on assiste (depuis la répression du mouvement de Gezi) à un durcissement du discours porté par le Parti de la Justice et du Développement. Ainsi, Recep Tayyip Erdoğan déclara (durant la campagne pour l'élection présidentielle) : « Un président ne peut être impartial. Aucun président de ce pays n'a été neutre. Et je ne serai pas, moi non plus, un président impartial.<sup>443</sup> » De surcroît, le leader islamo-conservateur reprocha à la jeunesse turque (en décembre 2014) d'être trop imprégnée de références

---

<sup>439</sup> DOWNS Anthony, « An Economic Theory of Political Action in a Democracy », *The Journal of Political Economy*, Vol. 65, Issue 2, avril 1957, p. 137.

<sup>440</sup> *Ibid*, p. 137.

<sup>441</sup> DOWNS Anthony, *Une théorie économique de la démocratie*, op. cit., p. 152.

<sup>442</sup> *Ibid*, p. 137.

<sup>443</sup> Cité dans « Erdogan : "Je ne serai pas un président impartial" », *Zaman France*, 8 juillet 2014.

occidentales : « Si vous leur demandez qui est Albert Einstein, chaque jeune a un mot à dire. Mais si vous leur demandez qui est Ibn Sina, la plupart d'entre eux sont ignorants », « Nous devons questionner ces jeunes. Ils peuvent écouter Beethoven, mais ils doivent aussi connaître Itri et Dede Efendi »<sup>444</sup>. De même, l'épouse d'Ahmet Davutoğlu exhorta les hommes turcs (en mars dernier) à rester fidèles à leurs femmes pour lutter contre la propagation du cancer du col de l'utérus<sup>445</sup>. Enfin, le candidat de l'AKP à Malatya pour les prochaines élections législatives (Ebuzer Aydın) a opté pour un slogan de campagne ouvertement religieux : « Ma référence est Allah »<sup>446</sup>.

Par conséquent, les deux principaux partis d'opposition (le CHP et le MHP) semblent vouloir adopter une stratégie de séduction de l'« électeur-médian ». Dans un système bipartisan, afin de maximiser ses voix, il est plus rationnel (selon Anthony Downs) de tenter de séduire cet électeur en adoptant des positions idéologiques proches de celles de la majorité de la population. L'on assiste donc, dans le cas turc, à un phénomène de « convergence limitée »<sup>447</sup> : tout en conservant une partie de leurs spécificités programmatiques, l'ensemble des partis adoptent des positions médianes, proches de celles attendues par la plupart des citoyens.

Ainsi, l'actuel positionnement du CHP par rapport à la question du foulard islamique révèle la volonté de ce parti de ne pas s'aliéner l'électorat religieux et conservateur modéré. En effet, bien que toujours opposé au port du voile dans les institutions étatiques (notamment, dans les universités), la formation kémaliste semble rompre avec le laïcisme des années précédentes. Par exemple, son ancien leader Deniz Baykal agrafa (en 2008) des badges du Parti Républicain du Peuple à des militantes portant le *çador*<sup>448</sup>. Deux années plus tard, D. Baykal désavoua certains militants qui, lors d'une manifestation à Mersin, avaient arraché des *çador*<sup>449</sup>. Puis, en août 2012, Kemal Kılıçdaroğlu déclara (durant un débat télévisé) que le port du voile pouvait être défendu en cas de libre consentement<sup>450</sup>. Cette stratégie fut d'ailleurs poursuivie durant les dernières élections municipales. Par exemple, à Üsküdar, le candidat kémaliste était un ex-mufti<sup>451</sup>, qui faisait campagne en distribuant des tracts intitulés « *Atatürk, CHP ve Din* » (« Atatürk, le CHP et la Religion »)<sup>452</sup>. En outre,

---

<sup>444</sup> « Turkish students know Einstein, but not Muslim scholars, Erdoğan complains », *Hürriyet Daily News*, 2 décembre 2014.

<sup>445</sup> « PM's wife urges Turkish men to remain faithful to help fight against cervical cancer », *Hürriyet Daily News*, 16 mars 2015.

<sup>446</sup> « AKP'li adayı Ebuzer Aydın : referansım Allah'tır », *Malatya Son Haber*, 26 février 2015.

<sup>447</sup> MARTIN Pierre, *Comprendre les évolutions électorales*, op. cit., pp. 308-309.

<sup>448</sup> « Kılıçdaroğlu's headscarf test », *Today's Zaman*, 29 octobre 2013.

<sup>449</sup> *Ibid.*

<sup>450</sup> *Ibid.*

<sup>451</sup> MASSICARD Elise, « Le contexte politique turc à la veille des élections locales du 30 mars 2014 », *Institut Français d'Etudes Anatoliennes*, 27 mars 2014.

<sup>452</sup> Je tiens à remercier ici Loubna Lamrhari pour m'avoir transmis cette information.

Mustafa Sarigül (candidat du CHP, en mars 2014, pour la municipalité métropolitaine d'Istanbul), lors d'une interview accordée à *Zaman France*, affirma travailler « à gagner les coeurs des électeurs de l'AKP », et déclara : « Je viens d'une famille conservatrice qui respecte ces croyances. Dans ma famille, il y a des femmes voilées, comme ma soeur et ma belle-soeur. D'autres ne le sont pas, comme ma belle-fille par exemple. Cela ne doit plus être un problème en Turquie. Le parti du CHP a beaucoup changé. Le parti est ouvert à ceux qui sont fidèles à leur religion. Mon attitude envers les femmes voilées sera aussi libérale qu'à la mairie de Şişli.<sup>453</sup> » De même, l'une des figures majeures du Parti Républicain du Peuple (Mehmet Bekaroğlu) a commencé sa carrière en militant dans les différents partis islamistes qui se sont succédés : le Parti de la Prospérité, le Parti de la Vertu et le Parti de la Félicité. Enfin, rappelons que le candidat commun du CHP et du MHP à l'élection présidentielle était l'ancien secrétaire général de l'Organisation de la Coopération Islamique, et qu'il affichait un profil assez religieux et conservateur<sup>454</sup> : Ekmeleddin İhsanoğlu avait, par exemple, affirmé que la publication d'une bande dessinée humoristique sur la vie de Mahomet serait un « abus » de la liberté d'expression<sup>455</sup>.

Le Parti d'Action Nationaliste a adopté une stratégie semblable à celui du Parti Républicain du Peuple. Depuis l'arrivée de Devlet Bahçeli à sa tête, le MHP tente de présenter un profil moins radical afin de séduire les électeurs de centre-droit et les éventuels déçus de l'AKP (cette stratégie a, d'ailleurs, été parfois critiquée au sein du parti lui-même<sup>456</sup>). Ainsi, l'idée d'une candidature commune du CHP et du MHP pour l'élection présidentielle fut initialement portée par le leader du parti nationaliste. En outre, cette formation de droite radicale (pourtant très hostile à la reconnaissance du génocide de 1915) avait investi deux candidats d'origine arménienne pour les élections municipales de mars 2014 : Elmas Giragos et Nerses Yeramyán<sup>457</sup>. E. Giragos défendit son militantisme et sa candidature dans les termes suivants : « Je crois en l'indivisibilité de notre patrie, nous vivons sous le même drapeau. Le MHP défend la culture turque ; il s'oppose à la discrimination religieuse et raciale, c'est pour ça que je m'en suis sentie très proche rapidement.<sup>458</sup> »

Pour l'instant, cette nouvelle stratégie ne semble pas porter ses fruits. Murat Yetkin (éditorialiste politique à *Hürriyet*) souligne que, durant les élections municipales de mars 2014, 20 millions d'électeurs avaient accordé leur voix au CHP. Or, l'ex secrétaire général de l'OCI ne recueillit

---

<sup>453</sup> AKARÇESME Sevgi, « Sarigül : je tiendrai compte "des femmes voilées comme non voilées" », *Zaman France*, 27 mars 2013.

<sup>454</sup> AKGÖNÜL Samim, « Présidentielle en Turquie: Ekmeleddin İhsanoğlu, un musulman chez les kémalistes », *L'Express*, 1<sup>er</sup> juillet 2014.

<sup>455</sup> « Presidential Election 2014 Insights Special », *art.cit*

<sup>456</sup> « MHP moving towards replacing Bahçeli », *Hürriyet Daily News*, 19 mai 2005.

<sup>457</sup> « MHP'nin iki Ermeni adayı: MHP ırkçı değil, Türk kültürünün milliyetçisi bir parti », *Radikal*, 28 février 2014.

<sup>458</sup> Cité dans ZİFLİOĞLU Vercihan, « MHP'li Ermenilerden milliyetçilik vurgusu », *Al Jazeera Türk*, 4 mars 2014.

que 15 millions de ces voix à l'élection présidentielle d'août (soit un quart de moins)<sup>459</sup>. En effet, alors que le CHP et le MHP totalisaient 44 % des suffrages exprimés aux élections municipales, le candidat commun des kémalistes et des nationalistes n'en reçut que 38,4 %<sup>460</sup>. Cependant, cette stratégie pourrait s'avérer bénéfique en cas de baisse de la popularité de l'AKP : des électeurs conservateurs déçus par le mouvement d'Erdoğan seraient moins réticents à opter pour le CHP (ou même pour le MHP) en cas de modération de leurs discours respectifs. Toutefois, c'est le Parti de la Justice et du Développement qui (pour l'instant) bénéficie dans les urnes de cette ligne idéologique conservatrice modérée. La forte idéologisation de son discours nous permet également de comprendre pourquoi l'AKP parvient à séduire deux électorats sociologiquement différents : les classes populaires et la « nouvelle bourgeoisie islamique »<sup>461</sup>.

### C ) L'AKP : un parti populiste et élitiste

« Si Marx était né en Turquie, il n'aurait pas opposé le prolétariat à la bourgeoisie, mais le peuple aux intellectuels », disait Bülent Ecevit<sup>462</sup>. De même, le philosophe et économiste İdris Küçükömer affirmait qu'« en Turquie, la gauche, c'est la droite et la droite, c'est la gauche »<sup>463</sup>. Le style électoral du Parti de la Justice et du Développement se caractérise, effectivement, par un certain populisme, par une valorisation des masses populaires anatoliennes et par une dénonciation des élites sécularisées (qui mépriseraient les électeurs pieux d'origine modeste). Par exemple, à la veille des élections municipales de 2014, Recep Tayyip Erdoğan agita le spectre d'un coup d'Etat de la part de l'ancien establishment kémaliste<sup>464</sup>. La même rhétorique fut déployée par le leader islamo-conservateur pendant la campagne pour l'élection présidentielle. Ainsi, le jour de son investiture en tant que candidat de l'AKP, le Premier ministre sortant adressa ses mots aux ex-protestataires de Gezi : « Nous sommes le peuple. Qui êtes-vous ?<sup>465</sup> » D'ailleurs, le slogan de campagne de R. T. Erdoğan était « Volonté nationale, puissance nationale » (« *Milli irade, milli güç* »)<sup>466</sup>. Le candidat de l'AKP s'appuya également sur l'opposition entre le « peuple » et l'« establishment » pour décrire sa vision de la fonction présidentielle : « Il peut y avoir deux sortes de président dans ce pays. Celui qui s'aligne avec l'Etat et celui qui s'aligne avec le peuple. Je serai un président, non pas impartial mais

---

<sup>459</sup> Cité dans BIEGALA Eric, « Turquie : Recep Tayyip Erdogan, l'insubmersible, devient Président », *France Culture*, 11 août 2014.

<sup>460</sup> « Opposition support significantly decreased in presidential elections », *Daily Sabah*, 10 août 2014.

<sup>461</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique. Le modèle turc*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Proche-Orient »), 2013, 216 p.

<sup>462</sup> Cité dans BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, 416.

<sup>463</sup> Cité dans KILIÇ Sami, « Pourquoi la gauche ne perce-t-elle pas en Turquie ? », *Zaman France*, 18 août 2014.

<sup>464</sup> İNSEL Ahmet, « Local Elections in Istanbul and Erdoğan's Political Future », *Al Jazeera Center for Studies*, p. 4.

<sup>465</sup> Cité dans MUELLER Jan-Werner, « Erdoğan and the Paradox of Populism », *Project Syndicate*, 11 août 2014.

<sup>466</sup> Cité dans *Ibid.*

un président du peuple, et me placera de son côté.<sup>467</sup>» D'ailleurs, le Parti de la Justice et du Développement se présente souvent comme l'avocat des « Turcs noirs » face aux « Turcs blancs » : durant la période kémaliste, l'élite urbaine, occidentalisée et laïque était désignée sous le terme de « Turcs blancs ». A l'inverse, la population rurale est conservatrice et stigmatisée sous le nom de « Turcs noirs »<sup>468</sup>. Par conséquent, lorsque Deniz Baykal traita Recep Tayyip Erdoğan de « *maganda* » (« rustre », « plouc ») lors d'un meeting tenu à Sinop en 2009<sup>469</sup>, le Premier ministre en profita pour se poser en défenseur des masses populaires anatoliennes face aux élites kémalistes « dédaigneuses » d'Istanbul et d'Ankara. L'AKP a donc la particularité de remplir une « fonction tribunicienne »<sup>470</sup> tout en exerçant le pouvoir.

Il semble que ce discours anti-élites soit parvenu à séduire un électorat populaire détenteur d'un faible capital financier, mais aussi culturel. En effet, Ali Çarkoğlu relève une corrélation décroissante entre niveau d'étude et soutien à l'AKP : les électeurs les moins éduqués ont nettement plus tendance à voter pour le parti islamo-conservateur que ceux ayant bénéficié d'une plus grande instruction. Ainsi, les personnes n'ayant pas été scolarisées ou n'ayant connu que l'école primaire étaient respectivement 57,4 % et 59,6 % à annoncer vouloir voter pour l'AKP lors des élections municipales de 2014 ; tandis que ce taux de soutien n'était que de 46,9 % chez les électeurs ayant fréquenté le collège, de 22,1 % chez ceux ayant étudié au lycée et de 19,2 % chez les titulaires d'un diplôme universitaire<sup>471</sup>. En outre, les jugements positifs à l'égard de la politique menée par Recep Tayyip Erdoğan sont les plus répandus chez les individus ayant été le moins longtemps scolarisés : ce taux monte à 67 % chez ceux n'ayant connu que l'enseignement primaire, contre 58 % pour ceux ayant fréquenté également l'enseignement secondaire et seulement 34 % chez ceux ayant bénéficié de l'enseignement tertiaire<sup>472</sup>.

L'une des causes de ce soutien des électeurs faiblement scolarisés est la contestation de l'élite kémaliste par l'AKP. Ce discours n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui porté par les néo-conservateurs américains depuis les années 1980. Thomas Frank décrit ainsi le discours reaganien à l'égard des élites intellectuelles et démocrates : « notre culture, notre système éducatif et notre gouvernement sont aux mains d'une classe dirigeante surdiplômée qui professe le plus profond mépris pour les us et les opinions des gens ordinaires. Les dirigeants américains sont de méprisables prétentieux ; ou encore [...] ils sont "décadents". Et ils sont arrogants. Ils sont snobs. Bref, ils sont

---

<sup>467</sup> Cité dans « Erdogan : "Je ne serai pas un président impartial" », *art. cit.*

<sup>468</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, pp. 46-48.

<sup>469</sup> « Deniz Baykal'a "maganda" cezası », *Milliyet*, 7 avril 2012.

<sup>470</sup> LAVAU Georges, *A quoi sert le Parti communiste français ?*, Paris, Fayard, 1981, 443 p.

<sup>471</sup> ÇARKOĞLU Ali, « "Plus ça change, plus c'est la même chose" », *art. cit.*, p. 183.

<sup>472</sup> SONNENSCHIN Jan, SRINIVASAN Rajesh, « Six in 10 Turks Approve of Erdogan Before Election », *art. cit.*

libéraux<sup>473</sup> », « Aujourd'hui, ce type d'anti-intellectualisme est un ingrédient fondamental de la doctrine conservatrice, qui exprime [...] le thème très unificateur de la nature trahie par l'artifice. [...] les conservateurs sociaux se servent de l'anti-intellectualisme pour condamner le dévoiement d'un système de valeurs qu'ils identifient soit à Dieu soit au bon peuple de l'Amérique rouge [républicaine]. Mais bon Dieu, pour qui se prennent donc ces intellos ?!<sup>474</sup> » Or, l'on assiste au même phénomène en Turquie : dans ses discours de campagne, l'AKP pointe du doigt les élites sécularisées et leur mépris supposé pour les milieux populaires et religieux. Comme l'explique le juriste Osman Can (ex-membre de la Cour Constitutionnelle Turque), le parti islamo-conservateur bénéficie bel et bien « d'un climat anti-élite »<sup>475</sup> hostile à l'ancien establishment kémaliste. L'on assiste donc à une occidentalisation paradoxale de la scène politique turque depuis l'arrivée au pouvoir de l'AKP. Alors que (sous Atatürk) cette occidentalisation puisait dans le référentiel jacobin et révolutionnaire français, ce phénomène s'inspire (de nos jours) du discours porté par la droite néo-conservatrice américaine : anti-élitisme, moralisme, conservatisme religieux et libéralisme économique (comme nous le verrons tout à l'heure). Par contre, alors que les partis de droite occidentaux s'appuient sur une « tripartition de la conscience sociale dans les catégories modestes »<sup>476</sup> (qui, en plus de ressentir une certaine méfiance à l'égard des catégories socioprofessionnelles supérieures, ressentent une animosité croissante à l'égard des « profiteurs » issues de classes plus modestes), l'on n'assiste pas au même phénomène en Turquie : le discours de « haine sociale » porté par l'AKP vise uniquement les anciennes élites kémalistes. La Turquie étant encore un pays en voie de développement (où la classe moyenne n'a pas encore développé une conscience distincte de ses intérêts par rapport aux catégories populaires), sa scène politique ne se prête donc guère à l'expression d'une conscience « triangulaire »<sup>477</sup> (d'autant qu'en Occident, ce sont les immigrés turcs qui peuvent potentiellement faire les frais de ce discours politique).

L'on constate également que le Parti de la Justice et du Développement enregistre de bons scores électoraux dans les provinces où l'indice de développement humain (IDH) est faible<sup>478</sup>. A Erzurum (où l'IDH était de 681-697 en 2010), les candidats de l'AKP obtinrent 68,8 % et 58,5 % des suffrages exprimés aux élections municipales et présidentielle de 2014. De même, à Gümüşhane (où l'IDH était de 698-710 en 2010), 57,5 % et 75,1 % des électeurs accordèrent leur vote à la formation

---

<sup>473</sup> FRANK Thomas, *Pourquoi les pauvres votent à droite*, Marseille, Agone, 2013 (1<sup>ère</sup> éd. : 2004), p. 171.

<sup>474</sup> *Ibid*, p. 284.

<sup>475</sup> CAN Osman, « Erdogan benefits from an anti-elite mood in Turkey », *The Daily Star*, 16 juillet 2014.

<sup>476</sup> SCHWARTZ Olivier, « Vivons-nous dans une société de classes ? Trois remarques sur la société française contemporaine », *La vie des idées*, 22 septembre 2009, p. 4.

<sup>477</sup> *Ibid*, p. 5.

<sup>478</sup> Nous nous appuyons ici sur les données utilisées dans VERVAECK Armand, DANIELL James, « Nouvelles données sur l'Octobre 2011 Van (Turquie) Tremblement de terre - analyse détaillée par le Groupe CEDIM Tremblement de terre Forensic Analysis », *Tremblement de terre Report.com*, 3 novembre 2011.

islamo-conservatrice en mars et en août 2014. A Aksaray (où cet indice s'élevait également à 698-710 en 2010), le Parti de la Justice et du Développement reçut le soutien de 56,8 % des voix durant les élections municipales de mars et de 74 % pendant l'élection présidentielle d'août 2014. A Çankırı (où l'IDH était de 717-723 en 2010), respectivement 53,5 % et 73,5 % des suffrages exprimés se portèrent sur l'AKP lors des scrutins municipal et présidentiel de 2014. A Kahramanmaraş (où l'IDH était, en 2010, le même que celui de Çankırı), le parti d'Erdoğan obtint 58,7 % des voix en mars 2014, et 71,5 % en août. A Erzincan (où l'IDH s'élevait à 662-680 en 2010), le mouvement islamo-conservateur rassembla 54,6 % et 58,7 % des suffrages exprimés lors des élections municipales et présidentielle de 2014. Enfin, à Bayburt (où l'IDH était de 681-697 en 2010), 52 % et 80,2 % des électeurs accordèrent leur vote au Parti de la Justice et du Développement en mars et en août 2014.

A *contrario* de l'AKP, son principal rival (le CHP) est fortement implanté dans les régions côtières de la Mer Egée et en Thrace (où l'IDH est le plus élevé). Par exemple, à İzmir (où le parti kémaliste recueillit 49,4 % des votes aux élections municipales et où Ekmeleddin İhsanoğlu obtint 58,6 % à l'élection présidentielle), l'indice de développement humain s'élève à 880-894. A Tekirdağ (où le Parti Républicain du Peuple et le candidat kémal-nationaliste recueillirent respectivement 45,7 % et 57,4 % des suffrages exprimés), l'IDH est de 855-879. Le même phénomène est visible à Aydın : dans cette province (qui accorda 43,6 % de ses voix au CHP en mars 2014 et 56,3 % à E. İhsanoğlu en août), l'IDH atteint 838-854.

Toutefois, certaines provinces bénéficiant d'un IDH élevé votent pour l'AKP : à Bursa (où l'IDH était, en 2010, aussi élevé qu'à İzmir), 49,5 % et 54,9 % des suffrages exprimés se portèrent sur les candidats respectifs de l'AKP aux élections municipales et présidentielle de 2014. De même, à Sakarya (dont l'IDH, en 2010, était identique à celui de Tekirdağ), le mouvement islamo-conservateur recueillit 57,8 % et 69,1 % des votes en mars et août 2014. Le Parti de la Justice et du Développement ne reçoit donc pas uniquement le soutien de l'électorat populaire, mais également celui d'une partie de la classe moyenne, caractérisée par son conservatisme.

Effectivement, l'AKP enregistre de bons résultats électoraux dans les districts stambouliotes réputés pour être les lieux de résidence favoris de la « nouvelle bourgeoisie islamique ». Par exemple, durant l'élection présidentielle d'août 2014, Recep Tayyip Erdoğan obtint 109 616 suffrages exprimés à Fatih, contre 75 942 pour Ekmeleddin İhsanoğlu et 17 755 pour Selahattin Demirtaş. Le même phénomène est observable à Eyüp : 94 591 voix se portèrent sur le candidat islamo-conservateur, contre 81 754 pour le candidat kémal-nationaliste et 11 221 pour le candidat pro-kurde. A Üsküdar, le Premier ministre sortant reçut le soutien de 139 950 votes, contre 129 747 pour l'ex-secrétaire général de l'OCI et 15 290 pour le député d'Hakkari. D'ailleurs, le Parti de la Justice et



du Développement arriva en tête dans ces districts durant les élections municipales de mars : 49,6 % à Fatih, 45,9 % à Eyüp et 45,7 % à Üsküdar. Concentrons-nous maintenant sur deux quartiers d'Üsküdar où la présence de ces classes supérieures conservatrices est la plus visible : Çengelköy et Kısıklı. A Çengelköy, l'AKP arriva en tête durant les dernières élections municipales avec 5201 voix (contre 3326 pour le CHP). De même, à Kısıklı, le parti d'Erdoğan fut la formation politique qui remporta le plus de suffrages exprimés, avec 7147 votes en sa faveur (tandis que son adversaire kémaliste n'en obtint que 3343).

Nombre de travaux récents se sont penchés sur cette catégorie sociale émergente : comme l'ont relevé Dilek Yankaya<sup>479</sup>, İlhan Ebru<sup>480</sup> ou encore Jenny White<sup>481</sup>, ces nouveaux bourgeois se caractérisent par un soutien au libéralisme économique, mais également par un attachement aux valeurs islamiques (ce qui les rapproche de l'électorat populaire de l'AKP). Ces entrepreneurs conservateurs sont majoritairement originaires des « Tigres anatoliens » (l'on désigne sous cette expression les villes qui, comme Konya ou Kayseri, ont connu un développement économique rapide dans les années 1980-1990)<sup>482</sup>. Le journaliste et écrivain Ahmet Altan décrit ici l'une des figures typiques de cette nouvelle élite économique, Mustafa Boydak (industriel à Kayseri) : « Le groupe Boydak constitue en quelque sorte le vaisseau amiral de la ville. Le numéro deux de l'entreprise, Mustafa Boydak, qui est aussi le président de la chambre de commerce locale, est un homme de 45 ans [...] qui fait ses cinq prières quotidiennes. C'est un fervent admirateur du président de la République [d'alors], Abdullah Gül. "C'est notre idole » », dit-il à son propos. [...] il explique ainsi qu'il prie "cinq fois par jour", mais que "cela ne prend pas plus de vingt minutes, ce qui au final ne coûte pas très cher". Cet homme dont l'épouse porte le voile, à l'inverse de ses filles, incarne donc une forme de modernité anatolienne teintée de conservatisme [...], avec une ouverture indéniable sur le monde extérieur.<sup>483</sup> » Cette nouvelle classe moyenne supérieure, tout en revendiquant son « identité » musulmane, soutient donc fermement l'insertion de la Turquie dans la mondialisation et le libre-échange<sup>484</sup>. Le profil original de ces « calvinistes musulmans »<sup>485</sup> est également perceptible à travers les propos (recueillis par Dilek Yankaya) du médecin-dirigeant de l'hôpital privé de Konya : « Evidemment, je travaille avec des banques. Je ne pourrais pas faire mon travail autrement. Mais, si vous voulez savoir, je ne perçois pas d'intérêts. Ce serait en contradiction avec ma foi ... J'ai une carte

---

<sup>479</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique. Le modèle turc*, op. cit.

<sup>480</sup> İLHAN Ebru, « Turkey's State-Business Relations Revisited », op. cit.

<sup>481</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit.

<sup>482</sup> *Ibid*, p. 36.

<sup>483</sup> ALTAN Ahmet, « La prière, les affaires, la prière », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril-mai 2014, p. 22.

<sup>484</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., pp. 36-37.

<sup>485</sup> AKYOL Mustafa, « Conservateurs mais pas islamistes », *Courrier international*, op. cit., p. 23.

de crédit, j'ai un compte en ligne, j'ai des chèques. Les gens ont du mal à comprendre comment on peut être musulman et faire des affaires.<sup>486</sup> »

Cette nouvelle élite économique s'est structurée au sein d'une organisation patronale spécifique : l'Association des Industriels et des Hommes d'Affaires Indépendants (*Müstakil Sanayici ve İş adamları Derneği*, Müsiad), créée le 5 mai 1990 à Istanbul<sup>487</sup>. Cette organisation incluait les petites et moyennes entreprises de Bursa, Izmir et Istanbul, mais également de Kahramanmaraş, Kayseri, Gaziantep, Konya, Denizli, Şanlıurfa et Çorum<sup>488</sup>. Le Müsiad entendait représenter le « capital vert » et les PME anatoliennes face au Tüsiad (cette dernière, fondée en 1971 par les douze principaux entrepreneurs d'alors, était accusée par la bourgeoisie islamique montante de ne représenter que les intérêts des grands industriels et d'être l'instrument de la vieille élite kémaliste<sup>489</sup>).

Dilek Yankaya explique qu'à partir des années 1980 (période pendant laquelle Turgut Özal mena sa politique de libéralisation de l'économie turque), « Les contre-élites islamistes ont abandonné la conception socialiste de l'économie islamique et ont basculé en faveur de sa version libérale »<sup>490</sup>. En effet, les idées développées par Recep Tayyip Erdoğan, Abdullah Gül et Ahmet Davutoğlu dans ce domaine se caractérisent par une moins grande appréhension (par rapport aux thèses de Necmettin Erbakan) à l'égard du libre-échange et de la globalisation. Alors que l'islamisme des années 1970 et 1990 percevait le rapprochement avec les économies européennes avec méfiance<sup>491</sup> et plaidait pour un système économique partiellement étatiste<sup>492</sup>, les islamo-conservateurs d'aujourd'hui prônent l'intégration de la Turquie à l'Union européenne<sup>493</sup> et se font les avocats du libéralisme économique.

---

<sup>486</sup> Cité dans YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique*, op. cit., p. 202.

<sup>487</sup> *Ibid*, p. 82.

<sup>488</sup> ÖNİŞ Ziya, « The political economy of Islamic resurgence in Turkey : the rise of the Welfare Party in perspective », *Third World Quarterly*, Vol. 18, N°4, 1997, p. 759.

<sup>489</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique*, op. cit., p. 86.

<sup>490</sup> *Ibid*, p. 71.

<sup>491</sup> Une affiche du Parti du Salut National prôna (en 1977) « l'enterrement des admirateurs de l'Europe, des mimétistes avec leur époque révolue » (Voir ATUK Esra, *Les partis de « Vision nationale »*, op. cit., p. 202-204). Puis, le Parti de la Prospérité pourfendit l'Union européenne et se fit l'avocat d'un rapprochement économique avec le « monde musulman » : « RP's principal goal is to forge a closer union between Turkey and the rest of the Islamic world. Special emphasis is accorded to strengthening relations with countries of the Middle East, the emerging states of post-Soviet Central Asia and the highly dynamic second generation NICs of southeast Asia, which include key countries with predominantly Islamic populations such as Malaysia and Indonesia » (Voir ÖNİŞ Ziya, « The political economy of Islamic resurgence in Turkey », art. cit., p. 754).

<sup>492</sup> Comme l'écrivit Ziya Öniş, le Refah Partisi défendait « a third road, a mixed economy structure lying somewhere between the free market capitalism of the West and the state controlled socialism of the former Eastern block. » Voir ÖNİŞ Ziya, « The political economy of Islamic resurgence in Turkey », art. cit.

<sup>493</sup> « M. Davutoğlu : "La présence dans l'UE d'amis de la Turquie comme l'Irlande est un atout qui permettra d'accélérer le processus d'intégration" », *République de Turquie. Ministère des Affaires étrangères*, avril 2013.

D'ailleurs, le Müsiad incite ses membres à européeniser leurs stratégies économiques : « L'association encourage fortement ses membres à profiter des fonds que l'UE accorde aux pays candidats. A Konya, seize d'entre eux ont profité des fonds européens en 2006 à travers une société de conseil en stratégie spécialisée dans le développement des projets accrédités par l'UE. De manière plus générale, le Müsiad contribue à l'europeanisation du secteur des PME turques en promouvant l'adoption de la définition européenne des PME pour faciliter l'attribution des fonds des institutions européennes et des banques internationales »<sup>494</sup>. En outre, le Müsiad est membre (depuis 2003) de la Confédération européenne des associations de PME<sup>495</sup> et dispose d'une branche à Bruxelles<sup>496</sup>. L'élection d'Ömer Bolat (en 2004) à la tête du Müsiad confirme également ce désir d'europeanisation de ces nouveaux entrepreneurs conservateurs : diplômé des universités de Kiel et d'Amsterdam, Ö. Bolat est représentatif de cette nouvelle génération d'entrepreneurs turcs familiers des marchés européens<sup>497</sup>. Cette élite conservatrice ne rechigne donc plus à internationaliser ses activités commerciales (ce qui constitue une véritable rupture vis-à-vis des projets d'économie autocentrée et autarcique théorisés jadis par Necmettin Erbakan).

Ainsi, selon Dilek Yankaya, « L'affinité entre ces deux organisations [l'AKP et le Müsiad] se manifeste par leur ambition de représentation politique. L'AKP est le représentant des nouvelles classes moyennes culturellement conservatrices [...] et économiquement libérales. Le Müsiad se présente aussi comme le porte-parole du "capital anatolien", terme interchangeable avec celui de classes moyennes, qui constitue d'après l'association l'essence de la société turque. Ils apparaissent donc comme des organisations jumelles défendant les intérêts des groupes sociaux pieux en voie de modernisation et sur le chemin d'une ascension sociale en phase avec la globalisation »<sup>498</sup>. Par conséquent, l'on constate une importante porosité entre les deux organisations : Abdullah Gül, Recep Tayyip Erdoğan et Ali Babacan (ex-ministre des Affaires étrangères et de l'Economie, actuellement vice-Premier ministre) sont tous membres du Müsiad<sup>499</sup>. Le député d'Adıyaman (Mehmet Erdoğan) est l'ex-président de la branche du Müsiad de Gaziantep et a intégré le conseil supérieur de cette organisation en 2010<sup>500</sup>. De même, celui qui fut le deuxième président du Müsiad (Ali Bayramoğlu) est actuellement député de Rize<sup>501</sup>. Lors des élections municipales du 29 mars 2009, des anciens membres de cette organisation patronale parvinrent à se faire élire sous les couleurs du

---

<sup>494</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique, op. cit.*, p. 120.

<sup>495</sup> *Ibid*, p. 121.

<sup>496</sup> « Müsiad, Avrupa Teşkilatlarıyla Brüksel'e Çıkarma Yaptı », *Haberler*, 22 janvier 2014.

<sup>497</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique, op. cit.*, p. 121.

<sup>498</sup> *Ibid*, p. 126.

<sup>499</sup> *Ibid*, p. 126.

<sup>500</sup> *Ibid*, p. 126.

<sup>501</sup> *Ibid*, p. 126.

Parti de la Justice et du Développement comme maires de métropoles (à Malatya et à Kayseri) et comme maires d'arrondissements (à Gaziantep, Istanbul, Konya, Tunceli, Sakarya et Kayseri)<sup>502</sup>. Ce recrutement de l'AKP au sein de la bourgeoisie entrepreneuriale n'est d'ailleurs pas une nouveauté. Comme le rappelle Ali Kazancıgil, « les bourgeoisies commerciales et financières, les propriétaires terriens, les notables de province et les professions libérales », au Parlement et dans les organisations politiques, « étaient surreprésentés dans les années 1960 et 1970 »<sup>503</sup>. Par ailleurs, cette proximité de l'AKP avec la frange conservatrice des milieux d'affaires lui permet de disposer de ressources financières non négligeables : ainsi, durant l'élection présidentielle, le candidat islamo-conservateur reçut 24 337 697 liras de donations privées (alors que les candidats kémal-nationaliste et pro-kurde n'en obtinrent respectivement que 2 130 922 et 361 411)<sup>504</sup>.

En dépit de cette porosité entre les personnels de l'AKP et du Müsiad, l'on relève cependant une attitude plus ambivalente du parti islamo-conservateur à l'égard du libéralisme économique. Certes, l'AKP fait siens les principes suivants dans son « Programme de développement et de démocratisation » (*Kalkınma ve Demokratikleşme Programı*), paru en 2001 : « il est pour une économie de marché opérant correctement avec ses règles et institutions ; il défend la non-intervention de l'Etat dans la sphère économique ; il définit le rôle économique de l'Etat comme étant essentiellement régulateur ; il considère la privatisation comme un moyen de rationalisation de la structure économique.<sup>505</sup> » Toutefois, le parti d'Erdoğan semble parfois osciller (dans son référentiel idéologique) entre libéralisme et paternalisme. Jenny White décrit le discours économique de l'AKP comme étant la promotion d'« économies de l'affection »<sup>506</sup>. En effet, les partis islamistes défendent souvent une conception de l'économie basée sur le regret des premiers temps de la civilisation musulmane. Cette *asr-ı saadet* (« ère de félicité ») aurait été caractérisée par une forte concorde sociale : par conséquent, les formations se revendiquant de l'islam politique perçoivent le développement comme un moyen de revenir vers cet âge d'or fantasmé<sup>507</sup>. De même, les conceptions économiques de l'AKP témoignent fréquemment d'une nostalgie pour l'aide mutuelle et les relations de confiance qui auraient caractérisées la communauté musulmane originelle, et manifestent une conception « islamo-paternaliste » des relations professionnelles et familiales ; ce qui explique l'utilisation récurrente des notions de « service » (*hizmet*) et d'« amour »

---

<sup>502</sup> *Ibid*, p. 137.

<sup>503</sup> KAZANCIĞİL Ali, « Pouvoir militaire et "dictature de la bourgeoisie" », *Le Monde diplomatique* (coll. « Manière de voir »), N°132 : « Turquie : des ottomans aux islamistes », décembre 2013-janvier 2014, p. 54.

<sup>504</sup> Ces chiffres sont les sommes cumulées des donations effectuées jusqu'au 3 août 2014. Voir « Turkish Elections », *art. cit.*

<sup>505</sup> ÜNSALDI Levent, « Entre le néolibéralisme et la morale, la conception musulmane du développement en Turquie », *Revue internationale de politique de développement*, 2013/4, pp. 173-187.

<sup>506</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, p. 174.

<sup>507</sup> ÜNSALDI Levent, « Entre le néolibéralisme et la morale », *art. cit.*

(*sevgi*) dans la rhétorique de ce mouvement<sup>508</sup>. Cette perception particulière des rapports sociaux contribue également à expliquer l'hégémonie politique du mouvement islamo-conservateur : celui-ci s'appuie sur une communauté structurée autour d'une appartenance religieuse partagée. A l'inverse, Hamit Bozarslan souligne que le kémalisme ne semble aujourd'hui guère capable de créer une solidarité de groupe<sup>509</sup> (qui serait favorable au CHP). Ce constat est d'ailleurs partagé par Jenny White, qui interprète le déclin du « nationalisme kémaliste » comme étant une conséquence de cette absence de communauté<sup>510</sup>. Or, la formation d'Erdoğan bénéficie du soutien de réseaux partageant ses conceptions « islamo-paternalistes », ce qui lui permet de séduire aussi bien les classes moyennes entrepreneuriales que les catégories populaires.

La vision de l'économie esquissée par l'AKP s'avère donc être ambivalente. Effectivement, celle-ci oscille entre, d'un côté, le regret d'un supposé « âge d'or » de la communauté musulmane (la nostalgie d'une gestion paternaliste de l'économie) et, de l'autre, l'intégration dans la globalisation et le désir de rapprochement avec les économies européennes. Loin d'être symptomatique d'une confusion de la part des leaders islamo-conservateurs, nous émettons l'hypothèse que cette ambivalence est entretenue à escient afin de fidéliser les deux pôles sociologiques de son électorat : les classes populaires pieuses et la « nouvelle bourgeoisie islamique ». Cette ambiguïté permet au Parti de la Justice et du Développement d'occuper une place originale au sein des clivages partisans qui traversent la société turque : tout en se positionnant sur l'axe « musulmans stricts » du clivage opposant ces derniers aux « musulmans pluralistes » (lorsqu'il met en valeur ses références religieuses et qu'il se revendique d'un paternalisme « islamique »), l'AKP se fait aussi l'avocat des « modernisateurs » face aux « traditionalistes » (en acceptant le libéralisme et l'eupéanisation de l'économie turque). Le libéral-paternalisme du mouvement islamo-conservateur lui permet également de mobiliser aussi bien l'ex-électorat de l'ANAP que les anciens soutiens du *Refah* et du *Fazilet*. Par ailleurs, le parti d'Erdoğan confirme l'observation formulée par Tarek Masoud à propos de l'Égypte : loin de mobiliser uniquement l'électorat populaire, les organisations politiques d'inspiration islamique parviennent aussi à susciter le soutien des classes moyennes<sup>511</sup>. Hamit Bozarslan a également souligné cette capacité des formations islamistes à pouvoir accueillir en leur sein aussi bien les avocats d'une ligne ultraconservatrice que les défenseurs d'une tendance libérale<sup>512</sup>. Il serait toutefois hâtif d'estimer que l'AKP doit son maintien au pouvoir uniquement

---

<sup>508</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 174.

<sup>509</sup> Entretien avec Hamit Bozarslan, réalisé le 29 avril 2015.

<sup>510</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 166.

<sup>511</sup> MASOUD Tarek, « The Logic of Islamist Electoral Mobilization : Theory and Evidence from Egypt », *John F. Kennedy School of Government*, 21 avril 2010, 29 p.

<sup>512</sup> BOZARSLAN Hamit, *Sociologie politique du Moyen-Orient*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 2011, pp. 30-31.

grâce aux facteurs précédemment mentionnés : les structures démographiques caractérisant certaines régions turques contribuent également à son implantation électorale.

#### *D ) Aspects démographiques du succès électoral de l'AKP*

Sur le plan démographique, la Turquie est caractérisée par la présence, en son sein, de deux structures familiales différentes : la famille communautaire (majoritaire en Anatolie centrale et orientale) et la famille nucléaire (dominante en Thrace, ainsi que dans les régions côtières égéennes et méditerranéennes). Comme l'explique Emmanuel Todd, « La famille communautaire endogame combine une architecture patrilinéaire associant le père et ses fils mariés à une règle de mariage préférentiel entre les enfants de ces fils. [...] Si la famille communautaire et patrilinéaire est effectivement dominante au nord et à l'est de la Turquie, chez les Turcs proprement dits comme chez les Kurdes, des types nucléaires peuvent être identifiés à l'ouest et au sud sur les rivages de la Méditerranée et de l'Egée. Là où dominent ces types nucléaires, les fils ne cohabitent pas avec leurs pères et les filles héritent comme leurs frères »<sup>513</sup>. Or, selon le démographe, la famille nucléaire est porteuse de valeurs d'individualisation propices à la remise en cause des liens communautaires et à la contestation des structures sociales traditionnelles<sup>514</sup>. Ainsi, la présence de cette structure familiale en Anatolie occidentale et en Thrace constitue le support anthropologique du kémalisme, de l'attachement à la laïcité et de l'acceptation de l'émancipation féminine<sup>515</sup>.

Un autre phénomène démographique distingue les habitants du littoral occidental de ceux d'Anatolie centrale et orientale : le nombre d'enfants par femme. En 1991, E. Todd soulignait ces divergences régionales sur le plan démographique : alors que le nombre moyen d'enfants par femme était de 3,6 à l'échelle nationale, il atteignait plus de 4 sur les côtes de la Mer Noire et s'élevait même à 5,5 en Anatolie orientale<sup>516</sup>. A l'inverse, dans les régions littorales des Mers Egée et Méditerranée, le nombre d'enfant par femme y était déjà inférieur à 3<sup>517</sup>. E. Murat Özgür réalise le même constat en 2000 (même si l'on assiste déjà à un début de baisse du nombre d'enfants par femme dans l'Anatolie intérieure du centre-ouest) : alors que ce chiffre oscillait entre 1,66 et 2,40 à Edirne et Izmir, il atteignait encore entre 2,41 et 3 à Konya et Yozgat, entre 3,01 et 4 à Erzurum et Kahramanmaraş, entre 4,01 et 5 à Şanlıurfa et entre 5,01 et 7,06 à Ağrı<sup>518</sup>. Les données plus récentes montrent une baisse de la fécondité dans les provinces d'Anatolie centrale (1,9 enfant par femme à Yozgat en

<sup>513</sup> TODD Emmanuel, *Le destin des immigrés*, Paris, Seuil (coll. « Points/Essais »), 1997 (1<sup>ère</sup> éd. : 1994), p. 202.

<sup>514</sup> TODD Emmanuel, *L'origine des systèmes familiaux*, Tome 1 : *L'Eurasie*, Paris, Gallimard (coll. « NRF/Essais ») 2011, pp. 478 et 503.

<sup>515</sup> TODD Emmanuel, *Le destin des immigrés*, op. cit., p. 203.

<sup>516</sup> *Ibid*, p. 206.

<sup>517</sup> *Ibid*, p. 206.

<sup>518</sup> ÖZGÜR E. Murat, « Türkiye'de Toplam Doğurganlık Hızının Mekânsal Dağılımı », *Ankara Üniversitesi*, 2004, p. 5.

2013<sup>519</sup>, 2,2 à Konya<sup>520</sup> et 1,8 à Tokat<sup>521</sup>), mais le maintien d'un antagonisme démographique entre les régions côtières de l'Ouest (1,8 à Antalya, 1,6 à Izmir, 1,8 à Tekirdağ, 1,5 à Edirne, 1,4 à Kırklareli, 2,1 à Mersin et 1,7 à Muğla<sup>522</sup>) et l'Anatolie orientale (2,7 à Kahramanmaraş<sup>523</sup>, 3,1 à Gaziantep, 3,5 à Muş et 4,3 à Şanlıurfa<sup>524</sup>).

Cet antagonisme démographique entre régions rurales et régions urbaines est, d'ailleurs, un phénomène ancien : en étudiant les structures familiales ottomanes au XVIIIème siècle, Haim Gerber remarqua un nombre moindre d'enfants dans les familles citadines par rapport aux milieux ruraux, ainsi qu'une domination encore plus nette de la famille nucléaire (déjà fortement présente sur la côte égéenne)<sup>525</sup>. Or, en commentant les élections législatives de 2011, les politologues Berk Esen et Sinan Ciddi ont relevé l'existence d'une corrélation entre vote pour le CHP et milieu urbain (au détriment, donc, de l'AKP) : par rapport au scrutin de 2007, la formation kémaliste est parvenue à augmenter ses scores dans quatorze des seize provinces les plus peuplées (à l'exception, donc de Van et Şanlıurfa) et a obtenu ses plus importantes hausses dans les zones les plus développées (6,5 % supplémentaires pour le CHP à Bursa, 6,7 % de plus à Mersin, 7,9 % à Adana, 8,3 % à Izmir et 10,1 % à Eskişehir. Si l'on procède d'ailleurs à une analyse plus détaillée de ces résultats, nous constatons que le CHP réalise ses plus fortes percées dans les districts aisés de ces villes (tels que Çankaya à Ankara, Karşıyaka et Konak à Izmir, ou encore Bakırköy, Kadıköy, Beşiktaş et Şişli à Istanbul)<sup>526</sup>.

Loin de remettre en cause cette hypothèse, la réélection de Kadir Topbaş à la tête d'Istanbul (en mars 2014) confirme cette influence des structures familiales : on constate, en effet, que l'AKP réalise ses meilleurs scores dans les quartiers où résident de nombreuses personnes originaires des régions rurales d'Anatolie, où la structure familiale dominante est de nature communautaire (une structure familiale qui, d'après E. Todd, favoriserait le contrôle social et, donc, le conservatisme politique<sup>527</sup>). Prenons l'exemple de Kasımpaşa (dans l'arrondissement de Beyoğlu), où réside une importante population ayant émigrée de la Mer Noire : aux élections municipales du 30 mars 2014, le Parti de la Justice et du Développement est arrivé en tête dans quasiment la totalité des quartiers constituant Kasımpaşa. A Piyale Paşa, Kaptan Paşa, Fetihstepe, Kulaksız, Kadı Mehmet Efendi, Küçük

---

<sup>519</sup> « Seçilmiş göstergelerle Sivas 2013 », *Türkiye İstatistik Kurumu*, p. 43.

<sup>520</sup> TÜRKİYE İSTATİSTİK KURUMU, « Seçilmiş göstergelerle Konya », 2013, p. 42.

<sup>521</sup> TÜRKİYE İSTATİSTİK KURUMU, « Seçilmiş göstergelerle Sivas », 2013, p. 43.

<sup>522</sup> TÜRKİYE İSTATİSTİK KURUMU, « Seçilmiş göstergelerle Konya », 2013, *op. cit.*, p. 42.

<sup>523</sup> *Ibid*, p. 42.

<sup>524</sup> « Seçilmiş göstergelerle Sivas 2013 », *op. cit.*, p. 43.

<sup>525</sup> GERBER Haim, « Anthropology and family history : the Ottoman and Turkish families », *Journal of Family History*, Vol. 14, N°4, 1989, pp. 409-421.

<sup>526</sup> ESEN Berk, CİDDİ Sinan, « Turkey's 2011 elections : an emerging dominant party system ? », *GLORIA Center*, 27 octobre 2011.

<sup>527</sup> TODD Emmanuel, *La troisième planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil (coll. « Empreintes »), 1983, 252 p.

Piyale, Sururi Mehmet Efendi, Yahya Kaya, Bedrettin, Cami-i Kebiret İstiklal, le mouvement islamo-conservateur obtint respectivement 7671, 7145, 5666, 3669, 3836, 3003, 1204, 1115, 239, 778 et 1384 voix. Le seul quartier de Kasımpaşa qui fit exception à la règle fut Çatma Mescit, où le CHP domina avec 671 votes (contre 647 pour l'AKP). Le Parti de la Justice et du Développement semble donc s'appuyer (dans les métropoles) sur les électeurs anatoliens. Rappelons, d'ailleurs, que ce fut cet électorat d'origine rurale qui porta Recep Tayyip Erdoğan à la tête de la mairie d'Istanbul en 1994, et que ce dernier avait beaucoup fait campagne dans les *gecekondular*<sup>528</sup>.

En plus de bénéficier de facteurs sociétaux, l'AKP doit également ses performances électorales à des phénomènes démographiques de long et moyen termes ; tels que l'influence des structures familiales sur les attitudes politiques, le maintien relatif d'un écart démographique entre zones rurales et zones urbaines, ainsi que l'exode rural vers les métropoles. Notre analyse des causes sociologiques du maintien au pouvoir de ce parti s'avèrerait cependant incomplète si nous n'étudions pas une autre ressource mobilisée par le mouvement islamo-conservateur : l'instrumentalisation du clivage opposant électeurs « démocrates » et « autoritaires ».

#### *E ) Du bon usage du clivage entre « autoritaires » et « démocrates »*

« Il n'y aura pas d'Etat dans l'Etat, l'heure est venue de les éliminer »<sup>529</sup>, « Nous entrerons dans leur tanière. Ils paieront le prix, ils seront comptables. Comment pouvez-vous donc menacer la sécurité nationale ? »<sup>530</sup> C'est par ces propos que Recep Tayyip Erdoğan accueillit les résultats des élections municipales du 30 mars 2014. La radicalité des propos tenus par le leader islamo-conservateur nous oblige à nous interroger sur l'attitude du Parti de la Justice et du Développement à l'égard du clivage divisant électeurs « autoritaires » et électeurs « démocrates ». Or, la caractéristique essentielle du rapport de l'AKP à ce clivage est son aspect mouvant, évolutif.

Comme nous l'avons précédemment rappelé, la coalition DSP-MHP ayant précédé l'ère AKP afficha une conception autoritaire du pouvoir (que ce soit vis-à-vis des mouvements étudiants, des revendications kurdes ou du port du voile au Parlement). Cet autoritarisme du gouvernement Ecevit-Bahçeli s'explique en partie par le poids de la bureaucratie militaro-kémaliste sur la scène politique d'alors. Par conséquent, le jeune parti islamo-conservateur fit campagne (durant les élections législatives de 2002) sur la nécessité de démocratiser la vie politique turque et de rompre avec

---

<sup>528</sup> Littéralement : « Construit durant la nuit ». Ces habitations de fortune sans statut légal furent construites, durant l'exode rural, par les émigrés anatoliens arrivant à Istanbul.

<sup>529</sup> « Turquie : vainqueur des municipales, Erdogan menace ses adversaires », *Le Point*, 31 mars 2014.

<sup>530</sup> PAMUK Humerya, BOULTON Ralph, « Vainqueur des municipales en Turquie, Erdogan durcit le ton », *Le Nouvel Observateur*, 31 mars 2014.



l'autoritarisme<sup>531</sup>. Selon Hamit Bozarslan, l'AKP est alors parvenu à réactiver le clivage entre « démocrates » et « autoritaires » en capitalisant sur « la colère froide d'une bonne partie de l'électorat contre l'Etat militaro-bureaucratique du chef d'état major »<sup>532</sup>. Le Parti de la Justice et du Développement se prononça pour l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne<sup>533</sup> car, selon les propos tenus par ses dirigeants à l'époque, seule cette intégration pouvait renforcer la démocratisation du pays et contribuer à relativiser l'influence de l'armée<sup>534</sup>. C'est dans cette même dynamique que l'AKP renonça à son étiquette islamiste et s'auto-définit comme l'équivalent turc des mouvements démocrates-chrétiens européens<sup>535</sup>.

Cette nouvelle stratégie politique porta ses fruits sur le plan électoral : comme le Parti Démocrate à ses débuts, l'AKP parvint à séduire une fraction de l'électorat anti-autoritaire (qui votait constamment à gauche depuis les élections législatives de 1973). En témoignent les résultats électoraux de l'AKP dans les régions égéennes et en Thrace (où l'influence de cet électorat, dont les spécificités idéologiques s'expliquent par la présence d'un système familial nucléaire, est très visible). Par exemple, à Izmir, l'on assista à une baisse nette du vote en faveur du centre-gauche entre 1999 et 2002 : alors que le DSP obtenait 40,3 % des suffrages exprimés en 1999, il n'en recueillit plus 1,6 % en 2002. Le CHP de Deniz Baykal ne parvint d'ailleurs pas à récupérer l'ensemble des anciens électeurs du DSP : seulement 29,1 % des électeurs d'Izmir accordèrent leur voix à la formation kémaliste. A l'inverse, le jeune mouvement islamo-conservateur reçut un score honorable dans cette province (pourtant très réticente à l'égard de l'islam politique) : alors que le *Fazilet* n'obtenait que 4,9 % des suffrages exprimés en 1999, le Parti de la Justice et du Développement en reçut 17,2 %. A Aydin (où le DSP totalisait 29,1 % des voix en 1999), le parti d'Ecevit n'en rassembla plus que 1,4 % trois ans plus tard. Quant au CHP, il ne parvenait à mobiliser que 20,7 % des électeurs. En revanche, le jeune mouvement islamo-conservateur parvint à tirer son épingle du jeu, en rassemblant 18,3 % des suffrages exprimés (tandis que le Parti de la Vertu n'en obtenait que 4,9 % en 1999). Enfin, à Tekirdağ, le Parti de la Gauche Démocratique passa de 41,2 % des voix à 2,5 % entre 1999 et 2002. De son côté, le Parti Républicain du Peuple ne totalisait que 27,1 % des suffrages exprimés. A *contrario*, l'AKP réussit à augmenter le score du FP, en rassemblant 17 % des votes (contre seulement 5,6 % pour le *Fazilet*, trois ans plus tôt).

---

<sup>531</sup> ATUK Esra, « Les discours du balcon d'Erdoğan », *IEP de Grenoble*, 11 février 2015.

<sup>532</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie*, op. cit., p. 377.

<sup>533</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique*, op. cit., p. 110.

<sup>534</sup> TAYLA Alican, « L'AKP et l'autoritarisme en Turquie : une rupture illusoire », *Confluences Méditerranée*, dossier : « Variations », N°83, automne 2012, p. 93.

<sup>535</sup> *Ibid*, p. 92.

Ainsi, en menant initialement une politique de confrontation avec l'establishment militaro-kémaliste, le Parti de la Justice et du Développement parvint à séduire aussi bien une partie des électeurs anti-autoritaires des régions côtières de l'Ouest que l'électorat anti-élite anatolien. Les affaires « Balyoz » et « Ergenekon » sont, à cet égard, révélatrices de la démilitarisation du régime opérée par l'AKP. Ces procès débutèrent en 2007, et furent intentés par le gouvernement qui accusait l'armée, une partie des services de renseignement ainsi que des activistes de gauche kémaliste et de droite nationaliste d'avoir fomenté (en 2003) un complot en vue de le renverser. Nombre de militaires furent arrêtés durant les investigations : par exemple, le 11 février 2011, un ordre d'incarcération ordonna l'arrestation de 163 hauts gradés, et 140 d'entre eux furent emprisonnés<sup>536</sup>. Le 29 juillet 2011, les chefs d'états-majors respectifs de l'armée, de l'armée de l'air et de la marine démissionnèrent<sup>537</sup>. Ses investigations se conclurent par un verdict sévère à l'encontre des présumés putschistes : parmi les dix-sept condamnations à perpétuité prononcées, relevons celles de l'ex-dirigeant de l'École de guerre (Nusret Taşdeler), de l'ancien commandant de la 1<sup>ère</sup> armée (Hurşit Tolon), de l'ex-chef de la gendarmerie (Şener Eruygur), du fondateur d'une officine secrète au sein de la gendarmerie (Veli Küçük), ainsi que du chef d'état-major de l'armée entre 2008 et 2010 (le général İlker Başbuğ). L'on assisterait cependant, depuis 2013, à une évolution de l'attitude de l'AKP à l'égard de l'armée : Recep Tayyip Erdoğan entreprendrait une réhabilitation de l'ancienne bureaucratie militaire afin de s'en faire un allié contre la confrérie Gülen<sup>538</sup>. Par conséquent, le 18 juin 2014, la Cour Constitutionnelle ordonna la libération 237 officiers (qui avaient été condamnés dans le cadre du procès « Balyoz »)<sup>539</sup>. Actuellement, une seule personne inculpée dans le cadre du procès « Balyoz » se trouve encore derrière les barreaux : l'ex-journaliste de *Taraf*, Mehmet Baransu<sup>540</sup>.

Or, ce revirement de situation coïncide avec un retour de l'autoritarisme en Turquie<sup>541</sup>. Selon le sociologue Ferhat Kentel, la politique de démocratisation lancée par l'AKP en 2002 se serait arrêtée en 2010 (du fait de l'éviction des militaires de la vie politique) et depuis, le gouvernement islamo-conservateur aurait des velléités autoritaristes<sup>542</sup>. De même, l'éditorialiste Mustafa Akyol (pourtant ancien partisan de l'AKP) n'hésite pas à décrire la Turquie comme une « démocratie

---

<sup>536</sup> MARCOU Jean, « La Turquie entre l'affaire "Balyoz" et l'affaire "Ergenekon" », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 21 février 2011.

<sup>537</sup> KRISTIANASEN Wendy, « Les chemins escarpés du pluralisme », *Le Monde diplomatique/Manière de voir*, *op. cit.*, décembre 2013-janvier 2014, p. 72.

<sup>538</sup> MARCOU Jean, « Crise en Turquie : l'armée entre en lice », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 3 janvier 2014.

<sup>539</sup> DALOĞLU Tulin, « Landmark ruling frees Turkish officers in Sledgehammer case », *Al Monitor*, 20 juin 2014.

<sup>540</sup> GÜRSEL Kadri, « Turkish justice "sledgehammered" », *Al Monitor*, 6 avril 2015.

<sup>541</sup> İNSEL Ahmet, *La nouvelle Turquie d'Erdogan. Du rêve démocratique à la dérive autoritaire*, Paris, La Découverte (coll. « Cahiers libres »), 2015, 216 p.

<sup>542</sup> Cité dans « Le bilan contrasté de la décennie Erdogan », *Le Télégramme*, 4 novembre 2012.

illibérale »<sup>543</sup>. L'on assisterait donc à un rebascullement du clivage opposant les « démocrates » aux « autoritaires », avec cette fois-ci un Parti de la Justice et du Développement qui jouerait la carte de l'autoritarisme. Les protestations de Gezi (mai-juin 2013) et leur répression (ainsi que la polarisation provoquée par ce mouvement au sein de la société turque) pourraient d'ailleurs être interprétées à l'aune de ce rebascullement. D'ailleurs, l'attitude de la police durant ces événements fut sévèrement critiquée par plusieurs ONG, dont *Amnesty International* qui dénonça les brutalités commises contre les manifestants<sup>544</sup>. De même, des violences policières ont fréquemment lieu lors de manifestations d'agriculteurs contre les projets de centrales hydroélectriques<sup>545</sup>. Ces méthodes sont tellement fréquentes qu'en 2012, l'Association des Avocats Progressistes (*Çağdaş Hukukçular Derneği*) a installé une ligne téléphonique d'urgence pour les victimes de ces agissements<sup>546</sup>. En 2014, les autorités bloquèrent momentanément l'accès des internautes turcs à *YouTube* et *Twitter*<sup>547</sup>. En outre, selon le classement de *Reporters sans frontières*, la liberté d'expression serait dans une « situation difficile » en Turquie<sup>548</sup>. D'ailleurs, le 19 mai dernier, le journal *Hürriyet* publia une lettre ouverte de sa rédaction adressée à R. T. Erdoğan, enjoignant celui-ci à respecter les libertés d'expression et de la presse<sup>549</sup>. Enfin, depuis quelques mois, les procès pour « insulte » à l'encontre du président ne cessent de pleuvoir<sup>550</sup> (un tribunal d'Ankara a d'ailleurs ordonné au leader du CHP de verser 10 000 liras de dédommagement au président de la République pour l'avoir « insulté »<sup>551</sup>).

Cet autoritarisme du Parti de la Justice et du Développement n'est pas pour déplaire aux électeurs « autoritaires », qui constituent une frange non négligeable de la population : d'après une étude publiée par l'institut *Ipsos KMG* en janvier 2015, 61 % des Turcs ne se déclarent pas opposés à une restriction de l'usage d'internet et 60 % ne seraient pas réticents à une censure des médias<sup>552</sup>. Soulignons, par ailleurs, que l'autoritarisme de l'AKP est avant tout une conséquence de sa nature populiste. Comme l'explique Jan-Werner Mueller, « Les populistes [...] ne sont pas seulement anti-

<sup>543</sup> AKYOL Mustafa, « The illiberal mind », *Hürriyet Daily News*, 18 avril 2015.

<sup>544</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Gezi Park protests. Brutal denial of the right to peaceful assembly in Turkey*, octobre 2013, 70 p.

<sup>545</sup> TAYLA Alican, « L'AKP et l'autoritarisme en Turquie : une rupture illusoire », *art. cit.*, p. 89.

<sup>546</sup> *Ibid*, p. 89.

<sup>547</sup> HINTZ Lisel, « "No Opposition, No Democracy" in Turkey's elections », *The Monkey Cage*, 3 avril 2014.

<sup>548</sup> BRANDY Grégor, « Les pays représentés à la marche républicaine ne sont pas tous des amis de la liberté d'expression », *Slate.fr*, 11 janvier 2015.

<sup>549</sup> « Hürriyet's address to the Turkish president », *Hürriyet Daily News*, 19 mai 2015.

<sup>550</sup> GOTH Dorine, « "Croyant moyen" - Jusqu'à deux ans de prison pour avoir "insulté" Erdoğan », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 10 février 2015. Voir aussi « Le procès pour "insulte", nouvelle arme d'Erdoğan », *L'Orient Le Jour*, 5 mars 2015. Voir aussi « Eccentric singer testifies for "insulting" Turkish PM », *Hürriyet Daily News*, 7 mars 2015. Voir aussi « Cleaning worker fired for insulting Erdoğan and PM », *Hürriyet Daily News*, 9 mars 2015.

<sup>551</sup> « Turkey opposition chief fined for "insulting Erdogan" », *Al Arabiya News*, 9 avril 2015.

<sup>552</sup> « Bu anket doğrusya durum vahim ! », *T24*, 3 janvier 2015.

élitistes ; ils sont nécessairement anti-pluralistes et donc antilibéraux. Leur politique est toujours polarisante, fragmentant les vrais citoyens entre les personnes pures, morales et les autres individus immoraux – qu’Erdoğān souvent qualifie simplement de “traîtres” »<sup>553</sup>. Cet autoritarisme populiste s’accompagne aussi d’une critique croissante de l’Union européenne (voire, plus généralement, de l’Occident). Par exemple, suite à la condamnation à mort de l’ex-président égyptien Mohamed Morsi, Recep Tayyip Erdoğan déclara sur *Twitter* (le 16 mai dernier) : « Je demande aux pays occidentaux : pourquoi restez-vous silencieux ? Pourquoi ne prenez-vous pas des sanctions contre l’Égypte qui a condamné Morsi à la peine de mort ? »<sup>554</sup> » Un durcissement du ton de l’AKP à l’égard des Occidentaux est donc perceptible depuis la répression du mouvement de Gezi (qui, rappelons-le, fut sévèrement critiquée à l’échelle internationale). Nous pouvons donc interpréter les refus répétés à nos demandes d’entretiens de la manière suivante : en plus de révéler une culture partisane caractérisée par une certaine méfiance, ces refus sont l’illustration d’un durcissement du Parti de la Justice et du Développement dans son rapport à l’Occident. Paradoxalement, la nouvelle rhétorique de l’AKP renoue d’ailleurs (bien qu’à un degré moindre) avec les conceptions isolationnistes jadis défendues par l’establishment militaro-kémaliste<sup>555</sup>. Cependant, le succès électoral du mouvement islamo-conservateur ne repose pas uniquement sur sa rhétorique populiste et sur son habile instrumentalisation du clivage opposant « autoritaires » et « démocrates », mais aussi sur l’efficacité de son organisation interne.

#### *F ) Une organisation interne efficace*

Comme le rappelle le politologue Michelangelo Guida, Recep Tayyip Erdoğan a commencé sa carrière en obtenant la fonction de dirigeant de la section stambouliote du Parti de la Prospérité : « Erdoğan transforme la section d’Istanbul en puissante machine électorale. La direction provinciale est le cerveau vers lequel confluent toutes les informations sur les problèmes les plus pressants, et les fait remonter à la direction locale. En outre, en particulier dans les quartiers les plus pauvres, les militants rendent visite aux familles et leur apportent éventuellement une aide matérielle. Erdoğan parvient à mettre sur pied une vaste organisation de militants animés de la volonté d’être au service (*hizmet*) de la religion et de la collectivité, ce qu’aucun parti n’avait jamais réussi à faire en Turquie.<sup>556</sup> » Ses talents d’organisateur lui vaudront d’ailleurs d’être élu député (en 1991), puis maire de la métropole d’Istanbul (en 1994)<sup>557</sup>.

---

<sup>553</sup> MUELLER Jan-Werner, « Erdoğan and the Paradox of Populism », *art.cit.*

<sup>554</sup> « Recep Tayyip Erdoğan », *Twitter*, 16 mai 2015.

<sup>555</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, pp. 59-61.

<sup>556</sup> GUIDA Michelangelo, « On l’adore ou on le déteste », *Courrier international*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>557</sup> *Ibid*, p. 14.

L'organisation interne du Parti de la Justice et du Développement respecte, dans ses grandes lignes, les dispositions exigées par la loi de 1983 sur les partis politiques<sup>558</sup>. La plus haute instance décisionnelle de cette formation est (comme le stipule l'article 62 des statuts de l'AKP, rédigés en 2002) son grand congrès, qui est composé de délégués désignés au sein des congrès provinciaux et de délégués « *ex officio* » (parmi lesquels figurent le président du parti, les membres du comité exécutif et de décision central, le président et les membres du comité disciplinaire central, les membres fondateurs du parti, ainsi que ses ministres et ses députés)<sup>559</sup>. Ce grand congrès élit (selon l'article 61) le président du parti, le comité exécutif et de décision centrale, le comité disciplinaire central, ainsi que le comité chargé de l'arbitrage et de la démocratie intra-partisane<sup>560</sup>. Cet organe a également le droit (d'après l'article 61) de prononcer l'autodissolution du parti, ou encore de changer ses statuts et son programme<sup>561</sup>. La seconde instance décisionnelle la plus puissante au sein du mouvement islamo-conservateur est le comité exécutif et de décision centrale : composé de cinquante membres (ainsi que de vingt-cinq adjoints), ces derniers sont élus à bulletin secret par le grand congrès<sup>562</sup>. Alors que le grand congrès ne se réunit que tous les deux ou trois ans (article 63), ce second comité procède à des réunions mensuelles, présidées par le président du parti (article 73)<sup>563</sup>. L'article 148 des statuts de l'AKP stipule que cette instance est habilitée à prendre des décisions sur les politiques menées par le parti, de même que sur l'ensemble de ces aspects organisationnels (y compris le fait de former un gouvernement ou de quitter une coalition)<sup>564</sup>. Par conséquent, le président du parti (à travers sa fonction de direction des réunions du comité exécutif et de décision central) dispose d'une influence considérable sur l'organisation intra-partisane<sup>565</sup>.

L'originalité de la structure organisationnelle de l'AKP réside dans la création, tant aux échelons central que provincial, de comités chargés de l'arbitrage et de la démocratie intra-partisane<sup>566</sup>. Au niveau local, il existe des comités exécutifs et des congrès provinciaux, sous-provinciaux et municipaux : la plus petite de ces unités est l'organisation municipale, composée (à cet échelon) du congrès, du président et du comité exécutif (eux-mêmes élus par le congrès municipal)<sup>567</sup>. Aux échelons provincial et sous-provincial, le parti est structuré autour d'un président,

---

<sup>558</sup> ÖZBUDUN Ergun, « From Political Islam to Conservative Democracy : The Case of the Justice and Development Party in Turkey », *South European Society and Politics*, Vol. 11, Issue : 3-4, 2006, p. 550.

<sup>559</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>560</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>561</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>562</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>563</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>564</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>565</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>566</sup> *Ibid*, p. 551.

<sup>567</sup> *Ibid*, p. 551.

de délégués du congrès et d'un comité exécutif élu par ce même congrès<sup>568</sup>. Au-delà des réglementations imposées par la loi de 1983, il existe des représentations informelles de l'AKP au niveau des quartiers, des villages et des districts : ces représentations sont constituées d'un « président » et de neuf militants (trois représentants de la structure principale, trois représentants de l'organisation de jeunesse et trois représentantes de la branche féminine)<sup>569</sup>.

Ainsi, Ergun Özbudun affirme que l'organisation de l'AKP s'avère être hiérarchisée et centralisée<sup>570</sup>. D'ailleurs, les candidats islamo-conservateurs disposent d'un *Guide pour les Elections*, exhortant les candidats à adopter une attitude amicale et chaleureuse à l'égard des électeurs, à éviter les polémiques inutiles avec ces derniers, à s'habiller correctement, à s'exprimer différemment face aux diverses catégories d'électeurs, à ne pas dénigrer les candidats des autres partis et à entretenir des relations continues avec les branches locales des ONG<sup>571</sup>. De surcroît, le politologue décrit cette formation comme étant un parti de masse<sup>572</sup>. Effectivement, le Parti de la Justice et du Développement bénéficie d'une importante base militante : en octobre 2013, ce mouvement avait 8 083 665 adhérents (contre 973 363 pour le Parti Républicain du Peuple, 364 475 pour le Parti d'Action Nationaliste, 209 737 pour le Parti de la Félicité, 49 938 pour le Parti pour la Paix et la Démocratie et 487 pour le Parti Démocratique des Peuples)<sup>573</sup>. L'autre caractéristique des partis de masse est l'insistance sur la formation idéologique de leurs militants<sup>574</sup>. Le mouvement d'Erdoğan n'échappe pas à la règle : en 2005, un séminaire éducatif national fut organisé à Ankara. La même année, cette initiative fut lancée sur le plan local : l'AKP organisa des sessions de formation de deux jours dans dix-sept localités différentes. Les sujets traités étaient l'idéologie du parti, les processus électoraux, la politique étrangère et l'économie. En période électorale, les militants islamo-conservateurs chargés de la surveillance du scrutin doivent suivre des séminaires sur les questions électorales (tels que les modes de scrutin, les lois électorales, etc)<sup>575</sup>.

Il serait toutefois hâtif de décrire l'AKP comme n'étant qu'une organisation centralisée : ce mouvement fonctionne aussi grâce à l'entretien permanent de liens avec la base militante ou ses sympathisants. Nous avons déjà évoqué les structures informelles du parti dans les districts, les quartiers et les villages, qui (en plus de renforcer son maillage territorial) contribuent à entretenir ses

---

<sup>568</sup> *Ibid*, p. 552.

<sup>569</sup> *Ibid*, pp. 551-552.

<sup>570</sup> *Ibid*, p. 552.

<sup>571</sup> *Ibid*, p. 554.

<sup>572</sup> *Ibid*, p. 552.

<sup>573</sup> « Hangi partinin kaç üyesi var ? », *Sabah*, 10 novembre 2013.

<sup>574</sup> ÖZBUDUN Ergun, « From Political Islam to Conservative Democracy : The Case of the Justice and Development Party in Turkey », *art. cit.*, p. 553.

<sup>575</sup> *Ibid*, p. 553.

relations avec l'électorat et à assurer sa prise en compte des problématiques « de terrain ». Cette volonté d'entretenir un lien étroit avec l'électorat peut être illustrée à travers un autre exemple : la plateforme de communication *Akim*. Ce site internet permet aux électeurs de poser directement des questions au siège de l'AKP, d'adresser des requêtes ou de faire valoir des revendications.

Ainsi, ce double-aspect organisationnel du mouvement islamo-conservateur (centralisation et hiérarchisation d'un côté, mobilisation de la base militante et écoute des électeurs de l'autre) révèle la nature bonapartiste du Parti de la Justice et du Développement : celui-ci met en avant les revendications populaires (d'où la référence permanente aux « Turcs noirs ») tout en valorisant l'idée d'un pouvoir fort (Özgür Çalapkulu, président de l'AKP dans la province de Siirt, n'hésite pas à qualifier Recep Tayyip Erdoğan de nouveau « calife »<sup>576</sup>). De plus, l'actuel président de la République cultive son image d'« homme du peuple »<sup>577</sup> (celui-ci est né dans une famille d'émigrés de la Mer Noire et a grandi dans le quartier populaire de Kasımpaşa<sup>578</sup>) et s'appuie sur une indéniable popularité : le mois de juin 2013 fut une période durant laquelle le dirigeant islamo-conservateur connut (du fait de la répression des protestations de Gezi) un déclin de sa popularité. Pourtant, malgré cette baisse, 53,5 % des Turcs (d'après un sondage réalisé par *Metropoll*) continuaient d'apprécier le Premier ministre d'alors<sup>579</sup>. L'AKP semble d'ailleurs avoir perçu le bénéfice qu'il tire de la popularité de son leader : durant la campagne pour l'élection municipale, son principal clip de campagne (*Dombra*) était un panégyrique en l'honneur de R. T. Erdoğan<sup>580</sup>. Cette capitalisation sur la popularité persistante de l'ancien maire d'Istanbul permet d'assurer une certaine cohésion interne au sein du parti : ses dissidents éventuels (aussi bien les militants les plus radicaux que ceux plaidant pour une ligne plus centriste) ne peuvent exiger un infléchissement de la ligne générale du mouvement, au risque (sinon) d'entrer en porte-à-faux avec Recep Tayyip Erdoğan (et de ne plus pouvoir bénéficier de la popularité de ce dernier lors de la prochaine élection<sup>581</sup>). Toutefois, cette mainmise personnelle sur le mouvement s'avère être à double-tranchant : si elle assure la cohésion de l'AKP au niveau de sa base militante, elle nourrit également certaines frustrations au sein de l'état-major islamo-conservateur (ce qui peut constituer une potentielle menace pour sa pérennité, comme nous le verrons ultérieurement).

---

<sup>576</sup> TAYLOR Adam, « "The caliph is coming, get ready", pro-Erdogan Turkish politician tweets », *The Washington Post*, 19 mars 2015.

<sup>577</sup> ÖZBUDUN Ergun, « From Political Islam to Conservative Democracy : The Case of the Justice and Development Party in Turkey », *art. cit.*, p. 554.

<sup>578</sup> GUIDA Michelangelo, « On l'adore ou on le déteste », *art. cit.*, p. 14.

<sup>579</sup> « Survey reveals growing public apprehension over democratic process », *Today's Zaman*, 16 juin 2013.

<sup>580</sup> Voir « *Uğur Işılak – Recep Tayyip Erdoğan* », *YouTube*, 14 juin 2014.

<sup>581</sup> « Erdogan, une "machine" à gagner les élections », *Le Monde*, 11 août 2014.

Enfin, le Parti de la Justice et du Développement doit son assise électorale à certaines pratiques clientélistes. Selon Guillaume Perrier, ce mouvement s'appuie partiellement sur des financements provenant de confréries religieuses<sup>582</sup>. En outre, l'AKP n'hésite pas à mener une sorte de favoritisme fiscal à l'égard des milieux d'affaires proches de lui (notamment vis-à-vis de l'industrie de la construction) et des médias pro-gouvernementaux<sup>583</sup>. Le clientélisme pratiqué par l'AKP contribue également à la fidélisation d'une partie de l'électorat. Comme le rappelle la politologue Elise Massicard, les Fondations de solidarité sociale ont multiplié par trois leurs avantages en nature à la veille des élections locales de 2009<sup>584</sup>. Prenons l'exemple de Başakşehir : les militants de l'AKP y distribuent (en période pré-électorale) des aides sociales provenant de structures caritatives ou d'entreprises privées<sup>585</sup>. Dans cette même ville, un système d'aide sociale a été mis en place par la municipalité : or, il est possible d'y candidater en se rendant dans les locaux du parti (il est d'ailleurs fréquemment proposé, à ce moment-là, d'adhérer au parti)<sup>586</sup>. La branche locale de l'organisation islamo-conservatrice propose ensuite aux impétrants d'envoyer ses militants dans leur logement afin d'évaluer l'éligibilité du foyer à ce dispositif social<sup>587</sup>. La confusion entre les activités sociales de la mairie et l'action locale du parti est donc entretenue à dessein par le mouvement d'Erdoğan<sup>588</sup>. D'ailleurs, certaines études ont démontré que l'aide octroyée par les municipalités est souvent perçue par les électeurs comme une aide provenant de l'AKP lui-même<sup>589</sup>. Selon E. Massicard, le Parti de la Justice et du Développement est considéré par la population comme un *gate-keeper* des services publics jugés les plus utiles. En outre, quand certaines structures ont besoin d'une autorisation officielle à Başakşehir, ces dernières s'adressent non pas aux sous-préfectures, mais au siège local de l'AKP : ce mouvement peut donc être considéré comme un *problem-solving network*<sup>590</sup>. Ce constat confirme l'analyse effectuée par Daniel Gaxie en 1977, lorsqu'il expliquait que les motivations du militantisme ne s'appuient pas seulement sur des raisons idéologiques, mais également en raison de « rétributions » diverses<sup>591</sup>.

Cependant, le clientélisme n'explique pas tout : comme le rappelle Ergun Özbudun, certains partis peuvent avoir beaucoup d'adhérents pour des raisons clientélistes, mais enregistrer de piètres

---

<sup>582</sup> PERRIER Guillaume, « Quel avenir pour la Turquie "made in AKP" ? », *Le Monde*, 10 juin 2011.

<sup>583</sup> VANDECASTEELE Mylène, « "Les amis d'Erdogan bénéficient de cadeaux fiscaux" », *L'Express*, 5 mai 2014.

<sup>584</sup> MASSICARD Elise, « Une décennie de pouvoir AKP en Turquie : vers une reconfiguration des modes de gouvernement ? », *Les études du CERI*, n°205, juillet 2014, p. 30.

<sup>585</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>586</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>587</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>588</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>589</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>590</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>591</sup> GAXIE Daniel, « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, Vol. 27, N°1, 1977, pp. 123-154.



performances électorales. Ainsi, l'ANAP ne totalisa que 5,1 % des suffrages exprimés en 2002, mais rassemblait toujours six millions de membres<sup>592</sup>. De même, en novembre 2013, le Parti Démocrate et le Parti de la Gauche Démocratique avaient respectivement 714 333 et 100 683 adhérents (ce qui place ces deux partis devant le BDP et le HDP, et le DP devant le *Saadet*)<sup>593</sup>. Pourtant, le DP n'obtint (durant les élections locales de mars 2014) que 0,4 % des suffrages exprimés, et le DSP n'en reçut que 0,2 %<sup>594</sup>. Par conséquent, les méthodes clientélistes employées par le Parti de la Justice et du Développement ne sont pas l'unique élément explicatif permettant d'interpréter son succès électoral : les raisons précédemment exposées (tout au long de ce chapitre) sont aussi fondamentales pour comprendre le maintien au pouvoir du mouvement islamo-conservateur.

---

<sup>592</sup> ÖZBUDUN Ergun, « From Political Islam to Conservative Democracy : The Case of the Justice and Development Party in Turkey », *art. cit.*, p. 553.

<sup>593</sup> « Hangi partinin kaç üyesi var ? », *art. cit.*

<sup>594</sup> « 2014 yerel seçim sonuçları », *Seçim Haberler*.

## CONCLUSION

Tout au long de notre étude, nous avons tenté d'analyser les causes du succès électoral et du maintien au pouvoir du Parti de la Justice et du Développement. Dans un premier temps, nous avons relaté le processus historique ayant abouti à la formation du système partisan turc (en nous appuyant, notamment, sur la théorie des clivages). S'en est suivie une description du bilan économique et des conceptions idéologiques des gouvernements Gül et Erdoğan, ainsi qu'un aperçu de la base électorale et des stratégies partisans déployées par l'AKP.

Eu égard aux différents facteurs sociaux et politiques précédemment évoqués, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une perpétuation de la domination électorale du mouvement islamo-conservateur dans les années à venir. Cependant, plusieurs phénomènes pourraient remettre en cause cette hégémonie du Parti de la Justice et du Développement dans les urnes. Tout d'abord, l'AKP pourrait pâtir d'une division de ses effectifs, d'une scission au sein de ses troupes. Effectivement, l'amorce du déclin de l'ANAP coïncida avec la résurgence d'organisations de droite concurrentes : durant les élections législatives du 29 octobre 1987, le parti de Turgut Özal ne reçut le soutien que de 36,3 % des suffrages exprimés (contre 45,1 % le 6 novembre 1983). Ce scrutin fut le théâtre du retour d'une formation islamiste (le *Refah Partisi* de Necmettin Erbakan), d'un mouvement nationaliste (le *Milliyetçi Çalışma Partisi* d'Alparslan Türkeş) et d'un parti conservateur modéré (le *Doğru Yol Partisi* de Süleyman Demirel) distincts du Parti de la Mère-Patrie. Or, rien ne permet d'affirmer que l'AKP serait immunisé d'un tel phénomène. L'angoisse de Recep Tayyip Erdoğan face à la fronde du mouvement güleniste<sup>595</sup> peut être interprétée comme la crainte de voir apparaître, au sein de sa propre famille politique, une organisation partisane rivale. Rappelons aussi que, lors des débats de 2010 sur la réforme constitutionnelle, la révision du huitième article ne put être approuvée suite à l'opposition (le 3 mai) d'une partie des députés de l'AKP<sup>596</sup>. De même, durant les dernières années de son mandat, Abdullah Gül critiqua implicitement son Premier ministre à plusieurs reprises (comme durant le mouvement de Gezi<sup>597</sup>, ou encore pendant la campagne pour

---

<sup>595</sup> AKYOL Mustafa, « Guerre fratricide dans l'islam conservateur », *Courrier international*, *op. cit.*, pp. 28-29.

<sup>596</sup> MARCOU Jean, « Dissidence dans les rangs de l'AKP, lors du vote d'un article important de la réforme constitutionnelle », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 5 mai 2010.

<sup>597</sup> RIPOCHE Bruno, « Turquie. Cinq raisons pour lesquelles Erdogan a reculé », *Ouest France*, 14 juin 2013. Lors de ces événements, Recep Tayyip Erdoğan fut aussi critiqué par Nursuna Memecan (députée AKP d'Istanbul) : « J'aurais traité les choses différemment. [...] La tactique de la police des premiers jours m'a déplu. On a fait de mauvais calculs » (Cité dans KRISTIANASEN Wendy, « Les chemins escarpés du pluralisme », *Manière de voir/Le Monde diplomatique*, *op. cit.*, p. 71).

l'élection présidentielle et la cérémonie de passation de pouvoir<sup>598</sup>). Le président d'alors blâma également la vision plébiscitaire de la démocratie défendue par le chef du gouvernement, en rappelant que « La démocratie, ce n'est pas juste gagner les élections »<sup>599</sup>. R. T. Erdoğan aurait, quant à lui, récemment critiqué le voyage de son prédécesseur à Erevan (effectué en septembre 2008) et aurait taclé sa « diplomatie du football »<sup>600</sup>. De même, l'on assista (du 23 au 25 mars dernier) à une véritable passe d'armes entre le gouvernement et les défenseurs du président de la République sur les questions de leurs prérogatives respectives et des négociations avec le PKK. Bülent Arınç déclara : « Nous aimons notre président, nous connaissons ses mérites et les services rendus, mais il ne doit pas oublier qu'il y a un gouvernement dans ce pays.<sup>601</sup>» Les propos du vice-Premier ministre et porte-parole du gouvernement suscitèrent les critiques du maire d'Ankara sur Twitter (« Arınç ne peut plus être le porte-parole du gouvernement AKP. Il ne peut pas nous représenter. Ce que Bülent Arınç doit faire à partir de maintenant, c'est démissionner de son poste de porte-parole, puis abandonner son siège au gouvernement »<sup>602</sup>), qui dénonça une supposée collusion de celui-ci avec la confrérie de Fethullah Gülen<sup>603</sup> (« Je dois avouer que je ne pensais pas qu'ils [les gülenistes] allaient nous frapper de l'intérieur. Ils l'ont fait par le biais de Bülent Arınç. Les déclarations de Bülent Arınç n'ont rien à voir avec le gouvernement »<sup>604</sup>). De son côté, le vice-Premier ministre accusa Melih Gökçek de faire partie lui aussi de cette organisation, en lui reprochant d'« avoir vendu Ankara à cette structure pièce par pièce »<sup>605</sup>. Puis, ce fut au tour d'Hüseyin Çelik (député de Van et ancien ministre de l'Education nationale) de critiquer le chef de l'Etat pour son ingérence dans la vie interne de l'AKP, lors d'une interview accordée à *CNN Türk* le 27 mars : « Les pompiers n'ont pas besoin d'allumer des feux pour montrer qu'ils sont importants »<sup>606</sup>, « Le statut d'Erdoğan au sein du parti est semblable à l'Everest, mais il se met debout sur l'Himalaya »<sup>607</sup>. Certes, Esra Atuk souligne que le Parti de la Justice et du

<sup>598</sup> BOCCON-GIBOD Amélie, « Abdullah Gül prononce son allocution d'adieu et vante les mérites de "l'impartialité" », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 26 août 2014. Voir aussi « Turkish President Gül "wishes success" to joint opposition presidential candidate İhsanoğlu », *Hürriyet Daily News*, 4 juillet 2014. Voir aussi « Turquie: élu président, Erdogan ouvre la transition délicate vers son nouveau règne », *La Dépêche*, 9 août 2014.

<sup>599</sup> Cité dans ÇAĞAPTAY Soner, JEFFREY James F., « Turkey's 2014 Political Transition. From Erdogan to Erdogan ? », *The Washington Institute for Near East Policy*, N°17, janvier 2014, p. 8.

<sup>600</sup> « Erdoğan slams Gül over "football diplomacy" with Armenia », *Today's Zaman*, 8 mars 2015.

<sup>601</sup> Cité dans SEMO Marc, « Le gouvernement turc renvoie Erdogan à l'avis de palais », *Libération*, 24 mars 2015.

<sup>602</sup> Cité dans CRUZEL Morgane, « Tensions – Une guerre des mots ouverte au sein de l'AKP », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 25 mars 2015.

<sup>603</sup> « Ankara mayor Gökçek says Arınç is a member of "parallel state", calls for his dismissal from gov't », *Today's Zaman*, 23 mars 2015.

<sup>604</sup> Cité dans CRUZEL Morgane, « Tensions – Une guerre des mots ouverte au sein de l'AKP », *art. cit.*

<sup>605</sup> Cité dans « Turkey's Deputy PM trashes Ankara mayor after call to quit », *Hürriyet Daily News*, 23 mars 2015. Voir aussi « Arınç'tan Gökçek'e sert yanıt: 8 Haziran'dan sonar hesabını sorarım », *Radikal*, 23 mars 2015.

<sup>606</sup> Cité dans « Erdoğan is Everest, but standing on Himalayas : PM's advisor », *Hürriyet Daily News*, 28 mars 2015.

<sup>607</sup> Cité dans *Ibid.*

Développement bénéficie d'une culture partisane (héritée du *Millî Görüş*) fondée sur la valorisation de la cohésion et de l'unité de ses rangs<sup>608</sup>. Toutefois, l'hypothèse d'une scission n'est pas à écarter totalement ; d'autant que les cadres de ce mouvement (comme nous l'avons déjà relevé) proviennent d'organisations partisans hétérogènes, d'obédiences idéologiques diverses.

L'une des raisons du succès électoral du Parti de la Justice et du Développement réside, en outre, dans la bonne santé économique de la Turquie depuis l'arrivée de cette formation au pouvoir (alors que la coalition DSP-MHP avait enregistré de piètres performances dans ce domaine). Or, cette amélioration de la situation économique s'avère être ressentie par la population turque, ce qui explique (en partie) le maintien au pouvoir du mouvement islamo-conservateur. Cette croissance pourrait, toutefois, ne pas être poursuivie sur ce même rythme. En effet, alors que le produit intérieur brut avait atteint 9,2 % en 2010 et 8,8 % en 2011, celui-ci dégringola à 2,2 % en 2012<sup>609</sup> (alors que les autorités turques avaient misé sur 3,5 % de croissance cette année-là<sup>610</sup>). Certes, l'on assista à une remontée de la croissance à la veille des élections municipales et législatives de 2014 (4 % en 2013<sup>611</sup> et 4,8 % au premier trimestre 2014<sup>612</sup>), mais les derniers résultats amorcent un nouveau déclin du PIB turc (respectivement 2,2 % et 1,7 % aux deuxième et troisième trimestres de cette même année<sup>613</sup>). Si la baisse de la croissance turque se confirmait, cela ne pourrait pas être sans conséquences sur les performances électorales de l'AKP : le mouvement d'Erdoğan pourrait subir un sort comparable à ceux de la droite modérée et de la social-démocratie européennes qui, sur le plan électoral, pâtissent d'un net ralentissement économique depuis les années 1970<sup>614</sup>. Ankara doit aussi faire face à d'autres défis économiques majeurs. Avec un coefficient de Gini s'élevant à 0,42 en 2013, la Turquie s'avère être le pays membre de l'OCDE où les inégalités de revenus sont les plus criantes<sup>615</sup>. Ainsi, 22,4 % des foyers vivent sous le seuil de pauvreté<sup>616</sup>, alors qu'Istanbul est la cinquième ville du monde ayant le plus de milliardaires (trente-sept en 2013)<sup>617</sup>. De même, dans certaines régions, 40 % des personnes ne disposaient pas (en 2012) d'un chauffage

---

<sup>608</sup> ATUK Esra, « Les tendances de vote ne changent pas d'une élection à l'autre », *art. cit.*

<sup>609</sup> KARATEPE İsmail Doğa, « Islamists, State and Bourgeoisie : The Construction Industry in Turkey », *World Economics Association*, N°4 : *Neoliberalism in Turkey : A Balance Sheet of Three Decades*, 28 octobre-24 novembre 2013, p. 3

<sup>610</sup> COLOMA Tristan, « Une économie fragilisée », *Manière de voir/Le Monde diplomatique*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>611</sup> COMMISSION EUROPEENNE, « Turkey 2014 Progress Report », *op. cit.*, p. 20.

<sup>612</sup> « Turquie: ralentissement de la croissance au T3 », *Le Figaro*, 10 décembre 2014.

<sup>613</sup> *Ibid.*

<sup>614</sup> MARTIN Pierre, « Le déclin des partis de gouvernement en Europe », *Commentaire*, N°143, automne 2013, pp. 542-554.

<sup>615</sup> COLOMA Tristan, « Une économie fragilisée », *art. cit.*, p. 80.

<sup>616</sup> DOĞAN Zülfikar, « Turkey's poverty figures look bad for ruling AKP », *Al Monitor*, 15 mai 2015.

<sup>617</sup> COLOMA Tristan, « Une économie fragilisée », *art. cit.*, pp. 80-81.

suffisant pour leur habitation<sup>618</sup>. Joseph Stiglitz a d'ailleurs souligné d'autres handicaps de l'économie turque, notamment le déséquilibre de sa balance courante, « financée, compte tenu de la faiblesse de l'épargne privée et d'investissements directs insuffisants, par des capitaux étrangers à court terme. D'où une forte dépendance aux financements extérieurs et une grande volatilité financière »<sup>619</sup>. Cette analyse confirme l'interprétation d'Ivana Kottasova sur le ralentissement de la croissance turque : suite à la crise économique de 2008, les investisseurs délaissèrent les économies développées au profit des économies en développement (dont la Turquie, qui connut notamment une forte expansion dans le secteur de la construction). Puis, avec le redémarrage de l'économie américaine, l'on assista à un net retrait des investissements étrangers dans les pays émergents : Ankara fut également victime de ce phénomène<sup>620</sup>. En plus de pâtir d'une trop grande dépendance vis-à-vis d'investissements étrangers fluctuants et inconsistants<sup>621</sup>, l'économie turque souffre d'une instabilité fréquente de la lire (comme ce fut le cas en janvier 2013<sup>622</sup>). De surcroît, ce pays subit les contrecoups économiques de l'instabilité politique au Moyen-Orient. L'affirmation du groupe terroriste « Etat islamique » a privé la Turquie d'un important partenaire commercial : l'Irak. Rappelons que ce pays représentait, en 2013, le deuxième marché d'exportation pour les entreprises turques (les exportations vers l'Irak totalisaient 11,9 milliards de dollars en 2013), juste derrière le marché allemand (13,3 milliards de dollars durant la même année)<sup>623</sup>. En 2013, l'on releva aussi une baisse des exportations turques à destination des pays européens, ce qui contribua à alimenter le déficit de la balance commerciale (cinquante milliards de dollars en 2013, c'est-à-dire 6 % du PIB)<sup>624</sup>. Ankara souffre également d'une trop faible épargne (seulement 15 % actuellement, contre 25 % à la fin des années 1990<sup>625</sup>) et d'un manque de « grands investisseurs institutionnels nationaux » selon le président de l'*Istanbul Stock Exchange* (İbrahim Turhan) : « notre pays manque de grands investisseurs institutionnels nationaux. Ceux-ci représentent environ 40 % de l'argent placé dans la moyenne des pays émergents, 50 % dans les pays développés, et 4 % en Turquie.<sup>626</sup> » Le dernier *Turkey Progress Report* (publié, le 8 octobre 2014, par la Commission européenne) souligne

---

<sup>618</sup> SAGNARD Marion, « Qualité de vie en Turquie – Quel bilan sur dix ans ? », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 23 septembre 2014.

<sup>619</sup> Cité dans BOCCON-GIBOD Amélie, « La Turquie aurait de la chance de ne pas posséder de ressources naturelles », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 20 août 2014.

<sup>620</sup> KOTTASOVA Ivana, « How Turkey turned from emerging star to economic mess », *CNN*, 7 août 2014.

<sup>621</sup> DOMBEY Daniel, « En route vers le top 10 », *Courrier international*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>622</sup> DELARGUE Alexandre, « Crise financière en Turquie », *France TV Info*, 29 janvier 2014. Voir aussi ÇARKOĞLU Ali, « Turkey Goes to the Ballot Box. 2014 Municipal Elections and Beyond », *Turkey Project Policy Paper*, N°3, mars 2014, p. 2.

<sup>623</sup> KARAVELİ Halil, « Erdogan's Achilles' Heel. Why the Prime Minister Will Win the Election, but Lose the Economy », *Foreign Affairs*, 8 août 2014.

<sup>624</sup> MARBOT Olivier, « Erdogan mise tout sur son bilan », *La Revue*, 11 décembre 2013.

<sup>625</sup> *Ibid.*

<sup>626</sup> Cité dans *Ibid.*

également les handicaps dont souffre l'économie turque : un déficit extérieur trop élevé, une dépendance trop grande à l'égard d'investisseurs extérieurs caractérisés par une certaine volatilité, des poussées inflationnistes trop fréquentes, une politique peu lisible de la banque centrale, un budget public déficitaire, une faible clarté de la politique fiscale, des coûts de création ou de fermeture d'une entreprise encore trop élevés, une insuffisante formation de la population sur le plan scolaire, une baisse de la part des investissements privés dans le PIB, ainsi que le maintien d'une certaine opacité concernant l'aide publique aux entreprises<sup>627</sup>. D'ailleurs, selon une enquête dirigée par Ali Çarkoğlu et Selim Erdem Aytaç entre le 19 mars et le 26 avril 2015 (menée dans 49 provinces différentes, auprès de 2 201 personnes), la proportion de Turcs estimant que la situation économique de leur pays serait en déclin est passée de 30 à 48 % entre 2014 et 2015<sup>628</sup>.

Recep Tayyip Erdoğan semble d'ailleurs avoir compris la nécessité de rassurer l'opinion publique face à ces problèmes : le président islamo-conservateur décrivit, lors d'un rassemblement ayant eu lieu le 18 avril 2015 (à Kocaeli), l'actuel ralentissement de la croissance turque comme n'étant qu'une « crise économique temporaire »<sup>629</sup>. De même, les partis d'opposition paraissent avoir perçu cette inquiétude potentielle des Turcs sur les questions économiques. L'actuelle campagne pour les prochaines élections législatives (qui auront lieu le 7 juin 2015) est caractérisée par une insistance sur les questions économiques du côté du CHP : le parti kémaliste a investi comme candidats Kemal Derviş (ancien ministre de l'Economie et administrateur du PNUD), Faik Öztrak (ex-sous-secrétaire d'Etat au Trésor), İlhan Kesici (ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Organisation de la Planification d'Etat) et Zekeriya Temizel (ex-ministre des Finances)<sup>630</sup>. D'ailleurs, lors d'un entretien accordé à *Hürriyet* (le 20 mai dernier), Kemal Kılıçdaroğlu axa son discours sur la question du chômage, et déclara que la Turquie devrait s'inspirer du Japon, de l'Inde et de la Corée pour développer les nanotechnologies et créer une industrie aérospatiale compétitive<sup>631</sup>. De son côté, le MHP a accueilli dans ses rangs l'ancien directeur de la Banque Centrale de Turquie, Durmuş Yılmaz<sup>632</sup>. Le parti nationaliste a aussi présenté comme candidats Ahmet Kenan Tanrikulu (ex-ministre de l'Industrie et du Commerce), Erhan Usta (ancien sous-secrétaire d'Etat adjoint au ministre du Développement), ou encore Emin Haluk Ayhan et Mevlüt Karakaya (deux hauts-fonctionnaires

---

<sup>627</sup> COMMISSION EUROPEENNE, « Turkey 2014 Progress Report », *op. cit.*, pp. 21-25.

<sup>628</sup> ÇARKOĞLU Ali, AYTAÇ Selim Erdem, « Haziran 2015 Seçimlerine Giderken Kamuoyu Dinamikleri », *Açık Toplum Vakfı/Koç Üniversitesi Saha Araştırmaları Merkezi/Center for Survey Research*, 5 mai 2015, p. 50. Voir aussi SEZGİN Yüksel, « Could Erdogan lose Turkey's upcoming election ? », *The Washington Post*, 19 mai 2015.

<sup>629</sup> Cité dans « Erdoğan says Turkey currently in "temporary economic crisis" », *Today's Zaman*, 18 avril 2015.

<sup>630</sup> « Uncertainty reigns in AK Party as opposition gears up with prestigious economists », *Today's Zaman*, 11 avril 2015.

<sup>631</sup> KONURALP Okan, « CHP Genel Başkanı Kemal Kılıçdaroğlu: Yüzde 30'u aştık », *Hürriyet*, 20 mai 2015.

<sup>632</sup> « Eski Merkez Bankası Başkanı MHP'den aday adayı », *NTV*, 18 mars 2015.

retraités, familiers des problématiques économiques)<sup>633</sup>. Dans son « Contrat pour la Nouvelle Turquie de 2023 », le Parti de la Justice et du Développement s'est engagé à poursuivre l'expansion économique du pays<sup>634</sup>. De son côté, le Parti Républicain du Peuple a promis la mise en place de mesures sociales pour répondre aux besoins des 17 millions de citoyens pauvres<sup>635</sup>. Enfin, le Parti d'Action Nationaliste propose la suppression des taxes sur les engrais et le diesel<sup>636</sup>. En dépit du mauvais souvenir que gardent les Turcs de la situation d'avant 2002 et de leur optimisme sur l'avenir de leur pays, l'AKP tout comme l'opposition semblent avoir voulu aiguiser leurs armes pour répondre à cette possible préoccupation des électeurs.

Néanmoins, comme nous l'avons déjà souligné, la domination électorale du Parti de la Justice et du Développement ne se fait pas seulement sur l'« enjeu consensuel » de la gestion économique, mais également sur des « enjeux conflictuels » liés à la question religieuse. En effet, l'on constate une augmentation continue du poids de la religion dans la sphère publique. Prenons le cas des associations de construction et de rénovation des mosquées : alors que seulement 1,3 % des structures associatives avaient cette fonction en 1946, cette proportion grimpa jusqu'à 7,1 % en 1950, avant d'atteindre les 28,4 % en 1968 (à Nevşehir, cette proportion atteignait même 41 %)<sup>637</sup>. D'autres données révèlent aussi cette réaffirmation de la pratique religieuse depuis les années 1950 : en 1950, l'on comptabilisait 42 917 individus pour le type d'associations que nous venons d'évoquer. Or, cette proportion d'habitants par association culturelle baissa jusqu'à une moyenne de 3 870 habitants cinq ans plus tard, avant d'atteindre le chiffre de 1 518 en 1968<sup>638</sup>. De même, le nombre de personnes par mosquée a diminué de 1 500 à 857 entre 1980 et 1988. Ainsi, les organisations islamiques procéderaient à un maillage territorial de plus en plus visible<sup>639</sup>. En outre, selon Dilek Yankaya, les entrepreneurs conservateurs issus des « Tigres anatoliens » exerceraient sur leurs employés un contrôle social important<sup>640</sup>. De même, le sociologue Şerif Mardin affirme qu'une « pression de quartier » (« *mahalle baskısı* ») obligerait les gens à se conformer aux règles islamiques<sup>641</sup>. Hamit Bozarslan confirme ce constat, en soulignant qu'un « contrôle social accru rend désormais difficilement envisageable la consommation d'alcool ou le non-respect public du jeûne du ramadan »<sup>642</sup>.

---

<sup>633</sup> « Uncertainty reigns in AK Party as opposition gears up with prestigious economists », *art. cit.*

<sup>634</sup> « Infographics – Turkey's major parties' election manifestos detailed », *Hürriyet Daily News*, 9 mai 2015.

<sup>635</sup> *Ibid.*

<sup>636</sup> *Ibid.*

<sup>637</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 432.

<sup>638</sup> *Ibid.*, p. 433.

<sup>639</sup> *Ibid.*, p. 433.

<sup>640</sup> YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique : le modèle turc, op. cit.*, pp. 165-195.

<sup>641</sup> Cité dans ÇETİN Adnan, « Bir Kavramın Kısa Tarihi: "Mahalle Baskısı" », *Mukadime*, N°3, 2010, pp. 81-91.

<sup>642</sup> BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie, op. cit.*, p. 434.

Toutefois, ce retour au religieux sur le court terme pourrait (contrairement à ce que nous pourrions penser de prime abord) annoncer un déclin du rôle public de l'islam sur le long terme. Comme nous l'avons précédemment remarqué, la Turquie voit son taux de fécondité diminuer progressivement. Or, d'après Youssef Courbage et Emmanuel Todd, « Ce que la loi historique associant crise religieuse et baisse de la fécondité suggère [...] avec force, c'est que l'islamisme est un moment et non la fin de l'histoire, et qu'au-delà se dessine l'éventualité, à terme, presque certaine d'un monde musulman désislamisé [...]. L'intégrisme n'est qu'un aspect transitoire de l'ébranlement de la croyance religieuse dont la fragilité nouvelle induit des comportements de réaffirmation. [...] Mise en question et réaffirmation de l'existence de Dieu sont les deux faces d'une même réalité, même si l'abandon de la croyance traditionnelle est l'issue inévitable de l'hésitation métaphysique »<sup>643</sup>. L'actuelle revalorisation des valeurs musulmanes (portée par l'AKP) ne serait donc que le prélude à un chant du cygne de l'islamisme turc. Un deuxième facteur pourrait contribuer à relativiser le poids de la religion dans la sphère publique : la poursuite de l'amélioration des conditions de vie. Bien sûr, nous avons expliqué tout à l'heure qu'un éventuel déclin économique pourrait remettre en cause l'assise électorale du mouvement islamo-conservateur. Cependant, la poursuite du développement économique de la Turquie pourrait aussi (paradoxalement) nuire à la formation d'Erdoğan dans l'avenir : Pippa Norris et Ronald Inglehart expliquent que, d'après la théorie de la « sécurité existentielle », les individus ayant un quotidien difficile ont besoin de la religion comme support psychologique, comme facteur de bien-être. A l'inverse, les personnes vivant dans un environnement social confortable ont moins besoin de la foi (du fait de la moindre prégnance du stress dans leur vie de tous les jours)<sup>644</sup>. L'amélioration des situations économique et sociale depuis 2002, tout en bénéficiant à l'AKP sur le court terme, pourrait donc nuire à ce même parti sur le long terme : dans un avenir lointain, le mouvement islamo-conservateur pourrait pâtir de ses positions traditionalistes concernant les « enjeux conflictuels ». De timides indices nous permettent d'entrevoir cette possibilité future. Nous n'évoquerons pas ici un possible déclin du port du voile (comme nous l'avons précédemment constaté, les recherches menées sur ce thème donnent des résultats contradictoires), mais la baisse du nombre de mariages et la hausse du nombre de divorces. En 2013, 600 138 couples se marièrent (soit 0,6 % de moins par rapport à 2012) et 125 305 couples divorcèrent (1,6 % de plus si l'on se réfère aux données recueillies l'année précédente)<sup>645</sup>. Plus généralement, Volkan Ertit constate une sécularisation croissante de la société turque dans son ouvrage (publié en 2015) intitulé *L'âge des conservateurs anxieux. La Turquie s'éloigne de la*

---

<sup>643</sup> COURBAGE Youssef, TODD Emmanuel, *Le rendez-vous des civilisations*, Paris, Seuil (coll. « La République des Idées »), 2007, p. 28.

<sup>644</sup> NORRIS Pippa, INGLEHART Ronald, *Sacré versus sécularisation. Religion et politique dans le monde*, op. cit., pp. 16, 305 et 342.

<sup>645</sup> « Marriages down, divorce rates up last year in Turkey », *Hürriyet Daily News*, 26 mars 2014.



religion<sup>646</sup>. Par exemple, le sociologue s'appuie sur une étude de 2008, selon laquelle 84 % des parents affirment que les jeunes générations seraient moins religieuses. L'auteur souligne également la banalisation des rapports sexuels prémaritaux, un enracinement de la confiance envers la médecine moderne (au détriment des croyances populaires envers des moyens de guérison « surnaturels »), une plus grande visibilité de l'homosexualité (dont la *Gay Pride* n'est que l'une des manifestations), une adaptation du discours des théologiens à la modernisation des mœurs (le télécroquis Nihat Hatipoğlu est tout à fait représentatif de cette nouvelle tendance) et une popularisation du consumérisme dans les milieux conservateurs. Le constat d'une imprégnation continue de ces nouveaux modes de consommation dans la frange religieuse de la population est d'ailleurs partagé par Jenny White<sup>647</sup>. L'anthropologue relève également un processus d'individualisation de l'islam et de personnalisation du rapport à la religion<sup>648</sup>, mais aussi une privatisation d'autres référents culturels (comme l'image d'Atatürk<sup>649</sup>). De son côté, l'éditorialiste Mustafa Akyol prend l'exemple de l'humoriste Cem Yılmaz, dont les sketches à propos du paradis et de l'enfer n'ont suscité aucune hostilité au sein de la population<sup>650</sup>. Cette distance amusée à l'égard de la religion s'affirme également au sein d'une partie de la jeunesse turque : afin de tourner en dérision un projet de construction de mosquée à l'Université Technique d'Istanbul, des étudiants lancèrent une pétition exigeant l'érection d'un temple bouddhiste sur le campus<sup>651</sup>. Le même phénomène eut lieu à Izmir, où une pétition fut lancée pour demander la création d'un « temple Jedi » dans l'Université Dokuz Eylül<sup>652</sup>. Le 14 mai dernier, ces deux pétitions totalisaient respectivement 20 244<sup>653</sup> et 8 340<sup>654</sup> signatures.

---

<sup>646</sup> ERTİT Volkan, *Endişeli Muhafazakar Çağı. Dinden Uzaklaşan Türkiye*, İstanbul, Orient Yayınları, 2015, 220 p.

<sup>647</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, op. cit., p. 136.

<sup>648</sup> « In his analysis of themes in "Islamist fiction" genre, Kenan Çayır writes that since the 1990s the books have commonly included narratives of self-determination. But whereas earlier fiction for the pious market featured characters discovering Islamic ideals and, in some cases, a militant Islamic cause, recent novels focus on ordinary pious individuals discovering meaning of life, sometimes in opposition to the dictates of the Islamist establishment. For instance, the characters speak against the "Jacobin" nature of Islamism that aims to control standards of what it means to be Muslim and, instead, support secular democracy.[...] female characters censure actors in the Islamic past for being patriarchal. In the novels, pious women criticize male Islamist characters, employing a human rights discourse. There is an evident disillusionment with Islamic politics. » (*Ibid*, p. 170)

<sup>649</sup> « The range of available Atatürk portraits, previously dominated by severe images of the leader in uniform or formal dress, has expanded to include snapshots of the leader in his bathing suit and other informal poses. The relationship with Atatürk's image (and his ideas) has thus been made to appear a personal, rather than state-imposed choice. » (*Ibid*, p. 174)

<sup>650</sup> AKYOL Mustafa, « Turkey is becoming more secular, not less », *Al Monitor*, 2 mars 2015.

<sup>651</sup> KIRIKÇIOĞLU Mustafa, « Mosque or Buddhist Temple ? The challenge heats up for new place of worship at university », *Daily Sabah*, 2 avril 2015.

<sup>652</sup> MACKAY Mairi, « Students in Turkey petition for Jedi temple after call for mosque on campus », *CNN*, 8 avril 2015.

<sup>653</sup> ÖZKATİP Zeynep, « İTÜ'ye Budist Tapınağı istiyoruz ! », *Change.org*.

<sup>654</sup> ÇAĞATAY Akın, « DEÜ'ye Jedi Tapınağı İstiyoruz ! », *Change.org*.

Ce processus latent de sécularisation croissante n'est pas sans susciter une certaine angoisse dans le camp conservateur. M. Akyol rappelle la réaction ulcérée du journal islamiste *Yeni Akit* suite à la tenue d'un concert de rock sur le campus de l'université de Düzce, au cours duquel des étudiantes voilées se hissèrent sur les épaules de leurs amis masculins pour danser<sup>655</sup>. Cette panique dans les milieux religieux explique également la radicalisation du discours de Recep Tayyip Erdoğan depuis le mouvement de Gezi, et son objectif affiché de créer une « génération pieuse »<sup>656</sup>. L'inquiétude des conservateurs se manifeste aussi à travers la mise en place, par réaction, d'une entreprise d'« hégémonisation culturelle »<sup>657</sup> de la part de l'AKP. Prenons l'exemple du champ mémoriel : comme l'a démontré l'historien Pierre Nora<sup>658</sup>, les lieux de mémoire sont souvent instrumentalisés par les pouvoirs publics dans le but de créer un sentiment de cohésion nationale. La politique mémorielle de l'AKP n'échappe pas à la règle : en prétendant réhabiliter le passé ottoman au détriment de l'héritage républicain, le parti islamo-conservateur entend substituer un « nationalisme musulman » au « nationalisme séculier » issu de la période kémaliste<sup>659</sup>. L'une des illustrations de cette entreprise mémorielle est la fréquente commémoration (par les gouvernements Erdoğan successifs) de la prise de Byzance par les Ottomans en 1453 ; alors que la célébration de la proclamation de la République (1923) est désormais moins visible<sup>660</sup>.

Par ailleurs, Olivier Ihl a analysé le rôle de l'« onomastique urbaine » en tant qu'enjeu de pouvoir pour les autorités politiques<sup>661</sup>. Le cas de l'AKP témoigne tout à fait de cette politisation de l'espace urbain. Ainsi, le nouveau pont sur le Bosphore (actuellement en construction) portera le nom de Yavuz Sultan Selim, connu pour avoir affirmé le caractère sunnite de l'Etat ottoman et pour avoir ordonné le massacre de nombreux alévis<sup>662</sup>. En outre, le gouvernement inaugura à Konya (en 2010) une Université Necmettin Erbakan<sup>663</sup>. Enfin, le nouvel aéroport d'Istanbul devrait porter le nom de Recep Tayyip Erdoğan (ce qui constitue une sorte de pied-de-nez aux aéroports Mustafa Kemal Atatürk et Sabiha Gökçen)<sup>664</sup>. De même, en janvier 2015, Saadet Berna Ocakcioğlu (le nouveau

<sup>655</sup> AKYOL Mustafa, « Turkey is becoming more secular, not less », *art. cit.* Voir aussi « Yıllarca bunun için mi mücadeleverdik ! Böylerezilli kolmaz ! », *Yeni Akit*, 12 mai 2014.

<sup>656</sup> Voir AKYOL Mustafa, « Turkey is becoming more secular, not less », *art. cit.*

<sup>657</sup> HOARE George, SPERBER Nathan, *Introduction à Antonio Gramsci*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 2013, pp. 93-116.

<sup>658</sup> NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Tome 2 : *La nation*, Paris, Gallimard (coll. « Quarto »), 1997, 3014 p.

<sup>659</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*

<sup>660</sup> *Ibid*, p. 9.

<sup>661</sup> IHL Olivier, Notices « Garibaldi », « Gambetta » et « Conclusion générale », in *Un panthéon républicain. Les noms de rues à Limoges*, Limoges, LDH, 1992, 366 p.

<sup>662</sup> « Un islam hétérodoxe », *Le Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril-mai 2014, p. 55.

<sup>663</sup> Voir le site de l'Université Necmettin Erbakan de Konya : <http://www.konya.edu.tr/>

<sup>664</sup> « En Turquie, bientôt un nouvel aéroport baptisé Erdogan ? », *Le Point*, 13 août 2014.

proviseur du Lycée Anatolien pour Filles Erenköy, situé dans l'arrondissement stambouliote de Kadıköy) remplaça les portraits d'Atatürk par des représentations de sultans ottomans (ce qui suscita la colère d'une partie des parents d'élèves)<sup>665</sup>.

La fidélisation au parti islamo-conservateur se réalise aussi à travers des moyens plus coercitifs. Dans *Naissance de la biopolitique*<sup>666</sup> et *Surveiller et punir*<sup>667</sup>, Michel Foucault analysa les méthodes utilisées par les pouvoirs publics en vue de « gouverner les conduites », de contrôler les citoyens jusque dans l'usage de leurs corps. Vincent Denis releva aussi (en étudiant un « projet de dénombrement » sous le Premier Empire) cette volonté manifestée par les autorités politiques de vouloir contrôler la population<sup>668</sup>. Le gouvernement AKP use des mêmes méthodes, en particulier à l'égard des femmes, qu'il enjoint à adopter un « devoir-être »<sup>669</sup> spécifique. Les propos tenus par Bülent Arınç durant la campagne pour l'élection présidentielle (enjoignant les femmes à ne pas rire en public) relèvent de cette logique<sup>670</sup>. De même, en 2010, des jeunes couples furent interpellés par la police pour s'être tenus par la main ou s'être assis ensemble sur un banc, non loin du palais présidentiel de Çankaya<sup>671</sup>. Ce contrôle social en faveur de l'AKP ne s'effectue toutefois pas via la seule coercition individualisée, mais également à travers un système de « récompenses » ou de « punitions » collectives en fonction de l'affinité politique du groupe de citoyens concerné. Ainsi, les régions ayant tendance à voter pour le CHP sont souvent exclues des projets de développement menés par le gouvernement islamo-conservateur. A l'inverse, les régions fidèles à l'AKP ont tendance à être prioritairement concernées par ces mêmes projets<sup>672</sup> (au point que l'on pourrait ici parler d'une extension de la logique benthamienne de « récompense » à l'échelle collective).

Un tel comportement reflète la crainte (au sein du Parti de la Justice et du Développement) d'assister à une érosion de sa popularité du fait des phénomènes précédemment évoqués. En dépit des succès électoraux constants du mouvement islamo-conservateur, celui-ci n'est pas à l'abri de changements politiques, économiques ou sociétaux qui pourraient déstabiliser son pouvoir. Cette éventuelle déstabilisation n'est cependant pas pour demain : selon un sondage réalisé par *Metropoll*

---

<sup>665</sup> « Atatürk replaced by Ottomans at iconic Istanbul high school », *Hürriyet Daily News*, 13 février 2015.

<sup>666</sup> FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au collège de France, 1978-1979*, Paris, Seuil (coll. « Hautes études »), 2004 (1<sup>ère</sup> éd. : 1979), 356 p.

<sup>667</sup> FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard (coll. « Tel »), 1993 (1<sup>ère</sup> éd. : 1975), 360 p.

<sup>668</sup> DENIS Vincent, « Entre police et démographie. Un "projet de dénombrement" sous le Premier Empire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2000, Vol. 133, N°133, 2000, pp. 72-78.

<sup>669</sup> BOLTANSKI Luc, *De la Critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, 294 p.

<sup>670</sup> « Bülent Arınç: "Kadın herkesin içinde kahkaha atmayacak" », *CNN Türk*, 28 juillet 2014. Voir aussi « Arınç: Kadınlar sokak ortasında kahkaha atmayacak », *Sözcü*, 28 juillet 2014.

<sup>671</sup> *Ibid*, p. 154.

<sup>672</sup> RESNECK Jacob, « Even without any voting fraud, Turkey's elections aren't a fair fight », *Global Post*, 9 août 2014.

en avril 2015, l'AKP serait crédité de 41,7 % des intentions de votes (contre seulement 27,7 % pour le CHP, 17,4 % pour le MHP et 10 % pour le HDP)<sup>673</sup>. Le cas turc n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'exemple d'un autre pays : le Japon. La vie électorale de ce pays est caractérisée par une domination constante du Parti Libéral-Démocrate (centre-droit : conservateur et libéral) depuis la création de cette formation (en 1955). Ce mouvement ne perdit les élections législatives que deux fois (en 1993 et en 2009)<sup>674</sup>. Or, le Japon comme la Turquie ont connu une période de modernisation autoritaire, axée autour d'une ferme volonté d'occidentalisation : l'ère Meiji (1868-1912) et le régime kémaliste (1923-1938). Puis, plusieurs décennies après, un parti conservateur modéré s'imposa dans les urnes des deux pays et gouverna dans une situation de quasi-monopole. Il serait donc intéressant de procéder, dans un travail ultérieur, à une analyse transnationale afin de tester l'existence d'une corrélation entre modernisation autoritaire passée et domination ultérieure d'un parti conservateur sur la scène électorale.

Par ailleurs, notre étude des ressorts du maintien au pouvoir du Parti de la Justice et du Développement ne peut que nous pousser à nous interroger sur la nature du régime turc : sommes-nous en présence d'un « autoritarisme compétitif »<sup>675</sup> ? D'après Steven Levitsky et Lucan A. Way, ces systèmes politiques se manifestent par la tenue régulière d'élections libres, mais le parti vainqueur a tendance à refuser toute couverture médiatique pour l'opposition, à harceler cette dernière, à abuser des ressources étatiques, voire (dans certains contextes) à manipuler les résultats des élections<sup>676</sup>. La Turquie ne remplit pas le dernier critère : au contraire, un rapport publié par l'*Office for Democratic Institutions and Human Rights* de l'OSCE (publié le 3 juin 2014) souligne la bonne tenue et l'organisation transparente des scrutins en Turquie<sup>677</sup>. Toutefois, ce même rapport relève une confiance moins grande des citoyens envers leurs institutions (notamment depuis les élections locales de mars dernier)<sup>678</sup>. Cette méfiance est d'ailleurs confirmée par les résultats de l'étude menée par Ali Çarkoğlu et Selim Erdem Aytaç : 46 % des interrogés ne croient pas en la fiabilité du dépouillement (contre 45 % estimant que leur voix sera comptabilisée honnêtement). Par ailleurs, la proportion de personnes estimant que « les élections ne sont pas équitables » a nettement

---

<sup>673</sup> « Nisan Ayında Açıklanan 7 Seçim Anketi Sonucu », *2015 Seçim Anketi Ve En Son Seçim Anketleri Haberleri*, 14 mai 2015.

<sup>674</sup> MELLET Xavier, PERROT Sandrine, « L'éternel retour du Parti libéral-démocrate », *Sciences Po/Centre de recherches internationales*, 31 janvier 2013.

<sup>675</sup> LEVITSKY Steven, WAY Lucan A., « Elections Without Democracy. The Rise of Competitive Authoritarianism », *Journal of Democracy*, Vol. 13, N°2, avril 2002, pp. 52-66. Voir aussi OTTAWAY Marina, *Democracy Challenged : The Rise of Semi-Authoritarianism*, Washington DC, Carnegie Endowment for International Peace, 2003, 256 p.

<sup>676</sup> LEVITSKY Steven, WAY Lucan A., « Elections Without Democracy », *art. cit.*, p. 3.

<sup>677</sup> OFFICE FOR DEMOCRATIC INSTITUTIONS AND HUMAN RIGHTS, « Republic of Turkey. Presidential Election, 10 August 2014. OSCE/ODIHR needs assessment mission report, 7-9 mai 2014 », *Organization for Security and Co-operation in Europe*, 3 juin 2014, p. 11.

<sup>678</sup> *Ibid*, p. 11.

augmenté entre 2007 et 2015 : cette opinion est désormais partagée par 43 % des Turcs (contre 28 % précédemment). De même, 53,3 % des sondés pensent que la presse n'est pas libre dans leur pays, et 54,4 % affirment que le gouvernement interfère dans leur vie privée. Plus généralement, entre 2013 et 2015, l'idée selon laquelle « la démocratie ne fonctionne pas très bien » en Turquie est passée de 39 à 45 %<sup>679</sup>. Rappelons aussi que, lors des élections locales de mars 2014, deux collectifs se constituèrent (*Oy ve Ötesi* et *Sandık Başındayız*) pour surveiller le déroulement du scrutin et empêcher d'éventuelles fraudes<sup>680</sup>. Pour ce qui est de l'élection présidentielle, le rapport publié (le 29 septembre 2014) par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe affirme néanmoins que le scrutin s'est tenu de manière transparente et équitable<sup>681</sup> (en dépit de certaines irrégularités dénoncées par la presse à Şanlıurfa, à Adana, à Izmir, à Gaziantep et à l'étranger<sup>682</sup>).

Cependant, ce même rapport souligne que le régime turc remplit l'un des critères permettant de définir un « autoritarisme compétitif » : l'utilisation excessive des ressources de l'Etat par le parti au pouvoir. Le Premier ministre sortant aurait profité des attributs liés sa fonction durant la campagne pour l'élection présidentielle<sup>683</sup>. Le diplomate Geert-Hinrich Ahrens (membre de la mission d'observation de l'OSCE lors de ce scrutin) blâma même une absence « de séparation claire entre les activités du gouvernement et la campagne électorale »<sup>684</sup>. L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe critiqua aussi une surmédiation de la campagne de Recep Tayyip Erdoğan par rapport aux autres candidats<sup>685</sup>, ce qui constitue un autre trait caractéristique des « autoritarismes compétitifs ». Cette mainmise du parti islamo-conservateur sur les médias fut notamment critiquée par le leader pro-kurde Selahattin Demirtaş, qui accusa la TRT (*Türkiye Radyo ve Televizyon Kurumu*, Corporation de la Radio et de la Télévision de Turquie) de favoriser le candidat de l'AKP<sup>686</sup>. Ce contrôle médiatique aurait également été visible durant les protestations de Gezi. Selon Fusun<sup>687</sup> (une étudiante ayant participé à ce mouvement), les médias turcs n'auraient pas couvert les

---

<sup>679</sup> ÇARKOĞLU Ali, AYTAÇ Selim Erdem, « Haziran 2015 Seçimlerine Giderken Kamuoyu Dinamikleri », *op. cit.*, 60 p.

<sup>680</sup> SCALBERT Nathanaël, « Surveiller le scrutin – Des volontaires pour empêcher les fraudes le 30 mars en Turquie », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 25 mars 2015.

<sup>681</sup> PARLIAMENTARY ASSEMBLY, « Observation of the presidential election in Turkey (10 August 2014) », *Council of Europe*, 29 septembre 2014, p. 14.

<sup>682</sup> « Alleged voter fraud, irregularities already reported », *Today's Zaman*, 10 août 2014.

<sup>683</sup> PARLIAMENTARY ASSEMBLY, « Observation of the presidential election in Turkey (10 August 2014) », *op. cit.*, p. 14.

<sup>684</sup> Cité dans « Turkish government exerts its power on election campaign : OSCE », *Hürriyet Daily News*, 7 août 2014.

<sup>685</sup> PARLIAMENTARY ASSEMBLY, « Observation of the presidential election in Turkey (10 August 2014) », *op. cit.*, p. 14.

<sup>686</sup> « Presidential candidate Demirtaş lays into TRT with over-the-top flattery », *Hürriyet Daily News*, 4 août 2014.

<sup>687</sup> Afin de protéger l'anonymat des personnes interviewées, nous avons décidé de changer leurs prénoms.

événements : « Pour la plupart, non. Que ce soit *Kanal D*, *SOTAR*, *Show TV* ou *NTV*, aucun n'en a parlé. Il y a aussi *CNN Türk* qui, au moment des protestations de Gezi, a diffusé le fameux documentaire sur les pingouins. (*Rires*) Les seules chaînes de télévision à en avoir parlé, c'est *Halk TV*, qui est la chaîne de Kılıçdaroğlu, et *Ulusal TV*, qui est la chaîne de *İşçi Partisi*. Ah oui, attends ... Il y a eu aussi *IMC* et *Roj TV* qui en ont parlé, qui sont les deux chaînes kurdes. Mais à part eux ...<sup>688</sup> »

Enfin, le régime turc manifeste aussi une certaine rudesse à l'égard de son opposition. Par exemple, en décembre dernier, un adolescent de Konya fut arrêté par la police pour avoir « insulté » R. T. Erdoğan<sup>689</sup>. En outre, la répression du mouvement de Gezi par les autorités turques fut critiquée sur de nombreux points par *Amnesty International* : durant ces événements, l'on assista à une violation du droit de réunion<sup>690</sup> et du droit de manifester<sup>691</sup>. Des arrestations arbitraires auraient également eu lieu<sup>692</sup>. Des cas d'agressions sexuelles<sup>693</sup> et de coups portés par des policiers à l'encontre des manifestants<sup>694</sup> ont aussi été dénoncés. D'après Volkan (qui a également participé à ces protestations), « Un ami à moi a été arrêté ... Au commissariat, ils l'ont frappé, ils l'ont insulté ... Ils lui disaient : "Tu es un chien des Américains ! Un chien des juifs !" Quand ils l'ont relâché, il avait des traces partout sur le corps »<sup>695</sup>. Aucune poursuite n'aurait d'ailleurs été engagée contre les policiers accusés<sup>696</sup>. A l'inverse, des enquêtes et des arrestations ont visé les organisateurs des manifestations<sup>697</sup>. De même, des médecins furent soumis à des pressions de la part des forces de l'ordre (des raids eurent même lieu dans certaines cliniques, notamment à Izmir et Ankara)<sup>698</sup> et des avocats accusés d'avoir aidé les protestataires (les policiers tentèrent d'ailleurs d'entrer dans les locaux de l'Association du Barreau d'Istanbul)<sup>699</sup> furent l'objet d'insultes et de menaces. Des journalistes<sup>700</sup> et des usagers du réseau social *Twitter*<sup>701</sup> subirent également des menaces policières et des poursuites judiciaires. L'OSCE a également fait part de ses inquiétudes sur la liberté des internautes turcs suite à l'adoption (en février 2014) d'une loi permettant à l'autorité chargée de

---

<sup>688</sup> Entretien avec Füsün, réalisé le 19 décembre 2014.

<sup>689</sup> PAMUK Humeyra, « Turkish police arrest teenager for insulting President Erdogan », *Reuters*, 25 décembre 2014.

<sup>690</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Gezi Park protests*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>691</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>692</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>693</sup> *Ibid*, pp. 25-27.

<sup>694</sup> *Ibid*, pp. 27-34.

<sup>695</sup> Entretien avec Volkan, réalisé le 20 décembre 2014.

<sup>696</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Gezi Park protests*, *op. cit.*, pp. 35-39.

<sup>697</sup> *Ibid*, pp. 40-45.

<sup>698</sup> *Ibid*, pp. 47-48.

<sup>699</sup> *Ibid*, pp. 48-49.

<sup>700</sup> *Ibid*, pp. 49-50.

<sup>701</sup> *Ibid*, p. 50.

réguler les télécommunications de pouvoir bloquer des sites sans décision judiciaire préalable<sup>702</sup>. Plus généralement, la vision plébiscitaire et bonapartiste de la démocratie que manifeste l'AKP rapproche l'actuel régime turc du modèle de l'« autoritarisme compétitif », faisant ainsi écho aux observations formulées par Jenny White : « La démocratie est largement comprise comme un mandat donné au parti vainqueur pour imposer ses valeurs.<sup>703</sup> » Ainsi, dans ce pays, l'Etat n'est pas perçu comme une instance neutre à qui on peut faire confiance, mais comme l'instrument d'un segment particulier de la société<sup>704</sup>.

Par ailleurs, le Parti de la Justice et du Développement incarne un parfait exemple de ce qu'Esra Atuk a conceptualisé sous le terme de parti « Janus »<sup>705</sup>. Bien sûr, à l'exception des petites formations les plus extrémistes, chaque parti manifeste une double fonction : agent du conflit et instrument d'intégration de ce même conflit au système politique<sup>706</sup>. Toutefois, Esra Atuk releva chez les partis islamistes turcs successifs deux dualités qui leur étaient spécifiques : une « dualité fonctionnelle » (ces mouvements abhorraient la définition kémaliste de la laïcité républicaine, tout en contribuant à renforcer le régime de part leur insertion au sein de ses institutions) et une « dualité idéologique » (ces formations fidélisaient une base ultra-conservatrice, tout en s'adressant à l'ensemble des citoyens dans le cadre d'une compétition électorale organisés par les acteurs hégémoniques)<sup>707</sup>. Or, comme nous l'avons déjà souligné, l'une des forces de l'AKP réside dans sa capacité à séduire tant un électorat contestataire d'origine populaire (sensible à la rhétorique anti-élite de R. T. Erdoğan et à sa critique des « Turcs blancs » occidentalisés et sécularisés) que les voix provenant de la « nouvelle bourgeoisie islamique » (qui aspire à une certaine stabilité politique et à une poursuite du processus de rapprochement avec l'Union européenne pour faciliter ses activités économiques et commerciales).

D'une certaine manière, l'AKP contribue donc au renforcement des institutions républicaines, en mobilisant une fraction de l'électorat potentiellement tentée par des idées « anti-système ». Ce double-aspect l'oblige toutefois à un « grand écart » discursif permanent. Par exemple, la Turquie et l'UE ont signé (le 12 mai dernier) une réactualisation de l'union douanière (initialement conclue en

---

<sup>702</sup> OFFICE FOR DEMOCRATIC INSTITUTIONS AND HUMAN RIGHTS, « Republic of Turkey. Presidential Election, 10 August 2014. OSCE/ODIHR needs assessment mission report, 7-9 mai 2014 », *op. cit.*, p. 9.

<sup>703</sup> WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, *op. cit.*, p. 185.

<sup>704</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>705</sup> ATUK Esra, *Les partis de « vision nationale » : des partis « Janus » dans le système politique turc*, *op. cit.*

<sup>706</sup> LIPSET Seymour M., ROKKAN Stein, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Bruxelles, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 2008 (1ère éd. : 1967), 112 p. Voir aussi SEILER Daniel-Louis, *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin (coll. « Compact »), 2000 (1<sup>ère</sup> éd. : 1993), 249 p.

<sup>707</sup> ATUK Esra, *Les partis de « vision nationale » : des partis « Janus » dans le système politique turc*, *op. cit.*, p. 10.

1995)<sup>708</sup>. De même, Ankara est jusqu'à maintenant toujours membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Cependant, lors du trentième sommet du Comité Permanent pour la Coopération Economique et Commerciale de l'Organisation de la Conférence Islamique (qui eut lieu le 27 novembre 2014), Recep Tayyip Erdoğan déclara : « Ceux qui viennent de l'extérieur [du monde musulman] aiment seulement le pétrole, l'or, les diamants, la force de travail bon marché, les conflits et les discordes dans les territoires de l'islam. [...] Ils aiment nous regarder, voir nos enfants mourir. Combien de temps allons-nous continuer à tolérer cela ? [...] Laissez-moi revenir d'un pas en arrière et regarder tout le tableau. Qui gagne et qui perd avec ces morts et ces conflits ?<sup>709</sup> » Cette ambivalence du gouvernement AKP fut aussi manifeste durant les récents attentats de Paris : Ahmet Davutoğlu participa à la manifestation des chefs d'Etats du 11 janvier dernier, mais critiqua la republication de caricatures de Mahomet par *Charlie Hebdo*, en déclarant que « La liberté d'expression n'est pas la liberté d'insulter »<sup>710</sup>. De surcroît, l'ambiguïté de la diplomatie turque pendant le siège de Kobané<sup>711</sup> et face à la question de l'Etat islamique<sup>712</sup> pousse certains analystes à s'interroger sur la pertinence du maintien de la coopération avec Ankara. Ainsi, le *think tank* américain *Bipartisan Policy Center* fit paraître (en avril dernier) une étude suggérant aux chancelleries occidentales de chercher un autre partenaire que la Turquie au Moyen-Orient<sup>713</sup>.

Par ailleurs, l'islamisation latente du discours de l'AKP a aussi des conséquences sur le plan interne : l'on assiste actuellement à un renforcement de la « polarisation » sur la scène politique turque. Raul Magni-Berton définit la polarisation politique en ces termes : « La polarisation politique désigne de manière générale une situation dans laquelle les opinions politiques de certains individus sont très éloignées de celles d'autres individus. [...] nous parlons de "polarisation politique" lorsque les individus perçoivent les idéologies présentes dans leur pays de manière très opposées [...].<sup>714</sup> » Bien sûr, la majorité de la société turque est (comme nous l'avons expliqué) conservatrice. Toutefois, une minorité non-négligeable de la population reste attachée au projet kémaliste de modernisation et continue de mener une vie sécularisée. Or, ces deux électorats se vouent aux gémonies

---

<sup>708</sup> « EU, Turkey to open formal talks on updating customs union », *Anadolu Agency*, 12 mai 2015. Voir aussi DARHOUCHE Shadia, « Commerce – La Turquie et l'UE mettent à jour l'accord d'union douanière », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 14 mai 2015.

<sup>709</sup> Cité dans « Foreigners do not like us, only oil, Erdoğan tells OIC gathering », *Today's Zaman*, 27 novembre 2014.

<sup>710</sup> Cité dans « "La liberté d'expression n'est pas la liberté d'insulter", réagit le Premier ministre turc », *RTL*, 15 janvier 2015.

<sup>711</sup> « Après la déroute de l'EI à Kobané, Erdogan affirme ne pas vouloir d'un Kurdistan en Syrie », *L'Orient Le Jour*, 27 janvier 2015.

<sup>712</sup> JEGO Marie, « Pour M. Erdogan, le PKK est plus dangereux que l'Etat islamique », *Le Monde*, 8 octobre 2014.

<sup>713</sup> BIPARTISAN POLICY CENTER, « Turkey : An Increasingly Undependable Ally », avril 2015, 35 p.

<sup>714</sup> MAGNI-BERTON Raul, « Actions gouvernementales, popularité et polarisation politique : une étude comparée », *Revue française de science politique*, Vol. 53, 2003/6, pp. 947-948.



mutuellement et ne cessent de dénigrer l'idéologie de l'adversaire. Les électeurs du CHP perçoivent fréquemment l'AKP comme un parti de dangereux islamistes, dont l'« agenda caché » serait d'instaurer la charia en Turquie. De leur côté, les électeurs de l'AKP estiment souvent que le CHP serait un mouvement d'irresponsables « impies », et reprochent aux dirigeants de ce parti leur élitisme et leur dédain supposé des « Turcs noirs ».

Malgré les multiples défis auxquels devra faire face le Parti de la Justice et du Développement dans les années à venir, ce mouvement semble continuer de capitaliser (comme l'ont révélé les sondages précédemment évoqués) sur son positionnement habile sur les clivages politiques turcs : défendant le versant « périphérie » du clivage opposant celle-ci au « centre » (ce qui lui permet de séduire l'électorat kurde), la formation d'Erdoğan se revendique aussi du versant « strict » du clivage opposant « musulmans stricts » et « musulmans pluralistes » (ce qui lui assure le soutien des conservateurs modérés et des islamistes) et se positionne sur le versant « modernistes » du clivage opposant ceux-ci aux « traditionnalistes » (un positionnement auquel est sensible un électorat libéral favorable à la poursuite du rapprochement avec les économies européennes). De surcroît, l'ambivalence et l'évolutivité de son attitude par rapport au clivage opposant les « démocrates » aux « autoritaires » (défense des premiers, puis des seconds) lui a permis de s'appuyer successivement sur deux électors différents. L'AKP parviendra-t-il à maintenir une certaine cohésion entre ces divers positionnements ? Les élections législatives du 7 juin prochain nous le dirons.

## BIBLIOGRAPHIE

### **Ouvrages :**

ARRIGHI Giovanni, *The Long Twentieth Century: Money, Power and the Origins of Our Times*, New York, Verso, 2010 (1<sup>ère</sup> éd. : 1994), 432 p.

BOLTANSKI Luc, *De la Critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, 294 p.

BOZARSLAN Hamit, *Sociologie politique du Moyen-Orient*, Paris, La Découverte (coll. « Repères»), 2011, 125 p.

BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 2010 (1<sup>ère</sup> éd. : 2004), 124 p.

BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2013, 590 p.

BRECHON Pierre, *Comportements et attitudes politiques*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2008, 189 p.

BURNELL Peter, RANDALL Vicky, *Politics in the Developing World*, Oxford, Oxford University Press, 2008 (1<sup>ère</sup> éd. : 2005), 552 p.

CAMPBELL Augus, CONVERSE Philip E., MILLER Warren E., STOKES Donald E., « Section II. Political Attitudes and The Vote », pp. 39-116, « Section III. The Political Context », pp. 117-290, « Section IV. The social and economic context », pp. 291-499, in *The American Voter*, New York, Wiley and Sons, 1960, 573 p.

CAUTRES Bruno, MUXEL Anne (dir.), *Comment les électeurs font-ils leur choix ? Le Panel électoral français 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, 392 p.

DOWNS Anthony, *Une théorie économique de la démocratie*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2013 (1<sup>ère</sup> éd. : 1957), 368 p.

DUVERGER Maurice, *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, 1958 (1<sup>ère</sup> éd. : 1951), 476 p.

ERTİT Volkan, *Endişeli Muhafazakar Çağı. Dinden Uzaklaşan Türkiye*, İstanbul, Orient Yayınları, 2015, 220 p.

FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au collège de France, 1978-1979*, Paris, Seuil (coll. « Hautes études »), 2004 (1<sup>ère</sup> éd. : 1979), 356 p.

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard (coll. « Tel »), 1993 (1<sup>ère</sup> éd. : 1975), 360 p.

FRANK Thomas, *Pourquoi les pauvres votent à droite*, Marseille, Agone, 2013 (1<sup>ère</sup> éd. : 2004), 412 p.

GOUREVITCH Peter Alexis, *Politics in Hard Times: Comparative Responses to International Economic Crises*, Cornell, Cornell University Press, 1986, 272 p.

GOURISSE Benjamin, *La violence politique en Turquie. L'Etat en jeu (1975-1980)*, Paris, Karthala (coll. « Recherches internationales »), 2014, 372 p.

HOARE George, SPERBER Nathan, *Introduction à Antonio Gramsci*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 2013, 125 p.

İNSEL Ahmet, *La nouvelle Turquie d'Erdogan. Du rêve démocratique à la dérive autoritaire*, Paris, La Découverte (coll. « Cahiers libres »), 2015, 216 p.

LAVAU Georges, *A quoi sert le Parti communiste français ?*, Paris, Fayard, 1981, 443 p.

LIPSET Seymour M., ROKKAN Stein, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2008 (1<sup>ère</sup> éd. : 1967), 109 p.

MARTIN Pierre, *Comprendre les évolutions électorales. La théorie des réalignements revisitée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 470 p.

MARTIN Pierre, *Les systèmes électoraux et les modes de scrutins*, Paris, Montchrestien (coll. « Clefs Politiques »), 2006, 155 p.

MASSICARD Elise, *L'autre Turquie. Le mouvement aléviste et ses territoires*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Proche-Orient »), 2005, 361 p.

NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, Tome 2 : La nation*, Paris, Gallimard (coll. « Quarto »), 1997, 3014 p.

NORRIS Pippa, INGLEHART Ronald, *Sacré versus sécularisation. Religion et politique dans le monde*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2014 (1<sup>ère</sup> éd. : 2004), 480 p.

OFFERLE Michel, *Les partis politiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 (1ère éd. : 1987), 127 p.

OTTAWAY Marina, *Democracy Challenged : The Rise of Semi-Authoritarianism*, Washington DC, Carnegie Endowment for International Peace, 2003, 256 p.

ÖZBUDUN Ergun, *Party Politics and Social Cleavages in Turkey*, Boulder and London, Lynne Rienner, 2013, 155 p.

PENNER ANGRIST Michele, *Politics and Society in the Contemporary Middle East*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2013 (1ère éd. : 2010), 509 p.

SAID Edward, *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, Paris, Points, 2015 (1ère éd. : 1978), 580 p.

SEILER Daniel-Louis, *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin (coll. « Compact »), 2000 (1ère éd. : 1993), 249 p.

SELEK Pinar, *Parce qu'ils sont arméniens*, Paris, Editions Liana Levi, 2015, 94 p.

TABET Ibrahim, *Histoire de la Turquie, de l'Altaï à l'Europe*, Paris, Editions de l'Archipel, 2007, 476 p.

TODD Emmanuel, *L'origine des systèmes familiaux*, Tome 1 : *L'Eurasie*, Paris, Gallimard (coll. « NRF/Essais ») 2011, 768 p.

TODD Emmanuel, COURBAGE Youssef, *Le rendez-vous des civilisations*, Paris, Seuil (coll. « La République des Idées »), 2007, 159 p.

TODD Emmanuel, *Le destin des immigrés*, Paris, Seuil (coll. « Points/Essais »), 1997 (1ère éd. : 1994), 470 p.

TODD Emmanuel, *La troisième planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil (coll. « Empreintes »), 1983, 252 p.

VANER Semih (dir.), *La Turquie*, Paris, Fayard/CERI, 2005, 733 p.

WEBER Eugen, *La fin des terroirs. 1870-1914*, Paris, Fayard (coll. « Grand Pluriel »), 2011 (1ère éd. : 1971), 736 p.

WHITE Jenny, *Muslim Nationalism and the New Turks*, Princeton, Princeton University Press (coll. « Princeton studies in Muslim politics »), 2013, 241 p.

YANKAYA Dilek, *La nouvelle bourgeoisie islamique : le modèle turc*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Proche-Orient »), 2013, 216 p.

**Thèses, mémoires, rapports et dossiers :**

AMNESTY INTERNATIONAL, *Gezi Park protests. Brutal denial of the right to peaceful assembly in Turkey*, octobre 2013, 70 p.

ATUK Esra, *Les partis de "Vision nationale" : des partis "Janus" dans le système politique turc*, Thèse de science politique, IEP de Grenoble, 2009, 510 p.

BERMEK Sevinç, *The emergence and consolidation of the AKP and its impact on Turkish politics and society*, PhD thesis, University of Warwick, 2012, 432 p.

BIPARTISAN POLICY CENTER, *Turkey : An Increasingly Undependable Ally*, avril 2015, 35 p.

COMMISSION EUROPEENNE, « Public opinion in the European Union », *Standard Eurobarometer 79*, printemps 2013, 33 p.

COMMISSION EUROPEENNE, « Turkey 2014 Progress Report », *Commission Staff Working Document*, 8 octobre 2014, 81 p.

CORMIER Paul, *Les conséquences biographiques de la répression : les carrières au sein des organisations étudiantes de la gauche radicale en Turquie. 1974-1991*, Mémoire de Master, IEP de Bordeaux, 2012, 139 p.

COUNCIL OF EUROPEAN MUNICIPALITIES AND REGIONS, « Decentralisation at a crossroads. Territorial reforms in Europe in times of crisis », *Council of European Municipalities and Regions*, octobre 2013, 64 p.

ÇARKOĞLU Ali, AYTAÇ Selim Erdem, « Haziran 2015 Seçimlerine Giderken Kamuoyu Dinamikleri », *Açık Toplum Vakfı/Koç Üniversitesi Saha Araştırmaları Merkezi/Center for Survey Research*, 5 mai 2015, 60 p.

ELİÇİN Yeşeren, « Republic of Turkey », *UCLG Country Profiles*, 2008, 7 p.

GENERAL DIRECTORATE OF LOCAL AUTHORITIES/MINISTRY OF INTERIOR, « Local Authorities in Turkey », décembre 2011, 89 p.

İLHAN Ebru, *Turkey's State-Business Relations Revisited : Islamic Business Associations and Policymaking in the AKP era*, PhD in War Sciences, School of Social Sciences and Public Policy, King's College London, février 2014, 244 p.

LE MAUFF Pierre-Jean, *Le CHP Beşiktaş Gençlik Kolu : un engagement jeune au parti d'Atatürk*, Mémoire de recherche, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, juin 2008, 50 p.

MOADDEL Mansoor (dir.), « A Comparative Assessment of Egyptian, Iraqi, Lebanese, Pakistani, Saudi, Tunisian, and Turkish Publics », *Pew Research Center/Middle Eastern Values Studies*, 15 décembre 2013,

OFFICE FOR DEMOCRATIC INSTITUTIONS AND HUMAN RIGHTS, « Republic of Turkey. Presidential Election, 10 August 2014. OSCE/ODIHR needs assessment mission report, 7-9 mai 2014 », *Organization for Security and Co-operation in Europe*, 3 juin 2014, 12 p.

PARLIAMENTARY ASSEMBLY, « Observation of the presidential election in Turkey (10 August 2014) », *Council of Europe*, 29 septembre 2014, 14 p.

PEW RESEARCH CENTER, *Turks Divided on Erdogan and the Country's Direction*, 30 juillet 2014, 18 p.

PEW RESEARCH CENTER, *The World's Muslims : Religion, Politics And Society*, 30 avril 2013, 226 p.

SAINTY Jessica, *Les fabriques territoriales du raisonnement politique. Une analyse contextualisée dans quatre territoires de l'Isère (2007)*, Thèse de science politique, 2012, 614 p.

TÜRKİYE İSTATİSTİK KURUMU, « Seçilmiş göstergelerle Sivas », 2013, 177 p.

TÜRKİYE İSTATİSTİK KURUMU, « Seçilmiş göstergelerle Konya », 2013, 189 p.

WORLD VALUES SURVEYS (2010-2014), « Turkey 2011 », 28 avril 2014, 130 p.

« Presidential Election 2014 Insights Special », *Centre for Turkey Studies*.

#### **Articles scientifiques :**

AKARCA Ali T., BAŞLEVENT Cem, « Persistence in regional voting patterns in Turkey during a period of major political realignment », *European Urban and Region Studies*, 2011, pp. 184-202.

AKGÜN Birol, « Aspects of Party System Development in Turkey », *Turkish Studies*, Vol. 2, N°1, printemps 2001, pp. 71-92.

AKILLI Hüsniye, AKILLI Serkan H., « Decentralization and recentralization of local governments in Turkey », *Social and Behavioral Sciences*, Vol. 140, 2014, pp. 682-686.

ANDERSON Christopher J., « Economic voting and political context : a comparative perspective », *Electoral Studies*, 2000, Vol. 19, pp. 151-170.

AYDOĞAN Abdullah, SLAPIN Jonathan B., « Left-right reversed : Parties and ideology in modern Turkey », *Party Politics*, 1-11, 2013, 11 p.

BAYKAN Toygar Sinan, « Berna Turam, ed. *Secular State and Religious Society: Two Forces in Play in Turkey*. New York: Palgrave Macmillan, 2012, x + 224 pages », *New perspectives on Turkey*, N°49, 2013, pp. 185-186.

BENHAIM Yohanan, « Quelle politique kurde pour l'AKP ? », *Politique étrangère*, Été 2014, pp. 39- 50.

BINGHAM Powell Jr., WHITTEN Guy D., « A Cross-National Analysis of Economic Voting : Taking Account of the Political Context », *American Journal of Political Science*, Vol. 37, N°2, mai 1993, pp. 391-414.

BOUCLY Julien, « Retour sur la campagne électorale du BDP à Diyarbakır », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 14-15 avril 2014.

BOZLAĞAN Recep, « The Local Elections in Turkey and their Importance to Turkish Politics », *Al Jazeera Center for Studies*, 27 octobre 2013, 7 p.

COŞAR Simten, YEĞENOĞLU Metin, « New grounds for patriarchy in Turkey ? Gender Policy in the Age of AKP », *South European Society and Politics*, 16 : 4, 2011, pp. 555-573.

ÇAĞAPTAY Soner, JEFFREY James F., « Turkey's 2014 Political Transition. From Erdogan to Erdogan ? », *The Washington Institute for Near East Policy*, N°17, janvier 2014.

ÇARKOĞLU Ali, « Plus ça change, plus c'est la même chose : Consolidation of the AKP Predominance in the March 2014 Local Elections in Turkey », *South European Society and Politics*, 2014, Vol. 29, N°2, pp. 169-192.

ÇARKOĞLU Ali, « Turkey's Local Elections of 2009 : Winners and Losers », *Insight Turkey*, Vol.21, N°2, 2009, pp. 1-18.

ÇARKOĞLU Ali, « Turkey Goes to the Ballot Box. 2014 Municipal Elections and Beyond », *Turkey Project Policy Paper*, N°3, mars 2014, 22 p.

ÇARKOĞLU Ali, « Women's Choices on Head Cover in Turkey : An Empirical Assessment », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 29 (3), 2009, pp. 450-467.

ÇAYIR Kenan, « Islamic Novels : A Path to New Muslim Subjectivities », in GÖLE Nilüfer, AMMANN Ludwig (dir.), *Islam in Public : Turkey, Iran and Europe*, Istanbul, Bilgi University Publications, 2006, 555 p.

ÇETİN Adnan, « Bir Kavramın Kısa Tarihi: "Mahalle Baskısı" », *Mukkadime*, N°3, 2010, pp. 81-91.

DALAY Galip, « Turkey's Local Elections : Context, Meaning and Future Scenarios », *Al Jazeera Center for Studies*, 16 avril 2014, 9 p.

DENIS Vincent, « Entre police et démographie. Un "projet de dénombrement" sous le Premier Empire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2000, Vol. 133, N°133, 2000, pp. 72-78.

DOWNS Anthony, « An Economic Theory of Political Action in a Democracy », *The Journal of Political Economy*, Vol. 65, Issue 2, avril 1957, pp. 135-150.

ELDEM Tuba, « Turkey : a model for what ? "Moderate" Islamist authoritarianism or liberal democracy », *Strategic Outlook*, 18 mars 2014.

ERKEN Ali, « Ideological Construction of the Politics of Nationalism in Turkey : The Milliyetçi Hareket Partisi (MHP), 1965-1980 », *Nationalism and Ethnic Politics*, Vol. 20, N°2, avril-juin 2014, pp. 200-220.

ESEN Berk, CİDDİ Sinan, « Turkey's 2011 elections : an emerging dominant party system ? », *GLORIA Center*, 27 octobre 2011.

FARRELL Henry, « Turkey's Twitter ban is not an example of the Streisand Effect », *The Monkey Cage*, 21 mars 2014.

GAXIE Daniel, « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, Vol. 27, N°1, 1977, pp. 123-154.

GERBER Haim, « Anthropology and family history : the Ottoman and Turkish families », *Journal of Family History*, Vol. 14, N°4, 1989, pp. 409-421.

GILLES Isabelle, « Appel au vote utile à la veille du scrutin : "Votez et basta. Vous nous prenez pourdes akbil ou quoi ?" », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 27 mars 2014.

IHL Olivier, Notices « Garibaldi », « Gambetta » et « Conclusion générale », in *Un panthéon républicain. Les noms de rues à Limoges*, Limoges, LDH, 1992, 366 p.



İNSEL Ahmet, « Local Elections in Istanbul and Erdoğan's Political Future », *Al Jazeera Center for Studies*, 5 décembre 2013, 8 p.

JENKINS Gareth, « Polls suggests levels of piety unchanged, headscarf still indicator of socioeconomic status in Turkey », *The Jamestown Foundation*, 3 octobre 2007.

KAMALAK İhsan, « Comparative Analysis of Voting Participation : The Case of Turkey's 2009 Local and 2011 National Elections », *Social and Behavioral Sciences*, Vol. 81, juin 2013, pp. 314-323.

KARATEPE İsmail Doğa, « Islamists, State and Bourgeoisie : The Construction Industry in Turkey », *World Economics Association*, N°4 : « Neoliberalism in Turkey : A balance Sheet of Three Decades », 2013.

KARLHEINZ Reif, SCHMITT Hermann, « Nine second-order national elections: A conceptual framework for the analysis of European election results », *European Journal of Political Science*, Vol. 8, 1980, pp. 3-44.

KÖSECIK Muhammet, « Turkish local electoral system », *Support to Further Implementation of Local Administration Reform in Turkey. LAR Phase II*, 11 mars 2011, 10 p.

LARRATT-SMITH Charles, « Tilting the Playing Field: The Modular Appeal of Competitive Authoritarianism », *Global Education Magazine*, 15 septembre 2013.

LAVAL Bérénice, « Les enjeux des prochaines élections locales du 30 mars 2014 », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 24 mars 2014.

LEVITSKY Steven, WAY Lucan A., « Elections Without Democracy. The Rise of Competitive Authoritarianism », *Journal of Democracy*, Vol. 13, N°2, avril 2002, pp. 52-66.

MAGNI-BERTON Raul, « Pourquoi les partis gouvernementaux perdent-ils les élections intermédiaires ? Enquête Eurobaromètre 2004 et élections européennes », *Revue française de science politique*, 2008/4, Vol. 58, p. 643-656.

MAGNI-BERTON Raul, « Actions gouvernementales, popularité et polarisation politique : une étude comparée », *Revue française de science politique*, Vol. 53, 2003/6, pp. 947-948.

MARCOU Jean, « Islamisme et post-islamisme en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 11, 2004, pp. 587-609.

MARCOU Jean, USTEL Füsün, VARDAR Deniz, « La République en France et en Turquie », *Revue internationale de Politique Comparée*, Vol. 7, N°3, 2000, pp. 543-568.

MARCOU Jean, « Election présidentielle turque : les enjeux du premier tour », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 9 août 2014.

MARCOU Jean, « Recep Tayyip Erdoğan élu président de la République dès le premier tour », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 10 août 2014.

MARCOU Jean, « Les données politiques et constitutionnelles de la prochaine élection présidentielle en Turquie », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 30 juillet 2014.

MARCOU Jean, « Turquie : d'un changement de présidence à un changement de régime », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 5 juillet 2014.

MARCOU Jean, « Trois candidats à l'élection présidentielle en Turquie », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 30 juin 2014.

MARCOU Jean, « L'AKP remporte nettement les élections locales du 30 mars 2014 », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 31 mars 2014.

MARCOU Jean, « Les élections locales se déroulent dans un climat tendu en Turquie », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 29 mars 2014.

MARCOU Jean, « En Tunisie, Recep Tayyip Erdoğan défend une conception turco-ottomane des relations Etat-religion », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 16 septembre 2011.

MARCOU Jean, « Le gouvernement réforme un organe-clé du pouvoir judiciaire : le HSYK », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 17 février 2014.

MARCOU Jean, « Dissidence dans les rangs de l'AKP, lors du vote d'un article important de la réforme constitutionnelle », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 5 mai 2010.

MARCOU Jean, « Recep Tayyip Erdoğan rencontre Massoud Barzani à Diyarbakır », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 19 novembre 2013.

MARCOU Jean, « La Turquie entre l'affaire "Balyoz" et l'affaire "Ergenekon" », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 21 février 2011.

MARCOU Jean, « Crise en Turquie : l'armée entre en lice », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 3 janvier 2014.

MARSCH Michael, « Testing the Second-Order Election Model after Four European Elections », *British Journal of Political Science*, Vol. 28, 1998, pp. 591-607.

MARTIN Pierre, « Le déclin des partis de gouvernement en Europe », *Commentaire*, N°143, automne 2013, pp. 542-554.

MARTIN Pierre, LABOURET, Simon, « En quoi les nouveaux clivages de la “Révolution mondiale” sont-ils liés au développement et à l’action d’une “élite mondialisatrice” ? », pp. 63-83, in GOBIN Corinne, MATAGNE Geoffroy, REUCHAMPS Min et VAN INGELGOM Virginie (dir.), *Être gouverné au XXIe siècle*, Louvain-la-Neuve, Académia-L’Harmattan (coll. « Science politique »), 2013, 396 p.

MASOUD Tarek, « The Logic of Islamist Electoral Mobilization : Theory and Evidence from Egypt », *John F. Kennedy School of Government*, 21 avril 2010, 29 p.

MASSICARD Elise, « Une décennie de pouvoir AKP en Turquie : vers une reconfiguration des modes de gouvernement ? », *Les études du CERI*, n°205, juillet 2014, 37 p.

MASSICARD Elise, « Le factionnalisme comme mode d’ancrage social. Le parti républicain du peuple à Adana (Turquie) », *Politix*, 2010, Vol. 4, N°92, p. 56.

MASSICARD Elise, « Répression et changement des formes de militantisme : carrières de remobilisation à gauche après 1980 en Turquie », *European Journal of Turkish Studies*, 2012, pp. 2-14.

MASSICARD Elise, « Gérer les fragmentations identitaires dans les mobilisations de Turquie », in SALA PALA Valérie, ARNAUD Lionel, OLLITRAULT Sylvie, RETIF Sophie, *L’action collective face à l’imbrication des rapports sociaux. Classe, ethnicité, genre*, Paris, L’Harmattan (coll. « Logiques sociales »), 2009 .

MELLETT Xavier, PERROT Sandrine, « L’éternel retour du Parti libéral-démocrate », *Sciences Po/Centre de recherches internationales*, 31 janvier 2013.

MUFTULER-BAC Meltem, FUAT KEYMAN Emin, « Turkey under the AKP. The era of dominant party politics », *Journal of Democracy*, Vol. 23, N°1, January 2012, pp. 85-99.

NADEAU Richard, LEWIS-BECK Michael, « National Economic Voting in U.S. presidential election », *The Journal of Politics*, Vol. 63, N°1, février 2001, pp. 159-181.

NORRIS Pippa, « Second-order elections revisited », *European Journal of Political Research*, Vol. 31, 1997, pp. 109-124.

ÖNİŞ Ziya, « The political economy of Islamic resurgence in Turkey : the rise of the Welfare Party in perspective », *Third World Quarterly*, Vol. 18, N°4, 1997, pp. 743-766.

ÖZBUDUN Ergun, « From Political Islam to Conservative Democracy : The Case of the Justice and Development Party in Turkey », *South European Society and Politics*, Vol. 11, Issue : 3-4, 2006, pp. 543-547.

ÖZGÜR E. Murat, « Türkiye'de Toplam Doğurganlık Hızının Mekânsal Dağılımı », *Ankara Üniversitesi*, 2004, 12 p.

PARODI Jean-Luc, « Dans la logique des élections intermédiaires », *Revue politique et parlementaire*, N° 903 : « Municipales 83 : les leçons », avril 1983, pp. 42-70.

PEROUSE Jean-François, « Okmeydanı : un territoire ciblé », *Observatoire de la Vie Politique Turque*, 4-7 avril 2014.

RETIERE Jean-Noël, « L'ingénieur et le préfet. Prévoir les crues de la Loire (1846-1936) », pp. 169-179, in IHL Olivier, KALUSZYNSKI Martine (dir.), *Les sciences de gouvernement*, Paris, Economica, 2003, 226 p.

RHEAULT Magali, « Headscarves and Secularism: Voices From Turkish Women. Only 14% of Turks associate the headscarf with fanaticism », *Gallup*, 8 février 2008.

SCHWARTZ Olivier, « Vivons-nous dans une société de classes ? Trois remarques sur la société française contemporaine », *La vie des idées*, 22 septembre 2009, 7 p.

SIGNOLES Aude, « L'islamisme municipal, enjeu et garant de la modernisation des pratiques politiques ? », *Critique internationale*, N°1, 2009, pp. 9-19.

SONNENSCHNEIN Jan, SRINIVASAN Rajesh, « Six in 10 Turks Approve of Erdogan Before Election », *Gallup*, 8 août 2014.

SÖZEN Yunus, « Turkey between tutelary democracy and electoral authoritarianism », *Politics Matter*, 27 avril 2010.

ŞEKERCIOĞLU Eser, « Turkey's March 2009 Elections : Loss Without Defeat, Gain Without Victory », *Gloria Center*, 2 juin 2009.

TAYLA Alican, « L'AKP et l'autoritarisme en Turquie : une rupture illusoire », *Confluences Méditerranée*, N°83, 2012, pp. 87-97.

THORP Arabella, « Turkey's 2011 elections and beyond », *House of Commons. Library* (section : « International Affairs and Defence Section »), 14 juillet 2011, 11 p.

ÜNSALDI Levent, « Entre le néolibéralisme et la morale, la conception musulmane du développement en Turquie », *Revue internationale de politique de développement*, 2013/4, pp. 173-187.

VANER Semih, « Systèmes partisans, clivages politiques et classes sociales en Turquie (1960-1981). Questions de méthode et esquisse d'analyse », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, N°1, novembre 1985.

VERVAECK Armand, DANIELL James, « Nouvelles données sur l'Octobre 2011 Van (Turquie) Tremblement de terre - analyse détaillée par le Groupe CEDIM Tremblement de terre Forensic Analysis », *Tremblement de terre Report.com*, 3 novembre 2011.

#### **Articles de presse :**

ADİLGIZI Lamiya, « Enregistrements d'Erdogan : les alévis réagissent », *Zaman France*, 6 mars 2014.

AKALTAN Belgin, « Do women vote in Turkey? », *Hürriyet Daily News*, 19 avril 2014.

AKARÇEŞME Sevgi, « Sarigül : je tiendrai compte "des femmes voilées comme non voilées" », *Zaman France*, 27 mars 2013.

AKARÇEŞME Sevgi, « Opposition turque : les raisons d'un vide politique », *Zaman France*, 9 janvier 2013.

AKGÖNÜL Samim, « Les Kurdes au centre de l'élection présidentielle turque », *Orient XXI*, 10 avril 2014.

AKGÖNÜL Samim, « Présidentielle en Turquie: Ekmeleddin Ihsanoglu, un musulman chez les kémalistes », *L'Express*, 1<sup>er</sup> juillet 2014.

AKYOL Mustafa, « From Atatürk to Erdoğan », *Hürriyet Daily News*, 30 août 2014.

AKYOL Mustafa, « Toward more or less polarization? », *Hürriyet Daily News*, 27 août 2014.

AKYOL Mustafa, « Erdoğan's game plan », *Hürriyet Daily News*, 9 août 2014.

AKYOL Mustafa, « Get ready for the next Erdogan decade », *Al Monitor*, 23 avril 2014.

AKYOL Mustafa, « Guerre fratricide dans l'islam conservateur », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril 2014, pp. 28-29.

AKYOL Mustafa, « Turkey is becoming more secular, not less », *Al Monitor*, 2 mars 2015.

AKYOL Mustafa, « The illiberal mind », *Hürriyet Daily News*, 18 avril 2015.

ALBAYRAK Ayla, « Turkey's Kurdish Peace Process : Parsing the Polls », *The Wall Street Journal*, 19 avril 2013.

ALKAN Sena, « Support for Turkey's reconciliation process on the rise, poll indicates », *Daily Sabah*, 9 mars 2015.

ALPAY Şahin, « Pour les Kurdes de Turquie, ce sera Erdogan », *Zaman France*, 8 juillet 2014.

ALTAN Ahmet, « La prière, les affaires, la prière », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril-mai 2014, p. 22.

ANDLAUER Anne, « Elections municipales – Erdogan sort vainqueur et renforcé des urnes », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 31 mars 2014.

ANDLAUER Anne, « Opération anti-corruption – Le Premier ministre turc dénonce "un Etat dans l'Etat" », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 19 décembre 2013.

ANDLAUER Anne, « Municipales en Turquie, J-10 – "Cette élection ne se joue pas sur les espoirs mais sur les peurs des électeurs », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 20 mars 2014.

ARMSTRONG William, « The stumbling emergence of social democracy in Turkey », *Hürriyet Daily News*, 24 juillet 2014.

ATUK Esra, « Les tendances de vote ne changent pas d'une élection à l'autre », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 7 avril 2014.

AYGÜN Günay Hilal, « Concern about regime change peaks as the election nears », *Today's Zaman*, 8 août 2014.

BALCI Bayram, « Abdullah Ocalan appelle le PKK à déposer les armes », *Orient XXI*, 6 mars 2015.

BAQUE Sarah, « Elections à Ankara – bataille sans merci pour la capitale turque », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 1<sup>er</sup> avril 2014.

BAQUE Sarah, « Présidentielles - Le meeting d'Erdoğan en Allemagne est déjà contesté », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 21 mai 2014.

BASTION Jérôme, « Turquie : Erdogan lève l'interdiction du voile, aucune avancée côté kurde », *RFI*, 30 septembre 2013.

BIEGALA Eric, « Turquie : Recep Tayyip Erdogan, l'insubmersible, devient Président », *France Culture*, 11 août 2014.

BOCCON-GIBOD Amélie, « Abdullah Gül prononce son allocution d'adieu et vante les mérites de "l'impartialité" », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 26 août 2014.

BOCCON-GIBOD Amélie, « La Turquie aurait de la chance de ne pas posséder de ressources naturelles », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 20 août 2014.

BOCCON-GIBOD Amélie, « Comprendre Gezi – Un rapport revient sur les événements de juin 2013 », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 22 juillet 2014.

BONZON Ariane, « Pourquoi il ne faut pas (complètement) désespérer de la démocratie turque », *Slate.fr*, 23 août 2014.

BONZON Ariane, « Présidentielle turque: le clip électoral (censuré) à la gloire d'Erdogan en dit long sur sa vision du pouvoir, de la Turquie et de lui-même », *Slate.fr*, 8 août 2014.

BOYACIOĞLU Hacer, « Turkish local election candidates to give freebies to voters », *Hürriyet Daily News*, 14 février 2014.

BOZARSLAN Mahmut, « "Ekmeleddin İmamoğlu" Kürtçeye bakışı », *Al Jazeera Türk*, 25 juillet 2014.

BRANDY Grégor, « Les pays représentés à la marche républicaine ne sont pas tous des amis de la liberté d'expression », *Slate.fr*, 11 janvier 2015.

CAN Osman, « Erdogan benefits from an anti-elite mood in Turkey », *The Daily Star*, 16 juillet 2014.

CARON Pierre-Louis, « Campagne électorale – "Je ne serai pas un président impartial", prévient Recep Tayyip Erdoğan », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 10 juillet 2014.

CENGİZ Orhan Kemal, « La mort de Berkin et l'indécence du complotisme », *Zaman France*, 17 mars 2014.

COLOMA Tristan, « Une économie fragilisée », *Manière de voir/Le Monde diplomatique*, N°132 : « Turquie : des ottomans aux islamistes », décembre 2013-janvier 2014, pp. 78-81.

CRUZEL Morgane, « Tensions – Une guerre des mots ouverte au sein de l'AKP », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 25 mars 2015.

ÇETİN Tamer, « New Turkey and AKP-type capitalism », *Today's Zaman*, 24 septembre 2014.

ÇETİNGÜLEÇ Tulay, « Erdogan spins Kurdish Quran as political tool », *Al Monitor*, 8 mai 2015.

DALOĞLU Tulin, « Landmark ruling frees Turkish officers in Sledgehammer case », *Al Monitor*, 20 juin 2014.

DARHOUCHE Shadia, « Commerce – La Turquie et l’UE mettent à jour l’accord d’union douanière », *Le Petit Journal d’Istanbul*, 14 mai 2015.

DEDET Joséphine, «Turquie : AKP, le bilan des dix années au pouvoir », *Jeune Afrique*, 1<sup>er</sup> novembre 2012.

DELARGUE Alexandre, « Crise financière en Turquie », *France TV Info*, 29 janvier 2014.

DEMETZ Jean-Michel, GERÇEK Burçin, « Fethullah Gülen, l’imam qui fait trembler Erdogan », *L’Express*, 15 février 2014.

DEMİR Emre, «Réintégrer les kémalistes dans le jeu politique », *Zaman France*, 9 janvier 2013.

DEMİR Emre, «Erdogan : la stratégie du chaos pour survivre », *Zaman France*, 20 mars 2014.

DEMİRTAŞ Serkan, «Analysis: Erdoğan not really leaving active politics », *Hürriyet Daily News*, 27 août 2014.

DESBIOLLES Julie, « Mesures – Le gouvernement turc veut convaincre les couples de faire plus d’enfants », *Le Petit Journal d’Istanbul*, 14 janvier 2015.

DOĞAN Zülfikar, « Turkey’s poverty figures look bad for ruling AKP », *Al Monitor*, 15 mai 2015.

DOMBEY Daniel, « En route vers le top 10 », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril 2014, pp. 20-21.

ELDEM Tuba, «Turkey at a crossroads: competitive authoritarianism or liberal democracy? », *Today’s Zaman*, 16 juin 2013.

ERKUŞ Sevil, « Foreign Ministry rules out responsibility in appointment system for expat voters », *Hürriyet Daily News*, 8 août 2014.

FRACHON Romane, « Turquie : un clip de campagne d’Erdogan interdit », *Libération*, 8 août 2014.

GOTH Dorine, « “Croyant moyen” - Jusqu’à deux ans de prison pour avoir “insulté” Erdoğan », *Le Petit Journal d’Istanbul*, 10 février 2015.

GUIDA Michelangelo, « On l’adore ou on le déteste », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril 2014, pp. 14-16.



GÜLER Emrah, « Women's political representation, then and now », *Hürriyet Daily News*, 15 juin 2014.

GÜLTAŞLI Selçuk, « Twitter : L'UE dénonce "l'atteinte absurde aux libertés" », *Zaman France*, 21 mars 2014.

GÜRSEL Kadri, « Turkish justice "sledgehammered" », *Al Monitor*, 6 avril 2015.

HADOUX Sidonie, « Société civile – Les femmes, un enjeu électoral en Turquie ? », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 8 août 2014.

HEAD Jonathan, « Turkey election: AKP courts the Alevi minority vote », *BBC News*, 3 juin 2011.

HEAD Jonathan, « Quiet end to Turkey's college headscarf ban », *BBC News*, 31 décembre 2010.

HEAD Jonathan, « Turkey's universities drop Islamic headscarf ban », *BBC News*, 31 décembre 2010.

HINTZ Lisel, « "No Opposition, No Democracy" in Turkey's elections », *The Monkey Cage*, 3 avril 2014.

İNSEL Ahmet, « Le mur de la peur s'est fissuré », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril 2014, p. 34.

İNSEL Ahmet, « La fin de l'illusion turque », *Esprit*, 28 mars 2014.

İSİKSEL Türküler, « Turkey's silenced spring », *The Monkey Cage*, 24 mars 2014.

JEGO Marie, « Pour M. Erdogan, le PKK est plus dangereux que l'Etat islamique », *Le Monde*, 8 octobre 2014.

KARAVELİ Halil, « Erdogan's Achilles' Heel. Why the Prime Minister Will Win the Election, but Lose the Economy », *Foreign Affairs*, 8 août 2014.

KART Emine, DEMİRTAŞ Serkan, « A portrait : Erdoğan's epic political journey », *Hürriyet Daily News*, 29 août 2014.

KAZANCIĞİL Ali, « Une longue transition politique », *Manière de voir/Le Monde diplomatique*, N°132 : « Turquie : des ottomans aux islamistes », décembre 2013-janvier 2014, pp. 60-63.

KAZANCIĞİL Ali, « Pouvoir militaire et “dictature de la bourgeoisie” », *Le Monde diplomatique/Manière de voir*, N°132 : « Turquie : des ottomans aux islamistes », décembre 2013-janvier 2014, pp. 50-54.

KILIÇ Sami, « En Turquie, l'obsession des origines ... », *Zaman France*, 7 mars 2014.

KILIÇ Sami, « Quelques clés pour mieux comprendre les élections turques », *Zaman France*, 19 mars 2014.

KILIÇ Sami, « Pourquoi la gauche ne perce-t-elle pas en Turquie ? », *Zaman France*, 18 août 2014.

KINIKLIOĞLU Suat, « The local elections », *Today's Zaman*, 19 février 2014.

KIRIKÇIOĞLU Mustafa, « Mosque or Buddhist Temple ? The challenge heats up for new place of worship at university », *Daily Sabah*, 2 avril 2015.

KIZILKOYUN Fevzi, « More than 5,000 domestic violence victims not voting », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

KONURALP Okan, « Letter of appreciation sent by Turkish FM to presidential candidate İhsanoğlu revealed », *Hürriyet Daily News*, 4 août 2014.

KONURALP Okan, « CHP Genel Başkanı Kemal Kılıçdaroğlu: Yüzde 30'u aştık », *Hürriyet*, 20 mai 2015.

KOTTASOVA Ivana, «How Turkey turned from emerging star to economic mess », *CNN*, 7 août 2014.

KRISTIANASEN Wendy, « Les chemins escarpés du pluralisme », *Le Monde diplomatique/Manière de voir*, N°132 : « Turquie : des ottomans aux islamistes », décembre 2013-janvier 2014, pp. 70-75.

KÜÇÜKŞAHİN Şükrü, « MHP suggests joint opposition candidate », *Hürriyet Daily News*, 7 mai 2014.

KURT Ümit, ALYANAK Oğuz, « What lies behind the AKP's success? », *Today's Zaman*, 27 décembre 2011.

KUYAŞ Ahmet, « L'islamisme politique turc au défi du pouvoir », *Les Clés du Moyen-Orient*, 25 mars 2015.

LAÇİNER Ömer, « Dix ans d'état de grâce », *Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril 2014, pp. 18-19.

LE BRECH Catherine, « Crise de la dette : le précédent turc », *Géopolis*, 14 juin 2012.

LETSCH Constanze, « Turkish women join pro-choice rally as fears grow of abortion ban », *The Guardian*, 3 juin 2012.

LEURQUIN Anne-Sophie, « Les femmes rient à la barbe du vice-Premier turc », *Le Soir*, 31 juillet 2014.

LUSSATO Céline, « Turquie. Comment Erdogan renforce son emprise sur le pouvoir », *Le Nouvel Observateur*, 18 février 2014.

MACKAY Mairi, « Students in Turkey petition for Jedi temple after call for mosque on campus », *CNN*, 8 avril 2015.

MAHÇUPYAN Etyen, « Malgré la crise, l'AKP reste soutenu », *Zaman France*, 17 février 2014.

MARBOT Olivier, « Erdogan mise tout sur son bilan », *La Revue*, 11 décembre 2013.

MARCHAND Laure, « Turquie : le parti d'Erdogan plonge dans la tourmente », *Le Figaro*, 30 décembre 2013.

MARCHAND Laure, « Le Parlement turc autorise le port du voile à l'université », *Le Figaro*, 7 février 2008.

MARCHAND Laure, « En Turquie, le voile islamique fait sa rentrée universitaire », *Le Figaro*, 18 octobre 2010.

MAS Liselotte, « Élections présidentielles: Recep Tayyip Erdoğan se plaint d'être pris pour un Arménien », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 8 août 2014.

MAAZ Isma, « Première en Turquie - Un enseignant en prison pour s'être opposé au foulard », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 27 novembre 2014.

McELROY Damien, « Turkey elections: On the campaign trail with the man hoping to deliver Erdogan a body blow », *The Telegraph*, 16 février 2014.

MORAIS Théo, « La Turquie en quelques chiffres », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 30 septembre 2014.

MORAIS Théo, « NOUVEAU GOUVERNEMENT TURC - Du changement mais pas trop », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 1<sup>er</sup> septembre 2014.

MUELLER Jan-Werner, « Erdoğan and the Paradox of Populism », *Project Syndicate*, 11 août 2014.

PAMUK Humeyra, « Turkish police arrest teenager for insulting President Erdogan », *Reuters*, 25 décembre 2014.

PAMUK Humeyra, BOULTON Ralph, « Vainqueur des municipales en Turquie, Erdogan durcit le ton », *Le Nouvel Observateur*, 31 mars 2014.

PARE Caroline, « Décès de Berkin Elvan en Turquie : vers une relance de la contestation ? », *RFI*, 12 mars 2014.

PARKINSON Joe, PEKER Emre, « Turkey Election: Erdogan Wins Landmark Victory », *The Wall Street Journal*, 11 août 2014.

PERRIER Guillaume, « Recep Tayyip Erdogan joue son avenir politique aux municipales », *Le Monde*, 29 mars 2014.

PERRIER Guillaume, « Quel avenir pour la Turquie “made in AKP” ? », *Le Monde*, 10 juin 2011.

RESNECK Jacob, « Even without any voting fraud, Turkey's elections aren't a fair fight », *Global Post*, 9 août 2014.

RIPOCHE Bruno, « Turquie. Cinq raisons pour lesquelles Erdogan a reculé », *Ouest France*, 14 juin 2013.

ROUXEL Pierre, « Présidentielle – Une couverture inégale entre les candidats sur la télévision publique turque? », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 11 juillet 2014.

SAGNARD Marion, « Qualité de vie en Turquie – Quel bilan sur dix ans ? », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 23 septembre 2014.

SAGNARD Marion, « Religion – Le foulard autorisé au collège et au lycée », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 25 septembre 2014.

SCALBERT Nathanaël, « Surveiller le scrutin – Des volontaires pour surveiller les fraudes le 30 mars en Turquie », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 25 mars 2014.

SCALBERT Nathanaël, « Morts, manifestation seins nus ... – Les événements qui ont rythmé la journée de vote », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 31 mars 2014.

SCALBERT Nathanaël, « Le leader du CHP réagit – “Ces élections ne sont que le commencement” », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 1<sup>er</sup> avril 2014.

SCALBERT Nathanaël, « Première(s) en Turquie – Des femmes sont élues maires de villes métropolitaines », *Le Petit Journal d'Istanbul*, 1<sup>er</sup> avril 2014.

SEMO Marc, « Le gouvernement turc renvoie Erdogan à l'avis de palais », *Libération*, 24 mars 2015.

ŞEN Banu, GÜLTEKİN Turan, « Erdoğan fears 140 characters, CHP leader says », *Hürriyet Daily News*, 22 mars 2014.

SENI Nora, « Municipales : dimanche, on vote aussi en Turquie », *Libération*, 26 mars 2014.

SEZGİN Yüksel, « Could Erdogan lose Turkey's upcoming election ? », *The Washington Post*, 19 mai 2015.

USLU Emre, « Quand Erdogan veut s'appropriier les réseaux du Hizmet », *Zaman France*, 4 mars 2014.

TATOYAN Sevag, « Turquie: ce que l'élection d'Erdogan pourrait changer dans le système », *L'Express*, 8 août 2014.

TAYLOR Adam, « “The caliph is coming, get ready”, pro-Erdogan Turkish politician tweets », *The Washington Post*, 19 mars 2015.

TREMBLAY Pınar, « How Erdogan won the women's vote », *Al Monitor*, 19 août 2014.

TREMBLAY Pınar, « Why did Turkish expats ignore Erdogan's call to vote? », *Al Monitor*, 7 août 2014.

TREMBLAY Pınar, « Erdogan pushes religion in fight against drugs », *Al Monitor*, 8 octobre 2014.

VANDECASTEELE Mylène, « “Les amis d'Erdogan bénéficient de cadeaux fiscaux” », *L'Express*, 5 mai 2014.

VANRIE Pierre, « Complot, guerre en Syrie et interdiction de Youtube », *Courrier international*, 28 mars 2014.

YETKİN Murat, « Erdoğan as 12th president and successor to Atatürk », *Hürriyet Daily News*, 29 août 2014.

YETKİN Murat, « Erdoğan has his first problem with the judiciary even before day one », *Hürriyet Daily News*, 27 août 2014.

YILMAZ Mehmet Y., « We're counting days to an authoritarian Islamist regime », *Hürriyet Daily News*, 22 mars 2014.

YİNANÇ Barçın, « Turkey "conservative" on women's role », *Hürriyet Daily News*, 6 novembre 2013.

ZİFLİOĞLU Vercihan, « MHP'li Ermenilerden milliyetçilik vurgusu », *Al Jazeera Türk*, 4 mars 2014.

« MHP moving towards replacing Bahçeli », *Hürriyet Daily News*, 19 mai 2005.

« More Turkish women wear headscarves : poll », *Al Arabiya News*, 4 décembre 2007.

« Poll finds Turks oppose headscarf ban in universities », *Hürriyet Daily News*, 13 décembre 2007.

« AK Parti'yi Kadınlar MHP'yi Erkekler Omuzluyor », *Haber 365*, 23 décembre 2010.

« MHP'yi erkekler AKP'yi kadınlar ... », *Memleket*, 24 décembre 2010.

« Hüseyin Filiz Farklı ülkücü mü ? », *Çankırı Bülteni*, 31 mai 2011.

« Turquie : un mode de scrutin qui favorise les grands partis », *Le Nouvel Observateur*, 11 juin 2011.

« Croissance: la Turquie fait mieux que la Chine », *L'Expansion*, 30 juin 2011.

« Deniz Baykal'a "maganda" cezası », *Milliyet*, 7 avril 2012.

« Le bilan contrasté de la décennie Erdogan », *Le Télégramme*, 4 novembre 2012.

« Recent Poll Shows Increasing Support on Negotiations », *Bianet*, 10 janvier 2013.

« Public perceptions of negotiations with Öcalan », *Turkish Review*, 1er mars 2013.

« Survey reveals growing public apprehension over democratic process », *Today's Zaman*, 16 juin 2013.

« El 49,9% de los turcos ven a Erdogan como autoritario y represivo », *Globedia*, 18 juin 2013.

« Kılıçdaroğlu's headscarf test », *Today's Zaman*, 29 octobre 2013.

« Turquie : des députées voilées entrent pour la première fois au Parlement », *Le Monde*, 31 octobre 2013.

« Türbanlı vekiller Genel Kurul'da », *Sözcü*, 31 octobre 2013.

« Samancı, Kaçar, Dalbudak ve Bekin kimdir ? », *Akşam*, 31 octobre 2013.

« Hangi partinin kaç üyesi var ? », *Sabah*, 10 novembre 2013.

« Osmaniye'de MHP ve CHP'ye şok », *Haber 7*, 10 décembre 2013.

« Turquie – La corruption fait vaciller le pouvoir d’Erdoğan », *Le Nouvel Observateur*, 25 décembre 2013.

« New Poll: BDP/HDP Increases Share of Likely Voters in Istanbul », *The Rojava Report*, 15 janvier 2014.

« Müsiad, Avrupa Teşkilatlarıyla Brüksel'e Çıkarma Yaptı », *Haberler*, 22 janvier 2014.

« Turkish PM, opposition trade barbs over corruption », *Hürriyet Daily News*, 26 janvier 2014.

« Tight security as trial into Gezi protester’s death begins in Kayseri », *Hürriyet Daily News*, 3 février 2014.

« Local elections will be crucial test for AKP: Turkish PM Erdoğan », *Hürriyet Daily News*, 4 février 2014.

« Former ruling AKP deputy criticizes government over graft allegations », *Hürriyet Daily News*, 4 février 2014.

« Turkey's ruling AKP building its own state: BDP », *Hürriyet Daily News*, 4 février 2014.

« Local elections will be crucial test for AKP: Turkish PM Erdoğan », *Hürriyet Daily News*, 4 février 2014.

« Deep changes await Turkish political parties after local elections, says prominent pollster », *Hürriyet Daily News*, 10 février 2014.

« La Turquie secouée par un scandale d’écoutes téléphoniques », *Le Monde*, 25 février 2014.

« Turkish celebrities urge citizens to vote in local polls », *Hürriyet Daily News*, 25 février 2014.

« “Parallel state” discussed at top security meeting », *Hürriyet Daily News*, 26 février 2014.

« MHP'nin iki Ermeni adayı: MHP ırkçı değil, Türk kültürünün milliyetçisi bir parti », *Radikal*, 28 février 2014.

« Turquie : Erdogan menace d’interdire Youtube et Facebook », *Le Monde*, 7 mars 2014.

- « La Turquie profondément divisée », *Zaman France*, 17 mars 2014.
- « “It’s 10 times worse than military coup times”, Islamic scholar Gülen says », *Hürriyet Daily News*, 17 mars 2014.
- « Turkish PM urges voters not to write words on ballot papers, amid trolling campaign », *Hürriyet Daily News*, 17 mars 2014.
- « Turkey blocks Twitter, after Erdoğan vowed “eradication” », *Hürriyet Daily News*, 20 mars 2014.
- « Turkish judiciary did not block Twitter, court rules », *Hürriyet Daily News*, 20 mars 2014.
- « Affaire Twitter : Gül se démarque à nouveau d'Erdoğan », *Zaman France*, 21 mars 2014.
- « “No more Turkish Olympics for the individual in Pennsylvania”, PM says », *Hürriyet Daily News*, 22 mars 2014.
- « Find seven differences between Gül and Erdoğan », *Hürriyet Daily News*, 25 mars 2014.
- « Marriages down, divorce rates up last year in Turkey », *Hürriyet Daily News*, 26 mars 2014.
- « L’inquiétante fuite en avant de M. Erdoğan », *Le Monde*, 29 mars 2014.
- « Looking back at Turkey's local elections », *Hürriyet Daily News*, 30 mars 2014.
- « Municipales 2014 – Arrondissement par arrondissement, les résultats à Istanbul », *Le Petit Journal d’Istanbul*, 31 mars 2014.
- « Turquie : vainqueur des municipales, Erdoğan menace ses adversaires », *Le Point*, 31 mars 2014.
- « Les marchés saluent la victoire de l’AKP en Turquie », *Les Echos*, 31 mars 2014.
- « Un islam hétérodoxe », *Le Courrier international*, Hors-série : « Où va la Turquie ? », mars-avril-mai 2014, p. 55.
- « Turquie : la police disperse des manifestants à Ankara », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> avril 2014.
- « Corruption claims had no effect on local polls: Research », *Hürriyet Daily News*, 2 avril 2014.
- « Opposition draws closer to picking common presidential candidate », *Today’s Zaman*, 7 mai 2014.
- « Yıllarca bunun için mi mücadeleverdik ! Böylerezilli kolmaz ! », *Yeni Akit*, 12 mai 2014.
- « Turquie : 274 morts dans l'accident de la mine de Soma », *L’Express*, 14 mai 2014.



« Les nouveautés de l'élection présidentielle turque du 10 août 2014 », *Anadolu Agency*, 6 juin 2014.

« CHP, MHP name ex-OIC head İhsanoğlu as joint presidential candidate », *Today's Zaman*, 16 juin 2014.

« Turkey's main opposition parties to nominate ex-head of Islamic body İhsanoğlu for presidency », *Hürriyet Daily News*, 16 juin 2014.

« Monde musulman. Infographie : quel est le style "convenable" pour les femmes ? », *Le Courrier international*, 26 juin 2014.

« Turkish President Gül "wishes success" to joint opposition presidential candidate İhsanoğlu », *Hürriyet Daily News*, 4 juillet 2014.

« Erdogan : "Je ne serai pas un président impartial" », *Zaman France*, 8 juillet 2014.

« Women-only beach to be opened in top Turkish tourism center », *Hürriyet Daily News*, 17 juillet 2014.

« Bülent Arınç: "Kadın herkesin içinde kahkaha atmayacak" », *CNN Türk*, 28 juillet 2014.

« Arınç : Kadınlar sokak ortasında kahkaha atmayacak », *Sözcü*, 28 juillet 2014.

« PM Erdoğan slams opponent for "ignorance" of National Anthem », *Hürriyet Daily News*, 1er août 2014.

« CHP alleges PM Erdoğan's son, religious foundations design education in Turkey », *Hürriyet Daily News*, 4 août 2014.

« Presidential candidate Demirtaş lays into TRT with over-the-top flattery », *Hürriyet Daily News*, 4 août 2014.

« Turkish voters fail to show up at ballot boxes abroad », *Hürriyet Daily News*, 4 août 2014.

« Presidential candidate Demirtaş lays into TRT with over-the-top flattery », *Hürriyet Daily News*, 4 août 2014.

« Turkish government exerts its power on election campaign: OSCE », *Hürriyet Daily News*, 7 août 2014.

« Journalists react to Erdoğan's targeting of Zaman », *Today's Zaman*, 8 août 2014.

« Alevi associations announce support for İhsanoğlu in presidential race », *Today's Zaman*, 8 août 2014.

« LGBT associations announce support for HDP candidate Demirtaş », *Hürriyet Daily News*, 8 août 2014.

« Presidential hopefuls make last-minute pitch as they wrap up campaigns », *Today's Zaman*, 8 août 2014.

« New outcry as PM Erdoğan tells female journalist to “know your place” », *Hürriyet Daily News*, 8 août 2014.

« PM tries to win over nationalist voters as expat turnout remains low », *Today's Zaman*, 8 août 2014.

« Turkish opposition attacks FM Davutoğlu for “destructive regional policy” », *Hürriyet Daily News*, 8 août 2014.

« Presidential candidates conclude campaign », *Hürriyet Daily News*, 9 août 2014.

« Turkey to make a difficult choice at a critical time », *Hürriyet Daily News*, 9 août 2014.

« Turkey heads to polls to elect new president », *Hürriyet Daily News*, 9 août 2014.

« Erdoğan holds his last presidential rally in FM’s hometown », *Daily Sabah*, 9 août 2014.

« Turquie: élu président, Erdogan ouvre la transition délicate vers son nouveau règne », *La Dépêche*, 9 août 2014.

« A look at Turkey's presidential candidates », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

« Alleged voter fraud, irregularities already reported », *Today's Zaman*, 10 août 2014.

« Erdoğan scores narrow win in presidential election », *Today's Zaman*, 10 août 2014.

« As it happened: Erdoğan vows “new era” after elected Turkey's 12th president », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

« Erdoğan leads presidential election abroad », *Daily Sabah*, 10 août 2014.

« Gülen's hometown votes for İhsanoğlu », *Daily Sabah*, 10 août 2014.

« Opposition support significantly decreased in presidential election », *Daily Sabah*, 10 août 2014.

« Erdoğan gets highest amount of donations among candidates », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

« İhsanoğlu says grateful for support », *Today's Zaman*, 10 août 2014.

« Public broadcaster TRT at center of contention during campaign », *Hürriyet Daily News*, 10 août 2014.

« İhsanoğlu complains about unfair competition as leaders cast vote », *Today's Zaman*, 10 août 2014.

« Alleged voter fraud, irregularities already reported », *Today's Zaman*, 10 août 2014.

« Opposition support significantly decreased in presidential elections », *Daily Sabah*, 10 août 2014.

« Erdogan, une "machine" à gagner les élections », *Le Monde*, 11 août 2014.

« Erdoğan Bağcılar, İhsanoğlu Kadıköy, Demirtaş Esenyurt'ta "güçlü"... Peki ya katılım oranları? », *Radikal*, 11 août 2014.

« 1,7 Milyon MHP'li Erdoğan'a Oy Verdi », *Aktif Haber*, 12 août 2014.

« En Turquie, bientôt un nouvel aéroport baptisé Erdogan ? », *Le Point*, 13 août 2014.

« Turkish main opposition's senior executive resigns, set to run against party leader », *Hürriyet Daily News*, 18 août 2014.

« "AKP chair, not leadership, is changing hands" », *Hürriyet Daily News*, 27 août 2014.

« Bahçeli, Kobani için "Davutoğlu'nun yapmadığını" yapacak! », *Radikal*, 4 novembre 2014.

« Turkish President Erdoğan says gender equality "against nature" », *Hürriyet Daily News*, 24 novembre 2014.

« Foreigners do not like us, only oil, Erdoğan tells OIC gathering », *Today's Zaman*, 27 novembre 2014.

« Turkish students know Einstein, but not Muslim scholars, Erdoğan complains », *Hürriyet Daily News*, 2 décembre 2014.

« Turquie: ralentissement de la croissance au T3 », *Le Figaro*, 10 décembre 2014.

« Bu anket doğruysa durum vahim ! », *T24*, 3 janvier 2015.

« “La liberté d’expression n’est pas la liberté d’insulter”, réagit le Premier ministre turc », *RTL*, 15 janvier 2015.

« Après la déroute de l’EI à Kobané, Erdogan affirme ne pas vouloir d’un Kurdistan en Syrie », *L’Orient Le Jour*, 27 janvier 2015.

« Atatürk replaced by Ottomans at iconic Istanbul high school », *Hürriyet Daily News*, 13 février 2015.

« AKP’li aday Ebuzer Aydın : referansım Allah’tır », *Malatya Son Haber*, 26 février 2015.

« Le procès pour "insulte", nouvelle arme d’Erdogan », *L’Orient Le Jour*, 5 mars 2015.

« Eccentric singer testifies for “insulting” Turkish PM », *Hürriyet Daily News*, 7 mars 2015.

« Erdoğan slams Gül over “football diplomacy” with Armenia », *Today’s Zaman*, 8 mars 2015.

« Cleaning worker fired for insulting Erdoğan and PM », *Hürriyet Daily News*, 9 mars 2015.

« You deserve rape, Quran teacher tells children in Turkish school », *Hürriyet Daily News*, 11 mars 2015.

« PM’s wife urges Turkish men to remain faithful to help fight against cervical cancer », *Hürriyet Daily News*, 16 mars 2015.

« Eski Merkez Bankası Başkanı MHP’den aday adayı », *NTV*, 18 mars 2015.

« Turquie : le chef kurde Öcalan appelle de nouveau à la fin de la rébellion », *Le Monde*, 21 mars 2015.

« Erdoğan wishes Newroz to fortify peace at home », *Anadolu Agency*, 21 mars 2015.

« Ankara mayor Gökçek says Arınç is a member of “parallel state”, calls for his dismissal from gov’t », *Today’s Zaman*, 23 mars 2015.

« Turkey's Deputy PM trashes Ankara mayor after call to quit », *Hürriyet Daily News*, 23 mars 2015.

« Arınç’tan Gökçek’e sert yanıt: 8 Haziran’dan sonar hesabını sorarım », *Radikal*, 23 mars 2015.

« Erdoğan is Everest, but standing on Himalayas : PM's advisor », *Hürriyet Daily News*, 28 mars 2015.

« Andy-Ar'ın Seçim Anketi Ak Parti ve CHP'yi Şok Etti ! », *Seçim Anketleri*, 4 avril 2015.

« Turkey opposition chief fined for “insulting Erdogan” », *Al Arabiya News*, 9 avril 2015.

« Uncertainty reigns in AK Party as opposition gears up with prestigious economists », *Today's Zaman*, 11 avril 2015.

« Erdoğan says Turkey currently in “temporary economic crisis” », *Today's Zaman*, 18 avril 2015.

« Infographics – Turkey's major parties' election manifestos detailed », *Hürriyet Daily News*, 9 mai 2015.

« EU, Turkey to open formal talks on updating customs union », *Anadolu Agency*, 12 mai 2015.

« Hürriyet's address to the Turkish president », *Hürriyet Daily News*, 19 mai 2015.

« “İşsiz evlat vergisi getirdiler” », *Hürriyet*, 20 mai 2015.

### **Conférences :**

ATUK Esra, « Les discours du balcon d'Erdoğan », *IEP de Grenoble*, 11 février 2015.

MASSICARD Elise, « Le contexte politique turc à la veille des élections locales du 30 mars 2014 », *Institut Français d'Etudes Anatoliennes*, 27 mars 2014.

### **Sitographie :**

#### *Ressources électorales :*

Site de l'Agence Statistique de Turquie (*Türkiye İstatistik Kurumu*) :  
<http://www.tuik.gov.tr/Start.do?jsessionid=SqtzVgLTJdpvs3vfXrtNFyzsfQypLnFjK7ybzYPJtPwDvQSG8vkGI-1456185459>

Site d'Elections resources on the internet/Recursos Electorales en la internet :  
<http://www.electionresources.org/>

Site de *World Elections* : <https://welections.wordpress.com/about/>

Site de *Seçim Haberler* : <http://secim.haberler.com/>

Site de *Seçim Anketleri* : <http://www.seçimanketleri.net/2015/05/nisan-aynda-acklanan-7-secim-anketi.html>

Page du *Rethink institute* consacrée aux élections ayant eu lieu en Turquie durant l'année 2014 : <http://www.rethinkinstitute.org/turkish-elections/>

Page consacrée aux systèmes électoraux turcs dans le site *Elections en Europe* : <http://elections-en-europe.net/institutions/elections-en-turquie/>

*Presse et médias* :

Site d'*Akşam* : <http://www.aksam.com.tr/>

Site d'*Aktif Haber* : <http://www.aktifhaber.com/>

Site d'*Al Arabiya News* : <https://www.alarabiya.net/en>

Site d'*Al Jazeera Türk* : <http://www.aljazeera.com.tr/>

Site d'*Al Monitor* : <http://www.al-monitor.com/pulse/home.html>

Site d'*Anadolu Agency* : <http://www.aa.com.tr/fr>

Site de *BBC News* : <http://www.bbc.com/news>

Site de *Bianet* : <http://www.bianet.org/english>

Site des *Clés du Moyen-Orient* : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/>

Site de *CNN* : <http://edition.cnn.com/>

Site de *CNN Türk* : <http://www.cnnturk.com/>

Site du *Courrier international* : <http://www.courrierinternational.com/>

Site de *Çankırı Bülteni* : <http://www.cankiribulteni.com/>

Site de *Daily Sabah* : <http://www.dailysabah.com/>

Site du *Daily Star* : <http://www.dailystar.com.lb/>

Site de *Diken* : <http://www.diken.com.tr/>

Site des *Echos* : <http://www.lesechos.fr/>

Site d'*Esprit* : <http://www.esprit.presse.fr/>

Site du *Figaro* : <http://www.lefigaro.fr/>

Site de *Foreign Affairs* : <https://www.foreignaffairs.com/>

Site de *France Culture* : <http://www.franceculture.fr/>

Site de *France TV Infos* : <http://www.francetvinfo.fr/>

Site de *Géopolis* : <http://geopolis.francetvinfo.fr/>

Site du *Global Post* : <http://www.globalpost.com/>

Site de *Globedia* : <http://globedia.com/turcos-erdogan-autoritario-represivo>

Site du *Guardian* : <http://www.theguardian.com/international>

Site d'*Haber 365* : <http://www.haber365.com.tr/>

Site d'*Haber 7* : <http://www.haber7.com/>

Site d'*Haberler* : <http://www.haberler.com/>

Site d'*Hürriyet* : <http://www.hurriyet.com.tr/anasayfa/>

Site d'*Hürriyet Daily News* : <http://www.hurriyetdailynews.com/>

Site de *Jeune Afrique* : <http://www.jeuneafrique.com/>

Site de *L'Expansion* : <http://lexpansion.lexpress.fr/>

Site de *L'Express* : <http://www.lexpress.fr/>

Site de *L'Orient Le Jour* : <http://www.lorientlejour.com/>

Site de *La Dépêche* : <http://www.ladepeche.fr/>

Site de *La Revue* : <http://www.larevue.info/>

Site de *Libération* : <http://www.liberation.fr/>

Site de *Malatya Son Haber* : <http://www.malatyasonhaber.com/>

Site de *Memleket* : <http://www.memleket.com.tr/>

Site de *Milliyet* : <http://www.milliyet.com.tr/>

Site du *Monde* : <http://www.lemonde.fr/>

Site du *Monkey Cage* : <http://themonkeycage.org/>

Site du *Nouvel Observateur* : <http://tempsreel.nouvelobs.com/>

Site de *NTV* : <http://www.ntv.com.tr/>

Site d'*Orient XXI* : <http://orientxxi.info/>



Site d'*Ouest France* : <http://www.ouest-france.fr/>

Site du *Petit Journal d'Istanbul* : <http://www.lepetitjournal.com/istanbul>

Site du *Point* : <http://www.lepoint.fr/>

Site de *Project Syndicate* : <http://www.project-syndicate.org/>

Site de *Radikal* : <http://www.radikal.com.tr/>

Site de *Reuters* : <http://fr.reuters.com/>

Site de *RFI* : <http://www.rfi.fr/>

Site du *Rojava Report* : <https://rojavareport.wordpress.com/>

Site de *RTL* : <http://www.rtl.fr/>

Site de *Sabah* : <http://www.sabah.com.tr/>

Site de *Slate.fr* : <http://www.slate.fr/>

Site du *Soir* : <http://www.lesoir.be/>

Site de *Sözcü* : <http://www.sozcu.com.tr/>

Site de *T24* : <http://t24.com.tr/>

Site du *Telegraph* : <http://www.telegraph.co.uk/>

Site de *Today's Zaman* : <http://www.todayszaman.com/home>

Site de *Turkish Review* : <http://www.turkishreview.org/turkishreview>

Site du *Wall Street Journal* : <http://www.wsj.com/europe>

Site du *Washington Post* : <http://www.washingtonpost.com/>

Site de *Yeni Akit* : <http://www.yeniakit.com.tr/>

Site de *Zaman France* : <http://www.zamanfrance.fr/>

*Organisme gouvernemental :*

« M. Davutoğlu : “La présence dans l'UE d'amis de la Turquie comme l'Irlande est un atout qui permettra d'accélérer le processus d'intégration” », *République de Turquie. Ministère des Affaires étrangères*, avril 2013. Disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/m-davutoglu-la-presence-dans-l-ue-d-amis-de-la-turquie-comme-l-irlande-est-un-atout-qui-permettra-d-accelerer-le-processus-d-integration.fr.mfa>

*Pétitions :*

ÇAĞATAY Akin, « DEÜ'ye Jedi Tapınağı İstiyoruz! », *Change.org*. Disponible sur : [https://www.change.org/p/dokuz-eyl%C3%BCI-%C3%BCniversitesi-de%C3%BC-ye-jedi-tap%C4%B1na%C4%9F%C4%B1-istiyoruz?just\\_created=true](https://www.change.org/p/dokuz-eyl%C3%BCI-%C3%BCniversitesi-de%C3%BC-ye-jedi-tap%C4%B1na%C4%9F%C4%B1-istiyoruz?just_created=true)

ÖZKATİP Zeynep, « İTÜ'ye Budist Tapınağı istiyoruz! », *Change.org*. Disponible sur : <https://www.change.org/p/rektor-itu-edu-tr-it%C3%BC-ye-budist-tap%C4%B1na%C4%9F%C4%B1-istiyoruz>

*Associations :*

« Poll shows Turks want secularism », *National secular society*, 28 novembre 2012. Disponible sur : <http://www.secularism.org.uk/news/2012/11/poll-shows-turks-want-secularism>

« LGBTİ örgütleri: Eşit yaşam için oyumuz Demirtaş'a! », *Kaos GL*, 7 août 2014. Disponible sur : <http://kaosgl.org/sayfa.php?id=17249>

*Site de partage de vidéos :*

« Uğur Işılak – Recep Tayyip Erdoğan », *YouTube*, 14 juin 2014.

*Réseau social :*

« Recep Tayyip Erdoğan », *Twitter*, 16 mai 2015. Disponible sur : [https://twitter.com/rt\\_erdogan](https://twitter.com/rt_erdogan)

# **ANNEXES**

## TABLE DES MATIERES

<b>Introduction</b> .....	p. 9
<b>Première partie : Aux origines du système partisan turc</b> .....	p. 18
<i>I / Les quatre clivages structurants</i> .....	p. 18
A ) Nature et causes de la « <i>critical juncture</i> » turque .....	p. 18
B ) Le clivage « musulmans stricts »/« musulmans pluralistes » .....	p. 20
C ) Le clivage « centre »/« périphérie » .....	p. 22
D ) Le clivage « modernistes »/« traditionnalistes » .....	p. 23
E ) Le clivage « démocrates »/« autoritaires » .....	p. 24
F ) La décennie Menderes (1950-1960) .....	p. 25
<i>II / Le multipartisme turc après 1960</i> .....	p. 28
A ) L'interlude militaire de 1960-1961 .....	p. 28
B ) Le retour à la démocratie .....	p. 31
C ) La montée des radicalités .....	p. 34
D ) L'ultimatum du 12 mars 1971 et le régime militaire de 1971-1973 .....	p. 40
E ) Les élections législatives de 1973 et la coalition CHP-MSP .....	p. 41
F ) Les deux gouvernements de « Front Nationaliste » .....	p. 45
G ) La junte militaire de 1980-1983 et la « Synthèse turco-islamique » .....	p. 49
H ) Les années ANAP (1983-1991) .....	p. 52
I ) Le retour des gouvernements de coalitions .....	p. 54
J ) Les élections législatives de 1999 et la coalition DSP-MHP (1999-2002) .....	p. 57
<b>Deuxième partie : L'AKP à l'épreuve du pouvoir</b> .....	p. 61

<i>I / Bilan et orientations idéologiques</i> .....	p. 61
A ) Une satisfaction des électeurs sur les « enjeux consensuels » .....	p. 61
B ) ... mais également sur les « enjeux conflictuels » .....	p. 67
<i>II / Un parti s'appuyant sur une large base électorale</i> .....	p. 84
A ) L'AKP : une synthèse des droites turques .....	p. 84
B ) Du rôle de l'idéologie dans le maintien au pouvoir de l'AKP .....	p. 93
C ) L'AKP : un parti populiste et élitiste .....	p. 96
D ) Aspects démographiques du succès électorale de l'AKP .....	p. 105
E ) Du bon usage du clivage entre « autoritaires » et « démocrates » .....	p. 107
F ) Une organisation interne efficace .....	p. 111
<b>Conclusion</b> .....	p. 117
<b>Bibliographie</b> .....	p. 133
<b>Annexes</b> .....	p. 167
<i>Tableaux électoraux</i> .....	p. 168
Résultats des élections législatives de 1950 à 1957 .....	p. 169
Résultats des élections législatives de 1961 à 1977 .....	p. 170
Résultats des élections législatives de 1983 à 1999 .....	p. 172
Résultats des élections législatives de 2002 à 2011 .....	p. 175
Résultats provinciaux de l'élection présidentielle du 10 août 2014 .....	p. 178
<i>Cartes</i> .....	p. 181

Provinces de Turquie .....	p. 182
Implantations des trois candidats lors de l'élection présidentielle du 10 août 2014 .....	p. 183
Implantations de l'AKP, du CHP, du MHP et du BDP/HDP lors des élections locales du 30 mars 2014 .....	p. 184
Implantation de l'AKP lors des élections locales du 30 mars 2014 .....	p. 185
Implantation du CHP lors des élections locales du 30 mars 2014 .....	p. 186
Implantation du MHP lors des élections locales du 30 mars 2014 .....	p. 187
Implantation du BDP/HDP lors des élections locales du 30 mars 2014 .....	p. 188
Indices de développement humain en Turquie (taux provinciaux) .....	p. 189
<i>Éléments d'iconographie</i> .....	p. 190